

STAN ROMANEK

AVEC J. ALLAN DANELEK

MESSAGES

L'HISTOIRE DE
CONTACTS EXTRATERRESTRES
LA PLUS DOCUMENTÉE
AU MONDE

Ce que disent les scientifiques à propos de *Messages*

« L'ouvrage de Stan enrichit avec brio la littérature ufologique. Par ses expériences, à la fois variées et nombreuses, il nous ouvre une nouvelle fenêtre sur certains des secrets les plus mystérieux de l'ufologie. Il nous amène à une meilleure compréhension de la pensée de certains extraterrestres, tout en soulevant des questions qui demandent de plus amples recherches. Ses lecteurs apprendront et apprécieront les aspects multiples de ses rencontres extraterrestres. »

— Le **docteur Jack Kasher** a obtenu un doctorat en physique théorique du Boston College et a enseigné durant 34 ans à l'University of Nebraska à Omaha. À titre de consultant, il a également contribué durant 17 étés aux travaux du Lawrence Livermore National Laboratory, s'appliquant à la recherche dans divers champs d'étude, dont l'élaboration du système de défense anti-missiles baptisé Star Wars. Il a aussi été chercheur pour la NASA dans un programme d'exploration de la surface solaire. Il est présentement professeur honoraire de physique à l'University of Nebraska à Omaha.

« *Messages* n'est pas qu'une histoire vraie des plus excitantes, c'est bien plus que ça. Ce livre répondra à des questions fondamentales sur notre place dans l'Univers et sur les raisons qui auraient poussé des extraterrestres à venir parmi nous. De plus, il a le mérite de nous présenter des expériences extraordinaires à travers les yeux de celui qui les a vécues. Stan a méticuleusement documenté ses expériences et les appuie de déclarations signées par les témoins, de reportages, de rapports de laboratoire, de photographies et de vidéos à couper le souffle. Et ceux qui ont eu le privilège de connaître l'homme — je suis l'un d'eux — peuvent tous témoigner de phénomènes paranormaux inoubliables, d'une « haute étrangeté » qui défie les explications de la science telle que nous la connaissons aujourd'hui. Ce livre est l'un des ouvrages les plus importants qu'il vous sera jamais donné de lire. »

– Le **docteur Claude Swanson** est diplômé en physique du Massachussets Intitute of Technology et titulaire d'un doctorat de l'Université Princeton. Il a par ailleurs fait ses travaux post-doctoraux en génie et en science aéromécanique à Princeton, ainsi qu'à l'Université Cornell. Il est l'auteur de *The Synchronized Universe*.

«Divertissante et sérieuse, drôle et fantastique, l'histoire racontée ici se révèle à nous comme autant d'événements inusités dans la vraie vie de Stan Romanek. Avec le soutien de ses amis et de chercheurs, avec l'amour de sa famille et de sa femme, Lisa, Stan comprendra peu à peu qu'il est un messenger. Son message d'une grande portée n'est pas seulement significatif pour sa famille et ses amis, mais pour l'humanité tout entière!»

– Le **docteur Leo Sprinkle** a obtenu son doctorat en psychologie à l'Université du Missouri et a enseigné à celle du Wyoming. Psychologue de renom, il est l'auteur de *Soul Samples* et a publié plusieurs articles d'encyclopédie, a collaboré à la rédaction de plus d'une demi-douzaine de chapitres de livres et a réalisé une cinquantaine d'articles sur divers sujets, dont plusieurs sur la recherche ufologique, les PVE (phénomènes de voix électroniques) et l'hypnose.

MESSAGES

MESSAGES

L'HISTOIRE DE
CONTACTS EXTRATERRESTRES
LA PLUS DOCUMENTÉE
AU MONDE

Stan Romanek
avec J. Allan Danelek

Traduit de l'anglais par
Mathieu Fleury

ADA
éditions

Copyright © 2009 Stan Romanek

Titre original anglais : Messages : The World's Most Documented Extraterrestrial Contact Story

Copyright © 2011 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec Llewellyn Publications, Woodbury, MN,
www.llewellyn.com

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Mathieu Fleury

Révision linguistique : Frédéric Barriault

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Katherine Lacombe

Conception de la couverture : Matthieu Fortin

Photo de la couverture : © Thinkstock

Mise en pages : Sébastien Michaud

ISBN papier 978-2-89667-368-1

ISBN PDF numérique 978-2-89683-153-1

ISBN ePub 978-2-89683-377-1

Première impression : 2011

Dépôt légal : 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varennnes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Table des matières

<i>Remerciements</i>	xi
<i>Préface par J. Allan Danelek</i>	xiii
<i>Introduction</i>	xxi
1 : Grandir chez les Romanek	1
2 : Des ovnis au-dessus du Dakota du Nord et la « jolie dame » . . 7	
3 : Rencontre rapprochée du premier type : Red Rocks, décembre 2000	15
4 : Mon pouvoir magnétique	21
5 : Ma deuxième observation d'ovni	29
6 : De simple témoin à victime d'enlèvement	35
7 : Une visite du « peuple opossum »	41
8 : Confirmation : l'apparition de Daniels Park	51
9 : Un incident à Old Stone House Park	55
10 : Révélations publiques	61
11 : Voyage dans l'inconscient : ma première régression hypnotique et le souvenir de mon enlèvement	67
12 : Des orbes rouges au Nebraska	83
13 : Des équations dans mon sommeil	93
14 : Le deuxième enlèvement	97
15 : Un nouveau cauchemar	105
16 : Encore des soucoupes, partout des soucoupes !	113
17 : Des voyeurs, des orbes et un petit homme nommé Boo	121

18 : Un enlèvement capté sur vidéo ?	131
19 : De curieux entrepreneurs	137
20 : Descente dans les ténèbres	143
21 : Le cube espace/temps	147
22 : Le burlesque d'un enlèvement	153
23 : Repenser le pont de Rosen	159
24 : Bienvenue à « The Springs »	165
25 : L'enlèvement de Fairplay	169
26 : Audrey entre en scène	173
27 : Surpris sur pellicule	179
28 : L'implant	185
29 : La régression du 19 novembre 2004	193
30 : De nouvelles équations et une date de grands changements	203
31 : D'autres abus humains	209
32 : De simples orbes ou bien plus encore ?	221
33 : Grand-papa Gris	225
34 : Haute étrangeté	233
35 : Des têtes souriantes et une surprise ou deux	241
36 : Encore d'autres équations	249
37 : Le « bon » enlèvement	261
38 : Les Gris au feu d'artifice	269
39 : Séance de <i>channeling</i> avec Grand-papa	273

40 : Haute étrangeté (bis)	283
41 : « Liberté » nous rend visite	287
42 : L'observation au mirador des ovnis.	293
43 : Les Ombres savent.	299
44 : Le voyage continue	303
 <i>Conclusion</i>	 <i>311</i>
<i>Appendice A</i>	<i>315</i>
<i>Appendice B</i>	<i>317</i>
<i>Appendice C</i>	<i>321</i>
<i>Appendice D</i>	<i>323</i>
<i>À propos de l'auteur</i>	<i>327</i>
<i>À propos du co-auteur</i>	<i>329</i>

Remerciements

La parution d'un ouvrage comme celui-ci marque le point culminant des efforts d'une multitude de personnes — certaines ayant offert un soutien technique et de l'assistance dans la recherche, d'autres s'étant investies dans le projet par leurs encouragements et leur soutien au fil des ans. Bien que la liste des amis qui m'ont épaulé durant mes expériences puisse remplir plusieurs pages, je devrai me contenter ici de souligner l'apport de quelques-unes de ces personnes.

Mon bon ami Mark Stahl et ma sœur Ann Romanek ont tous deux été une source intarissable d'amour et d'amitié.

Je me dois d'exprimer ma reconnaissance aux docteurs Kasher, Sprinkle et Swanson, ainsi qu'aux nombreux chercheurs qui ont bien voulu mettre en jeu leur réputation professionnelle pour fournir des preuves à l'appui de mon histoire.

Je veux remercier Nancy Talbott pour son dévouement, elle qui a su organiser et mener à terme l'ensemble des analyses scientifiques sur les preuves matérielles. Son expertise a été un réel atout et a permis à mon histoire de s'appuyer sur des faits scientifiques solides. Je tiens également à remercier le documentariste Clay Roberts pour les longues heures qu'il a consacrées à documenter mes expériences et pour son travail à la réalisation d'un film qui devrait paraître sous peu.

Merci à mon agente, Anita Kushen, pour toute l'énergie qu'elle a investie dans le projet afin de faire de ce livre une réalité. De plus, je veux remercier Alejandro Rojas et tous les gens du MUFON pour leur aide, ainsi que Rick Nelson du Paranormal

Research Forum, un ami précieux, la pierre angulaire de l'équipe de recherche et celui qui a toujours su nous faire entendre la voix de la raison. J'aimerais aussi dire merci à un nouvel ami, Jack Butler, pour sa générosité et son soutien à la cause. Merci à Heidi Soudani, notre amie, qui n'a jamais cessé de nous encourager, ma femme Lisa et moi. Je veux remercier Victoria Albright pour son amitié et son aide dans la gestion des affaires courantes, mais aussi pour son optimisme et son dévouement éternel envers ce projet.

Enfin, je veux remercier Jeff Peckman, qui a su porter mon histoire à l'attention du public. Sans son initiative en vue de créer l'Extraterrestrial Affairs Commission de Denver, le présent sujet serait à jamais resté dans l'ombre. Je tiens également à souligner ses efforts dans la création de la White House Extraterrestrial Affairs Commission. Enfin, je voudrais remercier Don Millan, ami et écrivain technique extraordinaire, qui m'a aidé à réviser les versions antérieures de ce livre.

Mais plus que tout, je remercie ma merveilleuse et aimante femme Lisa. Sans son amour et son soutien, rien de tout ceci n'aurait vu le jour. Ta patience et ta compréhension ont été beaucoup plus précieuses que tu ne peux l'imaginer.

Préface

par J. Allan Danelek

Ma première rencontre avec Stan Romanek remonte à l'été 2006. Je venais tout juste donner une conférence devant le Paranormal Research Forum (PRF)— une assemblée locale réunissant des passionnés du paranormal — sur le sujet de la réincarnation. Je m'étais assis près de lui pour le dîner organisé pour l'occasion. J'avais entendu dire que cet homme avait vécu un enlèvement et qu'il avait « toute une histoire » à raconter — et des preuves corroborant ses dires. On m'avait suggéré de l'aborder et de discuter avec lui.

Cependant, à cette époque, je n'avais guère d'intérêt pour la question extraterrestre. N'allez pas croire que je n'étais pas ouvert à la possibilité que notre planète soit visitée par des races extraterrestres — c'était tout simplement que je ne croyais pas qu'une personne puisse être enlevée de force par des êtres venus d'un autre monde et que l'on supposait évolués. Derrière ce type d'histoire, je voyais poindre l'ombre de la paranoïa ou de la psychose — au mieux pouvait-il s'agir de sottises. Je n'étais donc pas particulièrement intéressé par l'histoire de Stan. Toutefois, un fait m'intriguait : il ne cadrait absolument pas avec l'image stéréotypée des soi-disant victimes d'enlèvements extraterrestres. Cet homme n'était pas irrationnel, il ne se coiffait pas de feuilles d'aluminium pour empêcher le gouvernement de voler ses pensées, pas plus qu'il ne semblait vouloir attirer l'attention sur sa personne. En fait, je sentais que cette histoire d'extraterrestres faisait naître en lui un profond malaise — et à vrai dire, peut-être

même de la peur. C'était indéniable, l'histoire qu'il avait à raconter devait être fort intéressante, quoique, à l'époque, j'imaginai mal qu'elle puisse être autre chose qu'anecdotique.

J'allais revoir Stan et sa femme Lisa à quelques reprises après notre première rencontre, surtout lors de colloques et assemblées de ce genre. Ce ne fut que des mois plus tard, après la présentation d'une autre conférence devant le PRF, que j'eus enfin la chance d'entendre son histoire dans tous ses détails. Attablés dans un petit restaurant du coin après la conférence, Stan, sa femme et moi nous apprêtions à partager un bon repas. L'occasion était parfaite puisque je travaillais alors à l'écriture d'un livre sur les ovnis et que j'étais désormais ouvert à tout ce que Stan avait à raconter sur le sujet.

Durant l'heure qui suivit, Stan me raconta ses expériences, tenant des propos tout aussi intrigants que difficiles à croire. Il me parla d'équations algébriques qu'il avait gribouillées dans son sommeil, de l'« implant » que l'on avait retiré de sa hanche, un objet qui comportait des microprocesseurs et d'autres composantes d'origine extraterrestre, et d'une foule de phénomènes extraordinaires dont il avait été témoin durant les sept dernières années. À la fin du repas, je dus avouer que le doute s'était immiscé dans mon esprit. Stan Romanek ne se berçait peut-être pas d'illusions, comme je l'avais d'abord présumé. Je commençais même à considérer la possibilité que son histoire puisse être vraie — et à sérieusement réfléchir aux conséquences d'une telle conclusion.

Ma curiosité ainsi piquée, j'ai décidé d'entreprendre quelques recherches dans Internet — l'arme idéale pour qui veut fouiner dans le passé d'autrui. Je voulais en connaître plus à la fois sur l'homme et son histoire, tout en étant ouvert à tout ce qui pourrait en sortir de bon ou mauvais. Chose certaine, l'homme avait ses détracteurs — des gens qui l'accusaient d'être un imposteur,

un fou et parfois même un génie en quête d'argent facile — mais rien de leurs propos, rien des images utilisées pour dépeindre Stan ne collait à l'homme que j'avais rencontré. Comme les critiques sont rarement capables de juger du véritable caractère d'un homme, je me suis tourné vers l'autre camp, celui des partisans de Stan — si, toutefois, celui-ci en avait. Ce que j'ai découvert m'a surpris. Manifestement, Stan recueillait une foule d'appuis. Des scientifiques sérieux et des chercheurs émérites corroboraient l'histoire de Stan et acceptaient plusieurs des preuves avancées — surtout sur la question des équations mystérieuses que Stan produisait dans son sommeil ou sous hypnose. Ce fait, conjugué aux autres propos et preuves que Stan avait bien voulu partager avec moi, allait me convaincre de l'importance de cette histoire. Et même si j'étais encore incapable d'y croire sur toute la ligne, je m'étais promis de m'intéresser à l'histoire de Stan en gardant toujours l'esprit grand ouvert. Ceci dit, je n'avais pas encore pleinement confiance en Stan ; il me fallait rester à l'affût et le confronter au moindre faux pas de sa part. Assurément, s'il était un imposteur, il commettrait une erreur et je serais fixé sur son cas.

Mais cette erreur ne fut jamais commise. D'ailleurs, dans toute cette affaire, Stan demeurera toujours aussi déterminé — et apeuré — que lors de notre première rencontre. Succombant à ma curiosité grandissante, j'ai enfin décidé d'assister à une de ses conférences ; il me fallait voir la soi-disant « preuve » qu'il possédait, histoire de me faire ma propre idée. Ainsi, je me suis retrouvé, le 26 janvier 2008, dans une salle de conférence bondée sur le campus Auraria du Community College de Denver, les yeux rivés sur la plus intéressante des projections de vidéos et de diapositives qu'il m'ait été donné de voir à ce jour. Il n'y avait aucun doute, Stan « livrait la marchandise » comme on dit, et j'étais plus perplexe que jamais.

Ce n'est pas seulement sa présentation qui allait me donner à réfléchir. Durant une pause, à mi-chemin durant la conférence, mon fils et moi sommes sortis profiter du temps exceptionnellement clément et discuter en privé de l'histoire de Stan. C'est sur le chemin du retour que la chose étrange s'est produite — un événement qui viendrait bouleverser les perspectives. Tandis que nous arrivions au pied des escaliers de l'édifice, j'ai remarqué qu'il y avait non loin un rassemblement de gens, le nez levé vers le ciel et désignant du doigt un point au nord. Bien sûr, notre réflexe fut — comme c'est souvent le cas dans ce genre de situation — de nous joindre au groupe et de voir ce qui créait l'émoi. Ce faisant j'ai aperçu deux minuscules points de lumière juste à droite d'une bande nuageuse. Sur l'instant, j'ai cru qu'il s'agissait d'avions ou de ballons quelconques, mais il m'est aussitôt apparu que ces points étaient complètement immobiles et silencieux, comme une paire d'étoiles (même si on n'attendait pas le crépuscule avant une heure ou deux). Ce qui m'a particulièrement frappé, c'est que ces choses, contrairement au fuselage d'aluminium des avions ou des recouvrements métalliques des ballons, n'étaient pas réfléchissantes mais plutôt d'une couleur semblable aux nuages non loin d'elles. Cependant, il était clair que ces choses ne faisaient pas partie d'un nuage; elles ressemblaient simplement à deux petits points blancs dans le lointain.

Tandis que mon esprit s'affairait à saisir la nature des points, quelque chose attira mon attention. J'aperçus du coin de l'œil de nombreuses petites lumières se déplaçant à vive allure, tournant en spirales dans le sens horaire, à plus d'une centaine de mètres au-dessus de notre tête. Tout d'abord, j'avais cru voir un chapelet de cerfs-volants très réfléchissants qu'un tourbillon de vent aurait emportés, ou encore peut-être une volée d'oiseaux se pourchassant entre eux. En étudiant le phénomène avec plus d'attention, j'avais aussitôt dû écarter ces possibilités. Les lumières se déplaçaient avec trop de rapidité l'une vers l'autre; il ne pouvait pas

s'agir de cerfs-volants. Et aucun coup de vent ne pouvait être responsable des mouvements de vortex qui se produisaient au-dessus de nous, dans le ciel. S'il s'était agi d'oiseaux, je n'aurais eu aucun mal à les identifier à une si courte distance. Qui plus est, des oiseaux en vol ne se seraient jamais comportés de la sorte. Ils n'auraient pas prolongé des minutes durant une telle course ; ils se seraient vite fatigués de ce petit jeu pour vaquer à d'autres occupations. Assurément, il ne s'agissait pas de cerfs-volants, ni d'oiseaux, ni d'avions téléguidés, ni de ballons. Ce n'était rien de tout cela et je n'avais jamais rien vu de tel. Ce phénomène semblait mettre en scène des orbes luminescents engagés dans une sorte de danse complexe, chacun d'eux s'évanouissant sans raison apparente durant quelques secondes pour réapparaître quelques instants plus tard et poursuivre leur course l'un vers l'autre. Circulaires, tous leurs mouvements semblaient aisés, presque fluides.

Mon fils et moi avons observé cette démonstration éblouissante durant presque cinq minutes avant que les lumières ne diminuent enfin en nombre pour ensuite disparaître complètement, nous laissant — nous et des dizaines d'autres témoins — muets et plutôt stupéfaits. En y réfléchissant par la suite, une seule théorie sensée m'était venue à l'esprit : je venais d'assister à une sorte de jeu d'éclairages, à un spectacle de lumières — pouvait-on manipuler ainsi la matière à l'état de plasma à l'aide d'une technologie qui m'était inconnue ? —, un événement spécialement organisé pour notre amusement, nous qui participions à une conférence sur la vie extraterrestre et les ovnis.

Mais n'était-ce vraiment qu'un spectacle ? L'événement venait-il plutôt confirmer ma conviction naissante, celle qui voulait que les expériences vécues par Stan ne soient pas que des histoires ? Est-ce que cette démonstration, en fait, n'était pas le « signe » dont j'avais besoin pour m'intéresser réellement au récit de Stan ? À vrai dire, je n'en sais rien, mais le fait demeure : l'événement avait

ébranlé mes convictions et mis en doute plusieurs de mes suppositions. Comme nous regagnions lentement la salle de conférence, nos pensées toujours ébranlées par le spectacle remarquable d'aérodynamique dont nous venions d'être témoins, je me sentais plus que jamais sensible à l'histoire de Stan. Je me mis à l'écouter avec la plus profonde attention tandis que défilait devant mes yeux la plus incroyable séquence vidéo de la soirée. À la fin de la conférence, je ne savais plus quoi croire, mais je savais pertinemment qu'il se passait quelque chose d'incroyable. Quelques mois plus tard, j'acceptais la proposition de l'agente de Stan; j'allais remanier le livre que voici.

À cette fin, comme dans tous les ouvrages que j'entreprends, je dois placer l'objectivité au premier plan, même si les sujets traitent des phénomènes les plus étranges et paranormaux. Je dois avouer qu'il ne m'a pas toujours été facile de taire certaines critiques en présentant le cas de Stan. En fait, tandis que je remaniais le livre pour lui donner la présente forme, bien des éléments m'ont causé des cas de conscience. Ceci dit, comme j'ai eu l'occasion de discuter longuement avec Stan de ses expériences et d'examiner de première main ses preuves, je sais combien son histoire est importante. N'allez pas croire qu'elle se résume à une série d'anecdotes, d'enlèvements et de contacts extraterrestres. Le simple volume de la preuve matérielle à l'appui de cette histoire rend ce livre unique — une preuve qui, prise dans son entièreté, rend également l'histoire crédible et absolument stupéfiante. En retravaillant les écrits de Stan, j'ai eu l'occasion de parler avec des physiciens qui ont examiné ses équations, les formules qu'il a produites dans un état second. J'ai aussi pu consulter des chercheurs qui ont étudié les éléments de preuves relatifs aux rencontres extraterrestres de Stan. De plus, je me suis assis avec des experts en vidéo pour discuter des photos et des films qu'il a amassés au fil des ans. J'ai même eu le privilège d'assister

à l'une de ses régressions hypnotiques durant laquelle il a pu communiquer par *channelling* avec un extraterrestre de la race des Gris. Il faut donc comprendre que mon rôle dans le présent ouvrage m'a permis de vivre une remarquable expérience d'apprentissage et une aventure à laquelle j'ai été honoré de participer.

En rétrospective, je sais que j'ai atteint mon objectif, celui de présenter l'histoire de Stan d'une manière honnête et franche, laissant aux lecteurs décider par eux-mêmes ce qu'ils sont prêts ou non à accepter. Enfin, ce livre étant le fruit d'un travail acharné que Stan et ses amis ont abattu depuis des années, je me suis fait un point d'honneur, partout où cela m'a été possible, d'utiliser les propres mots de Stan ou, à tout le moins, de conserver le ton de ses propos. Je crois lui être resté fidèle ainsi qu'à son histoire, mais je laisse à d'autres le soin d'en juger.

Seul le temps dira si cet ouvrage résistera aux épreuves que lui feront subir ses multiples détracteurs, ceux d'aujourd'hui comme ceux de demain. Mais dans mon for intérieur, je soupçonne qu'il saura se montrer à la hauteur de cette tâche.

J. Allan Danelek

Novembre 2008

Introduction

Selon un sondage Roper¹ de 2002 réalisé pour le canal SciFi, plus de la moitié des Américains croient que des extraterrestres ont visité ou visitent actuellement la Terre, tandis que 14 pour cent des répondants — soit environ un Américain sur sept — affirment avoir observé un ovni ou connaître quelqu'un qui a fait l'observation du phénomène. Il y a quelques années, je faisais non seulement partie des 86 pour cent qui n'avaient jamais vu d'ovnis, mais on aurait pu me compter parmi la moitié des Américains qui croient que toutes ces histoires étaient un non-sens.

Cependant, tout allait changer le 27 décembre 2000. Après cette journée, j'allais désormais faire partie des 14 pour cent d'Américains qui ont vécu une rencontre rapprochée avec une chose venue d'un autre monde. Plus que tout, ce jour allait chambouler jusqu'à mon système de croyances ; et ma vie en serait bouleversée à jamais.

Certains pourraient croire que j'exagère, que l'on peut très bien voir un phénomène inexplicable dans le ciel sans pour autant remettre toute notre vie en question. Ces gens ont raison. Ce simple événement peut nous affecter en surface, peut-être même nous amener à revoir nos positions sur l'existence des extraterrestres. Mais transformer une vie entière, est-ce seulement possible ?

Probablement pas, et si toute mon expérience s'était résumée à cette brève rencontre insolite, au seul incident de cette journée

1. <http://www.scifi.com/ufo/roper/>

de décembre, ma vie aurait suivi son cours sans autre conséquence. Toutefois, comme la suite des événements le prouverait, ce que j'avais vécu ce jour-là n'était qu'un début. Le déclencheur d'une série d'incidents qui transformeraient à jamais ma vie et qui continuent encore aujourd'hui de hanter mon existence. Bien malgré moi et contre mon gré, je devais devenir plus qu'un simple témoin et bien davantage qu'un autre observateur d'ovnis s'ajoutant à la liste déjà longue des gens qui y croient. On allait plutôt faire de moi un messager — un «contacté», comme on dit dans le jargon. On me préparait à comprendre, on me formait pour une mission, celle de livrer au monde un message extraterrestre.

Je sais que c'est difficile à croire. À vrai dire, je ne suis toujours pas certain d'y croire moi-même et j'ai des moments de doute. Si je ne voyais pas s'empiler devant moi les preuves de ce que j'avance — des preuves tangibles, empiriques et vérifiables —, je serais moi aussi tenté de me récuser, comme plusieurs font. Je ne peux cependant pas nier la réalité de ce qui m'est arrivé. La preuve est trop convaincante, et les conséquences, trop importantes.

Ce que vous vous apprêtez à lire est l'histoire d'une transformation, celle de mes idées et de ma personne, avec photos, documentation et analyses scientifiques à l'appui. Ce récit n'est d'aucune façon complet, pas plus qu'il n'est parfait. Les sceptiques pourront toujours affirmer que certaines de mes preuves pourraient être reproduites par de brillants esprits voulant tromper le public, et je ne nierai d'ailleurs pas ce fait. Toutefois, ce sera le volume et la qualité de la preuve — preuve que j'ai pour la presque totalité accumulée devant témoins et qui a été examinée par des experts aguerris — qui parleront pour moi. De toute façon, je peux seulement présenter mon cas au meilleur de mes capacités. Je laisse donc aux lecteurs le choix de décider par eux-mêmes ce qu'ils veulent faire de mon histoire. Chose

certaine, c'est ce que moi je fais à chaque jour de ma vie, ou presque.

J'ai organisé l'information de manière à respecter l'ordre chronologique des événements et bien que certains détails aient pu m'échapper ou perdre de leur clarté avec le temps, je vous les rends avec toute l'exactitude et la vérité dont ma mémoire est capable. Heureusement, tandis que ces expériences commençaient à envahir mon existence, il y avait d'autres gens présents, des personnes qui ont été témoins et ont vécu les événements que je raconte, faisant non seulement de mon histoire le cas le plus documenté d'un contacté, mais aussi celui qui sera corroboré par le plus grand nombre de témoins. Autant que possible, je nommerai les personnes en cause, mais il me faudra bien sûr taire l'identité de quelques acteurs de mon histoire — principalement celle des membres de ma famille et de mes amis —, soit à leur propre demande, soit parce que connaître leur réelle identité n'aurait rien ajouté à l'histoire. De plus, certaines personnes ont exigé l'anonymat pour des raisons professionnelles ou personnelles, une requête bien volontiers accordée. Je suis fort conscient qu'appuyer ma cause peut être dangereux pour la réputation de certains spécialistes. Leur demande d'anonymat est louable, car rien ne garantit qu'ils gagneraient à placer leur confiance en moi. L'histoire qui suit n'est pas de celles que la communauté scientifique accueille à bras ouverts. Je respecterai donc leur souhait de demeurer en arrière-scène. Je tiens également à dire à ces gens qu'ils ont toute mon admiration et les remercie au passage pour avoir eu le courage de m'aider. Ceci dit, il y a bien assez de gens qui ont démontré le désir de s'associer à ce que j'avance. En effet, ces gens, pour la plupart des scientifiques, suffiront à donner au lecteur bien des raisons de s'interroger et de s'émerveiller en lisant les pages qui suivent.

Toutes les photos contenues dans ce livre — à l'exception de quelques clichés de recherche et des graphiques — sont tirées

de mes propres archives. Malheureusement, certaines photos présentées ne sont pas de la plus haute qualité. Cet état de fait s'explique simplement : il s'agit soit d'images fixes obtenues à même des séquences de caméras de surveillance, soit de photos prises à la hâte à l'aide d'un appareil bon marché, un appareil souvent manié par une personne apeurée et confuse (cette personne en question étant moi). Dans certains cas, toutefois, le rendu des photos s'explique par la nature même de la photographie numérique, laquelle tend malheureusement à déformer l'image lorsqu'on en augmente la luminosité. Ceci dit, vous verrez que l'immense majorité des pièces photographiques utilisées ont une netteté satisfaisante et suffisent à expliquer les faits avancés. Par ailleurs, par souci de concision, je ne présenterai dans ce livre qu'une partie infime de ma vaste collection d'images, d'enregistrements audio, de déclarations assermentées et des autres preuves accumulées au fil des années. Règle générale, les images que je montrerai offrent, selon moi, certaines des preuves les plus indubitables de la présence d'extraterrestres sur Terre — même s'il incombera toujours au lecteur d'en juger.

Pour conclure, laissez-moi répéter que mon seul désir est de faire circuler l'information et de laisser aux gens le souci de se faire leur propre idée. Je ne forcerai personne à me croire, car cela serait contraire à ma nature. Tout ce que je demande, c'est que le lecteur explore mon ouvrage en gardant l'esprit ouvert, qu'il use de son sens critique lorsque c'est nécessaire, qu'il choisisse ensuite de croire ou non à mon histoire, mais aussi qu'il se demande ce que mes révélations peuvent signifier pour lui. Si j'arrive à accomplir ne serait-ce qu'une partie de cette tâche, j'aurai accompli mon devoir et rempli mes obligations envers ceux qui m'ont fait confiance, envers ceux qui ont voulu me confier le message que voici.

Stan Romanek
Novembre 2008

1

Grandir chez les Romanek

Avant d'aller au cœur de mon histoire, il serait sans doute bon d'apprendre à connaître la personne qui l'a vécue. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre un homme affirmant les choses extraordinaires que je m'apprête à révéler dans ce livre. Je propose donc une brève présentation sous forme autobiographique, une introduction qui me semble utile, voire même essentielle.

Nous ne trouverons que très peu d'indices dans mon passé qui auraient pu présager de l'avenir. Je suis né au mois de décembre 1962 à l'hôpital militaire Fitzsimons de Denver, au Colorado. Je suis le plus jeune d'une famille de quatre enfants, une fratrie née du mariage entre un sous-officier de carrière de l'Air Force et son épouse, Vlasta. Cette vie qui m'a vu naître a fait de moi ce que l'on peut appeler un « gosse de militaire ». C'est une existence qui peut être difficile pour ces enfants. En effet, tous les deux ou trois ans, nous devions changer d'école et nous refaire des amis au gré des assignations de notre père. Fort heureusement, les enfants possèdent un certain don, une flexibilité pour ce genre de choses. Nous nous étions donc habitués à ce constant et périodique changement de décor ; tant et si bien que nous attendions parfois avec excitation les déménagements obligés de notre famille.

Encore aujourd'hui, je ne pourrais pas vous dire ce que mon père faisait exactement dans l'Air Force. À l'époque, je savais

seulement que son travail avait quelque chose à voir avec les missiles *Minutemen*. Durant les années soixante et soixante-dix, mon père allait tenir garnison dans presque toutes les installations majeures de lancement de missiles dans le Midwest américain. Tout était secret, impénétrable et il ne fallait pas en parler. C'était une drôle d'époque que celle de la Guerre froide. D'un côté comme de l'autre, les grandes forces militaires laissaient poindre la menace d'un anéantissement nucléaire et chaque aspect de nos vies était teinté de cette ombre effrayante. Aujourd'hui, adjudant à la retraite, mon père est encore en pleine forme, malgré ses 80 ans avancés.

Ma mère s'occupait de nous, de notre famille. C'était la femme la plus gentille au monde. Très affectueuse, c'était grâce à elle que notre famille pouvait se targuer d'être aussi unie. Elle était tout aussi aimante qu'unique. Un jour, je me le rappelle encore, elle nous avait amenés faire un pique-nique en pleine tempête de neige. Malgré le froid mordant, elle avait réussi à rendre l'expérience heureuse et amusante — un véritable exploit que bien peu de femmes d'aujourd'hui sauraient accomplir. Elle est décédée durant mon premier mariage. J'ai été profondément dévasté par sa perte et elle me manque encore terriblement.

En réaction à ce genre d'existence nomade — dont nous parlions parfois à la blague comme de notre « vie de bohème » — je suis devenu quelque peu gêné et introverti. Mon tempérament peut aussi s'expliquer par les grands écarts d'âge entre mes frères, ma sœur et moi. Ma sœur Ann était de cinq années mon aînée, et mes frères Jim et Jerry avaient respectivement dix et quatorze ans lorsque je suis né. Par conséquent, nous n'avions que très peu d'intérêts communs. La plupart du temps, je me retrouvais seul avec mes jeux. Pour aggraver mon cas, à l'âge de cinq ans, on m'a diagnostiqué une forme sévère de dyslexie. Ce trouble de l'apprentissage a exacerbé mon caractère de reclus et de solitaire, tout en m'amenant une vision un peu particulière de la vie et du

monde. Après le diagnostic, cela m'avait frappé : j'étais différent des autres enfants. Peut-être est-ce qui explique que je me sois habitué à vivre dans mon propre petit monde.

Ce trouble d'apprentissage a eu un autre impact dans ma vie, celui-là beaucoup plus négatif. À cette époque, on croyait que les dyslexiques étaient soit stupides, soit mentalement diminués. Ainsi, les enseignants, me voyant arriver, m'envoyaient aussitôt au bureau du directeur et l'on me transférait immédiatement vers les classes d'éducation spécialisée. Considéré « plus bête » que les autres enfants, j'étais une cible idéale pour les railleries des petites brutes et des professeurs insensibles (c'était une époque fort peu édifiante pour l'éducation aux États-Unis ; de grandes améliorations ont été apportées depuis au système, si je comprends bien). Ceci amenant cela, je me mis à détester l'école. Mais, fait amusant dans cette histoire, des tests ont plus tard révélé à mes parents que je possédais un QI supérieur à la moyenne. Cependant, cette soi-disant intelligence ne m'a pas empêché d'obtenir de mauvaises notes à l'école et, en définitive, de décrocher complètement. J'ai par la suite fait un retour aux études, après avoir obtenu mon diplôme d'équivalence général, un GED. J'ai alors pu poursuivre des études supérieures.

Après l'école publique, j'ai étudié en design et en graphisme. J'ai également suivi des cours en administration et, durant un temps, j'ai poursuivi une carrière en tant que designer de mode professionnel. Bientôt lassé de ce travail, je me suis tourné vers la vente au détail. J'ai travaillé quelque temps dans les bureaux corporatifs chez Schwinn, la compagnie de bicyclettes. En fait, j'ai toujours été un véritable mordru de bicyclette et je rêvais d'en faire une carrière. N'eut été de l'accident d'avion où mes coéquipiers ont perdu la vie, j'aurais participé aux Jeux Olympiques. Or, après ce terrible événement, mes rêves de gloire olympique s'étaient évanouis. Enfin, et en partie parce que mes ordinateurs ont souvent été la proie de pirates — un sujet dont nous

reparlerons plus tard —, je me suis lancé dans l’informatique. Aujourd’hui, c’est ma profession de réparer des ordinateurs et d’éliminer les virus qui les infectent. Oh ! et avant d’oublier, je me suis aussi trouvé une passion pour la flûte traditionnelle amérindienne. J’ai même enregistré un CD et suis parti en tournée. Et ce hobby est toujours pour moi un plaisir renouvelé.

La mort de ma mère combinée à deux relations amoureuses difficiles durant quelque vingt ans ont été une épreuve difficile à surmonter. D’autant que peu après la perte de cet être cher, j’ai vécu un divorce extrêmement douloureux, dans le sillage duquel je me suis embarqué dans une relation encore plus folle avec une petite amie à tendance psychotique. J’ai enfin fait la rencontre de ma femme actuelle, Lisa, en 2000, grâce à Internet (ne vous laissez jamais dire que le Web n’est pas un bon endroit pour rencontrer des gens). Lisa et moi, nous plaisantons encore parfois, en disant que j’ai pris beaucoup de temps avant de trouver le bon filon. Je suppose que rien n’est plus vrai, en fait. Elle est une personne exceptionnelle. Sa gentillesse et son sens de l’humour ont été pour moi un soutien incroyable durant les huit dernières années. En fait, Lisa m’a donné la force de persévérer et de passer au travers d’événements qui auraient effrayé n’importe quelle femme moins solide. Pour être tout à fait franc, sans l’amour de Lisa, je ne vois pas comment j’aurais pu survivre aux expériences que la vie nous réservait. Et sans elle, je ne saurais pas comment vivre cette vie de fous que nous vivons encore aujourd’hui.

Les gens veulent souvent savoir si le paranormal et les ovnis sont des sujets qui m’ont toujours intéressé. Je dois leur répondre que non. La science-fiction ne m’a jamais plu (ma dyslexie étant un sérieux obstacle à la lecture, de toute façon). Je n’ai jamais été fan des séries *Star Trek* ou *Star Wars*. Toutes ces histoires de voyage spatial et de mondes inconnus ne m’intéressaient pas. Contrairement aux autres enfants des années soixante-dix et quatre-vingt, les contes fantastiques n’ont pas bercé mon enfance.

En fait, je n'ai jamais cru aux ovnis et c'est mon bon ami Mark qui en faisait les frais. Depuis l'école secondaire, je savais qu'il se passionnait pour les histoires d'ovnis et je le taquinais sans arrêt à ce sujet. Je me souviens qu'un jour, Mark m'avait entraîné à mon insu dans un séminaire sur les ovnis, une audace que je lui avais aussitôt fait regretter. Je m'étais montré si condescendant et impoli que les gens me fuyaient littéralement (non sans raison, dois-je ajouter) ! Cet incident avait durement testé notre amitié. Mais Mark est un si bon ami que, durant des années, il a toléré mon cynisme et ignoré mon mépris évident pour l'ufologie.

Considérant mon passé et ma vision de la vie en général, personne n'était moins préparé que moi à vivre les expériences à venir. Comme si Dieu avait choisi, entre tous, le plus grand des sceptiques — ou plutôt le plus grand des *cyniques* — à propos des ovnis et qu'il l'avait propulsé au centre de l'expérience la plus folle qui puisse être vécue. J'ai appris depuis que le monde n'est pas tout noir ou tout blanc, comme je l'avais supposé jadis. En fait, j'ai appris que ce monde est un endroit beaucoup plus vaste que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Et tout a commencé un froid matin de décembre 2000.

Mais j'anticipe. Tout d'abord, laissez-moi vous parler de certains événements étranges qui se sont déroulés avant que la véritable folie ne commence. Ces incidents annonçaient que ma vie allait quelque peu sortir de l'ordinaire.

2

Des ovnis au-dessus du Dakota du Nord et la « jolie dame »

Ce que je m'apprête à raconter en surprendra peut-être plusieurs. En effet, juste après l'aveu de mon incrédulité face aux ovnis et mon dégoût général pour le sujet, il peut sembler étonnant de m'entendre dire que j'ai eu une expérience avec un ovni étant jeune — quoique par personne interposée.

Cette histoire commence peu après l'assignation de mon père sur une base de l'Air Force non loin de Grand Forks. Nous vivions dans la petite ville de Northwood, au Dakota du Nord. Comme dans bien des petites villes du Midwest, la vie à Northwood coulait comme un long fleuve tranquille, chaque journée se faisant le miroir de la précédente. Une routine apparemment sans fin qui donnait parfois lieu à quelques moments d'ennui. Cependant, cette monotonie fut interrompue un matin de l'été 1966, lorsque je fus réveillé par mon frère Jimmy qui venait d'entrer en courant dans la maison. Il criait quelque chose à propos d'un étrange appareil qu'il avait vu voler au-dessus de la rue principale de Northwood. Relatant son histoire dans un flot de mots essoufflés — un débit dont seuls les adolescents ont le secret — il raconta à ma mère et moi comment il avait aperçu un genre d'aéronef qui planait en silence au-dessus du château d'eau de la ville. Au volant de sa bicyclette, il avait observé l'engin durant plusieurs minutes avant que celui-ci ne se dématérialise sous ses yeux

ébahis. L'expérience lui avait donné une peur bleue et il s'était rendu à toute vitesse à la maison, interrompant la livraison de ses journaux pour venir nous raconter ce qu'il avait vu.

Sans grande surprise, notre mère ne fut pas impressionnée. Cette histoire de visiteurs extraterrestres inspectant sinistrement la modeste réserve d'eau de notre ville ne l'inquiétait visiblement pas. Sa réaction se résuma à un rire incrédule. Plus tard ce jour-là, au retour de notre père de la base de Grand Forks, on eut droit à une discussion sur le sujet, un échange qui se fit cette fois sur un ton beaucoup plus sérieux. Je l'entendis dire à ma mère qu'ils avaient aperçu, lui et d'autres membres du personnel de la base, un objet — que mon père me décrira plus tard comme une sphère très imposante et rougeâtre (une description fort similaire à celle que mon frère nous avait donnée ce matin-là) qui flottait au-dessus des silos à missiles. L'objet était resté au-dessus de la base quelques instants avant de se diriger vers la ville. Mon père et ma mère avaient parlé de l'indigent à voix basse, presque comme s'ils complotaient, et lorsque leur regard s'était posé sur moi qui écoutait aux portes, la conversation s'était abruptement terminée. Je n'ai jamais eu l'occasion d'entendre le reste de l'histoire, d'avoir les détails de cette toute première observation, mais je me rappelle que ma mère et mon père s'étaient mis à acheter de l'eau en bouteille à partir de ce moment, pour une raison que je ne m'explique toujours pas. En ce qui concerne l'implication de mon père dans toute cette histoire, le mystère ne sera jamais éclairci. Encore aujourd'hui, il refuse d'aborder le sujet. Tout ce que je sais, c'est que cet incident fait partie de notre histoire familiale. Je n'ai jamais pu dire avec certitude si j'y croyais ou non — ou si je voulais vraiment y croire. Ce n'est que des années plus tard, en faisant des recherches, que j'ai découvert qu'il y avait eu de nombreux signalements d'objets mystérieux durant cette période. Ces objets apparaissaient au-dessus des grandes bases de missiles du Midwest. J'ai aussi appris que, lors de ces

apparitions, on avait signalé des défaillances inexplicables dans les systèmes de lancement des missiles. Ces nouveaux faits donnaient considérablement plus de poids et de crédibilité à l'histoire de mon père — et de mon frère Jimmy.

Cet incident étrange n'a pas été le seul de mon enfance. Un événement encore plus mystérieux s'est produit vers la même époque (et se reproduira à deux reprises des années plus tard). Je ne saurais dire s'il était relié ou non aux ovnis ou aux extraterrestres, mais cet événement était précurseur de la haute étrangeté qui allait bientôt faire partie de ma vie. Je l'ai nommé, à défaut d'avoir trouvé un meilleur terme, l'incident de la « jolie dame ».

Il s'est produit quelques jours à peine après la commotion que l'ovni avait créée sur la base militaire de mon père. J'étais dehors et je jouais près de la maison. Une poignée de petits cailloux à la main, j'avais décidé de prendre pour cible ma voiture à pédales. Je jetais innocemment mes petites pierres lorsqu'un son me fit faire demi-tour. Derrière moi se tenait une dame étrange. Je la qualifie d'étrange en raison de ses yeux remarquables — extraordinairement larges et bridés, leurs iris reflétant une incroyable teinte de bleu. Tout d'abord décontenancé par sa présence, je me suis rapidement calmé lorsqu'elle m'a salué avec chaleur et bienveillance.

« Bonjour, comment vas-tu ? », m'a-t-elle demandé.

Je n'ai rien répondu.

« Tout va bien... tu n'as pas à avoir peur de moi. Je ne te ferai aucun mal. » Elle m'a tendu la main. « Tu sais, tu es un petit garçon très spécial et je veux te montrer quelque chose », a-t-elle ajouté, me laissant voir un objet qu'elle tenait dans le creux de sa main.

J'ai regardé l'objet. C'était, me semble-t-il, comme une bille bleue et brillante. Après avoir jeté mon regard vers l'objet, j'ai été envahi par une sensation étrange, tout sombrant subitement dans la somnolence.

Soudain, ma mère était apparue et, après quelques mots polis échangés entre adultes, j'avais regardé l'étrange dame s'éloigner brusquement de nous. Ma mère m'avait agrippé par le bras et, ma voiture à pédales dans l'autre main, elle m'avait amené dans la maison.

« Veux-tu, s'il-te-plaît, rester à l'intérieur pour jouer », m'avait dit ma mère avec dans la voix une pointe d'irritation — ou était-ce de la peur ? Il est évident — avec le recul, du moins — que cette femme avait d'une certaine façon fait peur à ma mère. En y repensant, je m'étais souvenu d'un fait très particulier : les lèvres de l'étrange dame ne bougeaient pas tandis qu'elle parlait. J'avais pourtant bien entendu ses paroles dans ma tête. La portée et la signification de ce détail allaient longtemps rester un mystère pour moi.

Ce ne serait pas la seule visite de la « jolie dame », comme je l'ai baptisée depuis. Des années plus tard, mon père avait été affecté à la base aérienne de Warren près de Cheyenne, au Wyoming. Ce jour-là, mon père et ma mère nous avaient amenés, ma sœur et moi, faire les magasins pour Noël. Il faut dire que Noël a toujours été une fête très importante dans ma famille et un jour merveilleux pour nous, les enfants. La tradition voulant que toute la famille participe aux préparatifs, nous étions sortis un après-midi pour acheter du papier d'emballage et des guirlandes pour le sapin.

Nous venions tout juste de terminer nos emplettes et je m'apprêtais à monter en voiture lorsqu'une femme vint vers moi et posa la main sur ma tête. Je me souviens qu'elle regardait ma mère, laquelle était déjà installée sur le siège avant, sa vitre descendue.

Baissant les yeux sur moi, la femme dit : « Mais comme vous avez un joli petit garçon, madame. »

« Merci », répliqua ma mère, tandis que la femme continuait à me fixer de son regard magnétique.

En plongeant mon regard dans ses grands yeux bleus, je sentis qu'un étrange sentiment m'envahissait. J'avais l'impression de connaître cette femme. En fait, j'avais la certitude de l'avoir déjà rencontrée sans pour autant être en mesure de dire quand et à quel endroit. L'instant d'après, cela m'avait frappé : c'était la dame avec qui j'avais parlé quelques années auparavant devant notre maison de Northwood. Mais comment était-ce possible ? Avait-elle pu suivre ma famille depuis le Dakota du Nord jusqu'au Wyoming ?

Cette rencontre aurait pu faire une mignonne anecdote, n'eût été du ton inquiétant de la remarque suivante.

« Si vous n'en voulez plus, je le prendrais cordialement », annonça la dame à mes parents, dont l'hésitation me fit craindre qu'ils puissent considérer l'offre. Heureusement, une fois l'étonnement passé, ma mère put sourire à la dame.

« Sans façon, je crois que nous le garderons longtemps encore », répondit-elle poliment. La dame esquissa un bref sourire et s'en alla.

« Ça, c'était plutôt bizarre », commenta mon père tandis que nous quitions le stationnement... et ce n'était pas exagéré de le dire. Nous avions vite oublié l'incident, retournant gaiement à la préparation de la fête de Noël. Nous ne réalisions pas un seul instant que ce n'était pas là le fin mot de l'histoire. Nous croiserions à nouveau le chemin de cette étrange dame.

En fait, j'allais la rencontrer une dernière fois, plusieurs années après, cette fois à Denver, au Colorado. Cette rencontre serait la plus bizarre d'entre toutes, un moment que je n'allais jamais oublier.

J'avais dix ans et c'était par un beau matin d'été. La journée s'annonçait chaude et je me rendais au parc pour y rencontrer des amis. Nous attendions l'ouverture de la piscine. Juché sur l'une des balançoires, je me laissais bercer au hasard des mouvements, au-dessus des graviers. C'est alors que je vis du coin de

l'œil une personne s'approcher de moi. J'avais d'abord cru qu'il s'agissait d'un ami, mais tandis qu'elle approchait, j'eus le vague pressentiment de connaître cette personne. Elle vint s'asseoir sur un balançoire à côté de moi.

« Bonjour, comment te portes-tu ? », demanda-t-elle. Le ton de sa voix était amical et chaleureux. Ignorant pourquoi et d'où je connaissais cette femme, je répondis timidement : « Je vais bien. Et vous ? »

Elle me dit qu'elle allait bien. Nous avons ensuite parlé de tout et de rien. Elle me posa toute sorte de questions à propos de ma vie — me demandant si j'étais heureux, quels étaient mes plats préférés, quel genre d'activités j'aimais pratiquer. Je lui avais répondu que j'aimais nager et je me rappelle même m'être vanté d'avoir construit ma propre maison dans les arbres.

Soudainement la conversation avait pris une nouvelle tangente. « Sais-tu que tu es un petit garçon très spécial », affirmait-elle d'un ton étonnamment neutre, comme s'il s'agissait là d'un simple fait. « Tu fais partie de nous... et nous faisons partie de toi. »

Jusqu'alors, j'avais surtout fixé le sol tandis que nous parlions. Mais en entendant ces mots, je levai le regard sur son visage et remarquai ses énormes yeux bleus. C'était la même dame, celle que j'avais rencontrée deux fois auparavant, et ce constat me frappa comme un coup de tonnerre. Plus remarquable encore, j'ai alors réalisé que ses lèvres ne remuaient pas lorsqu'elle parlait ! Depuis le début, cette conversation se faisait par télépathie, et je répondais aux questions au fur et à mesure qu'elles apparaissaient dans mon esprit ! À cinq ans, je n'en avais fait aucun cas. Mais maintenant que j'en avais dix, cette absence de mouvement m'inquiétait au plus haut point. Confus et pris de panique, je m'étais mis à courir et je n'avais pas arrêté avant d'atteindre la porte de ma maison.

Je n'ai jamais su qui était cette dame ni pourquoi elle semblait apparaître aux endroits et aux moments les plus inattendus. En rétrospective, je me demande si toutes ces rencontres n'ont pas servi à m'« outiller », à m'apprivoiser, à me préparer pour l'étrange futur qui m'attendait au détour. Dans toute cette histoire, il ne faudrait pas oublier une question fondamentale : est-ce que cette dame pouvait être un extraterrestre ? Outre ses énormes et brillants yeux bleus, tout chez elle épousait l'apparence humaine. Ceci étant dit, on m'a parlé de certains cas où les contactés avaient reçu des visites semblables aux miennes. Ces visites répétées, selon les dires mêmes des contactés, auraient servi à les « préparer » pour leur éventuelle expérience d'enlèvement, un épisode qu'ils pouvaient vivre des années et parfois même des décennies plus tard. Considérant ce que je sais aujourd'hui, je ne serais pas surpris d'apprendre que ma jolie dame ait joué ce rôle, qu'elle ait voulu me préparer aux événements à venir. D'ailleurs, ses énormes yeux bleus continuent à me hanter à ce jour.

3

Rencontre rapprochée du premier type : Red Rocks, décembre 2000

C'est donc par une femme que tout a commencé !

D'une certaine façon, c'est vrai. Laissez-moi vous expliquer.

Comme je l'ai écrit plus tôt, Lisa et moi, nous nous sommes rencontrés sur Internet à l'été 2000 et, bien vite, une amitié est née entre nous. Nous échangeons des courriels sur une base quotidienne. Plus tard, j'ai voulu amener notre amitié plus loin et organiser une véritable rencontre, mais puisque Lisa vivait au Nebraska et moi au Colorado, une telle réunion semblait plus qu'improbable. Toutefois, j'étais déterminé à faire sa rencontre et, après avoir pris mon courage à deux mains, je lui ai demandé de venir chez moi me rendre visite. Ceci dit, il faut bien comprendre que c'est beaucoup demander à une personne qui ne vous connaît que par le biais de messages qui s'affichent à l'écran de l'ordinateur. C'était prévisible, elle se montra peu enthousiaste à l'idée, du moins au début. De plus, elle n'avait visité le Colorado qu'une fois auparavant et, durant cette visite, il avait plu tous les jours ou presque. Bref, son séjour ne lui avait pas laissé une impression favorable du Colorado (un État qui, assez curieusement, jouit en moyenne de 300 jours d'ensoleillement par année ; l'Office du tourisme s'est peut-être laissé aller à un peu de propagande, qui sait ?). Bref, qu'elle ne se montre pas pressée de répéter

l'expérience n'avait rien de surprenant — ou du moins, son excuse était valable.

Comment allais-je la convaincre de venir au Colorado ? En fait, bien des pistes de solutions allaient me venir à l'esprit avant que je ne me décide enfin : j'allais filmer certains des paysages les plus spectaculaires de ma région et lui envoyer les bandes. Après avoir constaté combien les montagnes de chez nous étaient belles — et comment l'État était *habituellement* baigné de soleil —, elle ne pourrait qu'accepter ma proposition. Fier de ma brillante idée, je partis caméscope à la main, quelques jours après Noël de l'an 2000.

Selon moi, le meilleur endroit pour commencer à filmer était l'amphithéâtre de Red Rocks près de Morrison — un site fort connu niché au pied des majestueuses montagnes Rocheuses, juste à l'ouest de Denver. Je pensais que la grisante vue panoramique que l'amphithéâtre offrait sur la ville servirait parfaitement de point de départ à ma vidéo amateur.

Empruntant l'une des routes secondaires qui mènent au parc Red Rocks, je me trouvai bientôt à la périphérie de la ville, commençant ma lente ascension dans les contreforts de la montagne. À peine arrivé à la route qui marquait la porte d'entrée vers Red Rocks, j'aperçus une série de voitures rangées sur le bas-côté et des gens levant les yeux vers des lignes à haute tension qui bordaient la route. Ne pouvant résister à cette curiosité, celle qui nous pousse vers des gens rassemblés et pointant vers le ciel, je me suis approché de la scène pour voir ce qu'il en était. C'est alors que j'ai aperçu, non sans étonnement, un objet brillant qui flottait au-dessus des lignes électriques, à moins d'une quinzaine de mètres du sol. Ma première idée fut d'identifier cet objet qui ressemblait à une montgolfière, mais plus je l'observais, plus ma première supposition me semblait fausse. Baissant la vitre de ma camionnette, j'appuyai sur les freins afin de mieux voir l'objet en question.

En l'examinant de plus près, j'ai pu déterminer qu'il s'agissait d'un appareil métallique. D'une configuration étrange, il était segmenté en de multiples sphères. Sa partie principale formait une boule au-dessus de six autres sphères plus petites, lesquelles tournaient sur elles-mêmes dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. L'appareil était fait d'une matière très brillante, comme de l'aluminium poli. Il tanguait légèrement dans la direction vers laquelle il dérivait mais le plus impressionnant était la zone d'un noir d'encre située entre les sphères du bas de l'appareil qui étaient en rotation. C'était un noir comme je n'en avais jamais vu, un noir si profond qu'il aurait pu aspirer toute la lumière environnante. J'étais certain que, si quelqu'un s'avisait de lancer un caillou dans ce néant, le projectile aurait poursuivi sa course indéfiniment, perdu à jamais dans l'absence totale de lumière.

En roulant lentement devant la scène, je ressentis un certain trouble, mais rien en comparaison de ce que j'allais ressentir en m'apercevant que ce satané objet semblait suivre ma camionnette ! J'eus si peur, en fait, que j'eus l'idée d'enfoncer l'accélérateur et de fuir à toute vitesse. Je me suis alors souvenu de mon caméscope. Réfrénant à grand-peine ma formidable envie de fuir, j'attrapai mon caméscope et me rangeai sur l'accotement.

Je ressentis presque aussitôt une étrange sensation sur ma peau. L'air semblait gorgé d'électricité statique et les poils de mes avant-bras se hérissaient. C'était comme si l'atmosphère elle-même allait se décharger d'une puissante charge électromagnétique. Sans me laisser décourager par l'étrange sensation, je braquai la lentille de mon caméscope sur l'objet et durant les quelques secondes qui suivirent, je m'efforçai de filmer la chose, immobile sur la chaussée.

Curieusement, j'eus l'impression que l'appareil réagissait à ma présence. Lorsque je le pointais avec mon caméscope, il se réorientait pour se placer à la verticale. Puis, comme le bruit sec

d'une bulle qui éclate, l'appareil grimpa droit dans le ciel, émettant un petit boom lors de son ascension, une onde sonique qui, comme le vent, fit battre ma chemise contre ma peau. Fait plus étonnant, il s'arrêta aussi sec, ce qui me fit encore douter. Je n'étais pas expert en aviation, mais j'avais la certitude qu'aucun engin fabriqué par l'homme n'était capable d'une telle manœuvre et qu'aucun être humain n'aurait survécu aux forces gravitationnelles générées par une telle manœuvre. J'étais stupéfait.

Quelques secondes s'écoulèrent avant que l'appareil ne disparaisse enfin en vrille dans le brillant ciel bleu, me laissant là, debout au bord de la route, avec le sentiment d'avoir assisté à un événement plus surréel que réel. Abasourdi et encore sous le choc, je revins à mon véhicule. Je roulai une centaine de mètres jusqu'à l'endroit où d'autres automobilistes s'étaient arrêtés, près d'un parc aménagé pour la promenade des chiens. Tandis que nous discussions entre nous, nous avions regardé vers le ciel pour voir deux chasseurs à réaction F-16 qui fondaient dans la direction où nous avions vu disparaître l'ovni. Quelques-uns trouvèrent la force de rire lorsque l'un des témoins s'exclama : « Je leur souhaite bonne chance, s'ils croient pouvoir rattraper cette chose ! » La situation dans laquelle je me trouvais tenait de l'ironie, puisque je venais à peine, quelques jours auparavant, de m'amuser aux dépens de Mark, dont j'avais ridiculisé la crédulité face à ces folles histoires d'ovnis. Maintenant, j'étais confronté à ma propre expérience ! Tout ce dont j'étais certain, à ce moment, c'était d'être heureux d'avoir amené avec moi mon caméscope.

À mon retour à la maison, cet après-midi-là, j'ai immédiatement fait le branchement de mon caméscope au lecteur vidéo pour voir si j'avais réussi à filmer l'étrange objet. L'image était un peu floue et l'objet sortait souvent du cadre, mais je l'avais sur bande ! Ce n'était pas les images claires et nettes que j'espérais obtenir, mais on y voyait clairement un phénomène inhabituel.

Un « phénomène » qui ne pouvait être aisément expliqué ou rejeté... pas plus qu'ignoré, d'ailleurs.

Même à ce moment, quelques heures après l'observation, mon esprit refusait de croire ce que mes yeux avaient vu. Toutefois, après plusieurs visionnements de la bande vidéo, il me fallait accepter la seule conclusion possible : j'avais été témoin d'une chose pour le moins remarquable. J'ai téléphoné à Lisa au Nebraska pour lui annoncer que j'avais été incapable de me rendre à Red Rocks, tout en lui expliquant le pourquoi de ce contretemps.

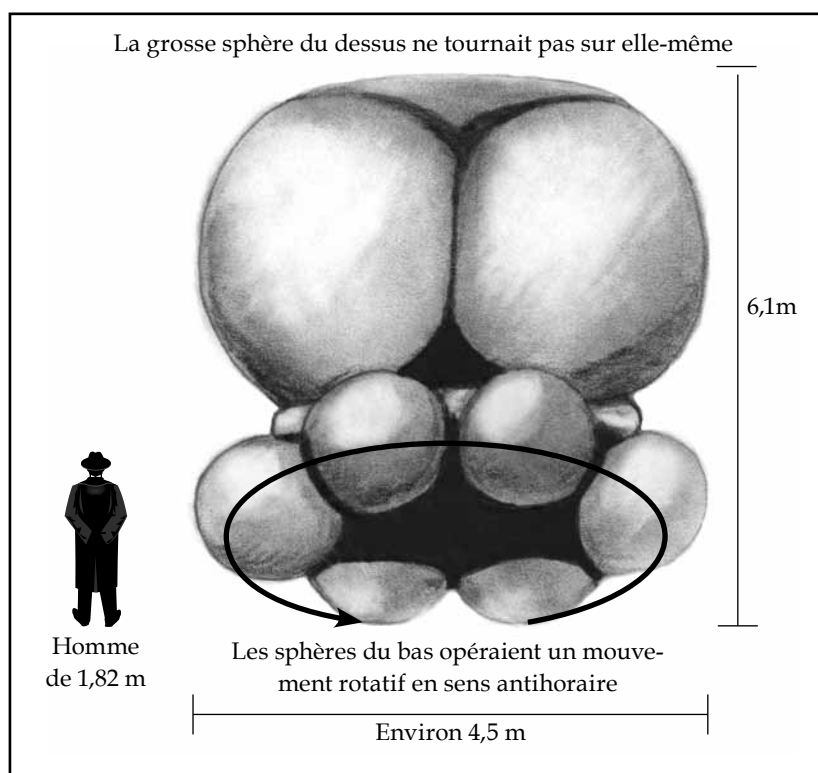
J'aurais dû savoir qu'elle se montrerait plutôt sceptique, tout comme je l'aurais été si elle m'avait appelé à l'improviste pour me raconter une histoire pareille. De plus, notre relation débutant à peine, elle était en droit de douter de moi. L'inquiétude dans sa voix était tout à fait compréhensible. Comme il se doit, elle n'était pas chaude à l'idée de s'investir dans une relation sérieuse avec un fou ! Son incrédulité me fit regretter toutes ces fois où j'avais traité d'idiots ces gens qui racontaient leurs histoires d'ovnis. « Je sais maintenant ce qu'ils ont dû ressentir, ces pauvres gens que je ridiculisais », m'étais-je dit.

Il fallait trouver un moyen de lui prouver que je ne fabulais pas. Je devais transférer mes images en fichier vidéo et lui en transmettre une copie. C'est donc ce que je fis et mon plan donna les résultats escomptés. J'étais soulagé ; Lisa me croyait. Mais me convaincre moi-même, ce serait une tout autre paire de manches.

Quelques mois plus tard, après avoir eu tout le temps de repenser à ce que j'avais vu, je me suis assis pour dessiner un croquis de l'objet. Bien sûr, estimer la dimension et la distance d'un objet s'élevant dans le ciel n'est jamais un exercice aisé, mais je crois vous livrer ici une représentation des plus fidèles de l'objet tel que je me le rappelle (voir le croquis à la page suivante).

Je ne saurai probablement jamais ce qu'était cet objet, cette étrange apparition que je ne verrai qu'une seule fois. Mais je sais par ailleurs que ce mystérieux objet argenté n'était qu'un présage. C'était l'événement annonciateur d'une série d'incidents qui changeraient radicalement ma vie, pour le meilleur et pour le pire.

Aujourd'hui encore, je suis pris d'angoisse quand je traverse la région de Red Rocks, car je sais que c'est à cet endroit même que tout a commencé.



Croquis du premier ovni observé tandis que je roulais vers l'amphithéâtre de Red Rocks, près de Denver au Colorado.

4

Mon pouvoir magnétique

De mon expérience près de Red Rocks, en ce matin de décembre, j'ai gardé une leçon aussi profonde qu'immédiate : il me fallait reconsidérer avec minutie mes croyances à propos des ovnis et examiner la possibilité que des intelligences extraterrestres puissent surveiller notre planète. La transition n'a pas été facile, mais j'ai quand même fait le pas, passant de sceptique intraitable pour devenir malgré moi un partisan résigné.

L'expérience m'a aussi forcé à réfléchir au phénomène des ovnis en général. Je me suis demandé pourquoi la société dans laquelle nous vivons pousse tant de gens à rejeter l'idée que les ovnis puissent être réels. Surtout lorsque nous savons qu'il existe des tonnes de documents et de preuves pour soutenir cette thèse. Est-ce en raison de l'énormité de la question, ou est-ce simplement par peur de ses conséquences ? Nous, êtres humains, aimons imaginer notre monde comme il semble être ; et cette notion du monde est menacée par l'existence possible d'extraterrestres. Les certitudes me sont difficiles à embrasser, mais sur la foi de mes expériences passées, j'en suis venu à la conclusion suivante : ce sont le plus souvent les gens moins éduqués ou les personnes rétrogrades qui refusent de considérer la possibilité des visites extraterrestres. Chez les gens plus scolarisés, on se montre toujours plus ouverts, favorables et désireux d'en apprendre davantage sur le sujet. Puisque j'avais mis si

longtemps à accepter les choses étranges que je vivais, étais-je pour cela rétrograde ?

Je ne crois pas. Je soupçonne que mon scepticisme était le résultat pur et simple de la peur. Au tout début, je doutais de mes propres sens. Les gens se font leur propre idée de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas. À l'instar de la plupart des gens, je m'opposais à tout ce qui ne cadrerait pas dans ma réalité, à tout ce qui déséquilibrait mon monde. Ce mécanisme porte un nom ; il s'agit de la dissonance cognitive et c'est la plus cruelle forme de torture pour l'esprit.

Il ne faut pas croire que j'avais seulement changé ma vision du monde. Pour ajouter à mes tracasseries, des « choses » inhabituelles se mirent à se produire. J'avais cette étrange impression d'avoir attiré l'attention en haut lieu. Je suis conscient que ces propos peuvent sembler paranoïaques, mais dans les mois qui suivirent, j'ai commencé à entendre d'étranges déclics sur ma ligne téléphonique. J'ai d'abord présumé que ces sons venaient d'une mauvaise connexion, mais j'avais beau tout essayer, ils continuaient à se faire entendre. Irrité et à bout de patience, j'ai fini par appeler la compagnie de téléphone. On m'envoya quelqu'un pour vérifier la ligne. À ma grande surprise, le technicien de la compagnie découvrit un appareil d'écoute sur les fils à l'extérieur de ma maison. L'employé m'assura qu'il s'agissait d'un dispositif illégal, mais il était incapable de me conseiller sur la marche à suivre en pareille occasion. Il allait revenir le lendemain avec son superviseur pour examiner la situation. Fidèle à sa promesse, le technicien revint le matin suivant accompagné de son superviseur, mais le dispositif avait été retiré durant la nuit. Aussi confus que surpris, ils me dirent de les contacter à nouveau si les cliquetis revenaient, puis ils partirent, me laissant avec plus de questions que de réponses. Qui pouvait bien vouloir me mettre sur écoute et, question plus importante encore, pourquoi l'avait-on fait ?

Les idées se bousculaient dans ma tête et mon esprit sondait différentes pistes de réponse. Peut-être que les anciens locataires avaient fricoté dans des activités illégales et que les autorités avaient oublié de retirer le dispositif. Mais dans ce cas, pourquoi l'aurait-on soudainement enlevé et comment avait-on réussi à reprendre l'appareil à mon insu ? Toute cette affaire me laissait un mauvais goût en bouche, mais je n'avais qu'une chose à faire : oublier l'incident et poursuivre ma vie.

Cependant, d'autres événements inhabituels viendraient bouleverser mon quotidien. L'après-midi même, nous avons décidé, ma sœur Ann et moi, d'aller manger un hamburger. Au restaurant, je me tenais en file, attendant de passer ma commande quand j'ai remarqué un homme svelte — plutôt blême et émacié —, vêtu d'un joli complet-veston. Il se dirigeait vers moi. Au début, j'ai cru que l'homme était âgé, en raison de sa frêle carrure et de sa démarche mal assurée. En fait, il n'avait certainement pas beaucoup plus d'une vingtaine d'années. S'arrêtant à deux pas de moi, il courba légèrement l'échine avant de chuchoter : « Ce n'est pas encore terminé. »

J'étais trop surpris pour répliquer et lui demander ce qu'il voulait dire par là. La seconde d'après, il tournait les talons et sortait par la porte du restaurant. En retournant ses paroles dans ma tête, je suis sorti de la file pour me rendre à la porte, histoire de voir si je pouvais retrouver l'homme. Avant même que je ne pose le pied à l'extérieur, il était déjà parti. Cela devenait de plus en plus étrange. D'abord, on avait mis ma ligne sur écoute et maintenant un petit homme venait me livrer un obscur avertissement. Je me trouvais dans la plus totale des confusions.

Je n'eus pas le loisir de m'appesantir bien longtemps sur la question parce qu'à partir de ce point, ma vie se mit à devenir de plus en plus bizarre. Premièrement, j'ai réalisé qu'en ma présence, les appareils électriques se déréglaient. Par exemple,

lorsque je branchai l'ordinateur acheté quelques semaines plus tôt, après mon expérience à Red Rocks, il se mit à produire des étincelles et de la fumée. En quelques secondes, c'est tout le système de mon ordinateur neuf qui s'était dérégulé. Garantie en main, je retournai au magasin où l'on accepta de me fournir un nouvel ordinateur — ordinateur dont la vie utile se termina abruptement après une brève utilisation, de la même façon que le précédent. Puis, il y en eut un troisième et un quatrième — tous ces ordinateurs avaient des ratés majeurs ; en un an, j'ai dû en voir passer 10, chacun cessant de fonctionner dans les semaines suivant l'acquisition (et dans certains cas, après seulement quelques jours). Les choses allaient en s'empirant, au point où le livreur de chez UPS me demanda un jour si j'opérais une sorte de compagnie de vente d'ordinateurs depuis mon appartement. J'aurais trouvé sa question hilarante si ma situation n'avait pas été aussi frustrante.

Je remarquai un autre fait peut-être plus déroutant encore. Ma présence semblait avoir un effet nuisible sur le fonctionnement des lampadaires de la ville. Sur mon passage, ils pouvaient s'éteindre, et s'éteignaient à coup sûr si j'avais ce jour-là un mal de tête. Après un temps, j'en étais venu à m'amuser du phénomène, pariant avec moi-même sur les lampadaires qui seraient ou non affectés. Ça ne se produisait pas constamment, bien entendu, mais le phénomène était assez fréquent pour me mettre les nerfs à vif.

Mais il y avait plus étrange encore. Les lampes à effleurement, celles qui s'allument au toucher, se comportaient bizarrement en ma présence. Je m'étais un jour rendu à la quincaillerie. Je voulais y acheter des pièces pour ma cage de Faraday (un appareil servant à isoler différentes composantes électroniques des champs électromagnétiques extérieurs). Cette cage, c'était ma toute dernière idée pour protéger mon plus récent ordinateur, une vaine tentative pour empêcher la force inconnue de détruire

ses systèmes d'opération. Ainsi, je traversais le département des éclairages, à la recherche de ruban isolant lorsque, brusquement, des dizaines de lampes à effleurement ont commencé à s'allumer puis à s'éteindre d'elles-mêmes. C'était comme se trouver au beau milieu d'un concert rock. Dès que je m'éloignais de l'allée, le spectacle de lumières s'arrêtait. C'était si étrange. Quelles forces pouvaient être à l'œuvre ici ? Ceci dit, ce phénomène me causait un plus gros problème : j'avais apparemment le même effet sur les lampes que je gardais chez moi. Elles se mettaient à vaciller dès que j'approchais. La danse des lumières devenait un réel irritant. J'ai fini par débrancher ces maudites lampes.

Quelque temps après, j'ai aussi réalisé que je ne devrais plus jamais toucher les bandes magnétiques, car je les rendais illisibles. Lors d'une visite de Lisa au Colorado (oui, j'ai bel et bien réussi à la convaincre de donner une seconde chance au Colorado et ce, même sans image du spectaculaire amphithéâtre de Red Rocks), nous avons décidé de louer une chambre d'hôtel. Je n'ai jamais pu entrer par moi-même dans cette chambre, la carte-clé ne voulant tout simplement plus fonctionner. Lisa, elle, n'avait jamais ce problème. Aujourd'hui encore, je produis ce genre d'effet sur les objets munis de bandes magnétiques.

Il m'était difficile d'accepter ma réalité, et encore davantage de la comprendre. Cependant, une épreuve bien plus dure encore m'attendait. J'allais bientôt découvrir une terrible habileté, celle d'attirer les oiseaux. Je n'ai jamais aimé la chasse et je suis incapable de m'imaginer faire le moindre mal aux plus petits êtres de la Création. De toute ma vie, je n'avais jamais frappé un animal avec ma voiture. Mais pour une raison obscure, depuis ma rencontre avec le mystérieux ovni argenté, les oiseaux semblaient vouloir s'écraser sur ma camionnette.

J'ai remarqué ce détestable effet quelques mois après ma rencontre extraterrestre. C'était l'après-midi et nous quitions, Mark et moi, le stationnement d'un centre d'achat. Un oiseau volant

au-dessus de nous changea subitement de cap en plein vol et alla s'écraser contre le pare-brise de ma camionnette. Dans un horrible bruit sourd, l'oiseau était mort sur le coup, à quelques centimètres de mon visage. Le plus curieux, c'est que nous avions vu un instant avant l'impact que l'oiseau s'était mis à battre frénétiquement des ailes, comme s'il avait lutté contre une force mystérieuse qui l'attirait violemment vers ma camionnette. Malheureusement, il n'avait pu ralentir à temps. Nous nous sommes regardés, Mark et moi, et la stupéfaction se lisait sur nos visages. Comment un oiseau peut-il soudain se comporter de manière aussi dangereuse ? Quelles sont les chances qu'un tel événement se produise ? Tout cela dépassait notre entendement, mais il fallait poursuivre notre route et laisser derrière nous ce troublant moment.

Durant les jours à venir, j'allais frapper un autre oiseau... puis un autre... et encore un autre ! Ils semblaient attirés à moi comme des parcelles de fer l'auraient été par un aimant. En très peu de temps, j'eus une impressionnante liste de meurtres de volatiles à mon actif. Pire, je ne faisais pas que les tuer au volant de ma camionnette. Un jour, tandis que j'étais assis devant mon écran d'ordinateur, je vis avec effroi un oiseau s'écraser contre la fenêtre de mon bureau, un impact qui le tua instantanément ! Mais l'incident le plus traumatisant se produisit tandis que je conduisais sur une route du Nebraska avec Lisa et ses enfants (nés d'un précédent mariage) : dans une scène qui n'était pas sans rappeler le film *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock, une *volée entière* d'oiseaux se mit à pilonner ma camionnette et à pleuvoir contre la tôle de ma voiture. Par douzaines, ces pauvres créatures frappaient le véhicule avant de tomber raides mortes sur la chaussée. Il y eut même un petit oiseau qui réussit à se coincer dans un de mes essuie-glaces ! Bien que les autres riaient jaune devant ce triste spectacle, j'étais consterné et me suis même mis à pleurer. Lisa me taquine encore en relatant ce moment de faiblesse. Bien

que ma tendance à provoquer des hécatombes aviaires se soit amenuisée avec les années, je vis encore de tels épisodes de manière sporadique — et j'en suis toujours aussi peiné qu'au premier jour.

Je suis incapable d'expliquer pour quelle raison je produis cet effet sur les oiseaux, ni comment j'ai pu faire vaciller les ampoules des lampes à effleurement, ni pourquoi les lampadaires continuent de s'éteindre sur mon passage. Cependant, j'ai le sentiment qu'il existe un lien entre ces phénomènes et ma rencontre avec l'ovni argenté en décembre. Je me rappelle, en voyant l'objet, avoir ressenti une charge électrique emplir l'air autour de moi — est-ce que d'une certaine manière ce phénomène aurait pu altérer mon propre champ électromagnétique, m'insufflant une charge statique permanente qui affecterait les appareils électroniques ? Est-ce ce même champ magnétique qui affectait les oiseaux — peut-être en court-circuitant leurs minuscules systèmes de navigation et les forçant à venir s'écraser sur ma camionnette et sur ma maison ? Je n'en saurai probablement jamais rien, mais je me remémore fréquemment cette rencontre à Red Rocks, ce matin fatidique de décembre. Cette première rencontre avait-elle servi de préparation aux événements à venir ? Avait-elle altéré mes mécanismes physiologiques pour me disposer aux expériences futures ? Ce ne sont là que des hypothèses, bien sûr, mais elles n'ont jamais cessé de me hanter à ce jour.

5

Ma deuxième observation d'ovni

Le stress de toutes ces expériences m'était devenu presque insoutenable. Lignes téléphoniques mises sur écoute, anomalies électroniques et maintenant des hécatombes d'oiseaux — je voulais seulement retrouver un peu de normalité. J'avais besoin de m'occuper, histoire de me changer les idées. Je devais me rendre en Pennsylvanie pour affaires et j'ai vu là l'occasion rêvée, un exutoire. J'étais excité. J'ai toujours détesté les voyages en avion et en apprenant que Lisa et Mark voulaient m'accompagner, j'ai aussitôt proposé que l'on se rende en Pennsylvanie en voiture. Finalement, ce serait davantage un *road trip* qu'un voyage d'affaires. J'étais certain que cette expédition me libérerait de mes préoccupations, mais je faisais fausse route, comme les événements allaient bientôt me le prouver.

Au début, le voyage fut fort agréable, tous y allant à tour de rôle d'une anecdote ou d'une histoire plus comique que la dernière. Lisa et Mark sont les deux personnes les plus drôles que je connaisse. Les longues heures de conduite filèrent sans que je m'en aperçoive. La seule ombre au tableau fut ce moment où mes compagnons de voyage affirmèrent tous deux avoir vu un ovni percer le couvert nuageux. Ils ajoutèrent que l'objet nous filait le train. Connaissant Lisa et Mark, l'histoire pouvait toutefois être une grosse farce. Je ne pouvais pas savoir s'ils étaient sérieux ou non, s'ils voulaient simplement s'amuser à mes dépens — c'était peut-être leur manière de dédramatiser l'expérience que j'avais

vécue en décembre. Dans le doute, j'avais donc décidé de jouer leur jeu, sans plus, et de ne pas trop m'en faire.

Après un voyage sans heurts, nous étions arrivés en Pennsylvanie et, une fois mes obligations remplies, nous avions repris la route pour le Colorado. Si le voyage vers l'est avait été largement marqué par la nonchalance et la routine — à l'exception de la douteuse tentative humoristique de Mark et de Lisa —, le voyage du retour fut tout sauf routinier. En effet, notre « visiteur » allait réapparaître juste à l'ouest de la frontière entre la Pennsylvanie et l'Ohio.

Lisa fut la première à apercevoir l'objet, et elle insista pour que Mark et moi jetions un œil, ce que nous fîmes. J'ai alors vu un objet brillant qui planait à notre gauche, près d'un nuage. J'ai d'abord cru qu'il pouvait s'agir d'un avion. En effet, à haute altitude, lorsque le soleil se reflète sur son fuselage, un avion peut ressembler à une soucoupe. Mais ce n'était pas le cas, car j'ai aperçu un avion, cette fois clairement identifiable, qui volait non loin de l'objet. Je me suis alors demandé pourquoi l'objet que nous regardions ne produisait pas, contrairement à l'avion tout près, une longue traînée blanche dans son sillage. De plus, l'objet ne semblait pas suivre une trajectoire linéaire, comme celle de l'avion, mais plongeait plutôt dans le nuage pour en ressortir aussitôt, comme s'il jouait à cache-cache.

Durant les heures qui suivirent, nous avons périodiquement pu garder la trace de l'objet avec des jumelles. Bien qu'il se cachait souvent derrière les nuages, nous pouvions distinguer sa forme ovoïdale lorsqu'il s'aventurait au-delà du couvert. Il s'agissait donc d'un ovni classique, un disque de très grande dimension. J'ai essayé de le filmer avec mon caméscope, mais à chaque fois que je m'arrêtais sur le bas-côté, semblait-il, l'objet filait derrière un nuage.

Nous avons tout de même réussi à obtenir quelques images. Sur celles-ci, on peut voir un ovni métallique de grande taille dont la forme s'apparente à celle d'une soucoupe.

À mon grand soulagement, ce jeu du chat et de la souris — jeu qui se déroula sur des centaines de kilomètres et deux États et demi — prit fin au moment où nous nous arrêtons dans une halte routière en Illinois. Nous ne saurons probablement jamais ce qu'était cette chose et pourquoi elle nous avait poursuivis sur une si grande distance. Quoi qu'il en soit, cette deuxième observation d'ovni en moins de sept mois me faisait craindre le pire. J'avais peur d'avoir atteint un point de non-retour où ma vie ne serait plus qu'étrangetés et ovnis. Ce n'était guère rassurant. Sans pouvoir l'expliquer, tous ces incidents semblaient étroitement liés, chacun préparant l'avènement du prochain. Mais dans quel but ? Et pourquoi moi ? Embarrassé et à court de réponses, il ne me restait plus qu'à attendre de voir ce qui se produirait ensuite.

À tout le moins, à mon retour de Pennsylvanie, des semaines passèrent sans qu'aucun autre incident ne vienne troubler mon quotidien, moment de répit dont j'ai profité pour réfléchir aux deux étranges appareils que j'avais vus dans le ciel. Jusqu'à ce moment, je n'avais eu aucun mal à me convaincre que tout avait une explication, qu'il pouvait s'agir d'illusions d'optique ou de manœuvres militaires secrètes. Quoi qu'il en soit, c'était clair dans mon esprit que la nature des incidents ne trouvait pas sa réponse chez les extraterrestres ; c'est du moins ce dont j'essayais de me convaincre. J'avais appris à l'école que, selon la théorie de la relativité d'Einstein, aucun objet ne peut excéder la vitesse de la lumière. Cela signifie qu'il faudrait, même aux appareils les plus rapides — ceux qui seraient capables, par exemple, d'atteindre un dixième de la vitesse de la lumière, un remarquable 29 000 kilomètres à la seconde — plus de 40 années pour faire le

voyage jusqu'à nous depuis notre plus proche voisine, Alpha du Centaure, qui se trouve à plus de quatre années-lumière. Par conséquent, si les étranges appareils que j'avais vus étaient de nature extraterrestre, comment étaient-ils arrivés jusqu'à nous ? Ça ne faisait aucun sens — c'est du moins ce que je croyais avant que Mark et moi n'assistions à une communication sur le télescope spatial Hubble au planétarium Gates du Denver Museum of Nature and Science. En écoutant le conférencier, nous avons appris qu'il existait d'autres possibilités. En effet, certains scientifiques affirment que, théoriquement du moins, il serait possible d'atteindre des vitesses supérieures à celle de la lumière. On nous a d'ailleurs présenté diverses théories qui tendraient à prouver cette possibilité. La plus fascinante de ces théories présentait ce que l'on nomme les tunnels spatio-temporels, qui, selon ce que j'en comprends, serviraient de raccourcis dans le continuum espace-temps. Ces tunnels permettraient théoriquement à un objet d'apparaître dans une autre région de l'Univers sans avoir à parcourir d'immenses distances pour y parvenir. Une autre méthode consisterait à plier l'espace-temps de manière à ce que deux points distants du cosmos finissent par se toucher en pliant carrément l'espace lui-même.

Cet exposé m'a ouvert les yeux sur de nouvelles possibilités et, soudainement, je me mis à douter : les voyages interstellaires n'étaient peut-être pas impossibles. Manifestement, s'il existait dans l'univers une civilisation plus avancée que la nôtre sur le plan technologique, ne serait-ce que de quelques siècles ou de plusieurs millénaires, ce n'était pas si saugrenu de croire que des ovnis puissent voler au-dessus de Red Rocks ou poursuivre des voitures dans le nord-ouest industriel des États-Unis.

Cependant, ces théories n'ont jamais pu être prouvées. Je pouvais donc tranquillement continuer à rationaliser mes expériences. Mais cette solution allait très vite m'échapper. En effet, je ne pourrais trouver d'explications rationnelles aux événements

de septembre 2001. Ce serait là un moment charnière de ma vie où l'on réduirait à néant mes conceptions de la réalité. Je ne verrais jamais plus le monde comme avant et je ne serais plus le même.

J'étais sur le point de vivre un face-à-face, de rencontrer les êtres que je ne voulais jusque-là imaginer qu'en théorie. J'allais être victime d'enlèvement.

6

De simple témoin à victime d'enlèvement

J'avais vu, jusqu'à présent, deux ovnis en deux occasions distinctes. Et au cours des sept mois précédents, plusieurs incidents anormaux avaient marqué ma vie (l'écoute de ma ligne téléphonique, des avertissements obscurs de la part d'étrangers, ma propension à détruire des ordinateurs, à perturber le fonctionnement des lampes à effleurement et à tuer des oiseaux). Toutefois, aussi inusités qu'avaient été les événements passés, ils s'avèreraient banals en comparaison à ce qui m'attendait. En effet, de simple témoin du phénomène des ovnis j'allais devenir un « enlevé », comme on dit dans les cercles ufologiques. Un « enlevé », c'est une personne emmenée sans son consentement par des extraterrestres pour des raisons qu'eux seuls connaissent ; on lui fait subir des expériences (ou des examens) avant de la ramener chez elle. Cette personne ne garde généralement pas — ou très peu — de souvenirs de l'événement.

Soyez certains que je ne fais pas cette déclaration à la légère. De plus, je réalise pleinement qu'en disant cela, je franchis la ligne, quoique arbitraire s'il en est une, entre ce qui est socialement acceptable, c'est-à-dire ce qui se glisse aisément dans une conversation à la table au cours d'un dîner, et ce qui ne l'est pas. Depuis des décennies déjà, nous ne sommes plus surpris par les témoignages d'observateurs d'ovnis ; nous en avons tant entendus. D'ailleurs, nous sommes nombreux à croire ces gens. Mais lorsqu'il est question d'enlèvements extraterrestres... eh

bien, c'est une toute autre histoire. On a le réflexe de marginaliser ces gens qui se disent victimes de telles expériences. Ils sont sûrement un peu paranoïaques de nature et souffrent sans doute de troubles psychologiques ou émotionnels. Vous comprendrez donc mon hésitation à vous raconter ce qui suit. Cependant, si mon histoire doit être racontée, je me dois de la relater sans rien omettre — de sorte que le lecteur pourra à tout le moins avoir une compréhension globale de ce qui m'est arrivé. Je reconnais que ce qui suit soulèvera une certaine controverse. Oui, c'est difficile à accepter, mais je suis prêt à risquer le ridicule. Il faut que mon histoire soit racontée.

Contrairement à l'immense majorité des victimes d'enlèvements extraterrestres, j'ai gardé le souvenir de l'ensemble de mon expérience, ou presque. J'ai même pleine conscience de l'enlèvement en tant que tel, bien que mon souvenir s'apparente davantage à un cauchemar qu'à un fait réel (cependant j'étais tout à fait éveillé lorsque ça s'est produit, éliminant de ce fait la possibilité que mon souvenir soit le résultat d'une paralysie du sommeil, comme certains voudront le faire croire). Mon expérience diffère aussi des autres histoires d'enlèvements en cela que mes ravisseurs ne sont pas apparus furtivement chez moi pour m'emporter sur leur « vaisseau mère ». Eux ont eu la décence, le savoir-vivre de cogner à ma porte avant toute chose !

Par contre, mon expérience présente une similitude avec la plupart des récits d'enlèvements. Elle a tout d'abord commencé par l'apparition d'un ovni — ma troisième observation en sept mois. Nous étions le 20 septembre 2001 et je me souviens que cette journée avait commencé sous le signe de la normalité. Je travaillais en tant qu'assistant-gérant dans un magasin de Denver, un travail qui ne me laissait pas beaucoup de temps libre (une bonne chose en soi, en ces jours sombres où le monde se relevait à peine des terribles attentats du 11 septembre survenus à New York et Washington). Cela me permettait aussi de penser

à autre chose qu'aux ovnis ; le monde était peut-être devenu fou, mais la faute n'incombait pas cette fois à des êtres venus d'un autre système solaire, ce qui, d'une certaine manière, m'aidait à ne plus penser à l'étrangeté qui avait envahi mon univers. Je ne m'en doutais pas encore, mais en quelques heures à peine, les événements que j'allais vivre relégueraient pour moi ceux du 11 septembre à l'arrière-scène et amèneraient sous les projecteurs la question suivante : existe-t-il d'autres formes de vie intelligente dans l'univers ?

Le magasin fermait normalement à 19h00 et, en tant qu'assistant-gérant, il était de mon devoir de m'assurer qu'il ne restait plus de clients avant de mettre la clé dans la porte. Puisqu'il en restait toujours quelques-uns à flâner dans les allées, l'heure de fermeture changeait selon l'achalandage, et j'attendais impatiemment que les derniers clients veuillent bien passer à la caisse et se diriger vers la sortie. Le magasin fut enfin déserté et j'étais sur le point de tourner la clé dans la serrure. C'est alors que plusieurs des mêmes clients qui venaient juste de quitter les lieux revinrent en courant vers le magasin. Ils m'enjoignirent à force de cris et d'excitation à venir dehors, s'exclamant que « quelque chose flottait au-dessus du magasin ». Poussé par une curiosité typiquement humaine, je les suivis à l'extérieur pour voir ce qui causait tant d'émoi. En levant les yeux au ciel, je sentis un frisson me parcourir le dos. Là, à quelques dizaines de mètres au-dessus de nos têtes, se trouvait une gigantesque sphère à la phosphorescence vacillante. De couleur rougeâtre et mesurant un peu moins d'une dizaine de mètres, l'objet ne me rappelait rien sauf peut-être un immense ballon de soccer luminescent. « C'est sûrement un ballon météorologique avec un stroboscope rouge à l'intérieur », m'étais-je dit. Cependant, cette théorie fut rapidement anéantie par le comportement de l'objet qui s'éleva soudainement à la verticale dans le ciel, pour ensuite disparaître en altitude, laissant au sol quelques clients confus et un assistant-gérant

en panique. Les battements de mon cœur résonnaient dans mes tempes. Tous avaient le regard vide, perdu dans l'immensité du ciel. Mes « visiteurs » étaient apparemment revenus, avais-je pensé, ce qui me tira de la bouche un chapelet de jurons bien senti.

J'ai progressivement pu retrouver mon calme. Je suis allé fermer la porte du magasin à clé. J'ai ensuite pris le chemin du retour vers chez moi, mon esprit toujours rempli du spectacle de lumières auquel je venais d'assister. Je présumais que, comme lors de mon observation près de Red Rocks, sept mois plus tôt, rien d'autre ne se produirait dans la soirée, mais cette apparition n'était que le premier acte d'une pièce d'épouvante.

Sur la route, quelque chose attira mon attention à l'est. À première vue, ce n'était qu'une toute petite tache de lumière palpitante, mais celle-ci vacillait comme l'avait fait l'ovni au-dessus du magasin. Je gardais espoir qu'il puisse s'agir d'un avion mais, dans mon for intérieur, je savais que cette lumière était celle de l'ovni. Et cette assertion me fut presque immédiatement confirmée lorsque le point brillant se dirigea soudainement vers moi. J'ai alors redemandé à l'Univers : « Mais pourquoi moi ? »

Tandis que je filais vers le sud — probablement un peu au-delà de la limite permise —, j'observais l'objet qui semblait grossir à vue d'œil. Il fallait en conclure qu'il s'approchait. Au moment d'arriver sur ma rue et d'arrêter ma camionnette devant chez moi, l'objet se trouvait directement au-dessus de mon immeuble, comme s'il m'attendait. Je me suis alors précipité vers mon appartement.

Plusieurs lecteurs peuvent imaginer que, — pour demeurer cohérent avec la majorité des récits d'enlèvements — c'est à ce moment que tout deviendrait noir, que je perdrais connaissance pour me réveiller des heures plus tard, incapable de dire ce qui venait de se passer et ayant cruellement besoin d'un verre. Ce

n'est cependant pas ce qui s'est produit. Tandis que j'arrivais devant la porte d'entrée, j'étais bouleversé certes, mais encore libre. En fait, l'idée que je puisse être enlevé ne m'avait même pas effleuré l'esprit. À cet instant, en fait, je ne pensais qu'à une seule chose : « Ce truc est si gros et si brillant que tout Denver doit être en train de l'observer ! » Mais dans ce cas, où étaient-ils, tous ces spectateurs de Denver ?

Soudainement, je me suis rappelé que j'avais invité Mark et ma sœur Ann à manger. Ils devaient m'attendre dans mon appartement en ce moment même. Si je pouvais au moins leur faire voir l'objet, je saurais que je n'étais pas devenu fou. Sans plus attendre, j'ai gravi les escaliers et, une fois dans l'appartement, je leur ai crié de m'accompagner à l'extérieur. Le temps de ramasser mon caméscope, nous dévalions les marches pour aboutir, le souffle court, dans l'aire de stationnement. Mais l'objet s'était déplacé ; on le discernait à peine dans le crépuscule du ciel.

« Merde ! », criai-je avec colère, tout en me demandant comment une chose pouvait se déplacer aussi rapidement. J'aurais tellement aimé que ma sœur et Mark voient l'ovni de près, mais il était maintenant beaucoup trop loin. Il disparut enfin et nous retournâmes à l'appartement pour voir si j'avais réussi à capter quelques images avec mon caméscope. À notre grande déception, j'avais échoué. L'objet s'était éloigné et se trouvait trop près de l'horizon pour que l'on puisse en obtenir une image décente, même en se servant du zoom. Ma frustration était grande. Après quelques heures à partager nos impressions sur l'incident, Ann s'était endormie sur le sofa et Mark avait décidé de rentrer chez lui. Je me couchai cette nuit-là avec un féroce mal de tête.

Je ne le réalisais pas encore, mais cet événement était un présage de ce qui allait se produire dans quelques heures. Ce qui suivrait, mon esprit aurait bien du mal à l'engranger, et encore plus à le comprendre. Il faudrait attendre une séance de

régression hypnotique, des mois plus tard, pour que toute la vérité soit faite sur l'expérience que j'ai vécu cette nuit-là, une vérité qui, une fois révélée, changerait toute la donne.

7

Une visite du « peuple opossum »

La manière dont l'esprit fonctionne est fascinante. Lorsque vous vivez un traumatisme ou une expérience intenable, votre cerveau a la capacité d'en refouler les souvenirs, de mettre hors tension sa capacité à retenir les informations. Puis, avec le temps, lorsque vous êtes mieux disposé à gérer l'information, les souvenirs peuvent émerger, filtrer vers votre conscience. C'est ce qui m'est arrivé, car bien que complètement éveillé et parfaitement conscient au moment des faits, je ne pouvais tout simplement pas assimiler et vivre avec les souvenirs de l'événement. Mon état psychologique ne me le permettait pas et j'ai tout bloqué. C'était trop atroce, trop irréel et j'ai forcé mon esprit à imaginer que ce n'était qu'un rêve. Et aujourd'hui encore, j'aimerais tant avoir rêvé !

Il était environ 2h30 dans la nuit du 21 septembre 2001. Quelques heures auparavant, l'ovni m'avait suivi depuis mon travail jusqu'à l'immeuble où je résidais. Je dormais dans ma chambre lorsque j'entendis des coups répétés à la porte de mon appartement. Je crus d'abord que c'était une personne saoule ou perdue, ou peut-être un voisin ayant un urgent besoin d'aide. Peu importe qui c'était, ces gens devaient frapper depuis un bon moment parce que Ann s'était déjà levée et leur avait ouvert la porte lorsque j'entrai au salon.

En sortant de ma chambre, j'avais vu ma sœur bouche bée, debout devant la porte ouverte, ses yeux figés comme si elle était



Un croquis dépeignant les trois extraterrestres tandis qu'ils se tenaient à ma porte lors de mon premier enlèvement



Un croquis représentant l'extraterrestre femelle venue cogner à ma porte la nuit de mon premier enlèvement

incapable de s'extirper d'une sorte de transe. Derrière la porte ouverte, j'entraperçus trois personnages dans le couloir et, craignant d'avoir affaire à des voleurs déterminés à mettre mon appartement à sac et à tout embarquer, je criai à Ann de ne pas les laisser entrer. L'instant d'après, toutefois, ma sœur se faisait tasser et les individus passaient le pas de la porte, ce qui m'arrêta sec.

Deux hommes et ce qui semblait être une femme se tenaient devant nous, arborant des costumes élaborés qui auraient aussi bien pu servir de déguisements pour une soirée d'Halloween. Ils ne mesuraient pas plus de 1 m 30, les hommes portant une combinaison bleu pâle tandis que le vêtement de la femme ressemblait davantage à une robe, également d'une teinte bleu pâle. Elle portait un collier ouvragé dans un matériau iridescent dont le pendentif rappelait la nacre d'une perle. Ce médaillon évoquait, dans des traits modernistes, la forme d'un ange qui aurait replié les ailes sur sa poitrine.

Ces étrangers étaient très maigres — si maigres en fait que je me demandai comment un cou si frêle pouvait soutenir des têtes si volumineuses. Leurs cheveux semblaient infiniment fins et retombaient clairsemés comme des fils de soie d'un blanc pur, ce qui me fit penser à ce que l'on devait voir chez les patients en chimiothérapie. Mais les traits les plus impressionnants de leur physionomie étaient leurs yeux et de leurs visages. Leurs yeux étaient énormes — en forme d'amande avec l'iris d'un ton de bleu que je n'avais jamais vu auparavant chez un humain. Leurs mentons étaient longs et pointus et, au bas de leurs visages, on retrouvait un nez là où la bouche aurait dû être, un nez minuscule qui accentuait la forme triangulaire de leur tête. Pour je ne sais trop quelle raison, la seule idée qui me vint à l'esprit à ce moment fut celle-ci : leur visage allongé me rappelait celui d'un opossum. Or dans mon esprit, ces gens devinrent aussitôt les représentants du « peuple opossum ».

J'ai d'abord cru à des bandits cachant leur visage derrière des masques. J'allais me faire voler par des gens qui portaient des masques d'opossum ! Et plus je les étudiais, plus je comprenais combien ils s'étaient donné du mal pour confectionner leur déguisement. Leurs masques étaient si élaborés que je pouvais voir des veines courir sur le cou et sur la tête, et même que leurs yeux clignaient ! C'est alors que je compris qu'il était tout simplement impossible de créer des masques et des costumes aussi réels. Et à cette pensée, je fus foudroyé par la peur. Je ne pouvais plus bouger un muscle.

« Oh mon DIEU ! », poussai-je dans un gémissement.

Une pensée apaisante me traversa soudain l'esprit. « Tout va bien », dit une voix silencieuse.

« Mais Dieu du ciel, d'où vient cette voix ? », m'étais-je dit.

« Tout va bien », répéta la voix.

Tandis que je me tenais là, tétanisé à la vue de ces créatures, la femelle du groupe m'agrippa par le poignet avec sa main aux doigts longs et effilés et m'entraîna vers le balcon. Les deux personnages à l'allure masculine m'encadraient et semblaient m'intimer de les suivre à l'extérieur. Au début, ils me guidèrent sans que je ne bronche ; j'étais figé par l'émotion. Mais je sortis soudainement de ma torpeur, poussé par mon instinct de survie. Sans réfléchir, j'empoignai l'un des mâles à mes côtés et j'eus cette idée folle de le balancer par-dessus le garde-fou du balcon. Comme je le soupçonnais, il était extrêmement léger et je pus sans difficulté le soulever de terre. Je pus même lire la surprise sur son visage tandis que je m'approchais de la balustrade. Toutefois, même avec son petit poids et la fragilité qu'inspirait son corps frêle, cet être était d'une force étonnante et nous avons lutté l'un contre l'autre. En fait, cette lutte fut de courte durée. Elle se termina abruptement lorsque je sentis une pression sur ma nuque. Ce simple toucher m'avait fait perdre conscience. Mon seul souvenir

sera, pour les semaines à venir, celui de reprendre connaissance au petit matin, me sentant faible et épuisé.

« Quel rêve de fou ! », me suis-je dit en me traînant difficilement hors du lit. « Tous ces trucs d'ovnis commencent vraiment à me perturber ! », pensais-je, en m'empressant de m'habiller et d'aller prendre un petit-déjeuner à la cuisine. Je ne réalisais pas à ce moment que tout ce que je venais de vivre était vrai — voire même que c'était *possible*. De toute manière, c'était une réalité que mon esprit ne pouvait pas accepter.

Mon problème était le suivant : je n'arrivais pas tout à fait à chasser ce sentiment que mon aventure *avait été* bien plus qu'un rêve. Comme si mon esprit n'avait enregistré que quelques bribes d'un événement bien réel qui faisait surgir en moi une sombre appréhension.

Les sceptiques — du moins ceux qui n'ont pas déjà choisi de croire que j'ai inventé l'incident de toute pièce — jugeront qu'une expérience comme la mienne résulte d'une *hallucination hypnagogique* ou d'un état causé par le trouble de paralysie du sommeil. En un mot, les hallucinations hypnagogiques se produisent lors de rêves éveillés durant lesquels une personne, qui se croit en parfait éveil, est en réalité dans un sommeil profond. Apeuré et incapable de mouvements, l'esprit crée une histoire tentant d'expliquer la paralysie du corps. Parfois, l'esprit intègre au récit certains mythes culturels (dans le cas présent, les extraterrestres) afin de fabriquer une trame rationnelle expliquant les sentiments d'impuissance ressentis. Si le sujet se soumet ultérieurement à une séance de régression hypnotique afin d'étoffer le souvenir de ses expériences, ces détails seront jugés inopérants et rejetés comme des fantasmes servant à renforcer l'illusion initiale de l'esprit. Les représentations mentales issues d'une telle expérience peuvent parfois être nourries par nos attentes culturelles. Ainsi, nous imaginerions un enlèvement par des extraterrestres, tels qu'on se les représente spontanément.

J'aurais tant aimé que la solution soit si simple et être victime d'une hallucination hypnagogique. Mais je le sais, j'étais tout à fait éveillé à l'instant où je me suis levé pour aller répondre à la porte. En outre, je n'ai éprouvé aucun des symptômes traditionnellement associés à la paralysie du sommeil, tels que la sensation de ne plus pouvoir bouger ou le sentiment d'être pris dans une sorte de pièce mystérieuse et noire. C'était tout le contraire. J'avais un vif souvenir d'avoir marché dans mon appartement, comme des milliers de fois auparavant. Bien que j'en sois arrivé rétrospectivement à me convaincre que tout n'avait été qu'un rêve, ce n'était là qu'un mécanisme de défense et un réflexe provoqué par mon refus de croire à ce qui m'arrivait. En effet, alors que de nombreuses personnes sujettes à la paralysie du sommeil s'imaginent que leur rêve est réel, moi, j'imaginai que j'avais rêvé l'expérience. Un effort qui visait sans nul doute à préserver ma santé mentale. L'illusion avec laquelle mon esprit se berçait aurait très bien pu fonctionner, n'eût été du fait que j'avais gardé bien plus que de simples souvenirs de cette nuit fatidique. J'avais aussi des preuves matérielles.

C'est ma sœur Ann qui, la première, remarqua les marques sur mon dos. Allongée sur le sofa du salon, elle eut le souffle coupé en me voyant passer, torse nu. Je me retournai d'un coup, voulant savoir ce qui se passait. « Qu'est-ce qui ne va pas ? », demandai-je.

« Veux-tu bien me dire ce que tu as dans le dos ! », s'exclama-t-elle tout en pointant une région au bas de mon dos.

En passant la main à l'endroit en question, je pus définitivement sentir des marques, de petits trous qui ne me causaient étrangement aucune douleur. L'instant d'après, nous remarquons que j'avais des écorchures aux poignets et des marques similaires sur les chevilles. C'était le type d'écorchures qui peuvent survenir lorsque l'on se débat, lorsque l'on tente de se libérer d'un agresseur ou d'entraves quelconques.



Marques résultant de l'enlèvement extraterrestre de la nuit précédente



**Ces marques sur mon corps devenaient phosphorescentes
sous la lumière noire**

Ne sachant trop quoi penser de ces marques, je décidai de les montrer à mes amis qui m'affirmèrent sans détour qu'il me fallait tout photographier. On me suggéra de contacter les gens du MUFON (Mutual UFO Network), une organisation indépendante de recherches sur les ovnis. Un enquêteur d'expérience nommé Ethan fut immédiatement dépêché chez moi. Fort des résultats de ses enquêtes précédentes, Ethan savait que mes blessures pourraient réagir sous les rayons d'une lumière noire. Nous empruntâmes donc ledit appareil et quelle ne fut pas notre surprise de voir qu'une phosphorescence brillante émanait de mes blessures.

De toute évidence, ces blessures n'étaient pas naturelles, mais prouvaient néanmoins que l'on m'avait exposé à quelque chose d'étrange. Il y eut aussi la vitesse extraordinaire à laquelle ces blessures guérissaient. Règle générale, des marques de ce genre ne commencent à disparaître qu'après au moins une semaine. Or, celles-ci n'étaient plus visibles après 48 heures ! De plus, même après la disparition complète des marques, la phosphorescence apparaissait toujours sous la lumière noire. En fait, ce phénomène perdurait encore après six semaines, et cela malgré des nettoyages vigoureux à l'aide d'une brosse et en employant différentes solutions abrasives. Je dus donc conclure que ce qui causait la réaction phosphorescente ne se trouvait pas dans les surfaces supérieures du derme.

Fait tout aussi curieux, je n'étais pas seul à avoir fait de mauvais rêves cette nuit-là. Ann avait rêvé, elle aussi, que trois personnages inquiétants s'étaient présentés à la porte. Sauf que, dans sa version des événements, il ne s'agissait pas d'extraterrestres mais d'hommes vêtus de costumes rayés ! J'allais par la suite apprendre que ce phénomène, où un événement est perçu différemment par plusieurs témoins, est très fréquent dans les cas d'enlèvements. Par le brouillage des souvenirs, les extraterrestres

parviennent à confondre la réalité assimilée, à défaut d'être en mesure d'effacer complètement les souvenirs.

À cette époque, j'ai réagi comme la plupart des gens l'auraient fait : face à cette expérience, je me suis complètement replié dans le déni. Je pouvais certes tolérer l'idée de voir un ovni dans le ciel. Toutefois, l'idée que des extraterrestres à têtes d'opossum puissent venir cogner à ma porte au milieu de la nuit pour me soumettre à des expérimentations bizarres dépassait ce que mon pauvre cerveau confus était en mesure de digérer. Presque toutes mes croyances et une immense part de ce que je savais — ou croyais savoir — sur notre monde volait en éclats. Et je me trouvais devant la fatalité de devoir revoir mon système de croyances. Je m'entêtais cependant à ignorer cette nouvelle réalité. Je voulais tout oublier.

Eux, toutefois, ne m'en laisseraient pas la chance. Ils avaient d'autres plans.

8

Confirmation : l'apparition de Daniels Park

Je venais manifestement de vivre un épisode extraordinaire et, comme je le disais, j'ai d'abord refusé de l'accepter. Toutefois, comme pour confirmer la réalité de ce que j'avais vécu, ils se sont livrés à une autre apparition — non pas pour m'enlever de nouveau, mais je crois qu'ils voulaient me convaincre que je n'avais rien imaginé. Ils ne tardèrent pas à m'en faire la démonstration. Le jour suivant, en effet, ils se manifesteraient non seulement à moi, mais aussi à une foule d'autres gens.

Le 22 septembre 2001, je devais me rendre à un lieu appelé Daniels Park, juste au sud de Denver, où des astronomes amateurs organisaient une soirée d'observation du ciel. Depuis mes toutes premières expériences, je m'étais découvert un intérêt croissant pour l'astronomie. Lorsque certains de mes amis partageant cet intérêt m'avaient demandé si j'étais intéressé à faire de l'observation céleste par télescope ou par jumelle, j'acceptai volontiers. J'avais besoin d'être entouré de gens et aller profiter de la beauté spectaculaire du ciel nocturne me semblait une occasion rêvée pour oublier les événements des derniers jours.

Daniels Park se trouve assez loin des lumières de la ville et l'endroit offre une vue imprenable sur la voûte céleste. C'est un lieu isolé qui ne peut être atteint qu'en empruntant une route étroite et sinueuse qui serpente à travers la prairie. Effectuer ce

trajet la nuit est une épreuve pendant laquelle on peut se sentir bien seul. Qui plus est, un pareil trajet rend particulièrement attentif aux lumières inusitées. Tandis que je négociais les virages serrés de la route du parc, mes phares se perdant dans les ténèbres, je vis l'obscurité autour de moi balayée par une lumière rouge stroboscopique. Je crus tout d'abord avoir accidentellement actionné mes feux de détresse mais, après m'être assuré du contraire, je commençai à sonder le ciel afin de trouver la source de cette lumière clignotante. L'instant suivant, je compris que la lumière ne pouvait provenir que d'une direction : directement au-dessus de mon véhicule. J'ai donc appliqué les freins sans ménagement et, baissant ma fenêtre, j'ai sorti la tête pour y voir de plus près. J'ai frissonné en voyant, à quelques dizaines de mètres dans le ciel, le même « ballon de soccer » rougeoyant que j'avais aperçu deux nuits plus tôt au-dessus du magasin et de mon immeuble. Il flottait sans émettre le moindre bruit, ses stroboscopes rouges balayant le paysage tout autour de moi.

C'est un curieux sentiment qui vous envahit lorsque vous voyez le même ovni deux nuits d'affilée ; on se croit vraiment traqué. J'avais presque l'impression que cette inexplicable boule de lumière faisait partie de ma vie et qu'elle voulait interagir avec moi. Pris d'une terreur soudaine, j'ai enfoncé l'accélérateur et lancé mon véhicule à fond jusqu'au sommet de la colline. J'étais certain que, si j'y trouvais des gens, cette chose ne pourrait rien me faire.

J'arrivai au parc en un temps record. L'appareil m'avait suivi durant toute mon ascension. J'immobilisai mon véhicule dans un nuage de poussière et, à ce moment, l'appareil fit un brusque virage vers l'ouest. Un changement de cap si soudain qu'on aurait pu penser qu'il avait rebondi contre un mur. Il s'arrêta ensuite et reprit son vol stationnaire au-dessus de l'aire de stationnement.

En lisant la surprise sur les visages de mes amis, j'ai compris qu'ils pouvaient voir l'appareil qui m'avait pourchassé. Dans la

panique, plusieurs personnes étaient allées se réfugier sous les tables de pique-nique. Mark, de son côté n'avait pas bronché, ayant plutôt choisi de faire tourner au-dessus de sa tête la lampe de poche qu'il avait à son trousseau de clés. Je crois qu'il voulait voir si l'appareil réagirait. Fait étonnant, cela semblait fonctionner et l'appareil prit rapidement de l'altitude en volant au-dessus de lui, pour aussitôt redescendre après ce bref survol. Était-il seulement possible que l'appareil fût inquiété par la lampe que Mark faisait tourner au-dessus de sa tête ? L'idée semblait plutôt improbable, mais quelle autre explication pouvais-je trouver pour ce brusque changement d'altitude ?

Jusqu'alors, j'avais cru être le seul témoin du phénomène. Je me demandais d'ailleurs constamment si mes amis me croyaient devenu fou. Dorénavant, il n'y avait plus aucun doute : ce que je vivais était réel ! Non seulement cet ovni semblait me suivre partout, mais il avait délibérément changé d'altitude en passant au-dessus de mes amis.

Au bout d'un moment, l'ovni s'éloigna enfin et disparut dans la nuit. S'il me laissait avec une autre rencontre à analyser, il me donna aussi un précieux outil : des témoins oculaires qui me connaissaient personnellement. C'est presque comme s'« ils » avaient su que je doutais de ma propre lucidité, décidant qu'il me fallait un signe, une confirmation qui prouvait que tout ce que j'avais vécu était vrai. J'aurais aimé pouvoir dire que leur petit « présent » m'avait apaisé, mais la seule émotion que je pouvais ressentir pour l'instant — surtout en considérant ce qui m'était arrivé la veille — se résumait à de la pure terreur.

Bien sûr — comme c'est toujours le cas après une observation à témoins multiples — chacun avait gardé un souvenir différent des faits. Mark et moi l'avons remarqué d'emblée en filmant à chaud quelques témoignages. Certains affirmaient que l'objet se trouvait à plus d'un kilomètre de nous et qu'il était plus gros qu'un 747, tandis que d'autres rapportaient que l'appareil

semblait fait d'une matière rappelant le plasma. Malgré toutes ces divergences, certains éléments faisaient consensus : l'objet semblait solide, tridimensionnel et quelques témoins confirmèrent même qu'ils avaient vu l'ovni me suivre sur la route, comme s'il me pourchassait.

Malgré l'importance de ces témoignages, ce qui m'importait avant tout, c'était de connaître l'opinion de Lisa. Oui, elle avait vu les images granuleuses de la sphère argentée filmées en décembre et, oui, elle était présente lorsqu'un ovni avait joué à cache-cache au-dessus de l'Ohio trois semaines auparavant. Cependant, je me demandais comment j'allais lui avouer qu'un mystérieux « ballon de soccer » lumineux me poursuivait et que j'avais été enlevé par des extraterrestres à visage d'opossum ?

Je devais pourtant lui dire. Tout ce qu'il me restait à faire, c'était d'espérer que notre relation tienne le coup. Que nos liens soient assez forts et qu'elle ait le courage de croire que je n'étais pas fou. Fort heureusement, cette fois, j'avais des témoins et mon ami Mark pour confirmer mon histoire. J'ai donc décidé de l'appeler.

À mon immense soulagement, elle s'est montrée très ouverte. Malgré toutes mes appréhensions, elle ne m'a pas jugé. En fait, Lisa sentait combien j'étais troublé et elle s'empessa de me rassurer, de me dire que tout se passerait bien. Reconnaisant pour son ouverture d'esprit et ses encouragements, j'ai posé le combiné contre ma poitrine en disant : « Lisa, tu es vraiment un ange ! » Avec son soutien, je savais que tout irait bien. Toutefois, un problème subsistait : il me manquait encore une preuve tangible — quelque chose de concret à présenter au monde.

Huit jours plus tard, il y aurait un revirement de situation. Le gros « ballon de soccer » rouge se présenterait à nouveau. Il le ferait cette fois en plein centre-ville, un soir de fin de semaine et devant une multitude de témoins.

Et je capterais tout sur pellicule.

9

Un incident à Old Stone House Park

Les jours suivant l'incident de Daniels Park furent calmes. La période mouvementée que je venais de vivre m'avait éreinté et j'étais heureux de ce moment de répit. Je m'étais même permis d'imaginer que ma vie pouvait redevenir normale. Or, quelque part en moi, je savais qu'il n'en était rien. Quelques jours plus tard, ils reviendraient confirmer mes soupçons.

C'était le 30 septembre 2001, une semaine après la rencontre de Daniels Park. Ce jour-là, j'avais quitté le travail plus tôt parce que, comme c'était devenu l'habitude les dimanches après-midi, il n'y avait pas foule au magasin et les affaires tournaient au ralenti. Sur le chemin du retour à la maison, vers 20 h 00, j'empruntai la rue Morrison à Lakewood (une banlieue populeuse à l'ouest de Denver) lorsqu'un éblouissant rayon d'une lumière bleuâtre éclaira la route à gauche de ma camionnette. Je crus d'abord qu'il s'agissait d'un projecteur d'hélicoptère de police et je baissai ma vitre pour voir l'appareil en vol. Soudainement, il y eut un changement étonnant dans le faisceau lumineux : il commença à réduire en diamètre tout en se déplaçant dans ma direction. Très rapidement, l'intérieur de ma camionnette se trouva illuminé d'une lumière intense et crue. Je remarquai également que l'air autour de moi semblait chargé d'électricité statique — une charge si forte, en fait, que le poil de mes bras se hérissait. Malgré tout, j'étais encore convaincu qu'il s'agissait d'un hélicoptère de la police, bien qu'il me semblait étonnant qu'un

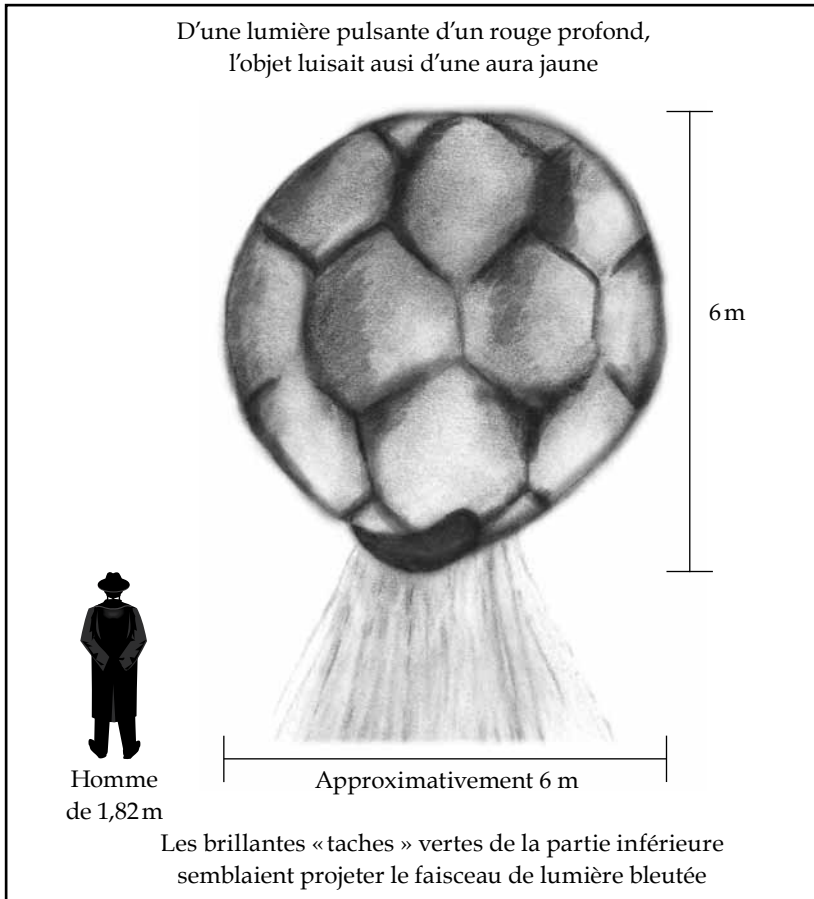
hélicoptère puisse être aussi silencieux. Plus surprenant encore, je vis dans mon rétroviseur une file de voitures — y compris celle qui me collait au train quelques secondes auparavant — se ranger brusquement sur le bas-côté. Des conducteurs quittaient leur véhicule ou sortaient leur tête hors de la voiture. C'était certainement pour observer ce qui projetait sa lumière sur moi. Sur les visages, je devinais des expressions de peur et d'ahurissement.

Brusquement, comme une lampe de poche que l'on aurait éteinte d'un coup, le faisceau lumineux s'évanouit, me permettant de voir sans crainte d'être ébloui ce qui se trouvait au-dessus de ma camionnette. Je pus discerner l'appareil qui perturbait le trafic et qui avait créé un véritable bouchon de circulation sur une artère d'une grande ville américaine. C'est à ce moment que j'ai compris que ma vie allait poursuivre sa course dans l'étrangeté et que rien n'allait de sitôt revenir à la normale. Encore une fois se trouvait là, flottant à une centaine de mètres au-dessus de ma tête, le même appareil que j'avais vu à deux reprises au cours des dix derniers jours. Mon compagnon, le « ballon de soccer » rouge, était de retour !

« Oui, je me souviens de toi », ai-je dit tout bas.

Mais cette fois, ce que je ressentais, c'était davantage de la colère que de la peur. J'étais indigné à l'idée que cette chose me pourchassait comme une ex-petite amie qui n'aurait plus eu toute sa tête, débarquant dans ma vie dès que l'envie s'en faisait sentir. Si cet objet avait eu le malheur de se trouver au sol, je crois bien que, dans la colère du moment, j'aurais sérieusement envisagé de l'emboutir avec ma camionnette.

Au moins, la situation m'offrait un avantage. Je pouvais profiter du fait que l'objet se trouvait assez près et immobile (et que j'avais aussi les idées claires, contrairement aux deux fois précédentes) pour l'étudier avec plus de détails. Je m'employai donc, durant les quelques instants suivants, à regarder l'ovni de près.



Réprésentation de l'ovni dont le faisceau lumineux s'était braqué sur ma camionnette tandis que je revenais chez moi, non loin du Old Stone House Park.

De la position où je me trouvais, assis dans mon véhicule, l'objet semblait être d'un diamètre de six à neuf mètres et me faisait réellement penser à un énorme ballon de soccer rouge, avec les multiples facettes octogonales qui tapissaient sa surface. J'ai constaté que la lumière émanant de l'objet brillait plus intensément aux arêtes des octogones, me faisant concevoir que ces formes géométriques étaient solides, tandis que l'espace entre celles-ci apparaissait plus translucide. Fait plus intéressant

encore, l'appareil était strié dans sa partie inférieure de fines lignes verdâtres et c'est de cet endroit qu'émanait la source du faisceau de lumière bleutée. Même dans ma colère, je pouvais apprécier la beauté de cette chose et son apparente complexité technologique. Et, dans un respect mêlé d'admiration, j'ai observé l'objet tandis qu'il dérivait paresseusement dans le ciel, paraissant aussi détaché et insouciant des centaines de personnes qui l'observaient en contrebas. Il était évident que le fait d'avoir des spectateurs ne l'inquiétait pas outre mesure — ou peut-être était-ce justement là son plan ?

Soudain, l'objet s'est mis à dériver vers le sud et pour une raison qui m'échappe ou parce que je voulais l'observer encore, j'ai décidé d'appuyer sur l'accélérateur. Cette fois, pour faire changement, ce serait moi qui poursuivrais la *chose*. Et c'est ce que je fis, grisé à l'idée d'échanger les rôles ; le traqué devenait le traqueur. En le suivant, je le vis faire subitement cap au sud-ouest vers une zone à découvert, vers l'Old Stone House Park. Arrivé dans l'aire de stationnement, j'arrêtai mon véhicule, attrapant à la hâte mon caméscope sur le siège du passager (j'avais pris l'habitude de le traîner partout où j'allais pour des raisons qui se privent d'explication). Je me mis aussitôt à filmer l'objet tandis qu'il flottait doucement au-dessus d'un majestueux peuplier de Virginie.

Alors que je filmais le vol de l'appareil aux lumières clignotantes, des bribes de conversations vinrent jusqu'à moi. J'ai soudain vu que le parc était bondé de personnes. Des gens, remarquant que je filmais l'ovni, s'approchèrent de moi, comme si j'étais d'une quelconque manière responsable du phénomène. Au même moment, j'ai subitement pris conscience des sirènes de police qui hurlaient dans le lointain, m'amenant à présumer que l'on avait informé les autorités de la présence de l'objet (ou peut-être que l'ovni avait surpris des conducteurs et causé des accidents). Considérant combien le phénomène était remarquable, je

n'aurais pas été le moins du monde étonné que des chasseurs de l'Air Force se joignent à la fête, d'autant que la base aérienne de Buckley se trouve non loin de là. Peu importe ce que cette chose était, elle ne se gênait pas pour s'exposer aux regards de centaines de personnes.

Je commençais à me demander, mon caméscope braqué sur l'objet, s'il ne s'agissait pas d'un genre de prototype militaire. Mais sur cette pensée, l'objet accéléra brusquement pour s'immobiliser l'instant suivant, une manœuvre qu'aucune technologie humaine n'aurait été en mesure d'effectuer. Il disparut enfin dans les nuages et, à ce moment même, le ciel entier s'illumina, comme si un éclair avait balayé l'horizon. Ce n'était sûrement pas un éclair, puisque aucun tonnerre ne se fit entendre ; c'était plutôt comme si l'appareil avait simplement émis des décharges d'énergie électrique dans toutes les directions, de l'énergie qui s'était dispersée au-dessus de la lisière difforme des cumulus. Le phénomène se reproduisit trois ou quatre fois. Sous le choc, les gens dans le parc fixaient le ciel.

Je dois l'admettre, le spectacle avait été époustouflant. Même si j'ignorais tout de la nature de l'objet, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il s'était payé du bon temps, qu'il avait eu un malin plaisir à nous offrir cette démonstration !

Ceci dit, ce qui m'importait avant tout, c'était de recueillir des preuves. J'espérais avoir capté des images claires de l'objet. Je disposais bien sûr d'une multitude de témoins oculaires — des gens qui vinrent nombreux vers moi, et dont j'ai pu demander une interview sur la caméra. À mon grand bonheur, les images que j'avais filmées cette fois n'étaient pas comme les précédentes, celles où l'on ne voyait que des flashes de lumières floues et distantes. Ce que j'avais filmé était net, précis et, à mon humble avis, irréfutable. De plus, j'appris plus tard que je n'avais pas été seul à filmer dans le parc. Ce soir-là, on célébrait un anniversaire et une autre personne que moi avait capté plusieurs secondes du

phénomène. Cette preuve supplémentaire n'avait pas de prix : nous avions maintenant un ovni sur pellicule provenant de deux sources d'enregistrement indépendantes, des images de surcroît corroborées par des dizaines de témoins oculaires. Vraiment, on n'aurait jamais pu rêver mieux !

Mais ce n'était pas là le fin mot de l'histoire. Les faits les plus étranges furent découverts dans les jours qui suivirent, lorsque les gens du MUFON entreprirent d'enquêter sur l'histoire. Malgré leurs demandes auprès des autorités en cause, les enquêteurs ne trouvèrent aucun rapport pour confirmer les activités des véhicules d'urgence dont nous avions entendu les sirènes et dont la présence avait été captée par quelques vidéastes amateurs. Comme si l'information avait été complètement effacée, bien que personne ne puisse dire ni par qui, ni pourquoi. Manifestement, quelqu'un essayait de prétendre que l'incident n'avait jamais eu lieu. Mais qui ?

Il devenait évident que cette histoire avait des ramifications plus vastes et qu'elle ne se résumait pas à la présence de petits hommes verts dans des soucoupes volantes imaginaires. Que les autorités se bornent à nier les activités de leurs véhicules d'urgence ne pouvait nous mener qu'à une conclusion : toute cette histoire gênait des gens en haut lieu et quelqu'un aux commandes tirait les ficelles.

10

Révélations publiques

La nouvelle des incidents de Daniels Park et de Old Stone House Park s'était rapidement répandue. Par la suite, mon cas était venu à la connaissance des plus importants ufologues du pays. Il commençait aussi à piquer la curiosité de quelques scientifiques et de savants à l'esprit ouvert. De toute évidence, bien des gens croyaient que les événements récents exigeaient un examen minutieux. D'un peu partout au pays, des gens venaient me rencontrer et s'intéressaient à mon histoire. Je n'aurais jamais cru que je serais un jour impliqué dans une pareille aventure. Ça aurait été tout simplement inconcevable.

Je dus me rendre à l'évidence que ma vie ne serait plus jamais la même et que je ne pourrais plus revenir à mes idées antérieures. Également, il me serait désormais impossible de nier les expériences que je venais de vivre ou de tenter de les rationaliser — ce que j'avais si désespérément tenté de faire jusque-là. Fort heureusement, certains scientifiques de renom et d'éminents ufologues m'assurèrent que mes expériences étaient non seulement normales, mais qu'elles n'étaient pas non plus uniques. En fin de compte, il était rassurant de constater que je ne perdais pas la tête.

Ce réconfort ne suffisait pas à m'apaiser. J'étais très nerveux et je ne voulais plus dormir, craignant d'être victime d'un autre enlèvement. Dès que je mettais le pied dehors, je fixais le ciel de peur que ces satanés bidules ne fondent sur moi ! « Est-ce que ce

cauchemar va finir un jour? » devint le mantra que je répétais sans cesse. J'étais inquiet de ce qu'ils pouvaient avoir en réserve pour moi.

Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire de toutes ces histoires? Après l'incident de Old Stone House Park, le bouche à oreille avait fait son travail. On m'invita bientôt à partager mes expériences devant divers groupes d'ufologues, ainsi que dans des émissions de radio. Même Fox News voulait faire un reportage sur l'observation, me promettant d'utiliser mes propres enregistrements vidéo afin de prouver la présence d'un objet étrange dans le ciel nocturne de Lakewood. Au début, j'ai hésité à rencontrer les gens du réseau Fox parce que je présumais qu'ils ridiculiseraient mon histoire et qu'ils me dépeindraient comme un illuminé, un dingue. Cependant, les gens du MUFON allaient me convaincre que ma coopération avec Fox pourrait servir à localiser des témoins supplémentaires, un argument louable s'il en était un.

J'ai été étonné que l'interview se déroule aussi bien. Les journalistes semblaient réellement s'intéresser à mon histoire. Ils ne déformaient pas mes propos et n'essayaient pas de me rabaisser. Peut-être se sentaient-ils obligés de me prendre au sérieux, compte tenu du nombre impressionnant de témoins impliqués. Leur attitude pouvait aussi s'expliquer par le fait que j'avais des preuves vidéographiques corroborant mes dires. Peu importe leurs raisons, ils se montrèrent fort sensibles et respectueux à mon égard et envers mon histoire. Je terminai l'interview avec un bon sentiment. J'allais peut-être enfin faire avancer les choses. Et une fois le reportage diffusé, certaines réponses pourraient surgir. Oh! comme je comprenais mal la mécanique des médias modernes, tout comme, soit dit en passant, le rôle que le hasard peut parfois jouer dans nos vies!

Des circonstances dont j'ignore tout ont voulu que le reportage ne soit pas diffusé avant mai 2002, soit plus de huit mois

après l'événement. Il était indéniable que cette décision avait été prise dans la haute hiérarchie chez Fox News. Il m'apparaissait donc que, si le but de mon intervention visait à recueillir l'histoire d'autres témoins, un report de huit mois dans la diffusion du reportage était carrément contre-productif. Certains cadres chez Fox avaient-ils eu des doutes quant à la diffusion de l'histoire? Avait-on décidé de reléguer le reportage au second rang ou de mettre le tout en veilleuse? C'était peut-être aussi que les actualités internationales avaient écarté des manchettes la question des ovnis. Peu importe la raison de mon attente, elle fut pénible. Mais tandis que la date de diffusion tant attendue du 19 mai approchait, mon excitation était à son comble. J'étais surtout curieux de voir ce que tous mes vieux amis et mes anciens camarades de classe allaient penser en me voyant à la télévision, parlant de ce dont j'allais parler.

Le jour fatidique arriva enfin. Ma sœur Ann et mon ami Mark s'étaient joints à moi pour l'occasion. Partout dans la ville, des connaissances et des amis avaient syntonisé le même poste. Nous attendions tous avec fébrilité le bref mais important segment de nouvelles que l'on était sur le point de nous montrer. Toutefois, quelque chose de curieux se produisit : quelques instants avant le début du bulletin de nouvelles, ce fut la panne générale de courant !

Nous avons tout de suite pensé à un fusible grillé ou que le disjoncteur avait pu se déclencher. Or, en regardant dehors, nous avons bien vu que toute la région avait été plongée dans le noir. Vingt mille foyers n'avaient plus d'électricité, soit presque tous les résidents de Lakewood et de la région où devait habiter la majorité des témoins de l'événement. En toute sincérité, je ne me suis jamais passionné pour les histoires de conspiration. Mais je commençais à avoir des doutes, et plus encore lorsque le courant fut rétabli précisément une heure plus tard, une fois le bulletin de nouvelles terminé.

Était-il possible que j'aie succombé à la paranoïa ? Après tout, si « on » n'avait pas voulu que le reportage soit diffusé, pourquoi ne pas avoir tiré quelques ficelles chez Fox pour que mon histoire soit mise sur les tablettes ? Et pourquoi n'avoir coupé le courant qu'à une petite portion de la population ? L'histoire allait tout de même faire les manchettes dans le reste de la ville, n'est-ce pas ? Pourquoi n'avait-on pas simplement causé une panne d'électricité de quelques minutes, le temps du reportage, plutôt que de prolonger la coupure durant une heure entière ? Ça ne faisait aucun sens et j'aurais sûrement oublié toute cette affaire si je n'avais pas reçu ce coup de fil en pleine panne de courant.

La voix à l'autre bout du fil semblait être celle d'un vieil homme, une voix profonde mais claire. Il me demandait si j'avais encore de l'électricité. Lorsque je lui répondis que non, il répliqua : « Ce n'est pas un accident », avant d'ajouter : « Soyez prudent. » J'ai bien tenté de lui demander ce qu'il voulait dire par là, mais il s'était contenté de raccrocher. J'ai déposé mollement le combiné, le regard perdu dans l'obscurité. Si quelqu'un avait le pouvoir de priver une ville entière de son approvisionnement électrique, je voyais là une sacrée bonne raison de m'inquiéter pour ma propre sécurité. Et des raisons de m'inquiéter, ce n'est pas ce qui viendrait à manquer car, peu après, les cliquetis sur ma ligne téléphonique réapparurent, ce qui me laissait présumer que mon téléphone était à nouveau sous écoute. Mais pourquoi ? Je n'ai jamais rien fait d'illégal. Je n'étais qu'un gars ordinaire qui vivait des circonstances extraordinaires.

Je n'avais d'autre choix que de l'accepter, mes expériences devaient être réelles. Sinon pourquoi me porterait-on un si grand intérêt et pourquoi voudrait-on taire certaines informations au public ? Et qui pouvait bien jouer avec l'alimentation électrique d'une ville entière ? Il fallut des mois aux chercheurs pour soustraire à l'entreprise de service public quelques bribes d'information sur cette coupure de courant. Tous furent néanmoins surpris

d'apprendre que l'«épicentre», le point d'origine de la panne, se situait à Old Stone House Park, ce qui pouvait signifier que le responsable de cette panne avait judicieusement choisi sa cible. Manifestement, on ne voulait pas que d'autres témoins se manifestent. Le meilleur moyen d'y arriver étant de couper l'électricité dans les environs immédiats du parc.

Les recherches subséquentes ne feraient qu'épaissir le mystère. La compagnie d'électricité nous avait expliqué la cause probable de l'interruption de service : quelqu'un aurait tenté d'incendier un poteau électrique. Cependant, en poursuivant leur analyse, les enquêteurs avaient découvert que, dans le secteur en question, les lignes aériennes étaient uniquement supportées par des pylônes d'acier ! Erreur dans la chaîne de communication ou complot pour camoufler l'affaire ? Difficile à dire, mais toutes les pièces du casse-tête commençaient à s'agencer, suggérant qu'une personne importante, jouissant visiblement d'une influence considérable, tirait les ficelles dans l'ombre. De qui pouvait-il s'agir ? Et pourquoi agir ainsi ? Devions-nous pointer le gouvernement du doigt ? Les militaires ? Une quelconque organisation secrète — ou même un cercle privé de personnages puissants ? Qui se cachait derrière tout cela ? Seul le temps le dirait.

Jetant une note heureuse dans le sombre tableau des nouveaux événements, un témoin se manifesta. Visiblement, malgré la panne d'électricité, quelqu'un de la région d'Old Stone House Park avait vu le bulletin télévisé ce soir-là. Cette incroyable nouvelle nous arriva par la poste des années plus tard, sous la forme d'une lettre. L'enveloppe, qui ne portait aucune adresse de retour, avait pour seule inscription le nom du destinataire, un certain «Romanek». Elle contenait une brève note et trois photographies. La note, manuscrite, disait en très peu de mots que cette personne avait vu le reportage sur l'événement survenu à Old House Park, quelques années plus tôt. L'expéditeur ajoutant qu'il

se souvenait de mon nom. Or, à l'époque où j'ai reçu cette lettre, nous nous efforcions de protéger l'intimité de notre famille. Nous avions fait les démarches nécessaires afin d'obtenir un numéro de téléphone confidentiel. Notre adresse civique se trouvait toutefois encore dans les registres publics, puisque notre demande de confidentialité n'avait pas encore été traitée. Cet envoi n'était sûrement pas une coïncidence — et cette fois, de manière positive. La note était simplement signée « Merry » — une manière inhabituelle d'orthographier un nom si commun, m'étais-je dit sur le coup. Plus loin dans sa note, l'expéditrice expliquait que son grand-père avait vécu près d'Old Stone House Park. Du temps de l'apparition, il avait pris quelques photos sur lesquelles on pouvait voir l'ovni tandis qu'il projetait un rayon lumineux sur une des artères de la ville. Alors qu'elle s'apprêtait à jeter les photos, elle ne put s'y résoudre et décida de me les faire parvenir.

Les photos étaient tout aussi marquantes que la lettre de Merry. Elles montraient toutes le même objet, figé mais palpitant dans le ciel. Il s'agissait de cette boule rouge et lumineuse que j'avais vu des années auparavant, à l'instar de douzaines d'autres personnes, au-dessus du parc. Sur ces photographies, une lumière semblait se diffuser depuis la base de l'ovni. Cette lumière semblait fluide, expulsée comme autant de jets de plasma. C'était saisissant. Comment avais-je pu ne rien remarquer en observant l'ovni ? Je n'avais pas vu la lumière « ruisseler » comme les photos le montraient. Cette pluie de lumière rendait le phénomène encore plus inexplicable. Chose certaine, les rayons que l'appareil laissait couler n'étaient pas seulement faits de lumière ; ils semblaient presque organiques, comme des gouttelettes de lumière liquide ! Il est probable que je ne connaîtrai jamais « Merry », pas plus que je ne saurai pourquoi elle a voulu m'envoyer ces images, mais je la remercie infiniment !

Voyage dans l'inconscient : ma première régression hypnotique et le souvenir de mon enlèvement

Les singuliers événements de septembre 2001 me hantèrent durant tout l'hiver et ils m'obsédaient encore au printemps. Par bribes, je me souvenais du peuple opossum et des trois étrangers qui étaient venus cogner à ma porte. Au fond de mon être, je savais que cette histoire n'était pas qu'un sombre cauchemar — d'autant qu'elle m'avait laissé des marques, découvertes sur mon corps le lendemain matin. La vérité devait être exposée. Je devais aller au fond de l'histoire pour en avoir le cœur net. Savoir ce qui s'était passé cette nuit-là était important pour moi et j'en ressentais l'urgence.

Des amis m'avaient parlé d'une méthode d'hypnose appelée régression hypnotique. Cette technique permet apparemment d'avoir accès à des souvenirs refoulés et profondément enfouis dans le subconscient. A priori, j'étais sceptique quant à la valeur de l'hypnose et l'idée que l'on puisse altérer mon état d'esprit ne me réjouissait guère. Comme bien des personnes qui n'ont jamais été hypnotisées, j'entretenais toutes sortes de préjugés et d'idées préconçues sur ce que pouvait être l'hypnose, de même que sur sa nature et ses mécanismes. En fait, je ne croyais même pas que ça puisse fonctionner. Je me rappelais que, dans mon enfance, ma mère avait essayé d'arrêter de fumer en ayant recours à

l'hypnose et que ça n'avait pas fonctionné. Ce souvenir s'ajoutait donc à mes doutes. En mon for intérieur, je savais qu'il me fallait agir. Il était impératif que je sache une fois pour toutes si les souvenirs de mon enlèvement étaient réels ou imaginaires. J'avais besoin d'une confirmation pour en être sûr et l'hypnose semblait être le seul moyen capable de me faire découvrir ce qui s'était réellement passé. À contrecœur, j'acceptai de me prêter à une séance. Ayant trouvé la force de m'engager dans ce processus, j'ai contacté Deborah Lindemann, une praticienne qui jouissait d'une bonne réputation dans ma région.

Je n'avais jamais rencontré une personne aussi professionnelle que Deborah. Diplômée avec mention de la L & P School of Professional Hypnotherapy de Garden Grove en Californie, Deborah avait une formation de thérapeute et possédait de nombreux certificats dans divers champs de l'hypnothérapie clinique, notamment en changement de comportement, en observation des vies antérieures, en analyse transactionnelle et en thérapie par frise chronologique. Membre de l'American Board of Hypnotherapy (ABH) et de l'International Hypnosis Federation (IHF), elle avait publié de nombreux articles sur les bienfaits de l'hypnose. De toute évidence, si quelqu'un pouvait m'aider à aller au fond des choses, c'était bien elle. Nous avons fixé un rendez-vous à la fin de juin 2002. Je n'avais pas idée de ce dans quoi je m'embarquais.

Le grand jour arriva enfin et, après avoir échangé quelques civilités et discuté des bases de l'hypnose, nous nous étions attelés à la tâche. Deborah me demanda d'abord de l'écouter, de respirer profondément et de me détendre. Après quelques minutes de ce traitement... respirer, relaxer... respirer, relaxer... je me sentis doucement glisser dans un nouvel état de conscience.

Comme bien des gens, j'avais peur de sombrer et de ce que j'allais faire une fois sous hypnose. Cependant, mes craintes s'étaient évanouies en comprenant que, peu importe la

profondeur où m'amènerait cet état second, je ne perdrais jamais la maîtrise de moi-même. Personne n'a réellement le pouvoir de « maîtriser » l'esprit d'autrui. Je savais que ma thérapeute n'avait aucune maîtrise sur mes décisions et que je pouvais en tout temps accepter ou refuser ses suggestions. Une fois ce fait accepté, je pus accéder à mes souvenirs cachés — et des souvenirs, il y en avait des tonnes !

Durant cette séance, une cascade de souvenirs a jailli de ma mémoire. Tout ce que je venais de vivre dans la dernière année et demie m'est clairement revenu en tête, particulièrement les détails de l'enlèvement que j'ai vécu aux premières heures du 21 septembre 2001. Chaque instant de ces minutes indistinctes avait retrouvé sa clarté. Les souvenirs de ces moments m'apparaissaient enfin, clairs et nets. Soudainement, je me souvenais de tout, jusqu'aux étranges odeurs qui emplissaient l'air. Surtout, je commençais à revoir les événements qui s'étaient produits après ma perte de conscience, au moment où les êtres du peuple opossum m'éurent assomés sur le balcon de mon appartement. Ce qui suivit peut être considéré comme l'une des plus extraordinaires expériences dans ma vie.

Durant ma régression, j'ai pu me rappeler qu'à mon réveil, peu après ma perte conscience, je me suis retrouvé debout, complètement nu, dans une pièce très éclairée. Il m'était impossible de bouger, retenu contre ce que je pourrais décrire au mieux comme une paroi brillamment illuminée, sorte de mur de lumière vive. J'essayais de remuer mes membres, mais on aurait dit que la gravité elle-même me retenait, me contraignant à une immobilité complète. L'effet me rappelait celui d'un manège de parc d'attractions, celui qui tourne sur lui-même et qui vous colle sur place sous l'action des forces centripètes. La différence était qu'ici, il n'y avait pas de manège et que les forces à l'œuvre étaient bien plus puissantes — si puissantes en fait qu'il me fallait toutes mes énergies pour remuer la tête, les pieds ou les mains. Je me

suis souvenu ensuite de centaines de disques de couleur cuivrée qui avaient la taille d'une pièce de vingt-cinq cents. Ces disques étaient encastrés dans le mur, environ à tous les 30 centimètres. En y repensant aujourd'hui, c'était peut-être eux qui me retenaient si solidement au mur. En baissant les yeux au sol, j'avais pu voir que mes poignets et mes chevilles étaient retenus par des sangles cuivrées d'où couraient de minces câbles allant se planter en divers endroits du mur.

Je me trouvais apparemment dans une sorte d'alcôve, puisqu'à moins d'un mètre de mes orteils, je pouvais voir un renflement dans la paroi. Il s'agissait d'une faible pente qui semblait servir à contenir ou canaliser les liquides, à la manière d'une gouttière. Tout autour de moi semblait construit à petite échelle et ne semblait pas pouvoir accueillir des êtres de taille humaine. Selon ce que je pouvais constater, cet endroit ne possédait aucun angle droit, aucune aspérité, rien de linéaire : tout était fait de courbes. La salle était baignée d'un éclairage blanc bleuté, et cette lumière paraissait provenir de partout autour de moi, comme si elle émanait des murs mêmes et du plafond.

Au milieu de cette pièce, je pouvais voir une sorte de table aux angles arrondis, semblable à celles dont les chirurgiens se servent. La table ne faisait qu'un avec le sol et semblait faite de la même matière. Des tubes en forme de larmes, qui descendaient du plafond juste au-dessus de cette table, contenaient des instruments et diverses lumières. J'avais l'impression d'être emprisonné dans le cabinet d'un médecin dérangé.

De l'autre côté de la pièce, au-delà de la table, trois menues silhouettes franchirent le seuil d'une porte. En approchant, ces êtres m'apparurent familiers. Il s'agissait des gens du peuple opossum, plus particulièrement, des mêmes individus qui avaient si effrontément envahi mon appartement. Je vis celui que j'avais voulu projeter par-dessus la balustrade de mon balcon. Le moins qu'on puisse dire, c'est que je n'avais jamais été aussi

effrayé. Si j'avais seulement pu crier, j'aurais hurlé jusqu'à en perdre le souffle. Pourtant, plus la peur montait en moi, plus je voyais d'étranges expressions se dessiner sur leurs curieux visages, comme si mon propre effroi les rendait mal à l'aise.

Une pensée apaisante me traversa soudainement l'esprit : « Ce n'est rien de grave... tout va bien... calme-toi. »

Je me souvenais avoir entendu les mêmes mots dans mon appartement, lors de ma première rencontre avec ces trois êtres. Ils devaient être télépathes, puisque je ne pouvais discerner aucun mouvement sur leurs petites lèvres tandis que les mots résonnaient dans ma tête.

Pendant que leurs paroles apaisantes emplissaient mon esprit, la femelle me fixait du regard. Elle voulait apparemment que je le sache, c'était elle qui les plaçait là. S'approchant de moi, elle vint poser sa longue main effilée sur mon épaule. Une inexplicable sensation de chaleur s'est aussitôt répandue dans mon corps tout entier. Une fois encore, la pensée rassurante entra dans ma tête, me disant que tout allait bien se passer et qu'il fallait simplement que je me détende. Visiblement, cette remarque fut suffisante et m'empêcha de sombrer dans l'hystérie la plus complète. Sans retirer sa main de mon épaule, elle allongea l'autre bras et toucha quelque chose sur le mur. L'instant d'après, le mur me libérait de son étreinte. Je me suis aussitôt retrouvé debout sur le sol, à nouveau maître de mes mouvements. Si j'avais voulu, je crois qu'il m'aurait été facile de briser les câbles reliés à mes chevilles et mes poignets. Mais pour une raison que j'ignore, je n'eus pas même l'idée d'essayer.

Plutôt que de rompre ces câbles, j'essayais de retirer les sangles elles-mêmes. Toutefois, à chacune de mes tentatives, elles étaient traversées de faibles décharges électriques dès que j'y appliquais une torsion. La femelle s'était aperçue de mes intentions et m'avait regardé droit dans les yeux. « Pour te protéger »,

dit-elle, voulant visiblement m'expliquer la nature de ces dispositifs.

Quelques secondes plus tard, la femelle me retourna doucement afin que je fasse face au mur. À ce signal, l'un des mâles s'avança. Il transportait en bandoulière une boîte translucide qui abritait un petit compartiment à l'une de ses extrémités, et de l'autre sortait un long tube étroit qui se terminait par une version miniature de ce qui aurait pu être une cuillère à melon. J'ai senti que le mâle m'essuyait le bas du dos avec une lingette, sensation qui fut immédiatement suivie d'une douleur intense. En jetant un œil à ses actions, il m'a semblé racler ma peau à cet endroit. Lorsqu'il répéta l'opération, j'ai ressenti une légère pression à la nuque, ce qui, je crois, me rendit inconscient. Je dis cela parce que je ne me rappelle plus les instants suivants. Je me souviens seulement m'être éveillé au centre de la pièce, assis sur la table. La femelle s'appliquait à étendre un liquide sur mes plaies aux poignets.

Assis sur cette table, j'étais apeuré et mes idées filaient à toute vitesse. J'eus pourtant la présence d'esprit d'essayer d'entamer un dialogue avec mes ravisseurs qui, à tout le moins, ne semblaient pas menaçants. Bien sûr, tous nos échanges se firent par télépathie. Non seulement je pouvais lire leurs pensées, mais j'étais aussi capable de leur transmettre les miennes. En y repensant, je suppose que la télépathie était la seule façon de communiquer considérant la barrière de langage qui nous séparait. Cette méthode de communication était donc non seulement efficace, mais probablement aussi essentielle s'il fallait réussir à se comprendre. Fort heureusement, je me suis rapidement habitué et il me fut bientôt possible de discerner mes propres pensées des leurs, ce qui donna lieu à un dialogue sommaire mais intelligible.

Ces échanges eurent apparemment un effet apaisant sur moi. Je me rappelle ensuite leur avoir posé les questions que l'on

poserait normalement à des extraterrestres si l'occasion nous était donnée d'en rencontrer : d'où venaient-ils ? Comment étaient-ils arrivés jusqu'ici ? Que faisaient-ils sur Terre ? Toutefois, les réponses à ces questions ne me venaient pas en mots mais en symboles et en dessins. Par exemple, lorsque je réfléchissais au monde d'où ces êtres pouvaient venir, un dessin apparaissait dans ma tête. Lorsque je me suis demandé comment ils avaient voyagé jusqu'à notre planète, j'ai vu en pensées des symboles et des diagrammes répondant à ma question. Dès qu'une préoccupation ou une question m'effleurait l'esprit, je recevais une réponse télépathique instantanée, un procédé qui donnait lieu à un discours animé mais parfois confus.

À un moment donné, j'ai perçu dans les pensées de la femelle un sentiment grandissant d'urgence, comme si elle devait me communiquer une information de grande importance. « Quelque chose de significatif va se produire », me dit-elle.

J'ai présumé qu'elle voulait dire sur Terre, mais je n'en étais pas sûr. Elle semblait vouloir m'en dire plus, mais elle fit alors un pas en arrière, réalisant peut-être que je commençais à saisir trop de ses idées. Elle me regarda droit dans les yeux et je ressentis un flot d'informations pénétrer mon cerveau. Elle me transférait une multitude de données simultanément, ce qui faisait comme si mon cerveau était un ordinateur téléchargeant une base de données complète. Mais c'était trop. Jamais je n'aurais pu traiter autant d'informations à la fois et la pression était telle que je me suis affaissé sur les genoux.

Elle s'est arrêtée et a attendu que je retrouve mon aplomb. Voyant ma contenance revenir, elle fut prête à recommencer et cette fois, je pus discerner les images transmises. C'était comme si elle avait réduit le débit de manière à ce que mon cerveau puisse mieux capter l'information. Les images se mirent aussitôt à emplir ma tête ; des images de vents si violents qu'ils balayaient toutes les routes et autoroutes de la Terre, et des raz-de-marée

engouffrant des villes entières ; il y avait des incendies partout — la planète entière semblait convulsionnée tandis qu'elle subissait désastre sur désastre.

Je demandai tout haut : « Est-ce que c'est ce qui va se produire ? Est-ce que c'est ce que vous me montrez ? Quand cela va-t-il se produire ? »

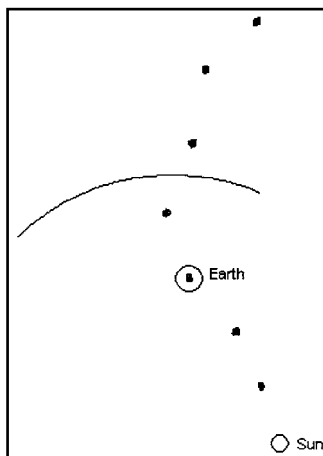
Je n'obtins aucune réponse. Je ne le réaliserai que plus tard, mais ces images étaient celles d'événements qui *pourraient* se produire sur Terre si rien ne changeait. Ça ne voulait pas dire qu'ils se produiraient nécessairement. Ce qu'elle tâchait de me transmettre était à la fois confus et extrêmement troublant.

Saisi et pris de panique, je demandai de nouveau : « Quand ces choses vont-elles se produire ? Quand ? »

Je reçus une dernière image : un alignement de petits points noirs en forme de point d'interrogation inversé. J'ignorais ce qu'ils pouvaient représenter, mais j'eus le sentiment qu'il s'agissait d'un indice. Grâce à ces points, je pourrais peut-être trouver une réponse. Toutefois, avant que je puisse lui poser une autre question, la femelle extraterrestre s'était déplacée derrière moi. Elle me toucha délicatement à l'arrière de la tête, après quoi je me réveillai dans mon lit, espérant que ces événements n'avaient été qu'un cauchemar.

Lorsque la séance de régression fut terminée et que je fus pleinement réveillé, on me demanda de dessiner les symboles que j'avais vus. J'ai d'abord dessiné de mémoire, et au meilleur de mes capacités, le point d'interrogation inversé que la femelle extraterrestre m'avait montré. C'était une tâche assez facile à exécuter et j'ai mis à peine quelques secondes à reproduire les points.

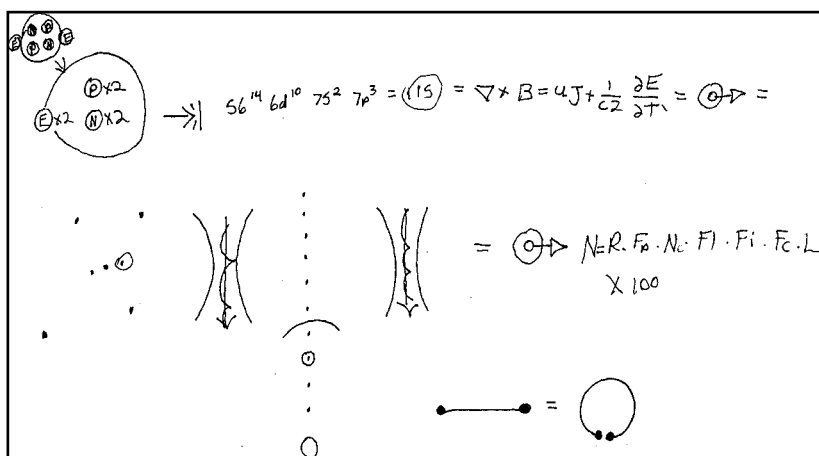
La signification de ce dessin m'échappait pour l'instant, mais je pressentais qu'il avait une immense importance. Dès ce dessin terminé, je me remis à gribouiller, produisant cette fois un croquis d'une toute autre nature, mais qu'il m'était tout aussi



Le croquis de l'alignement des planètes que j'ai dessiné après ma première régression. Malheureusement, il était incomplet.

impérieux de mettre sur papier. D'un trait de crayon rapide, voici ce que j'ai dessiné.

Je voyais l'étonnement sur les visages des observateurs. Je venais de remplir une feuille complète d'équations complexes et de symboles. Le tout m'avait demandé moins de deux minutes. Tous les gens présents, Deborah y compris, étaient stupéfaits. À l'évidence, personne ne s'attendait à un tel résultat. J'étais



Mon deuxième dessin réalisé après ma première régression.

moi-même incapable d'expliquer ce qui venait de se produire. Confus et apeuré, j'étais submergé par mes émotions. Je me mis à pleurer en essayant de comprendre comment toutes ces choses avaient pu se retrouver dans ma tête ! J'avais eu tant de difficultés à l'école. C'était tout à fait impossible que je puisse pondre des formules pareilles !

Je devais constamment me répéter que les équations sur la feuille m'avaient été inspirées par mes échanges avec la femelle extraterrestre. Mais le plus dur, c'était de croire que je n'avais pas rêvé. C'était tellement irréel.

« Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? », me répétais-je tout bas à moi-même, tellement j'étais embarrassé et profondément effrayé.

En baissant les yeux sur mes gribouillis afin de mieux les examiner, j'eus l'impression que quelque chose clochait dans le premier dessin, le plus simple des deux. J'avais encerclé un des points dans cette série qui s'alignait comme un point d'interrogation inversé. À ce moment-là, j'ignorais ce que ces points représentaient, mais j'appris plus tard qu'il s'agissait de l'alignement des planètes dans notre système solaire. Je m'étais souvenu que, durant mon enlèvement, la femelle extraterrestre avait voulu me dire qu'un événement important était sur le point de se produire. Ce dessin m'était apparu lorsque j'avais demandé à quel moment cela se produirait. Les désastres allaient-ils se produire lorsque les planètes s'aligneraient dans cette configuration ?

Ceci dit, la forme que j'avais donnée à l'alignement des planètes me semblait instinctivement incorrecte. Pensant que ma dyslexie avait pu me faire inverser le dessin, je m'appliquai, plus tard, à le redessiner de mémoire. Bien que la nouvelle représentation me semblait plus exacte, j'allais plus tard apprendre que la date à laquelle référait cet alignement des planètes était déjà passée. Mon premier dessin devait être exact, malgré mes impressions. Il faudrait attendre l'année suivante, lors d'une

seconde séance de régression hypnotique, pour corriger le diagramme et obtenir une date plus précise (voir chapitre 30).

L'autre esquisse, cependant, me semblait correcte, bien que sa signification demeurait pour moi un mystère complet. Cela prenait l'apparence d'une série de gribouillages avec divers symboles, lettres et nombres parsemés ici et là sur la feuille. N'ayant qu'une cinquième année en mathématiques, je n'y comprenais rien et j'étais prêt à rejeter l'ensemble comme un ramassis de non-sens. Cependant, des gens présents y reconnurent des équations qui pouvaient fort bien être valables. Curieux de savoir si elles avaient une quelconque importance, nous avons eu l'idée de contacter plusieurs des scientifiques qui s'étaient intéressés à mon cas. On leur en envoya des copies à des fins d'analyse. Rien n'aurait pu me préparer aux réponses que nous allions recevoir.

Nous allions apprendre que mes gribouillages formaient en fait de véritables équations et que l'objet en forme d'entonnoir représentait sûrement un tunnel spatiotemporel. J'avais également tracé une représentation de la constellation d'Orion et de notre système solaire auquel une planète avait été ajoutée (semblable au diagramme qui figurait dans mon autre dessin). Fait encore plus étonnant, on avait identifié l'équation dans la partie supérieure du dessin : il s'agissait de l'élément 115, lequel, allais-je plus tard découvrir, ne serait pas officiellement découvert avant février 2004, soit plus de deux ans après la création de mon dessin ! Toutefois, mon équation n'était pas tout à fait exacte — dans sa première partie, j'aurais dû écrire $5f^{14}$ au lieu de 56^{14} —, mais c'était assez près de la réalité. Il fallait conclure que je n'avais pas écrit cette équation au hasard.

L'élément 115, officieusement appelé Ununpentium, est un élément chimique créé à partir d'une molécule d'Américium 243 que l'on soumet à des bombardements d'ions de calcium. Il possède la qualité de générer un champ électrique plus puissant

que les autres éléments. Dans sa forme stable, il représenterait une puissante source d'énergie, mais comme il se dégrade en quelques millisecondes à peine, son utilisation est impossible. Alors pourquoi avais-je écrit cette équation ?

J'ai plus tard découvert que les deux cercles en retrait à la gauche de l'équation représentaient des atomes d'Hélium, et qu'une théorie proposait de stabiliser l'élément 115 en le bombardant à l'aide de ces atomes. Grâce à ce bombardement atomique, le champ gravitationnel de l'élément serait grandement amplifié, à un point tel qu'il aurait le pouvoir de déformer l'espace autour de lui. Théoriquement, la force de gravité ainsi créée déformerait ou infléchirait l'espace au point de rapprocher deux points éloignés, rendant possible le voyage sur d'immenses distances en de courtes périodes. Ce serait donc la clé du voyage intersidéral : en amenant deux points de l'espace à se rapprocher l'un de l'autre, un appareil pourrait pénétrer à une extrémité du « tunnel spatio-temporel » et sortir presque instantanément à l'autre extrémité, située à des centaines, voire des milliers d'années-lumière plus loin. Ceci ouvrirait la voie aux voyages entre les différents systèmes solaires.

Certains ont affirmé que je devais avoir vu cette équation sur Internet ou dans un livre quelconque et que je l'avais simplement recopiée (et ce, même si j'avais produit le dessin devant de multiples témoins) ou que, d'une façon ou d'une autre, mon inconscient avait dû l'enregistrer pour la reproduire subséquemment. Mais deux arguments permettent de rejeter de telles affirmations. Premièrement, comme je l'ai dit plus tôt, l'élément 115 n'a pas été décrit avant 2004 (même si l'on savait auparavant que sa structure était théoriquement possible). Comment aurais-je pu trouver sa formule deux ans plus tôt ? Deuxièmement, si j'avais découvert par hasard cette équation, pourquoi ne l'aurais-je pas écrite correctement ? À l'évidence, je détenais de l'information que je n'aurais pas pu posséder à cette époque.

À la droite immédiate de la formule de l'élément 115 se trouvait une autre équation. Celle-ci représentait, m'apprit-on, la loi d'Ampère qui est l'un des quatre théorèmes de Maxwell formant la théorie de l'électromagnétisme. Le symbole circulaire d'où sort une flèche laissait entendre que l'on parlait de propulsion. Il suggérait que, d'une manière ou d'une autre, cette équation s'appliquait à une sorte de poussée électromagnétique. Cette formule étant connue des physiciens, il était donc possible que je l'aie vue auparavant et que j'aie pu m'en souvenir, ne serait-ce qu'inconsciemment. Mais je m'étais laissé dire par l'un des scientifiques intéressés à mon cas que cette équation, bien que correcte dans sa formulation, ne se retrouvait dans aucun manuel sous cette forme. On n'usait de l'expression $1/c^2$ qu'après une suite de calculs bien plus poussés. Cette fonction n'était donc pas présente dans l'écriture initiale de l'équation.

Mais peut-être plus intéressante encore — du moins en ce qui a trait à ses implications — serait l'équation sous la loi d'Ampère, à la droite de mon dessin. Cette série de variables a un nom ; c'est l'équation de Drake, à laquelle j'avais ajouté « X 100 ». Pour ceux qui ne seraient pas familiers avec l'équation de Drake, disons d'abord qu'il s'agit d'une formule mathématique simple qui a été développée en 1961 par le docteur en astronomie de Harvard, Frank Drake. Elle vise à déterminer les chances qu'existent d'autres formes de vies évoluées dans notre galaxie. Tenant compte de facteurs tels que le taux de formation des étoiles similaires à notre soleil (à supposer que notre soleil soit le type d'étoile qui favorise le développement de la vie complexe), la formule calcule combien de tels soleils sont entourés de planètes et quelle fraction de ces planètes présente des similitudes avec la Terre (c'est-à-dire munies d'une atmosphère et d'eau en surface). Plus important encore, l'équation prend en compte le minuscule pourcentage de telles planètes qui seraient susceptibles de rendre la vie possible, du moins dans sa forme la plus élémentaire. Dans

la formule, on divise ensuite le nombre des planètes propices à la vie — qui s'élève malgré tout à plusieurs millions — par le nombre des planètes où la vie intelligente a pu se développer. On divisera à nouveau ce résultat par le nombre de planètes où des formes de vies intelligentes se sont effectivement développées. On divisera ce résultat par le nombre d'espèces possédant la technologie et désireuses de communiquer avec nous — d'une manière que nous pourrions détecter. Enfin, on prendra en compte une dernière variable qui est celle de la pérennité de ce type de civilisation capable d'entrer en contact avec d'autres mondes.

En définitive, même en acceptant les estimations les plus conservatrices (et en admettant seulement l'existence de 200 milliards d'étoiles dans notre galaxie — les astronomes d'aujourd'hui suggèrent que la Voie lactée pourrait contenir plus de 400 milliards d'étoiles), Drake en est arrivé à la conclusion que le nombre de civilisations avancées que pourrait héberger notre galaxie s'élèverait à *dix mille* ! Le fait que j'aie ajouté « X 100 » à l'équation supposerait que Drake s'était montré trop conservateur dans ses conclusions et qu'il faudrait les majorer par un facteur de 100. À en croire cette découverte, il pourrait y avoir plus d'un *million* de civilisations avancées dans notre seule galaxie !

Dans le coin inférieur gauche du dessin, on pouvait voir la constellation d'Orion où était encerclée l'étoile Alnitak, de même que la ceinture d'Orion (serait-ce la planète d'origine du peuple opossum ?). Ensuite, j'avais dessiné ce qui ressemblait à un tunnel spatiotemporel, une flèche montrant le voyage dans l'espace jusqu'au soleil et aux planètes de notre système solaire. Dans ce diagramme, la Terre, le troisième point du diagramme au-delà du soleil, était encerclée. Juste à côté, j'avais reproduit le symbole des tunnels spatiotemporels, ce qui pouvait indiquer le voyage en partance de la Terre. En bas à droite de la feuille, les deux traits, le premier droit et l'autre circulaire, signifiaient que

l'espace pouvait être incurvé sur lui-même, permettant ainsi de voyager sur d'immenses distances en une très courte période de temps.

Autre aspect intéressant du dessin, il indiquait dix planètes en orbite autour du soleil plutôt que les neuf auxquelles nous sommes habitués (nombre qui depuis a été révisé à la baisse et réduit à huit, Pluton ayant été rétrogradée au statut de « planète naine » en 2006). Cela suggérait donc qu'il nous restait une autre planète à découvrir. En 2005, plus de trois ans après ma première régression, une équipe d'astronomes de l'observatoire à Mount Palomar identifièrent ce qui semblait être une dixième planète (à l'époque) – un corps céleste qu'ils baptisèrent rapidement Zena, confirmant apparemment l'exactitude de mon croquis. La planète fut par la suite renommée Éris et déclassée au rang de planète naine (avec Pluton). Toutefois, il demeure intéressant à mes yeux de constater que mon dessin avait anticipé la découverte d'un dixième corps céleste avant même que les scientifiques aient eu l'idée de son existence.

Mis à part les dessins, je gardais un vif souvenir de l'odeur des extraterrestres et de leurs instruments. On dit souvent que la mémoire des odeurs est la plus persistante dans l'esprit humain et, à en croire ma propre expérience, cela semblait être le cas. C'était une odeur si sucrée qu'elle levait le cœur, une odeur médicinale si puissante que j'avais dû me retenir pour ne pas vomir. Je n'aurais pu dire d'où elle provenait, si elle planait dans l'air, si elle émanait des extraterrestres ou encore de leurs instruments de laboratoire ; l'odeur semblait omniprésente, venant de partout et de nulle part à la fois.

J'ai tout récemment découvert comment reproduire cette odeur. Au printemps, j'avais l'habitude de flâner près des oliviers de Bohême en fleurs. Un jour, tandis que je marchais près de ces arbres, je me mis à chercher où j'avais pu sentir par le passé ce

parfum sucré, presque nauséabond. En fait, ce parfum me rappelait cette odeur, celle qui m'avait obsédé durant l'enlèvement ! Les fleurs des oliviers de Bohême n'ont pas exactement cette même odeur, mais elle y ressemble. J'ai finalement découvert l'ingrédient qui manquait pour reproduire à l'identique cette étrange odeur : il suffit de prendre une fleur de ces oliviers et d'y ajouter un petit filet d'alcool à friction. Et voilà l'odeur dont je me souviens si distinctement !

La séance terminée, j'étais complètement abasourdi. Rien à faire, j'étais incapable d'assimiler tout ce qui m'était arrivé, et encore moins d'en apprécier tout le sens. C'était néanmoins réconfortant d'avoir réalisé que mon imagination n'y était pour rien. Grâce à cette séance, beaucoup de ce que j'avais vécu trouvait sa preuve. Cette idée me redonnait courage. Et j'aurais sans doute besoin de cette force, puisque mon avenir me réservait encore bien d'autres épreuves. Mais pour l'instant, je me croyais assez fort pour affronter mon destin. Quel heureux sentiment !

J'étais maintenant résolu à mettre ces expériences derrière moi. Je voulais poursuivre ma vie, tâche qui serait désormais plus facile puisque nous allions, Lisa et moi, bientôt partager nos vies. Le 27 juillet 2002, avec les superbes montagnes Rocheuses en guise de décor, je me suis marié avec la femme de ma vie. Le mariage m'obligea à oublier les événements perturbants que je venais de vivre, ce que je fis avec bonheur. Je déménagerais bientôt au Nebraska pour être près de Lisa et de ses enfants. Et j'avais la quasi-certitude qu'en quittant le Colorado, je quitterais l'univers étrange qu'avait été ma vie. Mais ces rêves de liberté furent éphémères. L'étrangeté allait bientôt me rattraper, même au Nebraska.

12

Des orbes rouges au Nebraska

Lisa avait eu un fils et deux filles d'un mariage précédent, des enfants dont elle partageait la garde avec son ex-mari. Il était donc important que ce soit moi qui emménage dans sa maison pour le bénéfice des enfants. Après tout ce qui s'était passé, il me semblait aussi qu'un changement d'horizon ne pouvait me faire de mal. La décision me plaisait et elle m'avantageait tout autant.

J'avais d'autres raisons de vouloir quitter Denver, celles-là plus inquiétantes. Au mois de juin 2002, Lisa avait reçu un étrange courriel où l'on sous-entendait que ce déménagement serait dans notre meilleur intérêt, le mien comme le sien. Jamais je n'ai pu retracer l'expéditeur de ce courriel qui se lisait comme suit :

« Cet envoi concerne Stan Romanek. Je comprends que vous puissiez avoir de la difficulté à accepter mon message, mais c'est pourtant vrai. Comme vous devez le savoir à présent, ce cas d'ovni est très important, mais vous ne savez peut-être pas à quel point il l'est ! Il semble que les gens d'en-haut veuillent s'exposer, se manifester par une déclaration quelconque, et M. Romanek est leur intermédiaire. Votre mari est leur véhicule de communication. Pour ma part, j'aimerais m'assurer de la bonne marche des événements. Toutefois, il y a des éléments dans l'organisation pour laquelle je travaille qui s'y

opposent. Cette communication vise à vous avertir que Stan est en danger ! J'ai bien essayé de contacter M. Romanek, mais vous savez comment il peut parfois se montrer têtu. D'ailleurs, je suis persuadé qu'il croit que mes avertissements sont des canulars. Malheureusement, il ne nous reste que très peu de temps. Cela m'a demandé beaucoup de travail, mais j'ai réussi à empêcher toute localisation de votre famille. Vous représentez donc un refuge pour Stan. Si possible, j'aurais besoin de votre aide pour convaincre votre mari de quitter avant la date prévue. J'ai communiqué avec d'autres gens du MUFON qui ont étroitement travaillé avec Stan. J'ose espérer que vous ne prendrez pas ce message à la légère ; il y a trop à perdre ! »

Signé,

Un informateur inquiet

Le courriel effraya Lisa, ce qui n'a rien d'étonnant. Pour ma part, il ne fit que me mettre en colère. De quel droit ces gens — qui qu'ils soient — menaçaient ma famille ? L'expéditeur le mentionnait : il faisait partie d'une organisation, mais de quel genre de groupe pouvait-il s'agir ? À nouveau, les vieilles peurs et la paranoïa refaisaient surface. Cependant, j'étais déterminé à ne pas les laisser décider de mes actions. Deux mois plus tard, je quittais le Colorado, non pas parce qu'on m'avait dit de le faire, mais parce que c'était devenu une nécessité pour moi, Lisa et ses enfants. Peu importe qui a envoyé ce message, il a fini par avoir gain de cause, mais c'est le destin — et non cette personne — qui a décidé qu'il me fallait quitter le Colorado, cet État que j'avais appris à tant aimer.

J'ai dû m'acclimater à mon nouvel environnement, oublier les étés chauds et secs, les hivers doux du Colorado, m'habituer à l'humidité et au froid mordant du Nebraska. Mais le bonheur d'être réuni avec Lisa sous un même toit m'aidait grandement. De plus, j'étais heureux de me retrouver loin de ceux qui nourrissaient apparemment des desseins inquiétants envers moi à Denver. Du reste, j'apprécierais ma nouvelle ville, le rythme auquel on y vivait et l'amabilité des gens du centre des États-Unis. Bien sûr, une ville de 3 000 âmes n'offrait pas les mêmes attraits que Denver. Toutefois, considérant les épreuves que j'avais dû surmonter durant l'année précédente, ce changement de style de vie était le bienvenu.

Ceci dit, le climat demeurerait une de mes grandes inquiétudes. Comme la plupart des États du Midwest, le Nebraska était sujet à de sévères tempêtes et à d'occasionnelles tornades, détail qui avait tendance à me rendre nerveux. Bien entendu, les tornades n'étaient pas du domaine de l'inconnu dans les plaines orientales du Colorado. Or, au Nebraska ces phénomènes météorologiques avaient la vilaine manie d'être bien plus imposants et surtout plus mortels. À l'évidence, les grosses tempêtes n'avaient rien de nouveau pour Lisa et les enfants, puisqu'ils avaient grandi dans ces conditions. Mais moi, j'étais atterré aux moindres nuages orageux pointant à l'horizon. Et pour ajouter à mon insécurité, la maison dans laquelle nous vivions ne possédait pas de sous-sol.

C'était peut-être le résultat de mon anxiété, mais je fus convaincu, durant un orage électrique particulièrement violent en fin d'été, que mes amis extraterrestres m'avaient suivi jusqu'au Nebraska. Tiré d'un profond sommeil par d'intenses *flashes* de lumière à la fenêtre, j'eus immédiatement cette impression de déjà-vu. En effet, ces éclairs ne produisaient aucun bruit, comme

l'appareil que j'avais observé des années plus tôt à Daniels Park et à Old Stone House Park. L'esprit encore embrouillé et sans réfléchir, j'ai réveillé Lisa pour lui annoncer l'horrible nouvelle : mes visiteurs étaient revenus. Il fallait se mettre à l'abri, avais-je ajouté.

Manifestement, l'idée que des extraterrestres puissent flotter autour de notre maison ne produisit pas le même effet chez elle que sur moi. D'une voix ensommeillée, elle me conseilla seulement de tout filmer si j'étais si inquiet et elle se rendormit aussitôt. Au ton de sa voix, j'ai compris qu'elle voulait qu'on la laisse tranquille. Lisa m'avait malgré tout offert un bon conseil. Je me suis alors dit que, si quelque chose devait se produire, j'allais le filmer. Attrapant mon caméscope, je me rendis à la fenêtre.

Je fus surpris de découvrir qu'il n'y avait rien de spécial sous le couvert nuageux. Il y avait bien quelques trouées dans les nuages par lesquels je pouvais apercevoir les étoiles, mais les *flashes* de lumières intenses semblaient venir d'ailleurs — et encore aucun tonnerre ne se faisait entendre. Tandis que j'essayais d'interpréter ce que je voyais, j'entendis la voix de Lisa — qui n'avait apparemment pas réussi à retrouver le sommeil après mon annonce inquiète. Elle m'assurait que ce n'était rien d'autre que des éclairs de chaleur. J'étais pour ma part convaincu et demeurais catégorique : il s'agissait de quelque chose de bien plus menaçant. J'ai continué à filmer les lumières spectaculaires qui n'avaient selon moi rien d'une activité météorologique naturelle. Mes craintes se révélèrent cependant infondées : l'orage cessa, sans plus. J'ai donc rangé mon caméscope et, penaud, je suis retourné me coucher. En fait, j'étais gêné qu'un simple orage d'été m'ait fait paniquer autant.

Le matin suivant, j'eus droit aux remontrances de Lisa. C'était justifié, car je l'avais réveillée en pleine nuit après tout. Après m'être excusé, j'ai cependant réussi à la convaincre de visionner

avec moi l'enregistrement de la veille; de cette manière, elle pourrait peut-être comprendre pourquoi j'avais paniqué. En regardant la vidéo, nous avons vu combien l'orage avait été intense. D'immenses éclairs illuminaient le ciel à toutes les deux ou trois secondes et, à son apogée, les cieux étaient éclairés presque continuellement, avec des *flashes* apparaissant une ou deux fois par seconde. Je ne croyais pas qu'un orage pouvait être si violent, même si Lisa m'affirmait qu'un tel spectacle n'avait rien d'inusité dans son coin de pays.

En poursuivant le visionnement, nous avons vu quelque chose qui sortait de l'ordinaire. Bien que presque toute la séquence filmée montrait le ciel nocturne, il m'était arrivé à certains moments de baisser le caméscope tandis que je regardais vers les nuages. Et c'est à un de ces moments, tandis que la lentille pointait vers la rue, que nous avons remarqué un petit objet rougeoyant et tournant sur lui-même devant notre camionnette.

Fascinés, nous avons tenté de comprendre ce que pouvait être ce petit orbe rouge. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'un reflet dans la fenêtre, celui du témoin rouge d'enregistrement de mon caméscope. Vérification faite, c'était impossible puisque mon caméscope ne comportait pas ce genre de témoin lumineux. Cela signifiait que la chose devant notre camionnette n'était pas une illusion d'optique. Voulant vraiment comprendre ce qui pouvait créer un tel effet, nous avons essayé de reproduire la lumière sur la vidéo en utilisant des lampes de poche, mais en vain. Rien de ce que nous avons obtenu ne ressemblait à l'objet filmé. Peu importe ce que nous tentions, nous n'arrivions pas à recréer l'étrange petit orbe.

Mais ce n'était pas tout. Un peu plus loin dans la vidéo, un événement curieux se produisait : l'objet commençait à se mouvoir au-dessus de notre pelouse. Il y avait aussi ce moment où j'éternuais, son auquel l'orbe sembla réagir en reculant, comme par surprise. Cette réaction suggérerait donc que l'objet était

contrôlé par une intelligence quelconque, ce qui m'apparaissait un peu difficile à avaler.

Nous avons ensuite voulu reprendre le chemin parcouru par l'orbe dans l'espoir d'y trouver une preuve de son passage. Nous voulions savoir s'il s'agissait d'un objet tridimensionnel et, si possible, en connaître les dimensions. Par la vidéo — et grâce à une petite zone noircie sur les pavés devant la camionnette (peusement créée par l'objet) — on a pu estimer que l'orbe pouvait mesurer entre 15 et 30 centimètres de diamètre. Peu importe ce que c'était, nous allions revoir cette chose. En effet, à peine quelques semaines plus tard, notre « petit ami » reviendrait nous visiter.

Au Nebraska, les premiers jours de septembre sont humides et chauds, la chaleur devenant plus étouffante vers la fin de l'après-midi. Contrairement au Colorado, les températures restent élevées durant la soirée, ce qui force les gens sensés à se munir d'un bon appareil de climatisation. Même les deux chats de Lisa semblaient accablés par la chaleur ; ils passaient le plus clair de leur temps cachés dans un des recoins plus frais de la maison. Si la chance voulait nous donner une soirée fraîche, vous pouvez être sûr que nous sortions tous pour nous installer à l'extérieur, les chats y compris.

La soirée du 7 septembre 2002 s'annonçait fraîche et les chats se trouvaient dehors avec Lisa sous le porche, appréciant un peu d'air frais. Soudain, j'ai entendu Lisa qui m'appelait : « Stan, viens vite. Tu dois absolument voir ça ! »

J'accourus sur le porche pour jeter un œil. Lisa pointait les chats du doigt, lesquels étaient tous deux occupés à traquer quelque chose.

« Regarde-les », me dit-elle. « Regarde comme ils sont bizarres ! »

Les chats semblaient pourchasser quelque chose devant la camionnette, à l'endroit où nous avions vu l'orbe quelques jours

auparavant. Lisa m'a suggéré d'aller chercher mon caméscope pour filmer leur chasse. Intrigués par leur comportement, nous les avons observés tandis qu'ils couraient après leur proie invisible. À un certain moment, l'un des chats a bondi droit dans les airs comme pour attraper un objet en vol, mais l'objet chassé semblait être passé maître dans l'art de l'esquive.

Tandis que la nuit tombait, Lisa était allée mettre les enfants au lit. Moi, je suis resté sous le porche, continuant à filmer le jeu de nos félins de compagnie. Soudainement, sans crier gare, ils accoururent vers la cour arrière, à la poursuite de quelque chose. Je les ai suivis pour voir ce qu'ils pourchassaient. La cour arrière étant moins éclairée, j'ai dû actionner rapidement la « vision nocturne » de mon caméscope, tout en m'évertuant à ne pas perdre les chats de vue. J'ai continué à les filmer tandis qu'ils suivaient la trace de leur proie invisible. C'est alors que l'attention des chats se porta subitement vers le garage.

J'ai perçu à ce moment-là un son strident provenant du garage. L'instant d'après, j'ai vu du coin de l'œil une faible lueur rouge, laquelle allait aussitôt passer devant la lentille de mon caméscope. D'abord désorienté, j'ai enfin retrouvé sa trace dans la pelouse près du garage. Mon caméscope rivé sur la chose, je me suis approché avec précaution.

J'entendais le son strident monter en intensité plus j'approchais de la lumière. Toutefois, ce n'était pas là l'aspect le plus intrigant de ce moment — en m'approchant, j'ai pu voir que l'objet tournait sur lui-même comme une toupie ! Voulant l'observer de plus près, je me mis à marcher vers lui, mais le viseur de mon caméscope avait soudainement tourné au blanc. Presque à l'instant même, j'ai vu s'allonger vers le ciel et dans la nuit un éclair de lumière rouge, ce qui déclencha les détecteurs de mouvement du garage du voisin. Les lumières du garage s'allumèrent d'un coup. Sous le choc, j'ai crié à Lisa de sortir, au cas où ils

reviendraient, mais ils semblaient avoir quitté l'endroit pour la nuit.

Après avoir expliqué à Lisa que je croyais avoir filmé le même orbe que la semaine précédente, nous avons entrepris de parcourir l'allée bordant le garage pour voir si l'objet avait laissé, comme précédemment, un quelconque résidu au sol. Toutefois, on ne trouva rien, celui-ci n'ayant apparemment laissé aucune marque dans l'herbe. La nature de cet objet allait demeurer un mystère.

Un ami suggéra plus tard que j'avais pu voir des éclairs en boule, phénomène aussi appelé foudre globulaire. Cette suggestion m'apparut pour le moins farfelue. Or, en faisant des recherches, j'ai découvert que ce phénomène existe réellement. Je poussai donc plus avant mon enquête afin de vérifier si ça pouvait expliquer mon observation. Pour ceux qui ne seraient pas familiers avec le terme, les éclairs en boule sont essentiellement de simples sphères d'énergie statique qui peuvent luire intensément, une lueur qui peut être émise durant plusieurs minutes. Règle générale, ces sphères se déplacent de manière aléatoire dans les airs. On dit aussi qu'elles peuvent être attirées par certains objets — particulièrement par les avions. Des pilotes ont même rapporté que ces éclairs en boule suivaient leur appareil et les imitaient dans leurs manœuvres. Ce comportement peut donner l'illusion qu'ils sont dirigés à dessein. À tel point que les équipages des bombardiers alliés survolant le territoire allemand durant la Deuxième Guerre mondiale ont pu faire l'observation de ces sphères — auxquelles ils donnèrent le surnom de « foo fighters ». Ils crurent d'abord qu'ils avaient affaire à des armes secrètes conçues par les nazis. Les militaires allemands, quant à eux, croyaient qu'il s'agissait d'un armement secret des Alliés ! Toutefois, en ce qui me concerne, cette explication présente un inconvénient. En effet : ces éclairs en boule ont rarement été

observés au niveau du sol, pas plus qu'ils n'ont déjà été, pour autant que je sache, pris en chasse par des chats !

Quoi que cette petite chose ait pu être, elle me rendit nerveux. Il me faudra des années avant que je ne comprenne le rôle que ces petites boules colorées joueraient dans ma vie et pourquoi leur présence semblait toujours annoncer l'avènement de quelque chose de gros.

Quelque chose comme un enlèvement, par exemple.

13

Des équations dans mon sommeil

Après avoir rédigé des équations et tracé un alignement planétaire au terme de ma régression hypnotique de juin, je croyais avoir révélé tous les « secrets » de mon enlèvement extraterrestre. Je ne pouvais donc pas imaginer que ce type d'expériences puisse se répéter. Or, comme cela avait été le cas avec la plupart de mes suppositions antérieures, celle-ci s'avèrerait fausse.

Lisa et moi nous étions levés tôt au matin du 3 septembre 2002. C'était un matin comme les autres et rien ne laissait présager que notre quotidien allait nous amener sur le chemin de l'étrange. Lisa avait pourtant remarqué que le radio-réveil à la tête du lit présentait un affichage inhabituel. Plutôt que des chiffres, on pouvait y lire « LILO ». Cette inscription nous laissa perplexes.

« Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, LILO ? », nous étions-nous demandé, presque à l'unisson.

Par la suite, nous avons réalisé que le réveil s'était tout simplement retrouvé cul par-dessus tête et qu'il affichait en fait « 07:17 ». Cela nous avait bien fait rire, mais ça n'expliquait pas pourquoi le réveil s'était retrouvé dans cette position. Trop occupés pour y passer la journée, nous nous sommes levés pour enfiler nos vêtements.

À ce moment, j'ai remarqué un fait encore plus étrange. J'avais une feuille de papier collée sur la poitrine sur laquelle étaient inscrites d'étranges écritures. Nichés dans un repli du drap, il y

avait quelques stylos et crayons. En me redressant, j'ai vu plusieurs feuilles blanches sur le plancher, à côté du lit. Ces feuilles éparpillées formaient néanmoins un chemin menant à la porte de notre chambre. Comme si quelqu'un avait fouillé dans les tiroirs à la recherche de crayons et de papier, laissant simplement sur le plancher ce qui ne lui était pas utile.

Après m'être brièvement demandé quel genre de voleur pouvait entrer chez des gens pour s'attaquer à la papeterie, je jetai un coup d'œil sur la feuille collée à ma poitrine. J'en eus le souffle coupé : la page était remplie d'équations mathématiques complexes, comme celles que j'avais écrites lors de ma régression hypnotique en juin.

The image shows a piece of paper with handwritten mathematical equations and diagrams. The equations include:

$$\frac{d\Delta_{HK}}{dV} = -\frac{8\pi m c}{A_0 L_p^2} = -\frac{8\pi c^2}{A_0 L_p^2} \sim -10^{79} \frac{\text{GeV}}{\text{cm}^3} \sim -10^{45} \frac{\text{MeV}}{\text{cm}^3}$$

$$A \approx \frac{e^2}{4\pi} \sim \frac{1}{137} \quad 2e \approx \frac{h}{mc} \sim 10^{-11} \text{ cm} \quad mc \cdot mc^2 \sim \frac{1}{2} \text{ MeV}$$

$$L_p^2 \sim 10^{-66} \text{ cm}^2$$

$$V = n \gamma a \times dR/dt =$$

Below the equations, there are two diagrams. The first diagram shows a circular arrow pointing clockwise, with a plus sign (+) on the left and a minus sign (-) on the right, next to a circled 'C'. The second diagram shows a horizontal arrow pointing to the right, with a circular arrow pointing clockwise below it.

J'ai subitement commencé à transcrire des équations durant mon sommeil — équations que je trouvais près de mon lit à mon réveil, écrites de ma main.

En étudiant les inscriptions de plus près, j'essayais de comprendre comment une telle chose était possible. J'avais beau essayer, j'étais incapable de me souvenir d'avoir écrit quoi que ce soit. Mais voilà que j'avais devant les yeux une page remplie de nouvelles équations, écrites de ma propre main. Et, autre preuve, que j'en étais l'auteur, Lisa me fit remarquer que j'avais les doigts plein d'encre. Visiblement, le stylo avait coulé tandis que j'écrivais.

De toute évidence, j'avais écrit ces équations durant mon sommeil. Je ne gardais pourtant aucun souvenir — inconscient ou refoulé — d'avoir été enlevé à nouveau. Je présumais donc que les équations étaient des souvenirs résiduels de mon enlèvement. Autrement dit, il s'agissait d'ajouts à ce que j'avais gribouillé à l'époque et ces équations semblaient encore plus complexes que les précédentes. J'en envoyai immédiatement une copie à mes amis de Denver, lesquels les transmirent au même physicien qui avait examiné mes premières équations. Après analyse, on me confirma qu'il s'agissait de formules beaucoup plus poussées.

De ce que j'ai pu apprendre des scientifiques, les équations parlaient de trous noirs et d'une notion que l'on nomme « constante de structure fine » utilisée en électrodynamique quantique. La constante de structure fine, m'a-t-on dit, sert à déterminer si la vitesse de la lumière a toujours été constante dans l'histoire connue de l'Univers. Apparemment, les scientifiques auraient analysé la lumière réfléchie par certains quasars pour en venir à des conclusions controversées qui pourraient chambouler l'idée que nous nous faisons de l'Univers. En effet, « si la constante avait varié, à n'importe quel moment du passé, ne serait-ce que de plus ou moins 0.3 pour cent, la vie et peut-être même la création des étoiles elles-mêmes auraient été impossibles ».

Malheureusement, je n'avais pas la moindre idée de ce que cela voulait dire. De plus, je savais pertinemment que je n'aurais jamais pu produire ce genre d'équations par moi-même. Je me mis à faire travailler mes méninges dans l'espoir d'en arriver à une explication. Peut-être que mon subconscient avait enregistré des informations à la télévision et que je les avais reproduites durant mon sommeil. Or, c'était tout à fait impossible ! En effet : quand aurais-je pu voir quelque chose du genre à la télévision ? La question demeurerait sans réponse : d'où provenaient ces équations ?

Je me demandais également si cet épisode était d'une quelconque manière relié à l'apparition de l'orbe rouge quelques jours auparavant. Je n'avais aucune façon de le savoir. Il me fallut ajouter encore un mystère de plus à ma collection grandissante. Ce qui m'arrivait, peu importe ce que c'était, m'avait définitivement suivi jusque dans la petite ville de Holdrege et ce n'était pas près de me laisser en paix.

Deux mois plus tard, j'allais découvrir à quel point cette dernière affirmation était juste.

14

Le deuxième enlèvement

Malgré tous mes efforts, je ne trouvais pas d'emploi dans la petite ville de Holdrege. Lisa et moi avons donc décidé de déménager à Kearney, une localité plus importante située à une trentaine de kilomètres vers le nord. Cette décision s'avéra bonne, car nous y avons rapidement trouvé tous les deux un emploi. Nous pouvions maintenant assurer une meilleure stabilité financière à notre nouvelle famille. Nous nous étions vite installés et la vie avait repris son cours — ou du moins un cours aussi normal que possible. Même les chats de Lisa semblaient apprécier le changement de décor.

En mon for intérieur, j'espérais secrètement que notre déménagement à Kearney avait sonné le glas de ces satanés ovnis qui s'étaient mis en tête de me suivre partout où j'allais et, au début du moins, cela sembla être le cas. Les semaines s'écoulèrent sans incident, ce qui me permit de me détendre un peu. Mais ce répit n'allait pas durer longtemps. J'allais vite apprendre que, peu importe où je me rendais, ils me trouveraient toujours. J'allais à nouveau être enlevé et cet événement me forcerait définitivement à affronter la dure réalité : jamais je n'échapperais à ce phénomène.

Cette fois, ils me retrouvèrent au matin du 17 novembre 2002.

Cet enlèvement différait toutefois de ma première expérience survenue à Denver l'année précédente. À cette occasion, il n'y aurait pas ces êtres du peuple opossum pour venir cogner à ma

porte, pas plus que je ne m'éveillerais dans mon lit, imaginant que les événements n'avaient été qu'un mauvais rêve. Cet enlèvement serait aussi différent parce qu'il causerait chez moi une violente réaction physiologique. Au moins, cette fois, je garderais des preuves de mon expérience !

Tout débuta de manière plutôt inoffensive. Je venais de dénicher un emploi dans une quincaillerie où j'effectuerais de petites réparations ; un travail manuel qui me ferait le plus grand bien. Voulant être au meilleur de ma forme, je m'étais mis au lit peu après 22 h 00, déterminé à m'offrir une bonne nuit de sommeil avant de rentrer au travail le lendemain matin. En dépit de ces bonnes intentions, mes plans furent contrecarrés. Peu après avoir fermé l'œil, je fus tiré du sommeil par un frisson soudain et la sensation d'être paralysé. Luttant pour retrouver mes esprits et chasser ce que je croyais être les brumes d'un sommeil profond, je réussis finalement à ouvrir les yeux. Je découvris aussitôt la raison de mon malaise : j'étais replié sur moi-même en position fœtale. Je ne portais que mes sous-vêtements, gisant sur la pelouse de la cour arrière de mon duplex !

Prétendre que j'étais désorienté ne serait pas un terme assez fort pour décrire comment je me sentais. J'étais terrifié et, comme il faisait -6°C en cette nuit d'automne, je claquais des dents. Maintenant éveillé comme jamais, je me levai tant bien que mal sur les genoux et les mains. C'est alors qu'une douleur insupportable me déchira le flanc au niveau de la poitrine. Je me mis à ramper sans savoir où aller et, par la suite, je trouvai quelque chose pour m'appuyer. Pouvant enfin me dresser sur mes pieds, il ne me restait plus qu'à avancer, en m'efforçant de rester debout. Portant la main à la poitrine dans un effort futile pour empêcher la douleur de s'intensifier, je cherchai désespérément un moyen de rentrer chez moi. Mais toutes les portes et les fenêtres étaient bien fermées de l'intérieur. Je m'étonnai de ce fait étrange. En effet, comment avais-je pu me retrouver dehors ? Jamais je n'avais

vécu d'épisodes de somnambulisme par le passé et, même si cela avait été le cas, comment aurais-je pu verrouiller derrière moi une fois à l'extérieur ?

J'avais peur, j'avais froid, j'étais presque nu et j'avais essayé d'ouvrir toutes les portes et les fenêtres de la maison sans résultat. Désespéré et dans un élan de panique, je commençai à frapper ardemment à la fenêtre de notre chambre à coucher dans l'espoir de réveiller Lisa. Après ce qui me sembla une éternité, elle finit par venir à la fenêtre.

« Veux-tu me dire ce que tu fais dehors ? », demanda-t-elle d'un ton incrédule.

« Je ne me r-r-ra-ra-rappelle plus », réussis-je à répondre, grelottant dans le froid.

Lisa courut jusqu'à la porte coulissante du salon donnant sur la cour arrière et me fit entrer. Dès qu'elle eut ouvert la lumière et fait glisser la porte, je vis dans ses traits que l'agacement venait de faire place à une profonde empathie. Mon visage était maculé du sang séché qui avait coulé de mon nez ; elle pouvait voir que je souffrais énormément. Elle passa le bras autour de moi pour m'aider à franchir le pas de la porte, me disant d'une voix tremblante combien elle était désolée.

Quelques instants plus tard, elle me dit soudainement : « Je pense que c'est encore arrivé. »

« Qu'est-ce qui est arrivé ? », ai-je demandé, essayant encore de comprendre comment j'avais pu me retrouver sous le pommier sauvage à 3h00 du matin.

Lisa me retourna pour me montrer les nouvelles marques dans mon dos. Elles étaient identiques à celles que j'avais découvertes après mon premier enlèvement. Je commençai à comprendre que j'avais peut-être été enlevé une seconde fois. Tandis que Lisa m'examinait, elle remarqua une petite masse sous la peau de ma cuisse extérieure. J'eus soudain la nausée et portai la main à ma bouche. C'est à ce moment que nous avons vu tous

deux que je tenais fermement quelque chose dans ma main droite. J'ai laissé tomber la chose sur le comptoir pour regarder, tout étonné, l'objet qui semblait curieusement flotter au-dessus de la surface du comptoir. Cette chose avait émit un « tintement » en tombant, comme si elle avait été faite de métal.

J'examinai quelque temps le curieux matériau et fut subitement pris d'un autre haut-le-cœur. Je courus à la salle de bain. Mon estomac restitua son contenu et je remarquai que la consistance et l'odeur de ma vomissure rappelaient étrangement celles du Windex, un produit pour nettoyer les vitres. À son contact, aussi, mon œsophage et l'intérieur de ma bouche s'étaient temporairement engourdis. La douleur à mon flanc devint si intense que je ne fus plus capable de marcher sans l'aide de Lisa. Celle-ci, après m'avoir nettoyé, me ramena au lit où, épuisé, je sombrai presque instantanément dans un profond sommeil.

Le lever du jour allait nous apporter bien d'autres surprises. Tout d'abord, nous avons pris le temps d'examiner à nouveau l'étrange substance métallique que j'avais ramenée avec moi. Nous étions ensuite sortis à la recherche de preuves ou d'indices qui donneraient davantage d'explications sur les événements de la nuit dernière. Nous avons été stupéfaits de découvrir une impression circulaire dans l'herbe tout près du garage. Il apparaissait que les brins d'herbes avaient été soigneusement couchés sur leur côté, dans le sens antihoraire, à l'exception de ceux au centre du cercle. Là, les brins se tenaient toujours droits comme des piquets.

Nous étions, disons-le, bouleversés et désespérés de trouver quelque réconfort. Lisa appela quelques amis pour leur raconter l'incident. Sans hésiter, deux amis de Denver prirent la route jusqu'au Nebraska pour s'assurer que nous allions bien. Il n'y a qu'une phrase pour ça : bénis soient les bons amis !

Une fois nos amis arrivés, ils nous aidèrent à recueillir des échantillons pour les chercheurs afin de documenter mon

expérience. Au cours de la journée, l'un d'eux réussit à me convaincre d'aller consulter un médecin pour ma douleur à la poitrine.

Je me rendis donc à une clinique. Je m'appliquai à expliquer la situation au médecin, sans évoquer les détails trop incroyables de l'histoire. Je lui ai expliqué comment je m'étais réveillé à l'extérieur au beau milieu de la nuit sans savoir comment j'étais arrivé là. Je lui ai aussi parlé de ma douleur intense à la poitrine. Quelque peu surpris de mes aveux, il avait tout de même commencé à m'examiner. C'est alors qu'il remarqua les marques dans mon dos.

« Est-ce douloureux ? », m'avait-il demandé en appuyant doucement sur les marques.

« Pas du tout », répondis-je. Comme pour les marques découvertes après le premier enlèvement, elles étaient tout à fait indolores.

Il me demanda ensuite si j'étais sûr que ces marques étaient apparues la veille, car elles lui semblaient déjà en bonne voie de guérison. Nous lui avons assuré, Lisa et moi, qu'elles n'étaient pas là le jour précédent. Une fois l'examen terminé, on m'envoya passer une radiographie de la poitrine et nous fûmes tous surpris d'apprendre que je m'étais cassé une côte, d'où ma douleur. Le médecin ajouta par ailleurs que la côte semblait avoir été coupée et non cassée. De plus, on l'avait apparemment remise en place pour en faciliter la guérison. Pour le médecin, il semblait que je venais de subir une quelconque opération à la côte. Toutefois, comme il n'y avait aucune marque extérieure d'incisions chirurgicales, il avait beaucoup de mal à nous fournir une explication logique.

Le médecin était visiblement déconcerté. Selon son analyse de la situation, j'avais dû être somnambule, fermant accidentellement à clé la porte par laquelle j'étais sorti. J'aurais ensuite pu me lancer contre le pommier sauvage, choc qui expliquerait les

marques dans mon dos, me brisant par le fait même une côte d'une manière si nette qu'elle semblait avoir été sectionnée par un chirurgien. Autrement dit, il ne trouvait aucune explication à ce qui avait pu se passer. Tout comme nous d'ailleurs.

Après nous avoir informé qu'il faudrait plusieurs semaines avant que la côte ne se ressoude, il me prescrit des analgésiques qui s'avérèrent vite inutiles, la douleur allant en s'évanouissant dès les premiers jours. Moins de deux semaines plus tard, ma côte était guérie, comme si rien ne s'était jamais passé.

Quant à l'insolite cercle dans notre cour, les chercheurs eurent tôt fait d'examiner minutieusement chaque centimètre carré de notre propriété. Ils s'étaient même servis de compteur Geiger, d'un FEM (un instrument servant à mesurer les énergies électromagnétiques dans l'air) et d'une boussole pour voir si le cercle dans l'herbe n'avait pas été altéré par des changements chimiques et physiques. Bien que le compteur Geiger n'indiqua rien d'anormal, l'aiguille de l'appareil FEM et celle de la boussole s'affolaient dès que les chercheurs s'approchaient du cercle. Ces deux instruments redevenaient muets dès que l'opérateur les sortait du cercle.

Désireux d'être aussi exhaustifs que possible, les chercheurs recueillirent des échantillons de sol et d'herbe ainsi qu'un morceau de la substance métallique que j'avais tenue à la main. Ils les firent parvenir à différents laboratoires dans le pays à des fins d'analyse. Après plusieurs semaines, nous avons pu prendre connaissance des résultats. Ils avaient pu déterminer que la substance découverte dans ma main était en fait un mélange de diverses matières. Elle était largement constituée d'un genre de composé appelé bêta trioxyde de bismuth, bien qu'on y retrouvait également du bismuth élémentaire. Également présents sous une forme moins concentrée se trouvaient des silicates d'aluminium et des traces d'autres substances dont la présence était sûrement causée par une contamination préalable (des cellules

de peau humaine, des poils — d'origine féline, probablement de nos chats —, de la poussière, un fragment de plastique blanc et des résidus organiques provenant d'une plante). Je n'ai aucune idée de ce que peut être du bêta trioxyde de bismuth, ni à quoi cela peut bien servir. De même, je n'avais jamais entendu parler du bismuth élémentaire. On me fit comprendre qu'il s'agissait d'un élément largement utilisé dans la fabrication des conducteurs électromagnétiques, comme ceux dont se servent les grandes compagnies d'énergie. Mais cela ne répondait pas à la grande question : comment m'étais-je retrouvé avec ce truc dans la main ? Après tout, ce n'était pas le genre de chose qu'on achète au magasin du coin en revenant du travail !

Les résultats les plus impressionnants concernaient les échantillons de sol prélevés dans le cercle. Les scientifiques avaient déterminé qu'un type d'énergie à micro-onde se propageant en sens antihoraire avait créé le cercle sur la pelouse de notre cour. Fait plus impressionnant encore, ils avaient découvert de minuscules fragments de météores dans le cercle. Il faut bien admettre qu'on ne s'attendrait pas à trouver cela dans sa cour. Et pour cause, car de si petites particules ne se retrouvent généralement que dans la ionosphère de la Terre. Il s'agit en fait de la matière résiduelle des étoiles filantes qui se désintègrent dans notre atmosphère. La présence de ces particules dans le cercle d'herbe ne pouvait avoir qu'une seule explication : quelque chose avait traversé l'ionosphère, accumulant les particules dans sa descente, et avait atterri dans notre cour. Bien sûr, admettre une telle possibilité, c'est jeter un pavé dans la mare. Or, c'était la seule manière d'entraîner de telles particules jusqu'au sol.

Sur cette histoire, il ne me reste plus qu'un mot à ajouter. Quelques semaines plus tard, nous avons remarqué que l'herbe dans le cercle avait bruni. En brunissant, elle nous avait permis de discerner une étrange forme ou plutôt une silhouette au centre du cercle, là où l'herbe nous avait semblé moins affectée. À

première vue, nous étions incapables de dire ce que c'était. Cependant, Lisa a plus tard réalisé que le contour de cette impression dans l'herbe était celle d'une personne couchée sur le côté, en position fœtale.

Une personne comme Stan Romanek, peut-être.

Un nouveau cauchemar

Sentant la paranoïa m'emporter, apeuré ou peut-être même fatigué de tout, j'aurais fait presque n'importe quoi pour que ça cesse. À chaque fois que je réussissais à me berner moi-même, à me convaincre que ces événements étaient une invention de mon imagination, un autre incident se produisait. Peut-être que je devenais fou. En fait, j'aurais préféré devenir fou, car ma folie aurait à tout le moins le mérite d'expliquer certaines choses !

« Qu'est-ce qui me rend si différent des autres ? », pensai-je. Il y a tant d'êtres humains sur cette planète — y compris des gens qui aimeraient ou adoreraient avoir l'occasion d'être harcelés par des extraterrestres. Alors pourquoi moi ?

Mes pensées filaient à toute allure, mon esprit s'acharnant à trouver des réponses — n'importe quelle réponse. Hélas, c'était peine perdue. Je pouvais me considérer chanceux que le reste de ma famille ne soit pas directement affecté par toute cette étrangeté. Mais cette situation serait appelée à changer, elle aussi.

Quelques jours après le passage à l'an 2003, j'eus un terrible cauchemar à propos de mon beau-fils Jake. Dans l'escalade de la démence qui semblait m'emporter, il n'était pas inhabituel que je fasse des mauvais rêves, cauchemars qui augmentaient bien sûr le niveau de mon stress. Cependant, les chercheurs étudiant mon cas m'avaient dit que de tels rêves pouvaient s'avérer bénéfiques.

En effet, ils servaient probablement de soupape à mon esprit, lequel libérerait par ce biais le stress accumulé. En d'autres mots, ces cauchemars étaient le moyen qu'avait trouvé mon esprit pour supporter les fréquents traumatismes. Du moins était-ce ce qu'on m'avait dit. Ce rêve n'était toutefois pas comme les autres et semblait aggraver la situation, me semblait-il. En fait, ce rêve allait me faire la démonstration qu'ils ne s'intéressaient peut-être pas qu'à moi, qu'ils pouvaient avoir des plans pour ma famille entière !

Ainsi, dans ce cauchemar, j'allais à la cuisine me chercher un verre d'eau. Chemin faisant, j'apercevais ce qui m'apparut être quatre enfants à l'apparence bizarre qui tenaient mon beau-fils Jake par les bras et qui tentaient de l'entraîner vers un cercle lumineux d'une grande brillance, à travers un trou dans le mur de notre salon. Je pouvais l'entendre crier : « Laissez-moi tranquille ! » J'essayais de m'approcher de lui et de l'aider, mais mes jambes refusaient d'obéir. Le rêve continuait et j'avais utilisé tous les moyens connus pour me réveiller, mais rien n'y faisait. Lorsque je m'étais finalement éveillé, je me trouvais trempé, tout en sueur. Je roulai sur le côté pour apercevoir le visage de Lisa, les yeux rivés sur moi, frappée de consternation. De toute évidence, ma lutte intérieure l'avait tirée du sommeil.

« Est-ce que ça va ? », demanda-t-elle, sa voix empreinte d'inquiétude.

Je secouai la tête et commençai à lui raconter mon cauchemar.

Sentant l'insistance dans ma voix, elle me dit : « Pourquoi ne vas-tu pas vérifier s'il va bien ? »

Réalisant qu'il me serait impossible de retrouver le sommeil avant de m'être assuré du bien-être de Jake, je repoussai les couvertures et sortis du lit. J'entrai sur la pointe des pieds dans la chambre de mon beau-fils. Il était sain et sauf, étendu sous sa

couette. En approchant, je pus voir grâce à la lumière du corridor que ses yeux étaient légèrement entrouverts. Le croyant éveillé, je murmurai son nom. Comme je n'avais aucune réponse, je crus simplement que Jake dormait les yeux ouverts. Il est peut-être inhabituel de dormir les yeux ouverts, mais ce n'est certainement pas un phénomène sans précédent. En fait, je le faisais quand j'étais petit — et mes parents disaient même que ça leur foutait la trouille. Ce n'était donc pas si surprenant que Jake ait la même manie. Je regagnai ma chambre, rassuré. Mon cauchemar n'était que ça, un mauvais rêve.

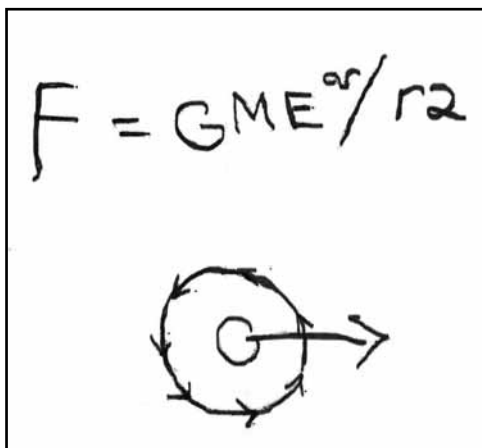
Or le lendemain matin, j'eus des raisons de croire le contraire. Lisa et moi sirotions un café sur la véranda. En levant un instant les yeux, j'aperçus quelque chose d'étrange à la fenêtre d'une des chambres. Cela ressemblait à un symbole au-dessus duquel on avait griffonné quelque chose à même le verre. Après avoir fait remarquer les inscriptions à Lisa, nous avions aussitôt senti naître en nous une vive angoisse, comme un point au creux de l'estomac.

« Ah, non ! », poussai-je avant que nous ne courions à l'étage, vers la chambre de Jake.

Nous étions entrés en trombe dans la chambre pour trouver Jake paisiblement endormi. La pièce semblait en ordre. Cependant, nous avons vu que ses mains étaient tachées d'encre, tout comme celle qui avait maculé mes mains à mon réveil, six mois plus tôt, lorsque j'avais gribouillé mes équations au beau milieu de la nuit. Et à la fenêtre, possiblement de la main de Jake, nous avons vu deux équations rappelant celles que j'avais écrites précédemment.

Nous ne pouvions pas être sûrs que Jake était responsable de ces étranges dessins. En examinant plus avant sa chambre à la recherche d'autres étrangetés, nous avons découvert sur le mur une copie conforme du symbole à la fenêtre, juste au-dessus de sa tête de lit. C'était un cercle inséré dans un autre cercle et d'où

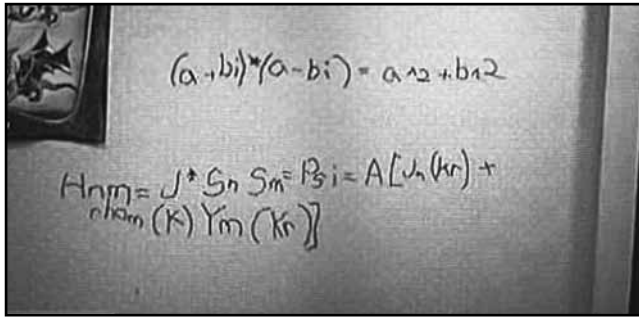
sortait une flèche. Nous avons tout de suite reconnu ce symbole. Je l'avais dessiné durant ma première régression hypnotique. Que faisait-il sur le mur au-dessus du lit de mon beau-fils ? Est-ce que Jake s'était souvenu de mes dessins — que ce soit consciemment ou inconsciemment — pour en recopier certains éléments dans la fenêtre et au-dessus de sa tête de lit ? Cette explication semblait peu probable, mais c'était la seule qui m'apparaissait logique. C'est à ce moment que j'entendis Lisa. Elle venait d'avoir le souffle coupé.



**Une reproduction des étranges écritures à la fenêtre
que nous avons découvertes après mon rêve où mon beau-fils se faisait enlever.**

«Stan ! Regarde ! »

Je m'étais retourné pour voir ce qui avait rendu Lisa si agitée et je vis d'autres inscriptions sur le mur à gauche de la penderie. Il s'agissait de nombres et de symboles. C'était l'écriture de mon beau-fils. La peur m'envahit. Apparemment, je n'étais plus le seul à avoir été contacté par nos amis les extraterrestres. Ils semaient maintenant des équations dans l'esprit d'un enfant de huit ans.



**Après avoir rêvé de l'enlèvement de mon beau-fils,
nous avons trouvé ces inscriptions sur un des murs de sa chambre.**

L'idée même qu'ils puissent faire subir pareille expérience à un enfant innocent me remplissait de colère. Venir jouer dans ma tête, c'était une chose ; j'étais un adulte et je pouvais vivre avec les conséquences. Faire cela à mon beau-fils, cependant, c'était aller trop loin. D'une manière ou d'une autre, il fallait que ça cesse !

Ma curiosité prit un moment le dessus sur ma colère. En poussant notre investigation plus loin, nous avons découvert des crayons et des marqueurs éparpillés un peu partout dans la maison. Apparemment, Jake s'était promené durant la nuit à la recherche de quelque chose pour écrire. Sachant qu'il avait une peur presque malade de l'obscurité, c'était un véritable accomplissement pour lui. En temps normal, il aurait fallu une catastrophe pour qu'il daigne se déplacer dans la maison sans être accompagné et sans que quelqu'un n'ouvre les lumières sur son chemin !

Au réveil de mon beau-fils, celui-ci refusa d'admettre toute responsabilité. Il répétait sans cesse qu'il n'avait rien à voir avec les équations et ce, même s'il savait que son écriture le trahissait. Il admettait avoir fait un cauchemar dans lequel des voleurs étaient entrés dans la maison pour lui dérober sa boisson

gazeuse. Toutefois, au-delà de ce rêve, il refusait d'avouer quoi que ce soit. Tout ce qu'il disait, c'était : «Ce n'est pas moi ! Je n'ai pas dessiné ça !»

Il faudra attendre quelques années avant que Jake n'accepte de parler franchement de cet incident. Un jour, il nous avoua qu'il avait craint d'être puni pour avoir écrit sur les murs et que c'était par peur qu'il avait nié toute l'affaire. Nous apprendrons aussi qu'il n'était pas non plus certain d'avoir écrit ces équations. Par la suite, Jake s'était résigné : aucun bandit n'était venu voler sa boisson gazeuse cette nuit-là ; en réalité, des extraterrestres l'avaient visité. Aurait-il pu inventer toute l'histoire, nous jouer un tour ? Non, car nous cachions tout des expériences extraterrestres aux enfants. Avait-il réellement rêvé aux extraterrestres ? Si oui, était-il possible que nous ayons, lui et moi, fait le même cauchemar ?

Et que penser de ces équations ? Selon les chercheurs, la plus succincte des équations (celle dans la fenêtre de Jake et au-dessus de son lit) parlait de forces entre deux objets. La flèche sortant du cercle représentait probablement la propulsion giratoire nécessaire aux voyages spatiaux par l'intermédiaire des tunnels spatiotemporels. En fait, la formule semblait suggérer comment le fait de remplacer la masse par un champ électrique permettait de créer une sorte de super-propulsion.

L'équation plus complexe — celle écrite sur le mur de Jake — exprimait une formule simple que l'on peut trouver dans n'importe quel manuel d'algèbre de niveau secondaire. Mais ces connaissances surpassaient de beaucoup les capacités de Jake qui n'était à l'époque qu'en troisième année du primaire. On me fit également remarquer que Jake avait utilisé dans sa formule des symboles normalement réservés à la programmation informatique. Par exemple, il avait utilisé * pour représenter une multiplication, a^2 et b^2 plutôt que a^2 et b^2 . L'équation du dessous exprimait la fonction de Bessel qui, si j'ai bien compris, parle de

l'utilisation des ondes électromagnétiques. On m'a également dit qu'elle n'était pas correctement formulée, mais que l'usage de tous les symboles était exact.

À l'époque, bien entendu, Jake et moi n'avions aucune idée de ce que cela signifiait. Nous savions cependant ceci : bon gré mal gré, nous étions maintenant tous impliqués dans cette histoire. À présent, personne n'était en sécurité dans la famille et je me sentais horriblement coupable. J'étais responsable de ce nouveau malheur. Le cauchemar qu'était devenu ma vie, je n'étais plus le seul à le vivre. J'avais beau me creuser la cervelle pour trouver une manière de mettre fin à ce mauvais rêve, je ne trouvais rien. J'étais tout à fait impuissant, je ne pouvais rien faire.

Encore des soucoupes, partout des soucoupes !

Au fil des mois suivants, Lisa et moi avions eu l'impression d'être traqués, faute de meilleur terme. C'était peut-être incroyable, mais maintenant les ovnis semblaient apparaître sur une base régulière. En fait, c'est lorsqu'ils ne nous visitaient plus que nous commençons à trouver la situation inquiétante !

Je ne voudrais pas donner à quiconque l'impression que des ovnis apparaissaient à chaque jour ou sur demande. Ne croyez pas non plus qu'ils étaient visibles à la population entière. Parfois, j'étais le seul à prendre conscience de leur présence. Cependant, durant les mois suivants, je les vis apparaître avec une régularité alarmante. J'en arrivai même à penser que c'était peut-être par pure curiosité que mes camarades extraterrestres me visitaient à l'occasion, comme on visiterait une attraction touristique — ou, hypothèse plus inquiétante, comme si j'étais un sujet d'expérience qu'il fallait garder sous observation !

Hormis la fréquence de leurs apparitions, un fait m'intriguait. Chaque nouvel appareil semblait différent des précédents. Jusqu'à présent, j'avais pu observer trois types d'ovnis : le petit objet argenté près de Red Rocks, le ballon de soccer aux palpitations lumières rouges au-dessus de Daniels Park et d'Old Stone House Park et le très large disque que nous avons vu dans le ciel en Ohio. La question se posait donc : pourquoi avaient-ils besoin de tous ces appareils ? Un ou deux types d'engin ne leur suffisaient-ils pas ? La réponse prit quelque temps à me venir à

l'esprit, mais elle s'avéra fort simple. Tout comme nous, les êtres humains, utilisons différents types d'aéronefs — depuis l'ultra-léger jusqu'aux jumbo-jets — les extraterrestres devaient faire usage, contrairement à ce que nous pourrions présumer, d'une foule d'appareils différents. Certains sont peut-être des engins d'exploration sans équipage, d'autres peuvent servir au transport d'individus et d'autres encore ont possiblement des fonctions plus spécialisées. Il serait logique de penser qu'ils puissent utiliser différents appareils pour différentes tâches, tout comme nous le faisons. De plus, nous ne devons pas supposer que tous les ovnis observés proviennent d'une seule et même civilisation. Si l'équation de Drake (voir chapitre 7) est juste et que notre galaxie compte potentiellement des milliers de civilisations extraterrestres, il y a des raisons de croire que des dizaines de races peuvent nous observer au même moment, chacune avec leurs propres flottes d'appareils conçues pour exécuter diverses fonctions.

Cela étant dit, l'ovni que nous avons vu ensuite était le plus impressionnant de tous, si ce n'est du simple fait de ses dimensions incroyables. C'était le 12 février 2003 et nous étions en route pour porter les enfants de Lisa qui passeraient quelques jours chez leur père, dans le sud-est du Nebraska. Il était environ 20h00. J'ai remarqué dans le ciel ce qui me semblait être un gros appareil triangulaire. À chacun de ses angles, on pouvait voir luire une unique lumière. En fait, je présumais qu'il s'agissait d'un énorme appareil triangulaire et non pas de trois lumières en formation puisqu'aucune étoile n'était visible entre ces trois points lumineux et équidistants. De toute façon, je pouvais voir que l'objet était énorme, plus imposant en fait que n'importe quelle machine volante connue. Sans attendre, j'ai fait remarquer à Lisa et aux enfants cette présence dans le ciel.

Ses dimensions étaient si impressionnantes qu'il m'était difficile de distinguer où le ciel commençait et où l'appareil finissait.

Il se déplaçait à une vitesse constante, une avancée apparemment identique à celle de notre camionnette. Bien sûr, il s'agissait peut-être d'une illusion d'optique. L'appareil pouvait fort bien avancer beaucoup plus vite que nous ne le faisons. Mais à une si haute altitude, il pouvait aussi donner une toute autre impression : celle de nous suivre à la trace. Ceci dit, nous nous entendions tous pour dire que, peu importe la nature de l'appareil, celui-ci était immense. Tellement gros qu'il semblait avoir les dimensions d'un porte-avion en comparaison du petit avion monomoteur qui venait de passer directement sous lui. Je me dois de répéter que ce n'était là qu'une impression, une grossière estimation puisque nous ne savions rien de l'altitude réelle de l'appareil. Il était impossible de connaître sa grosseur réelle, mais il nous semblait gigantesque tandis qu'il poursuivait son vol silencieux dans le ciel nocturne. Nous l'avons longtemps observé, médusés par sa présence, jusqu'à le voir enfin accélérer puis disparaître au loin. Dire que Lisa et moi étions impressionnés serait un euphémisme ; même les enfants n'en croyaient pas leurs yeux.

L'incident avait été assez spectaculaire en soi, mais ce qui allait se produire quelques heures plus tard le serait encore davantage. Sur le chemin du retour vers Kearney, après avoir laissé les enfants aux soins de leur père, nous avons revu le même appareil, sauf que cette fois, il s'approchait de nous. Après un moment, par pure curiosité, je décidai d'appuyer sur l'accélérateur pour voir si l'appareil réagirait. L'appareil semblait nous talonner — mais à nouveau, je ne pouvais pas être catégorique, ce pouvait être une illusion. Néanmoins, ce qu'il fit par la suite nous laissa cois.

Jusqu'à présent, nous avions cru avoir affaire à un seul et immense objet. Or, le comportement qu'adopta ensuite l'objet nous fit douter de cette supposition. En effet, les points lumineux se mirent à bouger indépendamment les uns des autres. La lumière de l'angle inférieur droit du triangle se déplaça vers la

lumière du coin inférieur gauche puis exécuta des cercles autour de cette dernière. L'instant d'après, la lumière du coin inférieur gauche s'éleva pour occuper la position médiane dans l'alignement, tandis que la lumière qui venait de l'encercler s'immobilisa au coin inférieur gauche. L'alignement des lumières rappelait maintenant la formation de la ceinture d'Orion. Au-dessus de nous se trouvaient apparemment trois gros appareils en formation de vol rapproché. Pour ajouter à cette impression, les lumières se déplacèrent à nouveau avant de disparaître dans le ciel constellé d'étoiles. Nous avions alors éprouvé, Lisa et moi, des sentiments de stupéfaction entremêlés de peur. En fait, c'était réellement inquiétant de penser que ce spectacle de lumières nous était destiné. Cette question ne nous quittait plus : qu'avait-on voulu nous dire ?

Ce n'était là qu'un début ; bien d'autres observations allaient suivre. La semaine suivante, nous discussions Lisa et moi sur la véranda à l'arrière de notre maison. Nous parlions d'Orion, de cette constellation que j'avais dessinée durant ma première régression. Nous étions à nous demander s'il était possible de faire un lien entre ces étoiles et mes ravisseurs, lorsque trois objets volèrent silencieusement au-dessus de nos têtes. Au début, on aurait dit des soucoupes. Mais ce n'était pas le cas : il s'agissait de trois triangles noirs ! Comme ils n'émettaient aucune lumière, nous ne les aurions pas vus n'eût été du reflet de l'éclairage de la ville sur leur fuselage. Sans dire un mot, nous les avions regardés passer en silence au-dessus de nous, ceux-ci bloquant momentanément l'éclat des étoiles, tandis qu'ils poursuivaient leur approche vers la ville en provenance de l'ouest. Ils changèrent finalement de direction pour disparaître au nord-est.

J'aurais tant aimé prendre des photos de ces deux apparitions. Or, il faut bien admettre que ce n'est pas toujours possible. Durant la première rencontre, celle du gigantesque appareil, nous n'avions ni appareil photo, ni caméscope avec nous dans la

camionnette. De toute manière, les images n'auraient pas été très intéressantes dans l'obscurité. Lors de la seconde apparition, j'avais simplement trop attendu avant de sortir mon caméscope. Le soir même, je pris une décision : je m'efforcerais d'avoir en tout temps et à portée de main mon caméscope surtout quand Lisa et moi sortirions.

Toutefois, de toutes nos observations, la plus impressionnante fut certainement celle du 16 mars 2003. Lisa m'avait amené dehors pour voir un arc-en-ciel au-dessus de la Lune — un phénomène plutôt commun lorsque l'air est gorgé d'humidité et que les conditions sont propices. C'était là une occasion parfaite pour tester ma nouvelle caméra digitale. Je me mis donc à expérimenter les différentes fonctions de l'appareil, pointant l'objectif sur le superbe arc-en-ciel réfractant les gouttelettes d'eau dans l'atmosphère. Nous discussions de la beauté du phénomène et je prenais quelques photos lorsque quelque chose attira mon attention à la gauche de la lune, ce que je pris d'abord pour un nuage. En y regardant de plus près dans l'écran de visionnement au dos de ma caméra, je vis qu'il s'agissait d'une chose énorme en forme d'assiette ! Stupéfait, je pris une série de clichés.

La chose se trouvant maintenant devant la lune, nous pouvions alors nous faire une idée de sa véritable taille. Tout ce que je peux en dire c'est que, comparé à un avion de ligne, cet objet était massif. Bien que juger la distance — surtout de nuit — soit toujours difficile, j'aurais estimé que cet ovni volait au moins à 15 000 ou peut-être à 18 000 mètres au-dessus du sol. Quelques secondes plus tard, l'ovni avait disparu, nous laissant à nouveau seuls et ébahis. Malheureusement, les photos prises ce soir-là ne montraient pas grand-chose hormis quelques lumières indéfinissables flottant non loin de la lune. L'objet se trouvait trop loin, il était trop petit sur les photos pour prouver quoi que ce soit. De toute évidence, capter des images d'ovnis en pleine nuit est pour le moins problématique. C'est d'ailleurs pourquoi mes meilleures

preuves vidéographiques, je les ai pour la plupart obtenues durant le jour. Tout ce qui explique la bonne qualité des images du ballon de soccer, c'est que celui-ci se trouvait à très basse altitude et qu'il était très brillant; sans ces deux caractéristiques, je crois que ces images n'auraient rien montré d'intéressant.

Les images les plus nettes d'ovnis à ma disposition, je les ai captées quelques années plus tard, lorsque Lisa et moi retournions du Nebraska avec ses enfants. En mars 2006, tandis que nous filions sur l'autoroute I-76 dans le nord-est du Colorado, Lisa avait remarqué que nous étions suivis par un ovni. M'arrêtant sur le bas-côté pour en avoir le cœur net, je réussis à voir l'objet grâce à la paire de puissantes jumelles que nous gardions dans notre véhicule. Rapidement, je fus en mesure de confirmer qu'il ne s'agissait pas d'un avion. Une fois la certitude acquise que cet objet ne provenait pas de notre monde, je sortis mon caméscope et tentai d'en obtenir de bonnes images. Mais tout comme l'ovni que Lisa, Mark et moi-même avions aperçu des années plus tôt lors de notre voyage en Pennsylvanie, celui-ci s'empressait de foncer derrière les nuages dès que je pointais ma lentille sur lui. C'était ahurissant de penser que les êtres dans ces appareils avaient la capacité, à une telle distance, de savoir exactement quand je les visais de mon appareil vidéo. Au début, j'avais cru à une coïncidence. Toutefois, par la constance du comportement, j'en vins à la conclusion que la réaction de fuite de l'objet était intentionnelle. Il n'y avait aucun doute, une entité quelconque semblait savoir à quel moment j'allais braquer mon appareil sur l'objet. Cette découverte m'amenait à deux conclusions : premièrement, ces êtres sont capables de déterminer à de très grandes distances ce que nous faisons (peut-être grâce à leur vue qui serait extrêmement puissante); et deuxièmement, ces êtres se servent des nuages pour camoufler leur présence. Peut-on conclure qu'il y a plus de chances d'apercevoir un ovni les jours où le ciel est partiellement ennuagé? Qui sait? Les paris sont

ouverts. Cependant, il me semble clair qu'ils savent tirer avantage de tout moyen de dissimulation.

Nous avons tenté, durant quelque 300 kilomètres, d'attraper l'ovni dans la lentille du caméscope. Or, à chacune de nos tentatives, l'objet se faufilait derrière le plus proche cumulus et attendait là que nous rangions le caméscope. Lisa s'était sûrement montrée plus rapide et vive d'esprit que moi (ou peut-être que, trop occupés à m'épier, les occupants de l'objet en avaient oublié sa présence). En effet, elle avait réussi à prendre plusieurs bonnes images avec notre caméra digitale. Il semblait non seulement que Lisa était plus brillante que moi, mais elle s'était aussi montrée plus perspicace que l'équipage de l'ovni !

Aujourd'hui, avec les années, nous nous sommes habitués à voir des ovnis. En fait, ces expériences sont devenues si communes que nos amis viennent parfois passer la soirée chez nous, juste pour observer le phénomène. Lorsqu'ils en sont témoins, ils s'étonnent toujours du recul et du détachement avec lequel nous réagissons.

« Oui, oui... nous avons déjà tout vu ça », avons-nous l'habitude de commenter. C'est incroyable comment l'être humain finit par s'habituer aux choses les plus extraordinaires. Même à la présence d'appareils ultrasophistiqués venus de planètes à des centaines, voire à des milliers d'années-lumière de nous, et volant tout bonnement là, juste au-dessus de nos têtes.

Des voyeurs, des orbes et un petit homme nommé Boo

À ce jour, nos expériences se sont limitées à l'observation de vaisseaux spatiaux et à l'acceptation d'avoir été enlevés. À ceci s'ajoutent les quelques orbes rouges, apparaissant ça et là afin de pimenter notre vie. Bien que j'avais vécu mon expérience avec le peuple opossum presque deux années plus tôt, je n'étais pas encore convaincu qu'il s'agissait d'une véritable expérience et non d'un rêve. Ainsi, je ne pouvais pas affirmer hors de tout doute avoir déjà vu une forme de vie extraterrestre. Du moins ne l'aurais-je jamais admis de bon cœur. Toutefois, j'allais bientôt devoir revoir mes positions.

C'était au début de la première semaine d'avril 2003. Je m'étais rendu à la cuisine où je prévoyais me concocter un casse-croûte de fin de soirée. J'allais me laver les mains lorsque je perçus par la fenêtre que quelque chose bougeait dehors. J'avais cru voir la tête d'une personne qui s'était baissée l'instant d'après afin d'éviter d'être vue. Toutefois, puisque cela s'était passé si rapidement, je ne pouvais être sûr de rien. Comme j'avais sous mon toit deux jumelles, mes belles-filles, mon premier réflexe fut de penser qu'il puisse s'agir d'un voyeur tapi dans l'obscurité. Je m'étais donc précipité par la porte d'entrée, espérant surprendre le grossier personnage osant espionner à notre fenêtre. Le temps de le dire, je me retrouvai dehors. Cela ne m'avait

pris que quelques secondes. Je fus donc surpris de ne pas voir la silhouette d'un homme prendre la fuite à travers la cour. N'y comprenant rien, j'entrepris d'en fouiller les recoins, mais je ne trouvai aucun indice trahissant la présence d'un intrus sur notre propriété. J'avais dû le faire fuir. Peu importe, je me promis de donner une sévère leçon à l'intrus s'il osait revenir chez nous.

Aucunement découragé, mon visiteur fut de retour la semaine suivante. Cette fois, je le vis — je présumais qu'il s'agissait d'un homme, même si je ne l'avais qu'entraperçu — à la fenêtre du salon tandis que je passais à la cuisine. Il s'était brusquement baissé au moment où mes yeux se posaient sur lui. Il se trouvait à moins d'un mètre et demi de la porte d'entrée. Persuadé qu'il ne pourrait pas m'échapper cette fois-ci, je fonçai dehors. Toutefois, comme une semaine auparavant, il n'y avait personne. Comment pouvait-on se déplacer aussi rapidement ? Manifestement, j'avais affaire à un type très astucieux — et extraordinairement rapide —, ce qui signifiait que je devais redoubler de prudence.

Un ami me suggéra d'installer un système de surveillance, histoire de garder un œil sur l'endroit. Or, jamais je n'aurais eu les moyens de me payer un système aussi dispendieux. Toutefois, j'eus l'idée d'utiliser ma webcaméra, laquelle dispose d'une fonction surveillance — elle est munie d'un détecteur de mouvements —, pour voir si je ne pouvais pas prendre mon gars « la main dans le sac ». Bien sûr, je ne pourrais couvrir qu'une zone très ciblée, mais je croyais pouvoir mettre toutes les chances de mon côté en installant la caméra devant la fenêtre où j'avais surpris le voyeur à deux reprises. C'était rudimentaire comme système de surveillance, mais je me disais que laisser la caméra et l'ordinateur allumés toute la nuit était un faible prix à payer pour attraper le désaxé qui épiait ma famille.

Avant de mettre mon plan à exécution, toutefois, je voulus m'assurer de la sensibilité du détecteur de mouvements. J'ai donc

placé la caméra dans un coin du salon et l'ai pointée vers la cuisine et le corridor, où j'étais certain que le mécanisme serait déclenché par un des chats ou une personne faisant une visite nocturne au réfrigérateur. Alignant le mieux possible la caméra, j'actionnai la fonction de surveillance puis je me mis au lit. Je ne nourrissais pas de grandes espérances quant aux résultats de mon stratagème — et ce, même si le détecteur fonctionnait correctement. Je fus donc très surpris le matin suivant lorsque Lisa entra dans notre chambre, s'exclamant que la webcaméra avait capté quelque chose et qu'il fallait que je vienne voir. Avais-je eu la chance de surprendre les chats en train de jouer dans le corridor? Non, mais je fus plutôt étonné en découvrant des images tout à fait inattendues dans la séquence filmée. En effet, on pouvait voir sur l'écran un orbe rouge se déplaçant à toute vitesse dans le salon avant de bifurquer pour emprunter le corridor menant à notre chambre. Bougeant de droite à gauche, la boule de lumière rougeâtre avait la taille de mon poing et laissait derrière elle une sorte de traînée lumineuse. À un moment, elle descendit subitement pour, me sembla-t-il, inspecter une télévision posée sur un meuble. Apercevant peut-être son propre reflet dans l'écran, l'orbe s'était arrêté et changeait de couleur, passant d'un rouge orangé au blanc. On aurait dit qu'il faisait des ajustements ou qu'il s'admirait dans son propre reflet! L'orbe poursuivit ensuite son chemin en flottant dans le corridor, vers notre chambre, puis disparut. Nous n'en croyions tout simplement pas nos yeux.

C'était la réplique identique de l'objet que nous avions vu tournoyer devant notre camionnette durant l'orage électrique et c'était aussi le même petit orbe que j'avais aperçu dans la cour arrière, celui que les chats avaient poursuivi jusqu'au garage! Mais qu'est-ce que cette chose faisait dans notre maison et comment avait-elle pu nous retrouver? Peu importe de quoi il s'agissait, elle nous avait suivis de Holdrege à Kearney.

Nous avons vite envoyé des copies de la séquence vidéo par courriel à toutes nos connaissances, y compris aux chercheurs qui enquêtaient sur mon cas. Nous espérions recevoir une explication. En vain. Des sceptiques offriront plus tard l'explication suivante : il s'agissait simplement d'un laser rouge que l'on avait projeté dans la pièce. Or, ces gens étaient incapables de démontrer comment une source ponctuelle de lumière, celle d'un laser, pouvait être vue dans l'embrasement d'une porte ouverte, notamment celle de notre cuisine, là où aucune surface ne pouvait la réfléchir. Il y avait aussi cet autre fait inexplicable : comment expliquer qu'un laser puisse changer de couleur ou produire une traînée lumineuse sur son passage ! À ce jour, aucune explication satisfaisante n'a été fournie pour éclaircir le mystère.

Après cet incident, nos vies retrouvèrent un peu de calme, ce qui permit à tout le monde de se détendre. Même notre déséquilibre semblait avoir pris des vacances. J'en avais donc déduit que je lui avais fait peur lors de notre dernière rencontre, présumant qu'il ne reviendrait plus jamais. Malheureusement, ce faux sentiment de sécurité fut de courte durée, car quelques mois plus tard, notre « voyeur » était de retour.

C'était le 17 juillet 2003. Je venais tout juste de terminer un travail à l'ordinateur et me dirigeais vers ma chambre lorsqu'un bruit attira brusquement mon attention. Me tournant vers la source du bruit, mon regard saisit un mouvement à la fenêtre du salon.

« Il est revenu », m'étais-je dit. « C'est encore ce maudit voyeur ! »

Tenant cette fois de ne pas le faire fuir, je me dirigeai furtivement vers la penderie où je rangeais mon caméscope. Aussi vite et silencieusement que possible, je fixai l'appareil sur son trépied. Activant la vision nocturne, je pointai le caméscope vers la fenêtre. Il ne me restait qu'à faire comme si de rien n'était, en faisant semblant de me rendre à ma chambre en empruntant le

corridor. Je devais berner ce sale type, lui faire croire que je me mettais au lit pour la nuit. J'espérais qu'il morde à l'hameçon et qu'il ait l'audace de se montrer.

Caché dans la salle de bain, j'ai attendu de longues minutes. Je voulais m'assurer que mon voyeur puisse gagner en assurance, qu'il ait amplement le temps de s'exposer devant le caméscope. Après ce qui m'a semblé une éternité, j'ai succombé à la curiosité. Je ne pouvais plus attendre, voulant enfin savoir qui se terrait dans l'obscurité de ma cour. Je sortis donc de ma cachette. Tandis que j'approchais du caméscope, je jetai un bref regard en direction de la fenêtre et, ce faisant, je fus étonné d'apercevoir une petite silhouette qui s'éloignait de la maison. Mon voyeur courait vers la cour arrière. La lune était pleine et, grâce à son éclat, je pus enfin voir la personne qui nous épiait... Et c'est alors que je réalisai qu'elle n'avait rien d'humain. Certes, cette créature était bipède, comme nous, mais elle avait la taille d'un enfant et courait en galopant, par petits bonds. Comparativement au reste de son corps, sa tête était exagérément grosse. Soudain, la créature s'arrêta, tournant ses yeux en ma direction. Elle m'observait. À cet instant, ma colère s'est évanouie, laissant place à la peur. De deux choses l'une, soit cet être n'avait pas d'yeux, soit ceux-ci étaient d'un noir impénétrable. Devant un spectacle aussi bizarre, je fis instinctivement un pas en arrière, m'éloignant de la fenêtre, laissant échapper un cri étouffé. Après m'avoir jeté ce regard, il reprit sa course, allant s'engouffrer dans l'un des buissons bordant la maison, disparaissant aussitôt dans la nuit.

Une fois mon sang-froid retrouvé, j'attrapai mon caméscope pour voir si j'avais réussi à filmer ce petit bonhomme. Reculant rapidement la bande, j'enfonçai la touche de visionnement, aucunement préparé aux images que j'allais découvrir.

Au début, tout était normal — je ne voyais qu'une fenêtre adossée à l'obscurité de la nuit. Provenant de l'extérieur, il y eut ensuite deux éclairs d'une lumière intense en l'espace de dix

secondes, le deuxième étant d'une bien plus grande intensité que le premier. Quelques secondes plus tard, je vis avec étonnement une petite tête apparaître au-dessus du rebord de la fenêtre. Elle s'était d'abord levée lentement, presque avec prudence, comme par crainte d'être surprise par les habitants dans la maison. Je vis ensuite la tête s'élever au-dessus du rebord et révéler la plus étrange des figures !

Assommé par cette vision, j'ai d'abord voulu croire qu'il s'agissait d'une personne portant un masque. Mais lorsque je vis que ce masque clignait des yeux et qu'il remuait la bouche, je sus que c'était autre chose. Cet être ressemblait en tout point aux traditionnels « Gris » des légendes ufologiques : une tête volumineuse sans cheveux, des traits menus et des yeux exorbités d'un noir de jais. Ces yeux n'étaient pas aussi grands que ceux que l'on voit dans les films, pas plus que cette tête ne présentait des dimensions grotesques. Quoi qu'il en soit, il s'agissait d'un spectacle qui en valait le détour ! Le plus impressionnant, selon moi, c'était la manière dont les yeux de la créature semblaient réfléchir la lumière infrarouge de mon caméscope, malgré la moustiquaire de la fenêtre.

Je la vis cligner des yeux une fois, puis elle baissa lentement la tête sous le rebord. Après quelques secondes, elle réapparut, puis se baissa encore, disparaissant cette fois pour de bon. L'instant suivant, il y eut un troisième flash de lumière — celui-là moins intense que les deux premiers — puis tout redevint calme.

Arrivé à la fin de la bande, je restai un moment figé, abasourdi par les images que je venais de voir. S'agissait-il vraiment d'un extraterrestre — un être venu d'un autre système solaire — qui regardait à ma fenêtre ? Cela me semblait impossible. Mais voilà, j'avais en main une séquence vidéo d'une quinzaine de secondes qui semblait le prouver. Complètement dépassé par les événements, j'ai couru jusqu'à notre chambre à coucher pour réveiller Lisa. Après lui avoir expliqué, à bout de souffle, ce qui



Je croyais avoir affaire à un voyeur — comme j'avais tort !

venait de se passer, je l'avais traînée devant l'appareil où nous avions visionné ensemble et plusieurs fois l'étonnante vidéo. Ce qui nous intrigua tous les deux — l'apparence de la chose mise à part, bien sûr —, c'était le fait que cette créature avait pu atteindre le rebord de notre fenêtre. Vu sa petite taille, comment avait-elle fait pour apparaître à l'appui de la fenêtre, lequel se trouvait à au moins deux mètres du sol. Soit cette créature était bien plus grande qu'elle m'en avait donné l'impression en courant dans notre cour, soit elle s'était servie d'une échelle ou d'un quelconque échafaudage. Mais vérifications faites, nous n'avions pas pu trouver quelque objet ayant pu servir d'échelle improvisée, pas plus que nous n'avions découvert la trace des pas de la créature. En fait, nous n'avions trouvé aucune preuve du passage de cet être. Il ne nous restait qu'une seule explication plausible : cette chose était capable de léviter. Je m'étais même demandé si cette habileté pouvait être associée aux flashes de lumières aperçus avant puis après l'arrivée de la créature. Cette lumière aurait-elle pu être produite par une force gravitationnelle, un rayon de lévitation, peut-être ? Je n'avais aucun moyen de le savoir, bien sûr, mais c'était l'une de mes hypothèses les moins saugrenues.

Lisa et moi nous étions regardés, incertains de ce qu'il fallait faire. Tout ce qui nous est venu à l'idée, c'est de nommer la créature. Puisqu'elle semblait jouer à cache-cache et vouloir nous surprendre, nous avons décidé de l'appeler « Boo » et ce nom lui est resté.

Dans les jours suivant l'incident, j'eus amplement le temps de réfléchir à ce que cette visite pouvait signifier. Mon principal problème s'exposait ainsi : pourquoi une forme de vie extraterrestre traverserait des trillions de kilomètres dans l'espace sidéral pour venir flotter nue devant notre fenêtre, comme un ballon interstellaire gonflé à l'hélium ? Comment pouvais-je le nier considérant la preuve que j'avais sous les yeux ? Cette preuve, disons-le, m'apparaissait solide et aussi réelle que l'ensemble des objets que j'avais pu observer au fil des mois. Néanmoins, cette idée d'un extraterrestre doté d'un pouvoir de lévitation me semblait grotesque.

D'un autre côté, pouvais-je croire que cet être était plus étrange que ceux du peuple opossum ou d'ailleurs que toutes les autres expériences que j'avais vécues durant les dernières années ? Étais-je en droit de trier mes expériences, de choisir celles à accepter comme réelles et celles que je devais écarter parce qu'incompréhensibles ? Si je me permettais cela, quel critère me resterait-il pour juger de mes expériences ? Cette approche me semblait incohérente. Incapable de séparer le bon grain de l'ivraie, il ne me restait plus qu'une alternative : accepter l'idée que *tout ceci* m'était bel et bien arrivé.

De toute façon, la vidéo de Boo fit sensation. Bien qu'il me serait donné de filmer une autre séquence similaire des années plus tard, aucune autre vidéo n'eut plus l'impact que celle-ci. En fait, cette vidéo s'avérait si irréfutable que je permis qu'elle soit présentée aux médias de Denver à l'été 2008 afin de susciter dans la ville plus de soutien et de sympathie pour la création d'une « commission sur les extraterrestres ». La vidéo fit rapidement

futureur et, du jour au lendemain, Boo s'attira beaucoup d'attention. Bien sûr, il fut l'objet de quelques blagues de mauvais goût de la part d'animateurs d'émissions de fin de soirée. Mais il lança aussi bien des débats et suscita bien du scepticisme. Très vite, plusieurs groupes tentèrent de produire leur propre vidéo, dans un effort pour démystifier ce qu'ils croyaient être un canular. Mais disons-le, leurs résultats furent plus souvent tristes que réussis.

Bien sûr, je ne nierai jamais qu'il soit possible, avec un peu d'ingéniosité, de fabriquer une marionnette capable de cligner des yeux. On peut même lui donner la même bouille que Boo. En fait, en magasinant sur Internet, n'importe qui peut se procurer une copie réussie d'une tête d'extraterrestre qui imiterait à la perfection les expressions de Boo. Manifestement, avec la technologie dont nous disposons aujourd'hui, presque tout peut être truqué. Réalisant pleinement ce fait, je sais que je ne réussirai peut-être jamais à prouver l'authenticité des faits que j'avance par la simple diffusion d'une preuve vidéo.

Cependant, entendons-nous sur un point : le fait qu'il soit possible de contrefaire un billet de vingt dollars ne signifie pas que tous les billets de vingt dollars sont faux. Il faut aussi admettre que, tout comme les vingt dollars contrefaits sont obtenus à partir de vraies notes bancaires, il est possible que les masques d'extraterrestres et leurs têtes animées que l'on retrouve maintenant partout puissent être calqués sur un vrai phénomène. Autrement dit, bien que les Gris fassent indéniablement partie intégrante de notre culture populaire, est-ce la preuve que ces êtres sont le seul produit de notre imagination collective ? À l'origine de tous les mythes, des faits reposent ; c'est du moins ce que l'on m'a dit.

En fin de compte, je n'ai que ma parole à offrir. Et tout ce que je peux affirmer, c'est que Boo n'est pas un canular. Je ne peux malheureusement pas le prouver au monde entier, mais je

persiste et signe. Je suppose qu'il existe sur Terre des personnes mal intentionnées, des gens qui auraient pu vouloir me jouer un tour. C'est possible. Mais comment aurait-on pu jucher cet être à ma fenêtre sans utiliser d'escabeau, sans toute forme de support ? Comment y serait-on arrivé sans laisser de trace ? Et je ne suis pas en reste. Comment puis-je expliquer ce que j'ai vu ? Cette petite créature, je l'ai pourtant vue courir dans ma cour arrière. Et qu'en est-il de ces mystérieux *flashes* de lumière qui ont précédé et suivi l'apparition de Boo à ma fenêtre ? Il arrive parfois que l'explication la plus simple ne soit pas la bonne, et ce, peu importe ce que peuvent en dire les sceptiques.

Un enlèvement capté sur vidéo ?

En raison de la récente recrudescence de l'activité extraterrestre, nous avons décidé, les chercheurs et moi, qu'il était temps d'installer des caméras de surveillance autour de la maison. Grâce à la généreuse contribution de quelques particuliers, ce projet a pu voir le jour. À la fin septembre 2003, des amis firent tout le chemin depuis Denver pour installer l'équipement, me prouvant à nouveau toute la valeur de l'amitié. En fait, j'ajouterais que, sans les efforts et les constants encouragements de ceux qui nous ont épaulés au fil des années, nous n'aurions jamais su comment surmonter toutes les épreuves insolites qui ont marqué nos vies. Je ne puis qu'imaginer comment ces moments auraient été difficiles si nous avions dû les affronter seuls.

Il ne leur avait fallu que très peu de temps pour installer le système qui, me sembla-t-il, comportait des kilomètres de câbles vidéo. Une fois tous les branchements et les raccords effectués, nos amis testèrent le fonctionnement et l'intégrité du système. L'idée était rassurante : notre maison allait être surveillée 24 heures sur 24. De plus, avec un peu de chance, l'équipement fournirait des preuves vidéo des phénomènes dont nous étions témoins. Nous avons mis en marche le système de surveillance et avons organisé une belle soirée pour remercier nos amis de tous leurs efforts et de leur générosité.

Il semble qu'il existe une loi universelle selon laquelle rien ne se passe dès que l'on utilise des caméras de surveillance.

Cependant, cette règle ne devait pas s'appliquer à nous, puisque plus tard ce soir-là nous allions obtenir sur vidéo un phénomène des plus intéressants. En effet, sur les bandes, nous pourrions voir un objet arrondi et luminescent. Cette boule de lumière avait d'abord flotté dans la cour arrière pour changer brusquement de direction et aller se perdre dans le feuillage d'un arbre devant la maison. Peu après, elle avait quitté le couvert de l'arbre pour retourner vers la cour arrière. Quelques secondes plus tard, Lacey, le chat de Lisa, s'élançait aux trousses de l'objet, visiblement heureux de pouvoir faire une autre partie de «chasse à l'orbe». Peu après, l'étrange masse brillante était disparue de nos écrans. Mais les caméras de surveillance allaient bientôt capter bien plus qu'un orbe pourchassé par un chat : elles nous fourniraient les preuves de mon troisième enlèvement.

C'était le 7 octobre 2003 et je m'étais réveillé dehors. Je ne saurais l'expliquer, mais mes expériences m'amenaient souvent à des réveils brutaux de ce genre, loin de mon lit. C'était peut-être une façon pour les extraterrestres de me prouver que je n'avais pas rêvé, leur manière de me dire qu'il ne fallait pas rejeter l'expérience comme un cauchemar ou une hallucination. Autrement dit, les extraterrestres me laissaient peut-être dans une situation inusitée pour attirer mon attention. Ils voulaient peut-être m'amener à une prise de conscience sans laquelle j'aurais risqué de ne voir dans l'incident que l'œuvre de mon imagination. Ceci dit, peut-être ne se souciaient-ils *aucunement* de l'endroit où ils m'abandonnaient, une fois leur sombre besogne accomplie !

Quoi qu'il en soit des motivations des extraterrestres, retons que je me réveillai cette fois-ci sur la véranda, à l'arrière de notre maison. J'étais confus, frigorifié et nu comme un ver. Bien qu'il soit possible, selon moi, qu'une personne s'habitue à presque tout après un certain temps — et c'était ma troisième expérience d'enlèvement —, je n'arrivais pas encore à apprécier le fait d'être laissé ainsi dans le froid, et complètement nu de surcroît !

Toujours est-il que c'était là leur manière d'opérer et que je devais m'y résigner. Je tentai sans succès de rentrer dans la maison (il aurait fallu penser à cacher une clé à l'extérieur). Après d'interminables minutes à cogner sur toutes les portes et les fenêtres, je réussis enfin à réveiller l'une de mes belles-filles qui, après avoir alerté sa mère, me fit entrer.

Pauvre Lisa ! Mariée depuis un an à peine, elle semblait s'être habituée à ce que son homme se réveille dehors, en pleine nuit, nu, gelé et apeuré. Après m'avoir réchauffé avec des couvertures, elle m'examina avec minutie pour voir si mon corps ne comportait pas les marques caractéristiques des enlèvements. Heureusement, elle ne trouva rien d'extraordinaire. En fait, hormis un léger saignement de nez, je me sentais mieux qu'après mon dernier enlèvement, lequel m'avait laissé nauséux, avec une côte brisée en prime.

Soulagé, enfin habillé et remis de mes émotions, je m'étais subitement souvenu des caméras de surveillance. Impatients de voir si des images avaient été captées, nous avons rembobiné les bandes pour voir ce qu'elles avaient à nous dévoiler.

Au début, tout était normal. Sur la vidéo, on voyait des haies et des arbres se balancer dans le vent, entendant à l'occasion les jappements du chien d'un voisin. Puis soudain, presque comme si l'on avait actionné un interrupteur, tout devint silencieux, d'un calme inquiétant. Absorbés devant l'écran, nous avons cru entendre quelqu'un crier. C'était la voix d'un enfant, au loin, qui suppliait. En écoutant attentivement, j'aurais juré qu'il s'agissait de mon beau-fils.

« Maman... Mamaaaaaan ! », s'écriait la jeune voix, se perdant peu à peu dans la nuit, comme si l'on entraînait la pauvre victime au loin.

Tandis que nous tentions d'identifier la voix, un long bourdonnement sourd se fit entendre, suivi d'un bip intermittent. Les yeux rivés sur l'écran, essayant de voir si Jake n'y apparaissait

pas, nous fûmes soudainement aveuglés par une lumière intense : quelque chose venait d'exploser au sol près de la maison, tout juste devant l'une des caméras de surveillance.

L'image à l'écran fut balayée par ce soudain changement dans l'intensité lumineuse. Tout devint momentanément blanc. L'instant d'après, nous pouvions voir que de la vapeur ou des volutes de fumée s'élevaient du sol à l'endroit de l'impact. Ensuite, les images s'étaient mises à sauter, comme si leur transmission avait été gênée par une sorte de force électromagnétique.

En plus de ces interférences, nous fûmes déconcertés de voir apparaître ce qui nous semblait être des bulles, descendant vers le sol tandis que le bourdonnement et les bips intermittents s'intensifiaient. Il nous apparaissait évident que la source des bulles et des sons étranges devait se trouver exactement au-dessus de la maison. Enfin, tout s'était terminé par un flash soudain de lumière. Nous nous étions alors retrouvés devant un écran complètement noir.

« Cette satanée chose a court-circuité notre système de surveillance ! », lâchai-je à Lisa.

Nous nous étions précipités à l'endroit où la caméra était fixée. À notre grand étonnement, autour de la caméra, tout le revêtement extérieur en vinyle semblait avoir été délavé. Nous nous trouvions devant un grand ovale de vinyle clair. On aurait dit qu'une immense éponge à récurer avait été utilisée pour nettoyer le vinyle, laissant un gros ovale sans tache contraster avec l'aspect usé du reste du revêtement. Cependant, cet ovale était aplani à son sommet. La gouttière avait apparemment bloqué le faisceau d'énergie responsable de cette forme et de cet effet. Qui plus est, le contour en haut de l'ovale épousait les menus détails de la frange de la gouttière. Nous pouvions donc conclure que la source du faisceau s'était trouvée au-dessus de la maison.

En y regardant de plus près, nous avions aussi remarqué que l'arc de l'ovale devenait plus prononcé plus il s'approchait du sol.

Le faisceau d'énergie avait même laissé sa marque sur la pelouse. De plus, le revêtement le plus près de la caméra de surveillance ondulait et était légèrement carbonisé. Nous pouvions donc croire qu'une chaleur quelconque avait été produite durant l'incident.

Une fois ces nouveaux indices soumis aux chercheurs, ceux-ci ne mirent pas longtemps à nous répondre : ils n'avaient jamais eu la chance d'étudier ce genre de phénomène. Pour eux, cela défiait toutes les idées conventionnelles et ouvrait une nouvelle fenêtre sur les capacités des ovnis. C'était donc un nouveau mystère, un incident qui en amènerait un autre, celui-là plus mystérieux encore.

De curieux entrepreneurs

J'ai mentionné plus tôt que, depuis le début de ces expériences, il n'y avait pas que les extraterrestres qui semblaient s'intéresser à moi. Règle générale, les interventions humaines se limitaient à des appels téléphoniques ou à des courriels anonymes. Ce pouvait également être des commentaires mystérieux ou des avertissements faits dans des endroits publics. Il y avait aussi eu des actions illicites, comme la mise sur écoute de lignes téléphoniques. Tout cela, vous le comprendrez, peut rendre un peu paranoïaque. Ainsi, il n'était pas rare que nous sursautions lorsque retentissait la sonnerie du téléphone ou lorsque l'on cognait à notre porte. En fait, c'était devenu notre quotidien. Toutefois, rien n'aurait pu nous préparer à l'étrange expérience suivante.

Tout commença le lendemain de l'incident où un éclair de lumière avait formé un ovale sur le revêtement en vinyle de notre maison. J'avais été brusquement tiré de mon sommeil par le vacarme engendré par des coups de marteau et par des gens qui se parlaient devant ma fenêtre. Curieux de connaître les raisons de tout ce tapage, je m'étais rapidement habillé avant de sortir. Je fus surpris de découvrir deux hommes travaillant sur le revêtement de la maison, s'activant à retirer les lattes de vinyle et les jetant sur le côté de la maison.

Je leur ai demandé ce qu'ils faisaient là et l'un d'eux m'a répondu que le propriétaire les avait engagés pour remplacer le vieux revêtement. Je ne sais pas pour vous, mais en ce qui me

concerne, lorsque mon propriétaire accepte de faire des réparations, c'est un véritable événement et cela mérite des célébrations. Malgré cette bonne nouvelle, j'aurais aimé qu'il m'en avertisse d'abord. Il faudrait lui en glisser un mot. Cela étant dit, je voulais me rendre utile en retirant la caméra de surveillance, histoire de leur laisser le champ libre pour accomplir leur travail (je ne voulais pas non plus qu'ils l'endommagent). C'est à ce moment que j'ai remarqué que ces hommes se comportaient de manière étrange.

Selon l'expérience que j'ai des entrepreneurs, je sais que ces gens sont d'ordinaire amicaux et qu'ils n'ont pas la langue dans leur poche. Cependant, mes deux travailleurs abattaient leur tâche en silence, mécaniquement. Autre fait curieux, ils s'efforçaient de ne pas croiser mon regard, d'éviter tout contact visuel. Plus étrange encore, ils semblaient s'inquiéter de laisser leurs empreintes. Par exemple, tandis que je retirais la caméra, j'avais demandé à l'un d'eux de la tenir le temps que je redescende de l'échelle. Pour prendre l'appareil dans ses mains, l'homme avait pris la peine d'utiliser sa manche et un chiffon. Ensuite, avant de me la rendre, il en avait essuyé les surfaces, comme pour effacer ses empreintes digitales.

Pressentant que quelque chose ne tournait pas rond, je m'étais rendu à l'intérieur pour contacter le propriétaire. En faisant quelques appels, j'appris que ce dernier était en vacances. Je ne pouvais donc pas savoir s'il avait ou non autorisé les travaux. De retour à l'extérieur, je remarquai que les hommes ne travaillaient qu'à l'endroit de la maison où se trouvait l'ovale délavé. Tout en les regardant travailler, j'eus l'idée qu'il serait bon de conserver un morceau du revêtement pour de futures analyses, un segment provenant de la zone « irradiée », de même qu'un échantillon issu de la région non affectée. Lorsque je leur demandai si je pouvais prendre l'une des lattes abîmées qu'ils jetaient sur la pelouse, ils me répondirent « non » à l'unisson et avec vigueur. Voyant

aussitôt dans l'expression de mon visage que cette réponse ne me plaisait guère, ils adoucirent leur ton. Ils commencèrent à m'expliquer patiemment qu'ils devaient garder ces lattes pour prouver au propriétaire que le travail avait réellement été fait.

Bien sûr, je ne suis pas du métier. Mais bien que je n'aie jamais été entrepreneur, cette histoire me sembla plutôt louche. Pourquoi auraient-ils besoin de montrer le vieux revêtement à mon propriétaire ? Était-ce réellement une preuve du travail accompli ? Mon propriétaire n'avait qu'à passer chez moi pour en avoir la confirmation. Il pourrait aussi m'appeler et me demander si le travail avait été fait. Devenant de plus en plus suspicieux, je retournai calmement dans la maison. J'attrapai mon caméscope et décidai de filmer ces travailleurs à leur insu. Cachant le caméscope, j'ai filmé leur travail durant plusieurs minutes tandis qu'ils remplaçaient en silence et avec grande efficacité le revêtement de ma maison.

J'ai par la suite tenté d'engager une conversation avec ces hommes, leur demandant d'abord tout simplement d'où ils venaient. Ils m'ont répondu qu'ils venaient du Nebraska, de Grand Island (une petite ville à 65 kilomètres à l'est de Kearney) et qu'ils travaillaient pour « Bob Revêtements », ce que confirmait le lettrage sur leur camion. Après quelques papotages, je les laissai à leur travail. Mais juste avant de tourner le coin de la maison, je réussis à ramasser un morceau de revêtement.

Mes doutes persistaient : ces gars n'étaient pas ceux qu'ils prétendaient être. Après avoir noté le numéro de téléphone affiché sur leur camion, je m'étais assuré de cacher la caméra et le morceau de revêtement. Une fois ces objets rangés en sécurité dans la maison, il ne me restait plus qu'à attendre que mes entrepreneurs aient terminé le travail. J'imaginais qu'il leur faudrait la journée entière, vu l'étendue des travaux pour remplacer l'ensemble du revêtement. Je fus donc surpris, les coups de marteau s'étant tus, d'entendre le bruit d'un aspirateur industriel. Sortant dehors

pour voir où ils en étaient, je vis que, non seulement ils avaient méticuleusement embarqué le vieux revêtement jusqu'au moindre petit morceau, mais plus encore ils passaient l'aspirateur dans la cour à l'aide d'un appareil flambant neuf (je pouvais voir la boîte fraîchement ouverte qui gisait juste devant leur camion!). Leur demandant pourquoi ils voulaient passer ma pelouse à l'aspirateur, ils me répondirent que c'était une question de sécurité. Ils ne voulaient pas que quelqu'un se blesse en marchant sur un bout de revêtement. Cette initiative me sembla exagérément prudente de leur part, mais je n'en fis pas de cas. Croyant qu'ils se remettraient rapidement au travail après ce nettoyage, je fus surpris de voir, une fois l'aspirateur remis dans sa boîte et rangé dans le camion, qu'ils quittaient l'allée. Ils partaient après n'avoir remplacé qu'une petite section du revêtement, soit celle où la caméra et l'ovale s'étaient trouvés. Il n'était pas encore midi et je ne pouvais pas m'imaginer qu'ils soient partis pour la journée. D'ailleurs, il restait sur le mur des lattes de revêtement beaucoup plus endommagées que celles qu'ils venaient de remplacer. Cela n'avait tout simplement aucun sens. Le mystère allait s'épaissir, puisque je ne les verrais jamais revenir pour finir le travail.

L'idée m'avait trotté dans la tête : était-ce un hasard si ces gens n'avaient remplacé qu'une partie du revêtement ? Était-il possible que leur réelle intention ait été de détruire les preuves matérielles de l'incident de la veille ? Sauter à de telles conclusions me semblait radical et quelque peu paranoïaque. Aussi ai-je décidé de laisser la chance au coureur et d'attendre la fin des vacances de mon propriétaire. En définitive, lui seul pourrait répondre à mes questions.

Mes soupçons ont rapidement été confirmés au retour de vacances du propriétaire. En effet, la semaine suivante, lorsque je réussis enfin à le contacter pour lui parler du revêtement, il

sembla plus surpris que moi par l'affaire. Certes, il avait eu l'idée de changer les lattes abîmées, mais il ne s'était jamais décidé à engager un entrepreneur pour faire le travail. Ainsi, il n'avait jamais autorisé les réparations. Qui plus est, il n'avait jamais entendu parler de « Bob Revêtements » et personne — là-dessus il était catégorique - ne l'avait contacté pour offrir quelques services que ce fût dans ce domaine.

Déconcerté par cette histoire, je ne comprenais pas qui pouvait avoir autorisé la réparation. Plus intrigant encore, nous allions découvrir qu'aucune compagnie du nom de « Bob Revêtements » n'était enregistrée au Nebraska et que le numéro de téléphone de l'entreprise que j'avais vu affiché sur le camion était faux. Il fallait donc conclure que, non seulement ces gens manquaient d'imagination (n'avaient-ils réellement rien trouvé de mieux que « Bob Revêtements » ?), mais qu'ils étaient venus chez moi uniquement pour faire disparaître les morceaux de revêtement brûlés. Leur but était manifeste : ils avaient voulu nous priver de preuves matérielles attestant de ma rencontre rapprochée.

À vrai dire, le plus choquant était l'amateurisme dont ils avaient fait preuve. Ne remplacer que la section du revêtement où l'ovale était apparu, utiliser un nom de compagnie bidon et un faux numéro de téléphone, imaginer une histoire abracadabrante pour justifier le fait de garder les vieilles lattes — tout cela semblait être l'œuvre d'une bande de débutants maladroits. Pourquoi ne pas utiliser le nom d'une vraie compagnie de revêtement plutôt que ce nom ridicule ? Pourquoi ne pas avoir simplement appelé le propriétaire et, prétextant une promotion quelconque, lui offrir le travail à rabais (une offre qu'il se serait empressé d'accepter) ? Manifestement, si j'avais appris de mon propriétaire que des travaux allaient avoir lieu, et si les « entrepreneurs » avaient remplacé toutes les lattes du mur de la maison,

non seulement j'aurais été follement heureux plutôt que déconcerté, mais je n'aurais probablement jamais remarqué que quelques lattes d'un endroit stratégique manquaient à l'appel.

Ces dernières années, on m'a souvent demandé si, selon moi, le gouvernement ou l'armée avait pu être impliqué dans cette histoire. Je réponds à cela par une question : en y réfléchissant bien, pouvons-nous croire que ces organisations puissent se montrer aussi incompetentes et négligentes ? Je ne le crois pas. Par ailleurs, certains ont avancé la piste d'une organisation secrète dont la vocation serait de cacher la vérité sur les ovnis. À nouveau, j'applique à cette théorie l'argument de l'amateurisme. Un tel groupe ne saurait demeurer bien longtemps secret s'il exécutait un travail aussi bâclé. À l'évidence, soit nous avions affaire à un *remake* façon XXI^e siècle des Keystone Cops, soit on voulait nous faire croire par tous les moyens que nous étions dans la mire d'une bande de bouffons.

Bien sûr, je savais déjà que des gens nous surveillaient. Mais qui étaient-ils ? Quelles étaient leurs intentions ? Et il y avait cette question qui supplantait toutes les autres : est-ce que ces gens étaient une menace pour moi et ma famille ?

20

Descente dans les ténèbres

L'incident du revêtement m'amena à me questionner sur l'étendue et les ramifications de mes expériences. Mes mystérieux entrepreneurs n'étaient pas une invention de mon imagination, mais des gens en chair et en os. Ce qu'ils avaient fait, ils l'avaient fait sur l'ordre de quelqu'un — une personne en position d'autorité de surcroît. Je ne pouvais admettre l'idée que mes expériences puissent attirer l'attention de gens haut placés. Or, tous les indices convergeaient dans cette direction. J'ignorais tout de l'identité de ces gens, mais j'étais capable de vivre avec ce mystère. Par contre, ce que je voulais vraiment savoir, c'était jusqu'où ces gens étaient prêts à aller pour que mes expériences demeurent secrètes.

Bien sûr, remplacer le revêtement de notre maison était un acte largement inoffensif. En conséquence, je me réconfortais à l'idée que ces gens se contentaient de m'observer et d'agir discrètement. À ce stade, je n'avais pas vraiment peur. J'étais soucieux, peut-être, mais tant que ces gens limiteraient leurs activités à l'écoute téléphonique ou à des travaux de rénovation, je gardais le sentiment que ma famille était en sécurité — pour l'instant du moins.

Mon intégrité physique ne semblait donc pas menacée. Or, pouvais-je en dire autant de mon humeur et de ma santé mentale? À dire vrai, sur ce plan, je n'allais pas très bien. Tant de choses s'étaient produites durant les dernières années — des

phénomènes et des manifestations plus étranges et bizarres les uns que les autres. De plus, la multiplication des incidents défiant toute explication rationnelle m'amenait à douter sincèrement de ma lucidité. J'avais raison de m'inquiéter : après tout, je n'avais qu'à raconter l'une de mes expériences pour que les gens me considèrent aussitôt un peu fêlé. Parfois, il m'arrivait aussi de me croire fou, un problème qui en amenait un autre : comment pouvais-je convaincre les gens si je n'étais pas convaincu moi-même d'être sain d'esprit ?

Ce fut donc sans grande surprise que, durant les quelques mois qui suivirent, je sombrai dans une profonde dépression. Il n'y avait rien pour me rendre heureux et même le travail ne me disait rien. Tout me semblait baigner dans un brouillard gris. La peur de ce que me réservait l'avenir était une préoccupation constante. Le pire, c'était cette impression d'être pris au piège et d'aller de mal en pis, me donnant un sentiment de désespoir tenace. Quiconque a déjà vécu une dépression sérieuse sait exactement ce que l'on ressent dans ces moments-là. C'est comme si l'on s'était fait aspirer dans un trou noir et que celui-ci s'était refermé sur soi.

J'apprendrai plus tard que ces sentiments sont souvent le lot des victimes d'enlèvement — surtout chez les personnes qui ont vécu de multiples expériences, les « enlevés à répétition », comme on les nomme. Ce n'est pas si différent des troubles que vivent les vétérans qui reviennent au pays après avoir vécu en situation de combat. Ces troubles sont réunis sous l'appellation du syndrome de stress post-traumatique (SSPT). Ils peuvent affecter ceux qui en souffrent des années après l'épisode traumatisant et nécessitent souvent des traitements psychiatriques. Je présentais les mêmes symptômes que ceux des personnes enlevées à répétition. J'étais incapable de concevoir ce qui pourrait me libérer de cet état — si, bien sûr, le moindre traitement était en mesure de me venir en aide.

Je savais qu'il me fallait l'aide d'un professionnel. Or, une thérapie peut s'avérer onéreuse et mes finances étaient maigres. Ainsi, j'avais dû mettre cette solution en veilleuse dans l'espoir que mon état s'améliorerait de lui-même. Ma dépression s'aggrava jusqu'à ce que nous réalisions, Lisa et moi, qu'il me fallait de l'aide d'urgence, et ce, peu importe les coûts. Par bonheur, la chance voulut que nous dénichions une thérapeute aux honoraires raisonnables et un rendez-vous avait été fixé. J'imaginais que le fait d'échanger mes impressions avec une tierce personne et un auditeur objectif m'aiderait à parler de mon état. Une fois de plus, j'avais tort.

Les thérapeutes ont l'habitude de travailler avec des patients ayant vécu toute sorte de traumatismes, depuis l'inceste jusqu'au viol, en passant par les idées suicidaires, l'abus d'alcool ou de drogues. Par contre, les outils leur manquent lorsqu'il est question d'enlèvements extraterrestres. La dame nous avait accueillis dans son bureau et s'était efforcée de nous apporter son soutien et sa compréhension. Lorsque Lisa et moi avons essayé de nous expliquer et de présenter la situation telle qu'elle était, il devint vite évident, à l'expression de son visage, que la thérapeute partageait mes inquiétudes à propos de ma santé mentale. Ce ne fut pas vraiment ses paroles, mais bien sa réaction physique qui l'avait trahie : l'expression de son visage voulait tout dire.

Je présume que j'aurais dû m'en douter. Il était illusoire de croire que les gens réagiraient autrement en m'entendant dire que j'avais été enlevé à de multiples reprises par des extraterrestres, que j'avais filmé un Gris tentant d'entrer chez moi par effraction et que d'étranges personnages et de curieux entrepreneurs me poursuivaient. Chose certaine, ce n'était pas le genre de propos que j'aurais cru si on me les avait rapportés. Alors pourquoi demanderais-je aux autres de le croire ?

À ce moment, j'ai réalisé qu'il n'existait tout simplement pas de ressources pour aider quelqu'un comme moi. Ce n'est pas

comme si je pouvais me rendre à la police et porter plainte pour enlèvement. Qu'aurais-je mis dans ma déposition ? Que des entités venues d'autres mondes me prenaient la nuit contre mon gré ? Peu crédible, en effet. J'avais besoin d'aide et j'allais devoir résoudre le problème par mes propres moyens.

Fort heureusement, je pouvais compter sur Lisa et quelques bons amis, des gens prêts à tout laisser tomber pour venir m'aider. Et de l'aide, il m'en faudrait durant les mois à venir, tandis que le monde de fou dans lequel je vivais allait devenir encore plus étrange. J'allais voir la lumière au bout du tunnel : ça, j'en étais convaincu. Un jour, tout ce que je vivais allait trouver son sens. J'avais retrouvé espoir et je savais que seul cet espoir pouvait m'empêcher de sombrer dans la folie.

Cette dépression avait eu du bon. Elle m'avait permis d'explorer mon subconscient. J'avais découvert que, si je voulais vraiment comprendre mes expériences, il me faudrait explorer les recoins les plus reculés de mon esprit. Je devais désormais me montrer plus ouvert à mes intuitions et prendre en considération ce que mes rêves avaient à me dire. Dans mes rêves se trouvait une partie de la solution, une clé pour comprendre ce que mes ravisseurs voulaient de moi. Il me fallait maintenant obéir à mon instinct et croire en mes rêves. J'étais convaincu que j'allais finir par trouver la signification de ces expériences. Résultat de cette nouvelle attitude, mes rêves me fournirent apparemment une des pièces du casse-tête : une pièce qui rend encore les chercheurs perplexes à ce jour. Il s'agit d'un dessin, celui du cube espace/temps.

21

Le cube espace/temps

Le 20 octobre 2003, j'ai fait l'un des rêves les plus inusités de toute ma vie. En fait, je dis que c'était un rêve, mais je n'en suis pas tout à fait sûr, car depuis quelque temps, il m'était de plus en plus difficile de tracer une frontière étanche entre le rêve et la réalité. Cette expérience que je croyais être imaginaire m'avait pourtant donné l'impression d'être un *véritable* enlèvement. Cependant, puisque je ne m'étais pas réveillé dehors et que je n'avais aucune trace physique, je présumais que le tout s'était déroulé dans mon esprit. Toutefois, quand j'y repense, je me demande si les faits que je m'apprête à relater ne sont pas les réminiscences d'un enlèvement extraterrestre — un souvenir en différé qui aurait lentement émergé à la surface de ma conscience.

Dans ce rêve, je me trouvais assis sur une plateforme qui semblait moulée à même le sol. Dans la pièce où je me trouvais, il ne semblait pas y avoir de murs. Il y flottait seulement une brume d'un blanc bleuté qui s'étendait dans toutes les directions et devant moi se trouvait un écran translucide. J'avais la sensation bien réelle d'être observé. Pourtant, je ne voyais personne. J'ignorais qui pouvait être là et où pouvaient se trouver les êtres qui m'observaient.

Incapable d'identifier ou de localiser ces observateurs, je décidai de fixer l'écran devant moi et d'attendre qu'il se produise quelque chose. Après un moment, une image apparut. Sur l'écran, je vis la Terre et notre lune au loin, comme si je les observais d'un

point reculé dans l'espace. Tandis que je m'émerveillais devant la beauté de notre planète, me disant combien elle était belle vue de l'espace, l'image s'était lentement effacée pour être remplacée par celle de la constellation d'Orion. Je connaissais bien cette constellation — je l'avais toujours préférée entre toutes — et je remarquai qu'elle n'était pas représentée comme nous avons l'habitude de l'apercevoir depuis la Terre. On l'avait inversée. Juste à la droite et légèrement au-dessus de la ceinture d'Orion, un point rouge apparut et je présimai qu'il s'agissait là d'une étoile. Je n'avais aucune idée de ce que signifiait ce point rouge. Et il disparut, tandis que je me questionnais sur son importance.

Une autre image prit la place de la précédente. Il s'agissait d'un dessin ou plutôt un schéma où l'on avait imbriqué un cube dans un autre cube. Sur une des surfaces du cube intérieur, il y avait une série de points. La constellation d'Orion, à nouveau inversée, se retrouvait sur le cube extérieur. Le trait d'une ligne reliait les points à la verticale et la constellation, tandis qu'une autre ligne était tracée entre l'étoile supérieure droite de la ceinture d'Orion et une série de points plus petits. Je présimai qu'il s'agissait d'un diagramme représentant un système solaire, un système qui n'aurait cependant pas été le nôtre.

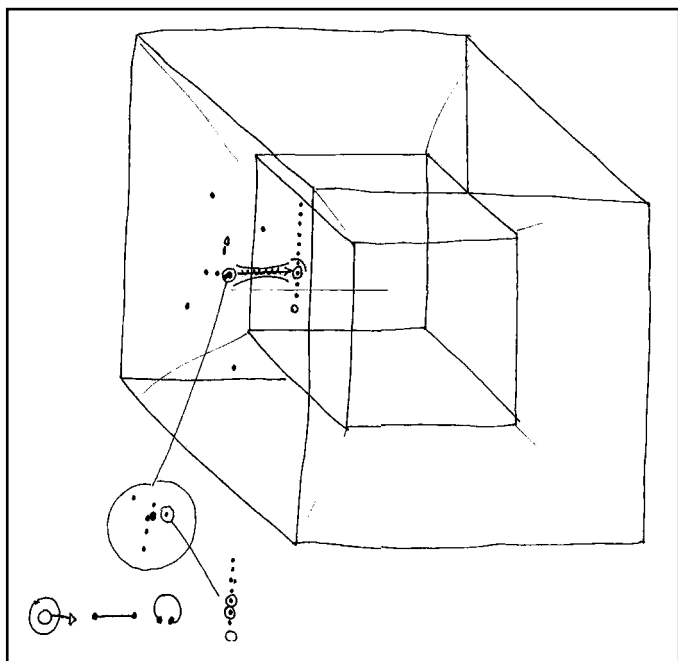
Au moment où j'étudiais l'image, je sentis une main me toucher légèrement l'arrière de la tête et je me réveillai aussitôt dans mon lit. Quelque peu étourdi, mais les images toujours fraîches à l'esprit, j'attrapai prestement un crayon et un bout de papier. D'une main ferme et méticuleuse, je dessinaï ce que j'avais vu en rêve. Étonnamment, ce fut d'une grande facilité, malgré la complexité du dessin. C'était comme s'il m'avait simplement fallu recopier ce que l'on avait tracé sur un tableau noir. Toutefois, dès que j'eus terminé, le souvenir de l'image s'estompa de mon esprit pour ne laisser qu'une vague idée du dessin. À tel point que, plus tard dans la journée, j'avais été incapable de reproduire le dessin une seconde fois. Fort heureusement, j'avais pu créer une

représentation réussie de l'image sur papier, bien qu'à ce moment j'en ignorais totalement la signification.

Même si ce dessin incorporait certains éléments des équations que j'avais produites durant mon sommeil et mes régressions, celui-ci ne comportait aucune équation algébrique, ni la moindre écriture. Ce dessin était exclusivement composé de lignes, de points et de cercles dont, instinctivement, j'avais compris l'importance, mais non le sens.

Curieux d'en connaître la signification, j'envoyai quelques copies du dessin aux chercheurs qui, comme précédemment, acceptèrent de les transmettre pour analyses. Les résultats de ces tests furent étonnants. Selon les scientifiques, ce que j'avais dessiné portait un nom. Il s'agissait d'un hypercube, un cube en 4D représenté en 3D (vous comprendrez que, sur papier, ce cube était rendu en 2D), avec le tracé inversé de la constellation d'Orion en bas à gauche et notre système solaire à l'intérieur. À l'extérieur d'Orion, j'avais dessiné une ligne menant à une série de points que je croyais être l'étoile ou le système d'origine de la race extra-terrestre, laquelle proviendrait de l'étoile encerclée juste à côté ou non loin d'Orion. Je trouvais intéressant de constater que leur système solaire était formé de huit planètes — planètes qui, au cinquième rang, présentaient un objet céleste double, des planètes jumelles (deux planètes orbitant l'une autour de l'autre ou une planète possédant un très gros satellite, probablement une lune immense) et dont les planètes au deuxième et au troisième rang avaient été encerclées (peut-être des planètes habitées?). Selon moi, le diagramme semblait me dire ceci : « C'est d'ici que nous venons et c'est comme cela que nous sommes venus. »

Ce qui apparaît aussi curieux, c'est qu'en comparant ce dessin aux cartes astronomiques de cette région du ciel — tout en redonnant, dans le processus, à Orion le sens que nous lui connaissons — il semble que l'étoile que j'ai encerclée se nomme Alnitak. Il faut savoir qu'Alnitak — que l'on nomme aussi



Dessin d'un cube dans un cube que j'ai pu obtenir grâce à des souvenirs d'un rêve particulièrement pénétrant.

Zeta Orionis — est une étoile triple se trouvant à quelque 800 années-lumière de la Terre et est l'une des trois étoiles qui, avec Delta Orionis (Mintaka) et Epsilon Orionis (Alnilam), forment la ceinture de la constellation d'Orion. Pour ce qui est de savoir si cette étoile puisse être le point d'origine de nos visiteurs ou si leur système solaire extraterrestre soit celui d'Alnitak, je dois avouer que la question demeure en suspens. Ceci dit, ces deux possibilités nous offrent à tout le moins des pistes de solution intéressantes à explorer.

Ceci dit, je dois avouer que je ne comprends pas d'où m'est venue l'inspiration de cet hypercube. Chose certaine, je n'avais jamais rien vu de tel et je ne comprenais pas exactement ce que ce dessin représentait pour les extraterrestres. J'avais simplement

dessiné ce qu'ils m'avaient mis en tête, et ce, aussi fidèlement que possible.

Quel était donc le message que ce dessin m'adressait ? Et pourquoi était-ce si important ? En fait, je croyais deviner que ce message faisait partie intégrante d'une révélation beaucoup plus vaste que les extraterrestres voulaient nous transmettre à propos d'eux-mêmes — une révélation dont je devais être le messager. D'une certaine façon, je me sentais honoré qu'ils m'utilisent ainsi, même si l'idée pouvait être par moments frustrante, voire choquante. Néanmoins, je savais qu'il me fallait obéir à leur appel, que je devais remplir cette mission — non pas parce qu'ils m'y obligeaient, mais bien parce que c'était nécessaire. Cette nécessité, elle se nourrissait d'un sentiment d'urgence, celui de libérer mon esprit de ces messages extraterrestres. En les livrant au monde, je pourrais non seulement mieux en comprendre le sens, mais j'aiderais peut-être aussi l'humanité. Je ne sais pas si ces informations — ce dessin et toutes les équations que j'ai produites au fil des années — s'avèreront un jour valables ou même utiles. Cependant, je suis d'avis que si les extraterrestres ont voulu que je les partage et que le monde entier puisse les étudier, c'est qu'elles doivent avoir une certaine importance. Vais-je un jour connaître les motifs réels de ces extraterrestres ? Seul le temps le dira. Pour le moment, je dois continuer de croire et de livrer le plus fidèlement possible leurs messages. Un jour, sûrement, les pièces du casse-tête s'agenceront.

22

Le burlesque d'un enlèvement

Jusqu'à maintenant, j'ai dépeint un portait plutôt effrayant de mes expériences d'enlèvement. Et, règle générale, c'est ce qu'elles ont été. Il faut bien le dire : il n'y a rien d'amusant dans le fait d'être extirpé d'un lit chaud au milieu de la nuit. Surtout lorsqu'il faut ensuite subir Dieu sait quels examens aux mains d'étranges ravisseurs, avant d'être relâché, en sang et marqué, souvent nu et frigorifié. Cependant, il y eut un incident qui détonne dans cette longue suite d'expériences tragiques. Sur le coup, cela semblait être un autre de ces enlèvements terrifiants. Celui-ci pris toutefois une tournure comique.

C'était un soir de fin d'hiver en 2004 et j'avais eu une mauvaise journée. Je m'apitoyais sur mon sort devant Lisa, frustré de toutes ces expériences étranges qui bouscullaient ma vie. Il me semblait particulièrement injuste que les extraterrestres m'aient choisi parmi des milliards d'humains sur Terre, surtout en sachant que des milliers d'hommes et de femmes auraient rêvé de recevoir une telle attention. Déprimés et épuisés par ce que la vie nous faisait endurer, Lisa et moi nous étions mis très tôt au lit, espérant que le lendemain se montrerait plus prometteur.

C'était une nuit très fraîche et je portais un de mes chandails favori pour dormir. Il s'agissait d'un cadeau que mon ami Mark m'avait offert, deux ans plus tôt pour mon enterrement de vie de garçon. On pouvait y lire cette inscription : « J'ai été enlevé par des extraterrestres et tout ce que j'ai pu ramener, c'est ce stupide

chandail. » Ce cadeau était le moyen dont Mark s'était servi pour se venger des années où je le taquinais à propos de sa passion pour les ovnis. Bien sûr, c'était de bonne guerre et tout à fait approprié, en raison des étranges développements dans ma vie. Mais ce chandail, aussi cocasse soit-il, je ne l'aurais jamais porté hors de la maison (peut-être parce qu'il touchait à un sujet trop sensible). Toujours est-il que c'est avec cette inscription collée sur la poitrine que je me suis mis au lit ce soir-là.

J'étais fatigué et je m'endormis très rapidement. Vers 1 h 45 du matin, je fus réveillé par Lisa qui était prise d'une quinte de toux. Je ne pourrais dire pourquoi, mais je me retournai et lui demandai s'ils l'avaient enlevée, elle aussi. Lorsqu'elle cessa de tousser, je l'entendis rigoler à cette idée.

Lorsque je fus mieux réveillé, je racontai mon rêve à Lisa et lui dis que, dans ce rêve, trois petits extraterrestres gris lui avaient enfoncé quelque chose dans la gorge. J'ajoutai que c'était peut-être pour cela qu'elle avait tant toussé. Sans surprise, elle ne trouva pas l'idée très amusante et roula des yeux. Voyant que j'avais peut-être un peu trop forcé la note, je crus bon d'opérer une retraite préventive. Répondant au même moment à l'appel de la nature, je me levai pour aller à la salle de bain.

Dès que j'ouvris la lumière de la salle de bain, je me vis dans le miroir. Je portais une nuisette féminine en flanelle rouge et noire, bien trop petite pour ma taille plutôt que le chandail avec lequel je m'étais couché.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? », poussai-je dans mon ahurissement.

Revenant en courant dans la chambre à coucher, je demandai à Lisa : « Est-ce que c'est la tienne ? Dis-moi que c'est à toi ! »

Lisa me regarda et, avec un grand sourire, me répondit : « Non, ce n'est définitivement pas à moi. » Elle avait tout le mal du monde à ne pas pouffer de rire.

Tandis que je restais planté là, essayant de comprendre l'incompréhensible, Lisa éclata de rire. Je ne pouvais pas la blâmer : j'avais l'air ridicule dans cette tenue féminine. Elle était trop petite d'au moins trois tailles et elle me descendait à peine sur les cuisses. En plus, il y avait un minuscule Mickey Mouse cousu sur la poche. Sur le moment, cependant, je n'entendais pas à rire.

J'étirai les bras autour de la nuisette et m'efforçai de la tirer au-dessus de ma tête. C'est alors que je sentis une zone humide dans le dos du vêtement, environ grosse comme une balle de baseball. Au toucher, c'était collant et froid, un peu comme de la vaseline. Lisa et moi n'avions aucune idée de ce que cela pouvait être.

Plus que jamais déterminé à sortir du vêtement, je demandai l'aide de Lisa qui réussit à passer la nuisette au-dessus de ma tête. Ce faisant, elle remarqua trois petits points semblables à des piqûres au niveau de ma hanche droite. Ces points formaient un triangle parfait et, fascinés de les trouver là, nous les regardâmes un bon moment.

Bien que ces trous me semblaient profonds et que la peau autour était contusionnée, je ne ressentais aucune douleur. Plus intrigant encore, les trois trous étaient parfaitement alignés autour de l'étrange renflement que j'avais découvert sur ma hanche droite après l'enlèvement de novembre 2002 (cet épisode où je m'étais réveillé dehors, sous le pommier sauvage). Il nous faudra un certain temps avant de comprendre ce qu'était cette bosse et en quoi elle pouvait être liée aux trois marques de piqûre. D'ailleurs, pour l'instant, nous ne pouvions que nous perdre en conjectures.

C'était maintenant évident : on m'avait enlevé une fois de plus et cette idée me répugnait. Ces histoires commençaient à m'énerver mais, comme toujours, je ne pouvais rien y changer. J'ai alors réalisé que mon chandail avec sa boutade sur les

extraterrestres avait disparu. Est-ce qu'une femme avait été enlevée en même temps que moi ? Nos vêtements auraient-ils pu être intervertis avant notre retour ? Soudain, Lisa et moi avons été pris d'un rire hystérique à l'idée que, quelque part, une femme s'était réveillée dans un chandail beaucoup trop grand où elle avait pu lire : « J'ai été enlevé par des extraterrestres et tout ce que j'ai pu ramener, c'est ce stupide chandail. » Ce fou rire nous fit le plus grand bien ; et nous avons ri de plus belle en pensant que des êtres évolués et capables de voyager entre les étoiles puissent commettre une erreur aussi élémentaire. Ce fou rire finit par s'essouffler et la gravité de la situation ne nous apparut que plus évidente. J'avais à nouveau été enlevé et il fallait retrouver notre sérieux.

Au petit matin, j'appelai les chercheurs pour leur relater les derniers événements. Ils me conseillèrent immédiatement de plier soigneusement la nuisette afin de leur faire parvenir avec des photographies de ma hanche. Lorsqu'ils reçurent la chemise de nuit, les scientifiques entreprirent de résoudre le mystère de la tache humide et collante au dos du vêtement. Ils m'apprendraient plus tard que leurs découvertes les avaient à la fois excités et médusés. Dans la substance, ils avaient trouvé une combinaison de ce qui devait être du plasma sanguin et un composé chimique appelé polyvinylepyrrolidone : deux éléments généralement employés pour réaliser une fécondation *in vitro*. Ces produits nous mettaient donc sur la piste de la reproduction humaine. Est-ce que nous étions, moi et d'autres sujets, utilisés à des fins d'expérimentations génétiques ? Je me le demandais. Une question me bouleversait cependant davantage : est-ce que la dame à la nuisette et moi-même avions été soumis à une horrible expérience d'insémination ou d'hybridation extraterrestre ? Je trouvais cette idée profondément effrayante et je la chassai de mon esprit — ou du moins j'essayai.

Un dernier rebondissement viendra clore cet incident. Quatre jours après mon enlèvement, l'un des scientifiques m'invita à filmer les marques de piqûre près de ma hanche. Il voulait avoir une idée de la vitesse à laquelle les plaies guériraient. Durant l'après-midi, j'installai donc mon caméscope sur son trépied et je me mis à enregistrer. Au moment même où je soulevai la jambe de mes shorts pour exposer les blessures, j'aperçus quelque chose du coin de l'œil. Un objet d'une couleur rouge orangé bourdonnait dans la pièce. Habitué à ce genre de manifestation, je ne lui prêtai pas la plus grande attention. Cependant, je fus bien obligé de m'y attarder, car l'objet alla se planter entre le caméscope et moi. Je le vis et le choc m'obligea à un mouvement de recul.

Je ne pouvais pas y croire ! L'orbe était de retour et cette fois, il m'apparaissait en plein jour ! Tandis que j'observais cette chose voleter partout autour, je criai à Lisa de venir me rejoindre. Avant qu'elle n'entre dans la pièce, il s'était toutefois dirigé droit vers le mur au-dessus de la fenêtre du salon et avait traversé la cloison, laissant derrière lui un cercle parfait de la taille d'un poing. À l'endroit même où il avait traversé le mur, nous pouvions voir que la peinture avait fondu. De nature curieuse, Lisa grimpa sur le dossier du sofa et alla toucher la zone du mur par laquelle l'orbe avait fui. Elle m'expliqua qu'elle pouvait encore y sentir une certaine chaleur. Intrigué, je tendis la main et constatai qu'une grande chaleur émanait de la cloison. Ainsi donc, il semblait que notre ami l'orbe était venu nous dire bonjour. Toutefois, ce ne serait pas la dernière fois et il sera beaucoup plus menaçant lorsqu'il reviendra.

23

Repenser le pont de Rosen

Après toutes les péripéties que nous avons vécu depuis notre déménagement au Nebraska, j'étais impatient de revenir au Colorado et de m'éloigner de ces folles expériences qui avaient envahi ma vie. Je sais, deux ans plus tôt, je m'étais bercé des mêmes illusions : j'avais cru que mon déménagement au Nebraska réglerait tout. Or, cette fois, j'avais réellement espoir que tout reviendrait à la normale si nous retournions dans mon État d'origine. À tout le moins, là-bas nous pourrions compter sur la présence d'amis proches.

Le problème principal auquel nous étions confrontés était de trouver une solution permettant aux trois enfants de Lisa de venir avec nous. Elle et son ex-conjoint partageaient la garde de leur garçon et des jumelles, ce qui rendait le projet de déménagement dans un autre État quelque peu délicat, particulièrement sur le plan légal. Malgré les complications éventuelles, nous avons entrepris quelques démarches, tentant de voir comment nous pourrions réaliser notre projet, tout en épargnant assez d'argent pour le déménagement.

Tandis que nous fignolions nos plans pour notre fuite vers le Colorado, des incidents étranges continuaient à se produire à Kearney. Cette fois, le problème n'était pas tant les ovnis ou les extraterrestres que des interventions humaines. Ces interventions humaines se matérialisaient d'ailleurs sous la forme de véhicules utilitaires sport noirs et sans immatriculation. Ces

véhicules suspects semblaient nous suivre partout où nous allions et restaient des heures entières stationnés à quelques rues de notre maison pour nous observer. Il m'était impossible d'identifier les véhicules pour les dénoncer aux autorités et lorsque j'essayais d'approcher pour parler à leurs occupants, ceux-ci quittaient les lieux à toute allure. Nous étions totalement impuissants face à cette situation : nous ne pouvions que les regarder nous regarder.

Heureusement, les occupants des véhicules se contentaient de nous observer (et, soupçonnions-nous, de prendre des photos de temps à autre). Or, deux mois à peine avant notre départ pour le Colorado, ils firent quelque chose d'étrange. C'était une belle journée de printemps — un véritable soulagement après le rude et particulièrement long hiver que nous venions de vivre — et j'avais décidé d'en profiter pour me balader dans le quartier. Je n'avais pas marché longtemps, quelques pâtés de maisons tout au plus, lorsqu'un VUS noir — sans plaque d'immatriculation, bien sûr — s'immobilisa tout près de moi. Je ne savais pas ce que ces gens me voulaient et leur présence me rendait nerveux. Aussi ai-je été surpris de voir la vitre du conducteur baisser lentement. Une femme svelte qui semblait être dans la trentaine se trouvait derrière le volant. Elle se pencha et sembla vouloir demander son chemin. Croyant qu'il ne s'agissait pas d'un de ces VUS qui nous surveillaient, je poussai un bref soupir de soulagement et m'approchai pour voir ce qu'elle voulait. Dès que j'eus approché, elle m'adressa ces mots : « S'ils veulent que cela fonctionne, ils devront revoir le pont Rosen. »

Je croyais avoir mal compris et je lui demandai gentiment de répéter. « S'ils veulent que cela fonctionne, ils devront revoir le pont Rosen », dit-elle à nouveau, avant d'embrayer la transmission et de lancer son véhicule à toute allure, me laissant tout à fait confus. Abasourdi, je ne comprenais pas du tout ce qu'elle

voulait dire. Je ne comprenais pas non plus comment quelqu'un pouvait lancer un message aussi incohérent et poursuivre simplement sa route. Je revins chez moi, tentant désespérément de donner un sens à ce que cette femme venait de me dire.

N'ayant aucune idée de ce que pouvait être ce « pont Rosen », j'appelai certains des chercheurs de ma connaissance pour les interroger à ce sujet. Ils m'apprirent qu'un pont Einstein-Rosen était une sorte de tunnel reliant deux univers, un passage qui, en théorie, rendait possibles des voyages spatiaux sur d'immenses distances. En 1950, les physiciens Albert Einstein et Nathan Rosen développèrent une théorie prédisant que, si un objet possédait une force de gravité assez grande, celui-ci pourrait littéralement déchirer le tissu de l'espace, créant une rupture par laquelle deux univers parallèles deviendraient accessibles. À l'heure actuelle, le seul objet connu possédant une telle force gravitationnelle dans l'Univers est un trou noir. Quiconque pénétrerait un trou noir pourrait trouver un passage qui, agissant à titre de tunnel spatio-temporel, peut mener à d'autres univers. Ces passages sont désignés sous le nom de « pont de Rosen ».

Mais qu'est-ce que cette femme avait voulu dire en mentionnant qu'il fallait revoir cette théorie? Cette théorie était-elle incorrecte? Devions-nous l'aborder dans une nouvelle perspective? Cette femme insinuait-elle que nous pourrions tirer profit des anomalies de cette théorie, pour peu qu'on la comprenne correctement? J'étais incapable de répondre à ces questions et je ne m'expliquais pas pourquoi on m'avait transmis, à moi entre toutes les personnes, ce genre d'information... Il s'agissait d'un volet de plus à ma folle de vie.

Ce ne sera cependant pas la dernière fois où nous aurons affaire à cette étrange dame. Environ une semaine après notre première rencontre, je la revis. À bord du même véhicule, elle s'était arrêtée devant notre boîte aux lettres et y avait déposé

quelque chose. Craignant qu'il puisse s'agir d'un engin explosif ou d'un objet menaçant du genre, nous étions effrayés à l'idée que ça puisse exploser. Face à notre incapacité à prendre une décision, l'une de mes belles-filles s'est exclamée : « Vous n'êtes qu'une bande de peureux ! ». Elle est alors partie chercher le mystérieux objet déposé par la dame. Elle ouvrit la boîte aux lettres avec précaution. Ce faisant, elle me rappelait vaguement les gens de l'escouade anti-bombe désamorçant délicatement un engin explosif. Nous avons tous poussé un grand soupir de soulagement en la voyant revenir, tout sourire et une simple enveloppe à la main. Elle la tendit à Lisa.

« Peut-être qu'ils nous ont laissé de l'argent », lança Lisa à la blague.

Tout en riant, ma femme avait ouvert l'enveloppe et, comme de fait, il y avait une carte et deux billets de vingt dollars. À l'intérieur de la carte, on pouvait lire ces mots : « Bonne chance pour votre déménagement au Colorado et, ne l'oubliez pas, nous vous avons à l'œil. »

De toute évidence, le secret de notre projet avait été éventé. Mais qui avait pu vendre la mèche ? Hormis le père des enfants, personne ne savait que nous allions déménager et il vivait à des centaines de kilomètres d'ici. Pourquoi aurait-il parlé du déménagement à des étrangers ? Cela n'avait aucun sens. Or, il fallait bien admettre que le non-sens était devenu notre pain quotidien. Le fait qu'ils nous aient laissé quarante dollars ne faisait pas plus de sens. Cette somme était loin d'être suffisante pour couvrir les frais de déménagement alors, pourquoi nous la donner ? Manifestement, nos amis étaient aussi pingres que mystérieux.

Après toutes ces aventures, vous comprendrez que nous étions plutôt pressés de quitter cette ville. Ainsi, après avoir négocié un arrangement avec l'ex-mari de Lisa, nous avons fait nos boîtes. Nous allions enfin partir, mais pas pour Denver. D'un commun accord, nous avons fait le choix d'habiter Colorado

Springs, la deuxième agglomération en importance de l'État. Nous avons déjà visité «The Springs», comme les habitants surnomment la ville. C'était un coin de pays formidable, offrant toutes les activités des grandes cités sans avoir perdu la beauté des plus petites villes. Nous avons vraiment hâte de déménager!

Nous étions loin de nous douter que ce serait à «The Springs» que nous vivrions l'époque la plus éprouvante de notre vie commune, une période où nous risquerions de tout perdre!

24

Bienvenue à « The Springs »

Nous ne pouvions pas le savoir mais, en déménageant à Colorado Springs, nous commettions une grave erreur. Nous avions cru que dans une grande ville, les phénomènes étranges — comme les enlèvements extraterrestres — avaient moins de chances de se produire, surtout avec les bases militaires qui foisonnaient dans la région. J'aurais dû me méfier et particulièrement me rappeler que mon premier enlèvement avait eu lieu dans une banlieue de Denver, la troisième en importance avec ses 40 000 habitants. À l'évidence, « ils » me trouveraient, même si j'allais vivre en plein centre-ville de Manhattan. Ils trouveraient toujours une façon de me retrouver.

Cependant, notre plus grave problème à The Springs ne nous viendrait pas des extraterrestres. Pour une raison qui m'échappe, notre présence dans la ville nous attirerait les foudres de certains agents hostiles. Cette ville ne serait donc pas le sanctuaire dont nous avions rêvé.

Tout commença en juin 2004, peu après que nous ayons emménagé dans une merveilleuse maison dans le sud de la ville. Tout semblait parfait : nous nous sentions libres et en sécurité. Mais ce sentiment allait bientôt s'évanouir.

Le premier signe que nous nous étions trompés et que ne trouverions pas ici le bonheur anticipé survint quelques semaines après notre arrivée. En revenant de l'épicerie, nous nous étions garés dans l'allée de la maison. Quelle ne fut pas notre surprise

d'apercevoir que la roue d'un chariot antique — dont nous nous servions comme décoration extérieure — avait été posée contre notre porte d'entrée, comme si quelqu'un l'avait utilisée pour barricader la porte et pour enfermer quelqu'un à l'intérieur. Assis dans la voiture, alors que nous essayions de comprendre la situation, nous avons aperçu les enfants se faufilant sur le côté de la maison. Dès qu'ils nous ont vus, ils se sont mis à courir en notre direction, aussi vite que leurs jambes le leur permettaient.

La terreur dans les yeux, ils nous ont appris qu'un intrus avait forcé la porte et se trouvait dans notre maison. Ils jouaient au sous-sol lorsqu'ils avaient entendu quelqu'un ouvrir la porte d'entrée. Montant à l'étage pour voir qui venait d'entrer, ils avaient entraperçu un homme bizarre qui agissait comme s'il était chez lui. Les enfants s'étaient aussitôt réfugiés sous un lit dans leur chambre. Peu après, ils avaient entendu les pas de l'inconnu qui descendait les escaliers du sous-sol : ils avaient même vu ses pieds depuis leur cachette sous le lit. L'étranger semblait chercher quelque chose. Dès que l'homme passa à une autre pièce, les enfants profitèrent de l'occasion pour défoncer une moustiquaire et sortir par la fenêtre de la chambre. Ils avaient ensuite décidé de pousser la roue de chariot contre la porte d'entrée dans l'espoir d'enfermer l'intrus à l'intérieur. Quand ils nous ont vus arriver, ils étaient en chemin vers la maison du voisin d'où ils comptaient appeler la police.

Furieux, j'attrapai la roue de chariot, lui donnant une violente poussée avant de me précipiter dans la maison. J'étais trop en colère pour réaliser l'imprudence de mes actes. En effet : je ne savais pas si l'homme était armé. Ma bravade aurait pu mener à l'irréparable. C'était à tout le moins extrêmement risqué. Par bonheur — pour mon bien et celui de l'intrus —, il s'était déjà esquivé par la porte arrière.

Dans mon esprit, cet homme était un simple voleur. Pour nous assurer qu'il ne se cachait pas encore dans la maison, nous

avons inspecté tous les recoins. Nous avons pensé que la télévision ou l'ordinateur aurait disparu, mais tout était à sa place. Rien n'avait été pris, ce qui m'apparut quelque peu inusité. En général, les voleurs dévalisent les maisons en fouillant partout à la recherche d'objets de valeur, et, dans leur fouille, laissent tout en désordre. Mais ce voleur n'avait apparemment touché à rien, pas plus d'ailleurs qu'il ne semblait avoir fouillé dans nos affaires. Tout ce qui avait bougé, c'était l'un des tiroirs de mon classeur. Il était ouvert et un seul de mes dossiers n'y était plus. Curieusement, il s'agissait de la chemise qui contenait des copies de documents relatifs à mes expériences. Par chance, je gardais tous les originaux en lieu sûr et aucune preuve n'avait été perdue.

Manifestement, nous n'avions pas affaire à un cambriolage ordinaire. Cette personne s'était introduite dans notre maison pour trouver une chose bien précise et, une fois son but atteint, elle était partie. Qui ferait une chose pareille et, qui plus est, pourquoi ? Ceci dit, je pensais que ces gens ne manquaient pas de culot en effectuant leur coup en plein jour. Cela me fit penser qu'ils étaient prêts à tout pour arriver à leurs fins.

D'autant que je ne voyais pas quelle information pouvait revêtir autant d'importance dans la chemise qu'on m'avait volée. La seule explication que je trouvais, c'était qu'une personne ne voulait pas que je garde de documents se rapportant à mes expériences. Ces informations, d'une manière ou d'une autre, les menaçaient et ils s'étaient bien faits comprendre.

Il ne nous restait plus qu'à appeler la police. Sans toutefois leur donner toutes les précisions sur le contenu de la chemise volée — nous avons raconté qu'elle contenait des informations bancaires —, nous avons regardé les policiers chercher des empreintes. Or, ils n'en obtinrent aucune, même pas *nos* empreintes. Cela signifiait que le voleur avait pris grand soin

d'essuyer toutes les surfaces avant de quitter l'endroit. Sans preuve ni aucune piste, la police ne put donner suite à l'enquête. Nous avons alors essayé de retrouver une vie normale.

Notre nouvelle vie au Colorado nous laissait déjà un goût amer. Lisa et moi avions espéré commencer une nouvelle et merveilleuse vie à The Springs. Toutefois, à peine arrivés, nous avons vu notre intimité violée et nous vivions à nouveau dans l'insécurité. Pour le bien des enfants, nous nous efforcions malgré tout de voir le bon côté des choses. Nous espérions qu'il s'agissait là d'un événement isolé et que rien du genre ne se répéterait plus. À l'époque, nous ne pouvions pas savoir que c'était loin d'être la fin de l'histoire. En fait, ce n'était que le commencement.

L'enlèvement de Fairplay

Le déménagement nous ayant grandement fatigués — et vivant avec le stress de la récente entrée par effraction à notre domicile —, Lisa et moi avions besoin de nous reposer. Ayant remarqué notre nervosité, notre ami Clay, un producteur de film de la région qui travaillait depuis un an sur un documentaire relatant mes expériences, nous invita à passer quelques jours dans son chalet à la montagne près de Fairplay, au Colorado. Cette distraction nous ferait le plus grand bien et nous avons sauté sur l'occasion. Les enfants partant passer l'été auprès de leur père au Nebraska, nous avons pris la route de Fairplay. Après une bonne randonnée, nous étions arrivés au chalet de Clay, peu après le crépuscule.

L'endroit était idyllique, paisible et silencieux. Nous étions heureux de ce changement d'horizon et de nous éloigner enfin des bizarreries des derniers temps. Le fait qu'il y avait un spa à notre disposition ajoutait au bonheur que nous avions d'être en ces lieux. À peine nos valises défaites et une fois bien installés, nous ne pensions déjà plus à l'infraction dont nous avons été victimes. Tous nos problèmes semblaient s'être évanouis.

Plus tard dans la soirée, après un bon repas, nous étions tous sortis sur l'immense véranda pour observer les étoiles. Dans ma vie, j'ai vu beaucoup de beaux endroits, mais je dois dire que rien n'égale les hauteurs du Colorado pour admirer la beauté du ciel nocturne. Loin de la pollution de la ville et dans l'air frais de la

montagne, les étoiles offrent une luminosité à couper le souffle. Nous avons donc passé la demi-heure suivante à identifier les différentes constellations dans la voûte céleste. Je venais tout juste de repérer la dernière étoile du Sagittaire lorsqu'un son se fit entendre en contrebas, suivi d'un éclair de lumière dans le lointain. Après avoir échangé quelques idées sur la nature du phénomène, nous étions retournés à la contemplation des étoiles, oubliant tout le reste. Bientôt, toutefois, nous entendîmes un autre bruit, celui-là bien plus près de nous. Clay se précipita dans le chalet pour en ressortir aussitôt avec une lampe de poche en main. Nous nous attendions à voir un animal sauvage rôder dans les broussailles. Nous pouvions distinctement entendre des bruissements dans la forêt devant nous, mais nous étions incapables d'en découvrir la source. Les minutes passèrent et nous avons constaté que l'intervalle entre les flashes de lumière s'ame nuisait. S'il s'agissait d'éclairs, on ne pouvait cependant pas dire d'où ils venaient. Le ciel était en effet sans nuage et nous ne pouvions entendre le roulement de tonnerre qui les accompagnait habituellement.

Tout à coup, juste en contrebas de la véranda, à l'entrée du spa, quelque chose activa le projecteur d'un des détecteurs de mouvement. Nous avons tous sursauté tandis qu'une lumière vive inonda les alentours. Le détecteur de mouvement étant très sensible, ça voulait dire que ce qui l'avait déclenché devait se trouver tout près. Or, malgré la lumière qui éclairait l'horizon, nous ne voyions rien. Seul des bruits de craquement de branches se faisaient entendre des buissons environnant le chalet. Par contre, nous ne pouvions déterminer qui ou quoi faisait tout ce tapage.

Nous avons immédiatement décidé de faire une ronde autour du chalet. Nous entendions tout près le son du craquement des branches et des bruits de pas. Toutefois, malgré nos lampes de poche, nous ne sommes pas arrivés à trouver

la provenance de ces bruits. Alors que nous nous apprêtions à rentrer, nos recherches nous ayant laissés bredouilles, d'autres flashes de lumière éclairèrent le ciel — ils provenaient cette fois des bois environnants. Enfin, un immense éclair sembla mettre fin aux bruissements et la forêt redevint silencieuse. Blottis les uns contre les autres dans l'obscurité et frustrés de n'avoir pas pu trouver la source des bruits, nous décidâmes d'abandonner nos recherches et de réintégrer le chalet. Tandis que nous marchions vers le spa, nous remarquâmes que le détecteur de mouvement pointait maintenant vers le haut, ce qui nous laissa croire que quelqu'un — ou quelque chose — avait joué avec l'instrument. Nous avions donc un autre mystère à percer. Toutefois, la fatigue nous découragea de pousser plus avant notre enquête. Il était temps d'aller se coucher. Nous nous sommes dit qu'il serait toujours possible d'aller au fond des choses le lendemain matin.

En considérant les étranges événements de la soirée, Clay avait décidé d'installer sa caméra vidéo. De plus, il avait pris soin de laisser la porte avant déverrouillée, au cas où mes amis extraterrestres auraient l'intention de me laisser dehors après une virée nocturne. Il avait dû pressentir que la possibilité qu'un tel événement se produise était très grande. Particulièrement, si l'on considère les expériences que j'avais vécu ces quatre dernières années, de même que l'isolement de l'endroit où nous nous apprêtions à dormir. Si j'avais fait preuve d'un plus grand sens de l'observation à ce moment, j'en serais probablement venu à la même conclusion. En effet, tous les signes avant-coureurs d'un épisode extraterrestre concouraient en ce sens. En rétrospective, je me demande même si je n'avais pas senti venir le point culminant de mon histoire. Avais-je simplement choisi d'en ignorer les signes ?

Quoi qu'il en soit, nous aurions d'abord pu croire que les appréhensions de Clay et mes propres inquiétudes n'étaient pas fondées. En effet, au petit matin, je m'étais réveillé dans mon lit aux côtés de Lisa. Prenant pour acquis que j'avais passé une nuit

sans incident, je me rendis à la salle de bain pour me rafraîchir et chasser un léger mal de tête. C'est alors que je compris que ma nuit n'avait pas été aussi calme que je ne l'avais cru. Les séquelles d'un enlèvement se matérialisent presque toujours par deux symptômes : un nez ensanglanté et la présence de sang dans les urines. Ces deux symptômes étant présents, je dus conclure que l'on m'avait enlevé une fois de plus. Je me rendis auprès de Lisa et lui demandai de m'examiner. Elle vérifia si mon corps ne présentait pas d'autres marques de piqûres ou de plaies, mais cette fois elle ne trouva rien d'anormal. Il fallut bien du temps pour que le saignement de mon nez cesse. Hormis cette désagréable condition, je semblais être sorti indemne de mon dernier rendez-vous nocturne.

Après m'être douché et m'être remis de mes émotions, j'allais aviser Clay de mon aventure. Celui-ci vérifia la bande vidéo pour voir si l'on avait pu capter une quelconque activité, mais l'appareil n'avait plus beaucoup de bande et sur le peu qui restait, elle n'avait rien enregistré qui sortait de l'ordinaire. Cependant, nous avions remarqué que la porte avant était maintenant verrouillée. Plus curieux encore, nous avions trouvé, en sortant à l'extérieur, que quelque part dans les broussailles jouxtant le chalet, l'herbe et les plantes avaient été rabattues, formant un cercle. Tous les signes d'un enlèvement étaient présents, mais, comme cela avait été le cas lors de certains enlèvements passés, je n'en gardais aucun souvenir. Il faudrait attendre les résultats d'une autre séance de régression hypnotique pour connaître le fin mot de l'histoire. Dans l'immédiat, j'étais fort heureux de rester dans l'ignorance.

En vérité, j'aurais préféré ne pas le savoir.

Audrey entre en scène

Les enlèvements extraterrestres ont sur moi un effet dont je n'ai pas encore parlé. Durant les jours et les semaines qui suivent l'expérience, je tombe inévitablement malade. Règle générale, il s'agit d'une bronchite ou d'une pneumonie. Je ne saurais expliquer pourquoi il en est ainsi : peut-être que les actes qu'ils posent sur moi affaiblissent mon système immunitaire. Ma seule certitude, c'est que le phénomène se produit avec la précision d'une horloge, comme ce fut le cas après l'enlèvement de juillet 2004.

J'étais à la maison, récupérant lentement de la maladie, lorsqu'un nouveau personnage fit son entrée dans ma vie. Un être qui pouvait être humain ou ne pas l'être du tout, mais un être qui laisserait inmanquablement sa marque. Permettez-moi de vous expliquer.

En vérifiant mes messages téléphoniques, je fus surpris d'entendre une voix féminine me tenir ces propos :

« Allô, Stan et Lisa. Ce n'est pas mon intention de vous faire peur ou de vous alarmer, mais bien de vous avertir. C'est merveilleux que vous soyez revenus au Colorado, mais l'idée d'habiter à Colorado Springs était très mauvaise. En effet, vous venez d'emménager dans leur propre cour. Maintenant, rien ne les empêche de venir à vous. Je sais combien tu peux être têtu, Starseed², mais s'il te plaît écoute cet avertissement et sache que Lisa et les enfants sont aussi en danger.

2. N.d.T : Là d'où les étoiles naissent, la semence d'où germent les nouvelles étoiles.

Écoute-moi bien, Starseed : tu le sais, tu n'es pas comme les autres. Suis ton instinct et sois vigilant. C'est trop important. Bientôt, tout te sera dévoilé. Et Starseed, n'aie pas peur de qui tu es. »

L'étrange voix féminine avait un accent britannique marqué, mais elle ne semblait pas pour autant humaine ! Ce que je veux dire par là, c'est qu'elle avait une sonorité mécanique, comme les mots construits à partir de syllabes préenregistrées dans les messages automatiques. Le débit de cette voix était donc entrecoupé et manquait cruellement de fluidité. J'apprendrais plus tard que cette voix avait été créée grâce à un programme informatique appelé Audrey. Il s'agissait d'une voix synthétisée que l'on peut produire en tapant simplement une phrase sur le clavier et en enfonçant la touche « lecture ». De toute évidence, la personne qui avait envoyé ce message se donnait beaucoup de mal pour cacher sa véritable identité. Cependant, ce que nous ignorions à ce moment, c'était qu'« Audrey » allait devenir un personnage de plus en plus important dans notre vie. De même que dans celle de plusieurs de nos amis, y compris celle des chercheurs qui s'intéresseraient à elle au cours des années à venir !

Quant au contenu du message, je mentirais en disant qu'il ne m'avait pas effrayé. Audrey voulait indéniablement me prévenir de ce qu'elle croyait être un grave danger — une menace qui ne planait pas seulement sur moi, mais aussi sur Lisa et les enfants. Mais qui étaient ces gens menaçants auxquels elle faisait allusion ? Le gouvernement ? Les militaires ? Une sorte d'organisation secrète basée à Colorado Springs ? Et que pouvions-nous y faire ? Nous arrivions tout juste à The Springs et nous n'avions pas les moyens de tout remballer et de repartir. Et même si l'argent n'avait pas posé problème, il m'apparaissait bête d'obéir aux instructions qu'une personne inconnue se cachant derrière une voix synthétisée laissait sur mon répondeur.

Le message était aussi une énigme en soi en raison de ce qu'il disait à mon propos. Audrey m'appelait «Starseed» — une «graine d'étoile» ? —, me disait que j'étais différent et terminait en ajoutant «n'aie pas peur de qui tu es». Qu'est-ce qui me rendait si différent des autres ? Que pouvait bien signifier ce message ? Ces questions continuent à me hanter à ce jour...

Lisa et moi nous étions empressés de distribuer des copies du message dans notre cercle d'amis. Notre ami Clay nous apprit qu'il avait lui aussi reçu un message nous concernant quelques semaines plus tôt. Clay était catégorique : il s'agissait de la même voix féminine au débit mécanique et à l'accent britannique. Ce message comprenait bien des détails qui nous étaient jusque-là inconnus. À la fin de son message Audrey lui demandait de n'en parler à personne, prétextant que nous avions déjà assez de soucis comme cela.

En apprenant la nouvelle, nous nous étions sentis trahis. Depuis le tout début, nous nous étions tous mis d'accord : dès qu'un fait nouveau ou une information émergeait, il était convenu que Lisa et moi serions les premiers informés. Visiblement, on nous avait caché de l'information et cela nous décevait. Le 25 juillet 2004, nous allions enfin entendre le message reçu par Clay sur son répondeur. Ce que nous apprendrions lors de cette écoute nous laissera bouche bée :

« Bonjour Clay, il faut me pardonner, mais je serai directe. Il ne nous a pas fallu beaucoup de temps pour trouver votre numéro de téléphone. Nos moyens de surveillance se résument généralement à de l'écoute passive, mais parfois l'action peut être utile. Pour des raisons de sécurité, je ne peux pas vous dire qui je suis, mais je peux vous assurer que votre compréhension de Stan Romanek et de ses expériences est juste. Et oui, il existe une connexion entre la famille de Stan et les militaires, mais ces derniers ignorent ce que les

visiteurs font avec Stan. Ce qui est important, c'est la raison pour laquelle ils l'ont choisi. Comme vous l'avez sûrement remarqué, Stan n'est pas tout à fait comme les autres. Sa façon de penser... la manière dont il perçoit le monde semble aller au-delà de ce que les gens normaux perçoivent. Sa communication non verbale et ses capacités pour la pensée abstraite sont prodigieuses. Alors oui, il est quelque peu différent. Ce qui est intéressant, c'est que Stan n'a aucune idée de qui il est vraiment. Nous croyons que les visiteurs veulent s'exprimer, faire une déclaration et il serait intéressant de voir le rôle que Stan jouera dans cette annonce. Mais pour connaître toute l'étendue de ce rôle, il faudra attendre que les événements se développent. Des gens haut placés parmi nous en ont assez des mensonges. Nous sommes impatients de voir le jour où tout sera révélé, sachant que ce jour sera bénéfique et instructif pour tous. Cependant, il y a des éléments au sein de certaines agences qui s'opposent à ces révélations. Ces gens ne partagent pas notre point de vue pour diverses raisons, mais surtout pour des questions de pouvoir et d'ego. Et ces gens deviennent agressifs parce qu'ils craignent l'inévitable. Ce que Stan a vécu dernièrement n'est rien en comparaison de ce qu'ils prévoient lui faire s'il s'obstine à demeurer à Colorado Springs. Déménager au Colorado était une bonne idée, mais s'installer à Colorado Springs, c'était se jeter dans la fosse aux lions. Écoutez mon conseil : sortez-les de Colorado Springs. Pour leur propre sécurité, il faut changer d'endroit, s'installer là où ils ne seraient pas aussi vulnérables et à la portée des militaires. Rester dans la foule, s'exposer aux regards de gens, c'est la meilleure voie. Si « quelque chose » devait arriver, des soupçons seraient vite éveillés... et ils ont horreur d'attirer l'attention sur eux et leurs activités. Même avec son trouble d'apprentissage (ou serait-ce simplement une différente façon de penser ?), Stan est intelligent — probablement plus intelligent que la plupart d'ailleurs. Alors ne vous laissez pas bernier par son numéro ; Stan joue parfois à l'idiot. Stan fait tout correctement, mais il a besoin de soutien. Ne perdez pas de vue

vosre objectif, mais soyez attentif tout en évitant de trop énerver Stan et Lisa. Ils ont déjà bien assez de soucis pour le moment. Nous avons fait d'immenses efforts pour communiquer avec vous, alors s'il vous plaît faites attention à ce que vous dites et à qui vous le dites. Les gens les plus impliqués dans cette affaire sont honnêtes. Mais certains des amis de Stan et de Lisa ne sont pas ceux qu'ils veulent bien faire croire. »

Le message sur le répondeur de Clay ne fit pas que renforcer nos peurs. Il nous confirma pour la toute première fois ce dont nous nous doutions depuis longtemps : j'avais été choisi et tous les événements bizarres que j'avais vécus durant les quatre dernières années n'étaient pas qu'une série de coïncidences. Apparemment, «ils» étaient attirés par moi pour une raison — peut-être physiologique ou possiblement psychologique — que j'ignorais. Je pouvais aussi déduire du message que mon histoire avait une portée bien plus grande que je n'aurais pu l'imaginer et qu'elle semblait impliquer des militaires et des gens haut placés. Je le soupçonnais depuis longtemps, bien sûr, mais de l'entendre ainsi confirmé me donna le frisson.

Je ne savais absolument pas quoi faire de cette nouvelle information, pas plus que je ne savais quoi penser d'Audrey. Chose certaine, les événements devenaient de plus en plus bizarres et se produisaient maintenant en cascades, à une vitesse que je n'aurais jamais cru possible.

Encore aujourd'hui, j'ignore qui est l'auteur de ces étranges messages téléphoniques, mais au fil des années, je m'étais habitué à vivre avec ces messages. À l'évidence, ils étaient générés par quelqu'un (ou quelque chose?) possédant l'habileté de nous trouver partout où nous allions. Autre évidence : on voulait nous avertir d'un risque imminent. Enfin, avec tout ce que savaient les gens se cachant derrière la voix d'Audrey et avec quelle facilité ils arrivaient à trouver des numéros non inscrits,

nous ne pouvions pas savoir si nous avions affaire à des alliés ou à des adversaires. Seul le temps pourrait dire dans quel camp Audrey se rangeait.

Surpris sur pellicule

Ce n'est pas de manière fortuite que j'ai accumulé l'immense majorité des preuves photographiques illustrant mes expériences. En fait, ce fut avant tout un travail délibéré, bien qu'il me soit arrivé à l'occasion de capter des phénomènes par accident, au hasard des clichés. Conscient de cette possibilité et ne pouvant jamais savoir si d'étranges phénomènes n'avaient pas pu se glisser à l'arrière-plan, j'avais pris l'habitude d'étudier toutes mes photos avant de les effacer.

Parmi les plus intéressantes images qu'il nous ait été donné de prendre par hasard, deux furent captées à Colorado Springs en 2004. La première photo a été prise tandis qu'une tempête particulièrement violente faisait rage au-dessus de la ville à la mi-août 2004. En fait, c'est Nicci, ma belle-fille, qui réalisa ce cliché d'une manifestation des plus particulières. Elle avait pris plusieurs superbes photos du front orageux avec sa nouvelle caméra numérique. Sur celles-ci, nous pouvions admirer les nuages qui prenaient une splendide teinte dorée. L'une des photos m'était apparue si éblouissante que j'avais décidé de l'utiliser comme fond d'écran. Une fois l'image transférée de l'appareil photo à mon ordinateur, je m'étais amusé à zoomer sur certains points de la photo. C'est à ce moment que j'ai aperçu quelque chose d'étrange. Presque en plein centre de l'image, au-dessus de l'un des nuages, un ovni métallique semblait flotter au-dessus d'une énorme masse orageuse.

En augmentant la force du zoom, je pus voir l'objet avec plus de détails. Il s'agissait effectivement d'un objet solide, si éblouissant et brillant qu'il m'était possible de voir à sa surface le reflet doré du soleil. Je dois admettre que cette photo n'était peut-être pas la plus nette jamais prise d'un ovni, mais je présume qu'il s'agit probablement de la plus belle des images jamais prises en photo !

C'est en repensant à ce petit disque sur la photo que j'ai réalisé à quel point les ovnis pouvaient être omniprésents. Si nous étions capables d'en photographier un en prenant des clichés d'un ciel orageux, c'est que les ovnis devaient être beaucoup plus présents qu'on ne le croit. Il me plaît de penser qu'ils puissent flotter au-dessus de nos têtes en train de nous observer tranquillement vivre nos vies, tout en échappant à l'attention des radars. En fait, je crois que si nous faisons de l'observation du ciel une activité sérieuse et méthodique, nous en verrions bien davantage. Certaines personnes pourraient trouver une telle perspective inquiétante. Je dirais à ces gens que l'omniprésence des ovnis nous démontre qu'ils ne sont pas hostiles. Peut-être même veillent-ils sur nous et sont-ils bienfaisants. S'ils avaient voulu conquérir la Terre, avec la technologie avancée dont ils disposent, ils auraient pu le faire bien avant. Qu'ils ne l'aient pas fait jusqu'à présent peut nous laisser croire que leurs intentions se limitent à nous observer, comme le feraient des parents prudents avec leurs enfants jouant dans la cour arrière.

Par ailleurs, je dois vous dire que la photo eut un effet inattendu sur Nicci. En voyant qu'elle avait photographié un ovni, elle fut apparemment choquée et se précipita dans sa chambre. Lorsque Lisa lui demanda quel était le problème, elle lui répondit ne plus vouloir de son appareil numérique. Elle avait l'intention de le ramener au magasin et de se faire rembourser. « Ces conneries d'ovnis, c'est les affaires de Stan », avait-elle lancé à Lisa. Visiblement, elle ne voulait rien savoir de ces histoires.

Je comprends comment elle a dû se sentir. C'est dur pour les enfants, peu importe leur âge, d'être confrontés à des phénomènes aussi mystérieux. Malgré nos meilleurs efforts pour les protéger et empêcher qu'ils ne soient affectés par les événements étranges qui m'arrivaient, il y en avait trop eu pour que nous puissions leur cacher la vérité. De plus, les enfants avaient commencé à être témoins eux-mêmes de certaines choses. Je comprenais les peurs de Nicci. J'aurais tant souhaité pouvoir lui éviter ces fichues histoires d'ovnis, mais c'était impossible. Les enfants étaient impliqués, qu'ils l'aient voulu ou non et nous ne pouvions rien y faire.

April, mon autre belle-fille, adopta une tout autre attitude. Il faut dire que les personnalités des jumelles sont aux antipodes. April pensait que la photo prise par sa sœur était «cool» et voulait elle aussi photographier des ovnis. Elle avait d'ailleurs passé l'heure suivante à réaliser des dizaines de photos de nuages, espérant trouver dans ses clichés ses propres petits disques argentés. Épuisée de sa chasse aux ovnis, après avoir pris une demi-douzaine de photos supplémentaires, elle avait posé l'appareil près de l'écran de mon ordinateur et était allée se coucher. Le lendemain matin, nous avons remarqué que l'appareil numérique ne se trouvait plus à côté de l'ordinateur mais bien sur le sol. April s'était empressée de le ramasser et, après s'être assurée qu'il n'était pas brisé, elle avait transféré les photos prises la veille. Elle était excitée à l'idée de trouver une présence extra-terrestre sur ses photos. Bien que ce ne fût pas un ovni, elle avait en effet capté quelque chose durant sa séance de photographie. Or, rien n'aurait pu nous préparer à ce que nous allions voir.

Les premières photos ne contenaient rien d'inhabituel — simplement des nuages chargés de tempête dérivant dans le ciel. Toutefois, nous étions ensuite tombés sur quelques photos que nous n'avions tout d'abord pas su identifier. Ce n'était pas des

photos du ciel, ni des nuages, mais d'étranges formes sombres plaquées contre un arrière-plan blanc. Il nous fallut reculer de quelques pas pour que les images nous apparaissent enfin évidentes. Avec un peu de recul, nous pouvions nettement voir un visage qui semblait intrigué par l'objectif de l'appareil numérique et s'était pris en photo à deux reprises. Mais à qui appartenait ce visage ? Il ne s'agissait assurément pas d'une figure humaine. Nous pouvions discerner une mince fente en lieu et place de la bouche, deux minuscules narines en bas d'un nez à peine présent, au-dessus desquelles s'ouvraient deux très larges yeux noirs. La deuxième photo était un gros plan où nous pouvions seulement voir ses yeux.

Vraisemblablement, la chose qui avait pris ces photos avait dû enfoncer accidentellement le déclencheur de l'appareil, prenant ainsi des clichés en gros plan de son visage. Après quelques recherches, nous avons pu déterminer que ces photos avaient été prises un certain temps après qu'April eut posé la caméra pour aller au lit. Ainsi, nous avons eu un visiteur au milieu de la nuit, un intrus qui n'était visiblement pas humain ! Puisque ce visage lui rappelait un peu le singe dans les livres pour enfants « Georges le petit curieux », Lisa décida de lui donner ce surnom. Nous avons tous jugé que le choix était approprié.

Curieusement, ce ne serait pas la seule fois que les extra-terrestres se photographieraient eux-mêmes. Deux ans plus tard, nous allions égarer notre appareil photo numérique. Espérant qu'il ne s'agissait pas d'un vol, nous allions fouiller la maison à sa recherche, en vain. Il allait simplement disparaître, comme s'il n'avait jamais existé.

Quelques jours plus tard, ma femme Lisa allait le retrouver. Il pendait à une hélice de notre ventilateur de plafond. Nous avons tout de suite remarqué qu'il y avait des photos qu'aucun de nous n'avait prises. Nous les avons visionnées sans tarder, nous rappelant le visage capté avec l'appareil numérique de Nicci deux



Nous avons retrouvé mon appareil numérique après plusieurs jours. Sur la carte mémoire, nous avons découvert des photos additionnelles.

ans plus tôt. Chose certaine, nous avons trouvé deux autres gros plans de nos amis.

L'extraterrestre était différent sur ces nouvelles photographies. Bien que ses yeux — avec ses énormes conduits lacrymaux — nous semblèrent identiques que sur les premiers clichés, « Georges le petit curieux » possédait clairement des narines et même un semblant de nez. Par contre, le Gris dans les photos subséquentes n'avait aucune narine (quoi qu'il est possible que le flash de l'appareil en ait balayé la trace). Ces différences m'amènèrent à soupçonner qu'il devait exister autant de types de Gris qu'il peut y avoir d'espèces de pigeons.

Avec le recul, en réfléchissant à ces photos, je trouve frappant qu'un extraterrestre ait pu se prendre accidentellement en photo. Si c'est effectivement ce qui s'est produit, cela prouve deux choses : d'abord que les extraterrestres sont en mesure de rôder

dans la maison sans être remarqués — une pensée plutôt inquiétante — et, ensuite, ils semblent habités d'une curiosité presque enfantine pour les objets que nous fabriquons. Ce dernier point est tout particulièrement intéressant. En effet, nous aurions pu croire qu'une race hyper avancée d'extraterrestres ne démontrerait aucun intérêt pour nos technologies primitives, mais les photos tendent à prouver le contraire. De plus, les extraterrestres ne seraient pas seulement curieux, mais aussi malhabiles avec nos technologies, enfonçant des touches accidentellement et jouant avec des interrupteurs sans en connaître le fonctionnement. Je l'admets, cela semble contradictoire, mais cela prouve aussi que les extraterrestres sont capables de contradictions.

Ceci dit, nous ne pouvons pas ignorer cette autre possibilité : peut-être que les extraterrestres voulaient laisser des preuves de leur existence et de leur passage — une idée encore plus curieuse, s'il en est une, n'est-ce pas ? Dans ce cas, ils connaîtraient le fonctionnement d'un appareil photo et auraient compris, au déclenchement du flash (surtout après deux ou trois fois), qu'ils se photographiaient. L'idée qu'ils puissent s'être photographiés par accident avant de déguerpir en courant comme une bande de chimpanzés apeurés m'apparaît complètement farfelue.

Cette réflexion m'amène à me demander si les extraterrestres n'ont pas laissé une foule de preuves derrière eux, attendant seulement que nous les découvrons. À coup sûr, c'est là un comportement qu'ils semblent adopter depuis longtemps. Je pourrais me tromper, bien sûr, mais je doute fort que les extraterrestres puissent être aussi maladroits qu'il n'y semble.

28

L'implant

Il s'agit probablement de l'aspect le plus controversé — et qui peut s'avérer le plus précieux — des histoires d'enlèvement. Selon certains récits, et certaines croyances, il peut arriver que des entités extraterrestres introduisent des implants dans le corps de leurs victimes. Cet implant servirait d'instrument de localisation ou d'appareil de monitoring physiologique. Pour ma part, si j'avais un jour eu l'impression que les extraterrestres peinaient à me localiser, j'aurais pu comprendre l'utilité d'un système de localisation. Mais ce n'était assurément pas le cas. En ce qui concerne le dispositif de monitoring physiologique, je peux y voir une certaine logique. Toutefois, une question demeure : mais de quoi au juste les extraterrestres voulaient-ils faire le monitoring ? Quoi qu'il en soit, je crois avoir vécu ce que toutes les victimes d'enlèvement racontent lorsqu'elles parlent d'implants. Comme je l'ai écrit plus tôt, j'avais remarqué un renflement sous ma peau près de ma hanche. Cette bosse, de la grosseur d'un pois, je l'avais découverte après mon enlèvement en novembre 2002. Toutefois, puisqu'elle n'était pas douloureuse, je n'en avais pas fait grand cas. Cependant, je m'étais toujours demandé ce que cela pouvait être, surtout après mon enlèvement de février 2004, alors qu'on m'avait ramené chez moi dans une chemise de nuit féminine. En effet, c'est après cet incident que j'avais découvert au même endroit trois marques de piqûre en forme de triangle.

Je m'étais mis à gratter la masse jusqu'à ce que ma peau semble sur le point de déchirer. Au début, j'avais la sensation qu'une écharde s'était enfoncée dans ma peau — peut-être sous l'action d'un frottement qui se serait produit tandis que je travaillais sur mon terrain. Or, j'avais beau tout essayer, m'aider de pinces à épiler et d'épingles à couche, je n'arrivais pas à extraire cette satanée écharde. S'il s'agissait d'un éclat de bois ou de métal, cet éclat aurait dû depuis le temps se frayer un chemin hors de mon organisme ou aurait causé bien plus tôt une sévère infection. C'était tout de même surprenant que rien de cela ne se soit produit. Je voulais réellement me débarrasser de cette chose. D'une part, elle me causait un inconfort grandissant et, d'autre part, j'étais hanté par l'idée qu'on avait pu me l'implanter.

Lorsque je tombai malade à l'été 2004, affligé d'une pneumonie comme souvent après un épisode d'enlèvement, je me rendis dans une clinique pour obtenir des antibiotiques. Je croyais pouvoir faire d'une pierre deux coups en demandant au médecin de retirer l'objet sous ma peau. Pour je ne sais quelle raison, le médecin hésita à acquiescer à ma demande, même si l'objet pointait à la surface de la peau. Ne sachant peut-être pas à quoi il avait affaire ou à quelle profondeur l'objet pénétrait, il craignait de causer davantage de problèmes en l'enlevant. Toutefois, devant mon insistance, il avait fini par accepter, bien qu'à contrecœur, de me faire passer une radiographie pour voir ce que c'était.

Lorsque les radiographies furent réalisées, on put y voir que l'objet sous ma peau n'était pas métallique. Le métal apparaît comme une masse brillante et solide lorsqu'exposé aux rayons X. Or, mon implant apparaissait très légèrement sur l'image, signifiant qu'il devait être fait d'un autre matériau beaucoup moins commun que le métal. Je fais cette remarque parce qu'il a été sans cesse répété dans les cas d'enlèvement documentés que l'objet implanté était presque toujours un minuscule éclat de fer,

d'acier ou d'un autre métal communément trouvé sur Terre. Règle générale, l'implant n'est rien d'autre qu'un éclat qui s'est probablement introduit sous la peau lors d'un accident et que l'on a seulement découvert après un épisode d'enlèvement. Puisque mon implant n'était pas fait de métal, cela le rendait d'autant plus intéressant.

Lorsque j'ai demandé au médecin ce qu'il avait l'intention de faire à propos de cette masse, il m'a tout simplement conseillé de ne plus y toucher. Selon lui, mon organisme allait nécessairement l'expulser un jour. Cette réponse ne me satisfaisait aucunement et j'ai commencé à m'énerver. « Il est presque sorti ! », poussai-je. « Aidez-moi donc à extirper ce qui reste ! »

Ce médecin n'avait visiblement qu'une intention : celle de me prescrire un onguent médicamenteux. C'est en comprenant cela que je succombai à la colère. Je sortis le couteau de poche qui était attaché à mon porte-clés, en nettoyai la lame d'un trait d'alcool et commençai à extirper l'objet par mes propres moyens. Le médecin tenta d'interrompre ce qui lui semblait être un acte d'automutilation. L'objet se dégagea alors d'un coup. Ce faisant, un choc électrique me traversa la jambe, laquelle fut secouée d'un soubresaut, comme si on l'avait pincée avec un élastique. Avec curiosité, nous avons tous les deux examiné le minuscule objet qui avait la forme d'une petite larme.

Nous fûmes stupéfaits de découvrir l'aspect pelucheux de la chose et de voir que les « peluches » s'étaient mises à fondre au contact de l'air avant de disparaître complètement ! Le médecin s'empara aussitôt de la chose et la plaça sous un large verre grossissant. C'est à ce moment que nous avons pu voir les minuscules fibres qui recouvraient l'objet se désintégrer sous nos yeux.

Nous nous sommes regardés avec ahurissement tandis que les minuscules fibres disparaissaient en fondant. À cet instant, le médecin sortit une éprouvette d'un tiroir et y déposa l'objet. Tournant vers moi un regard perplexe, il m'affirma n'avoir

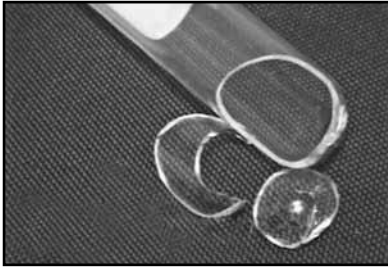
aucune idée de ce que cela pouvait être. Il me dit ensuite de surveiller la plaie en cas d'infection. Il me tendit l'éprouvette, nettoya et pansa ma plaie avant de me renvoyer chez moi.

Je pressentais que cet objet était important et, dès mon arrivée à la maison, je communiquai avec la chercheuse principale affectée à mon cas. Elle me confirma qu'il s'agissait sûrement d'un implant et me demanda de le manipuler avec grand soin. Elle me dit aussi de photographier l'objet et de le cacher dans un endroit sûr jusqu'à ce que nous ayons décidé ce qu'il fallait en faire.

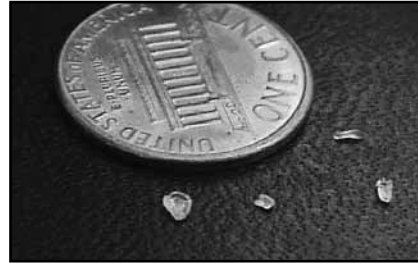
Lisa s'était rappelé que mes blessures avaient réagi sous la lumière noire après mes enlèvements ultérieurs. Elle se demandait donc ce qui pouvait se produire si nous placions l'implant sous une telle lumière. Tandis que nous éteignions les autres lumières pour ne garder allumée que la lumière noire, nous fûmes stupéfaits de constater que l'implant s'était illuminé comme une petite ampoule électrique. Il brillait de la plus intense couleur orange qu'il m'avait été donné de voir. Ce qui nous stupéfia encore davantage fut que l'objet semblait absorber la lumière. Il continuait à luire d'une lueur orangée, même après que la lumière noire fut éteinte !

Après avoir photographié l'objet sous tous les angles, Lisa alla cacher l'implant. Pour ma part, je m'empressai d'envoyer les images par courriel aux chercheurs. Pour une raison qui m'échappe, j'oubliai de lui demander où elle avait caché l'éprouvette. En définitive, cela n'aurait cependant rien changé.

Quelques jours plus tard, je fus réveillé en pleine nuit par un son très aigu. Celui-ci provenait de la stéréo portative posée sur notre table de chevet. J'ai pensé que j'avais pu oublier de fermer l'appareil ou que le récepteur captait une onde parasite, d'où le grincement aigu. Or, la radio était bel et bien éteinte. Quelques secondes après, le grincement se tut et, trop épuisé pour y penser davantage, je me rendormis.



Le fond de l'éprouvette avait cédé.



**Nous avons trouvé l'implant
en minuscules morceaux.**

Le lendemain matin, je parlai de cet incident à Lisa et c'est à ce moment que son visage s'est figé. En fait, Lisa avait caché l'éprouvette avec l'implant dans le compartiment à piles de la stéréo portative ! Se précipitant à l'étage, Lisa ouvrit le compartiment à l'arrière de la stéréo et des morceaux de verres tombèrent au sol. Le fond de l'éprouvette avait cédé et l'implant était brisé ; il n'en restait plus que de très petits fragments. Nous avons rapidement ramassé ce qui restait de l'éprouvette et de l'implant pour en ranger les morceaux dans un bocal propre. Nous avons ensuite contacté la chercheuse et pris les dispositions pour que l'on vienne chercher l'implant. Elle nous avait toutefois rassurés sur un point : l'étude scientifique de l'implant se ferait, même s'il n'en restait que des débris.

L'implant se rendit à destination sans autre incident au campus de Berkeley de l'University of California. Toutefois, lorsque les scientifiques ouvrirent le colis, ils n'y découvrirent pas de fragments d'implant. Au fond du bocal, ils trouvèrent plutôt une cuillère à table d'une substance liquide. Sans aucune influence extérieure et d'une façon inexplicable, l'implant s'était liquéfié. Le plus stupéfiant c'est que les scientifiques purent vite déterminer que le liquide en question était un type d'acide aminé qui avait été mis au point dans l'une des grandes universités du pays. Il s'agissait d'un liquide utilisé pour enduire les

articulations artificielles, les stimulateurs cardiaques et les organes de donneurs avant la transplantation, de manière à ce que le corps de l'hôte ne les rejette pas.

Toutefois, les découvertes à venir seraient de loin les plus remarquables. En effet, en étudiant l'implant, les chercheurs découvrirent que sa structure interne était complexe et du domaine de l'infiniment petit. Ils durent même employer un microscope électronique pour comprendre ses composantes. Ils eurent tôt fait de conclure que cet implant ne venait pas de « notre coin du cosmos ».

À l'échelle microscopique, l'implant semblait composé de cristaux de quartz, comme ceux qui sont utilisés dans les postes radios à galène. Grâce à cette structure, l'implant pouvait à la fois agir comme émetteur et comme récepteur, ce qui en faisait l'appareil idéal pour localiser son porteur. Les scientifiques avaient également découvert des fibres microscopiques enchâssées dans les cristaux, et même ce qui semblait être des engrenages microscopiques et un microprocesseur miniaturisé.

De toute évidence, cet instrument n'avait pas été fabriqué de main d'homme. En fait, selon moi et bien des chercheurs, il prouvait l'existence d'une technologie sophistiquée en avance de plusieurs années — si ce n'est des siècles — sur la nôtre. Si c'était vraiment le cas, ce minuscule appareil représentait l'une des plus importantes découvertes de l'histoire. Les récits d'enlèvement ont toujours eu cette lacune de ne pas apporter de preuve indéniable de leur validité. Avec cet implant, nous avons maintenant la preuve d'une réalité que même la science pourrait difficilement rejeter.

Alors où se trouvent les restes de l'implant aujourd'hui ? La réponse, c'est qu'ils ont été perdus. Ça peut paraître difficile à croire mais c'est pourtant le cas : ils ont tout simplement disparu du laboratoire de recherche où on les conservait. De ce fait, je ne

peux que conclure qu'une personne — les extraterrestres eux-mêmes ou des gens d'une quelconque organisation — a compris l'importance de l'implant et a voulu se l'approprier. En rétrospective, il est certain que j'aurais dû me montrer plus prudent et que je n'aurais jamais dû envoyer tous les échantillons en un seul endroit. Il aurait certes été plus intelligent de garder quelques fragments. Cependant, au moment des événements, je n'avais pas saisi toute l'importance de cette « pièce à conviction », pas plus d'ailleurs que je ne réalisais la portée et le sens d'une telle découverte. Toutefois, si mes amis extraterrestres devaient un jour décider de m'implanter un autre de ces engins, soyez certains qu'il ne m'échapperait pas. En fait, je crois que même l'or de Fort Knox ne serait pas aussi bien gardé !

La régression du 19 novembre 2004

Les événements entourant l'implant et mon enlèvement de février m'avaient amené à réfléchir à ma condition et à tout ce qui m'arrivait. J'avais besoin de comprendre les raisons pour lesquelles les extraterrestres avaient introduit cet implant dans ma hanche et, plus encore, il me fallait en découvrir l'utilité. Pour trouver les réponses, il faudrait toutefois me prêter à une autre régression hypnotique. Je n'étais pas chaud à l'idée et ce fut sans grand enthousiasme que j'appelai Deborah Lindemann afin de prendre rendez-vous.

Deux ans auparavant, je m'étais soumis à une régression. Cet exercice ne m'était donc pas inconnu. Néanmoins, j'étais très nerveux à l'idée de revivre l'expérience — en fait, je ne m'inquiétais pas du processus en tant que tel, mais plutôt de ce que celui-ci allait m'apprendre. Jusqu'où les extraterrestres étaient-ils allés ? Avaient-ils pris pour cible les membres de ma famille ? Quels souvenirs profondément enfouis allaient émerger lorsque Deborah ouvrirait le passage entre mon subconscient et ma conscience ?

Il faut admettre que Deborah possédait l'art et la manière de me permettre d'effectuer cette régression. En moins de deux, je me retrouvai en pleine transe, un état où mon subconscient pouvait m'apprendre ce que mon esprit conscient refusait ou ne pouvait pas admettre. Je me trouvai à nouveau en état d'apesanteur, flottant au-dessus d'une table. La pièce dans laquelle je me

trouvais était baignée d'une lumière jaune bleutée. Tandis que je découvrais la pièce autour de moi, je pus voir que tout semblait fabriqué d'un même moule, en un unique matériau, ce qui conférait à l'endroit une apparence d'infinie homogénéité. L'état dans lequel je me trouvais me semblait à mi-chemin entre la lucidité et le rêve. Plus j'approchais de l'éveil, plus je retrouvais la sensation de pesanteur. Je me trouvais debout sur le sol, faisant face à trois petites créatures humanoïdes. Ils avaient l'apparence stéréotypée des Gris — de larges têtes, de petits corps, des membres élancés et de gros yeux noirs —, sauf que leur peau n'était pas grise. Ils avaient un teint crème avec une peau légèrement bleutée aux articulations et un bleu plus prononcé autour de leurs immenses yeux. Aussi, contrairement aux Gris traditionnels, lesquels se manifestent généralement dans le plus simple appareil, ces êtres étaient vêtus d'une combinaison sans coutures avec un col roulé. Tout comme la pièce où je me trouvais, leurs vêtements semblaient moulés d'une seule pièce et faits d'un unique matériel.

Tout cela était nouveau pour moi. Aussi étais-je déboussolé et apeuré. Les premiers extraterrestres à m'avoir enlevé — ceux du peuple opossum, comme je les avais nommés — ressemblaient davantage aux humains et avaient eu la politesse de cogner à ma porte avant de m'enlever ! Ces êtres étaient différents : ils n'exhibaient aucune sinon très peu d'émotions. Leurs yeux semblaient sans vie et leurs visages étaient vides de toute expression, ce qui leur donnait une apparence particulièrement inquiétante.

Au moment où ils se sont avancés vers moi, j'ai paniqué. J'avais remarqué une ouverture à l'autre bout de la pièce et je croyais pouvoir l'atteindre. Pour ce faire, il me fallait foncer sur mes ravisseurs. Je n'avais qu'à en bousculer un ou deux et j'y serais. Je venais à peine de faire un pas dans leur direction que l'un d'eux appuya sur un bouton niché dans le mur. L'instant d'après, je flottais à nouveau dans les airs. Incapable de m'accro-

cher ou de prendre pied, j'étais à la merci des extraterrestres. Je ne savais pas pourquoi, mais l'apesanteur n'affectait pas mes ravisseurs. Ils devaient être capables d'agir sur cet effet, peut-être de créer des zones de microgravité. Réalisant que toute fuite m'était impossible, je m'efforçai de retrouver mon sang-froid

Percevant un changement dans mon attitude, le même extraterrestre enfonça de nouveau le bouton. Je me trouvai soudainement en chute libre. Juste avant de m'écraser au sol, j'allai me rompre les côtes sur le rebord de la table. Instantanément, j'eus le souffle coupé. La douleur causée par cette chute fut si intense que je crus avoir perdu connaissance pendant un instant. En rouvrant les yeux, je pus voir mes ravisseurs se précipiter vers moi. Toutefois, la douleur était si intense que je ne pouvais rien faire d'autre que regarder les extraterrestres s'attrouper au-dessus de moi.

Comme ces trois créatures s'approchaient, j'aperçus du coin de l'œil quelque chose tout près de moi, sur le sol. On aurait dit des petits morceaux de métal fondu qui auraient refroidi. J'eus une idée : si j'étais en mesure de ramener un échantillon de ce métal, je pourrais prouver la réalité de mon expérience. J'en attrapai un petit morceau et je refermai fermement la main sur celui-ci. J'espérais qu'ils n'aient pas remarqué ce que je venais de faire. Apparemment, j'avais réussi, puisque je m'étais réveillé avec un échantillon dans la main après cet enlèvement. Grâce à ces informations, nous pourrions établir certains liens et confirmer que ma régression m'avait ramené à l'épisode du 17 novembre 2002.

Au cours de ma régression, je perçus un des êtres en train de faire passer une étrange boîte luminescente au-dessus de moi. À cet instant, un bourdonnement se fit entendre. Ce son était si intense que j'eus le réflexe de plaquer les mains contre mes oreilles. Ce fut en vain puisque la puissance du son ne faiblit pas.

Pis encore, il me sembla que plus je me débattais, plus le bourdonnement s'intensifiait.

Je me souviens ensuite m'être réveillé sur la table, incapable de bouger. Cependant, je n'étais sous aucune contrainte physique, puisque je n'avais pas de sangles aux poignets comme lors de mon premier enlèvement. J'étais pourtant paralysé du cou jusqu'aux pieds, comme si la boîte lumineuse avait eu le pouvoir de bloquer mes fonctions motrices, tout en laissant fonctionner mes organes vitaux. De toutes mes forces, j'essayais de me souvenir comment je m'étais retrouvé sur cette table. Des souvenirs me revenaient par bribes. Je voyais mes ravisseurs s'affairer sur ma blessure. Dans leurs efforts, ils apaisaient considérablement la douleur qui m'affectait.

Après cette opération au niveau de mes côtes, ils semblèrent se remettre à la tâche en cours. Ils entreprirent d'insérer un long instrument pointu comme une aiguille dans ma hanche. En m'efforçant de voir ce qu'ils faisaient, j'ai remarqué qu'à l'extrémité de l'aiguille se trouvait un petit objet en forme de larme. Au début, je n'étais pas en mesure de déterminer s'ils inséraient ou retiraient cet objet. Cependant, lorsque mon corps fut saisi de douleur, je présamai qu'ils devaient avoir inséré l'objet.

Cette pensée semble avoir été mon dernier souvenir de l'enlèvement où je m'étais réveillé sous un pommier sauvage au Nebraska, deux ans plus tôt. Puisque j'étais incapable de plonger plus profondément dans mes souvenirs, Deborah décida de m'entraîner plus loin au moment de l'enlèvement suivant, soit celui du 12 février 2004. C'est lors de cet épisode que je m'étais réveillé vêtu d'une chemise de nuit féminine.

Deborah m'emmena doucement à me projeter à Kearney, au Nebraska, afin de revivre cette étrange expérience. Le premier son que j'entendis fut celui de ma propre voix qui disait : « Eh merde ! Pourquoi ne peuvent-ils pas me laisser tranquille ? »

Encore une fois, je me trouvais dans une pièce étrangement brillante qui m'apparaissait presque sans fin. Je ne savais pas si c'était là l'effet de l'éclairage ou si la pièce avait réellement ces dimensions. Chose certaine, elle semblait différente des deux premières salles où j'avais vécu mes précédentes expériences. Je remarquai qu'il y avait deux tables dans cette pièce, lesquelles se trouvaient à environ six mètres l'une de l'autre. J'étais allongé sur l'une d'elles et je pouvais voir une femme assise sur la seconde. Elle était petite et athlétique, avec de longs cheveux bruns bouclés et des yeux d'un brun très clair, peut-être noisette. Je me rappelle qu'elle avait la peau plus foncée que moi, lui donnant une apparence décidément méditerranéenne.

Je n'eus pas à attendre très longtemps avant que les créatures pénètrent dans la pièce et commencent leurs expériences. Je n'ai pas de souvenirs précis de tout ce qu'ils m'ont fait subir, mais leurs activités concernaient le système reproductif humain. J'avais aussi un souvenir résiduel d'avoir déjà vécu quelque chose du genre par le passé, probablement durant l'un des premiers enlèvements. J'avais ainsi l'impression que, peu importe ce qu'ils me faisaient, il s'agissait pour eux d'interventions de routine. Ils concentraient leur attention sur l'étrange masse sous ma peau au niveau de ma hanche droite. Là où, durant un précédent enlèvement, on avait placé un implant. L'une des créatures se présenta à moi avec un instrument doté de trois dents recourbées au bout d'un tube télescopique flexible. De ce tube jaillissait une lumière brillante. Comme je me demandais ce qu'ils allaient bien pouvoir accomplir avec ce sinistre engin, ils apposèrent les dents de la « fourchette » autour de l'implant et les enfoncèrent dans ma peau. Mon corps fut foudroyé par une douleur intense. Quelques secondes plus tard, ils retirèrent l'appareil, laissant sur ma peau trois petites marques de piqûre et des contusions mineures. Cela étant, ils s'attaquèrent à la prochaine tâche avec une efficacité

froide et calculée. Ils travaillaient vite et semblaient pressés, comme s'ils avaient eu un horaire serré à respecter.

Tandis que je subissais les diverses expérimentations des extraterrestres, je jetais parfois un œil à la femme, maintenant allongée sur l'autre table. Lors d'un de ces brefs coups d'œil, je fus stupéfait de voir qu'elle était en train d'accoucher ! Autour d'elle, les créatures s'étaient soudainement empressées de cacher ce à quoi elle venait de donner naissance. Elles avaient enveloppé le nouveau-né dans un tissu souple avant de l'emmener hors de vue. À ce moment, la femme m'avait regardé droit dans les yeux. Je pus comprendre à cet instant que ce n'était pas de la peur sur son visage mais bien du désespoir. C'était à briser le cœur de voir une tristesse si profonde dans ses yeux.

Après, je me souviens de la fin des expériences. On nous emmena, la femme et moi, dans une autre pièce, laquelle semblait être une salle de réveil. Mes vêtements avaient été soigneusement posés sur une plateforme, près d'une paire de chaussons roses à longs poils et d'une nuisette rouge et noire. Pour une raison ou une autre, nous n'avions pas pensé, ni elle, ni moi, à revêtir nos vêtements. Nous étions restés assis là. Le choc ayant peut-être été trop intense, notre regard errait bêtement dans le vide.

J'ai alors entendu du mouvement à ma gauche et, en me retournant, j'ai découvert qu'il y avait là une demi-douzaine d'enfants de divers âges. Ils venaient à nous. Ils me semblaient surtout humains, bien que certains plus que d'autres. Chez deux ou trois d'entre eux, je pouvais clairement reconnaître les traits des gens du peuple opossum. En les voyant approcher, l'expression de la femme changea du tout au tout. Elle paraissait maintenant emportée par une joie intense, tandis que les enfants se précipitaient dans ses bras. Puis ce fut à mon tour d'avoir droit aux embrassades, à mon grand étonnement mais aussi à ma plus grande joie. Instinctivement, je savais que nous étions tous liés.

En regardant le spectacle se déroulant tout autour de moi, je pus voir qu'il y avait des ressemblances entre certains enfants et la femme assise à mes côtés. Je vis aussi une enfant, une jeune et délicate petite fille qui avait les bras serrés autour de ma jambe et qui souriait de toutes ses dents. Cet enfant était mon portrait tout craché !

Une pensée me traversa l'esprit et ce fut une révélation. « Ces enfants sont les nôtres », pensai-je, persuadé en mon for intérieur de cette certitude. Je ne pourrais pas vous dire si cette idée avait été plantée dans mon esprit, s'il s'agissait d'une projection mentale venant des enfants ou si elle m'était tout simplement venue dans l'excitation du moment. Cela m'importait peu, car un sentiment d'euphorie m'avait alors rempli le cœur. Tandis que je serrais les enfants contre ma poitrine, ne voulant plus jamais m'en défaire, mon attention fut attirée par la présence d'un extra-terrestre qui se tenait à modeste distance. Il nous étudiait et, à sa vue, mon humeur avait changé du tout au tout, passant de la plus pure et innocente forme de joie à une vive inquiétude pour les enfants.

« Les enfants vont être pris par ces maudites choses... je dois les sauver ! », décidai-je. Mon rapide changement d'attitude fut perçu par nos ravisseurs et je vis naître en eux une panique évidente. Ils se mirent aussitôt à réunir les enfants. Mais je n'avais pas l'intention de les laisser faire. Ces monstres n'allaient pas prendre « mes » enfants ! J'étais prêt à me battre !

Les enfants s'accrochaient à nous en pleurant et ne voulaient pas desserrer leur étreinte. Tandis que je ciblais la créature la plus proche, avec la ferme intention de l'envoyer valser au sol, une voix tonitruante — ou, devrais-je plutôt dire, une pensée tonitruante — résonna dans ma tête.

« Ils ne survivraient pas avec toi ! », dit la voix.

Je tentai d'ignorer l'avertissement qui résonnait encore dans mon esprit, mais je réalisai bien vite la logique derrière cette

semonce. Ces enfants étaient de toute évidence différents et, sachant l'intolérance dont peut parfois faire preuve l'humanité, je ne pouvais qu'imaginer ce qui leur arriverait si je trouvais un moyen de les ramener à la maison ! En fin de compte, je renonçai à l'idée de les « sauver ».

« Ils seront en sécurité. Nous en prendrons grand soin. Nous devons nous dépêcher ! », dit une autre voix dans ma tête.

La femme et moi avons pleuré tandis que l'on emmenait les enfants hors de la pièce. Ensuite, plutôt que de nous ramener chez nous, comme j'avais cru qu'ils le feraient, un des extra-terrestre s'avança vers nous et posa la main sur mon bras, m'intimant de le suivre jusqu'au mur. Il appuya sur une touche et le mur devint transparent. Ce que je vis en regardant au travers du mur me remplit d'une admiration, mêlée de respect.

Devant mes yeux s'étendait le magnifique paysage d'une planète d'une beauté saisissante qui aurait pu être la sœur de Jupiter. Je ne crois pas que quiconque aurait réellement été en mesure d'apprécier sa beauté à partir de photographies ou d'une présentation au planétarium. En personne, cette planète était extraordinaire de magnificence et beaucoup plus massive que je ne l'aurais imaginée. Déjà impressionné par la planète elle-même, je le fus encore plus par l'énorme cylindre noir qui flottait dans son orbite. Lorsque je dis énorme, je ne fais pas allusion à un objet qui aurait les dimensions d'un porte-avion. En effet, cette chose faisait facilement des centaines de kilomètres de largeur. Elle ressemblait à une île élancée, formée de pierres volcaniques et qui flottait dans l'espace.

Tandis que je m'émerveillais devant la splendeur de cette scène, je devins conscient que nous étions en accélération et que nous nous éloignions du cylindre noir à une vitesse folle. Comme si nous nous trouvions à bord d'un plus petit appareil quittant le vaisseau mère. Bien vite, le cylindre ne fut plus qu'un point dans le lointain, ce qui laissait penser que nous filions dans l'espace à

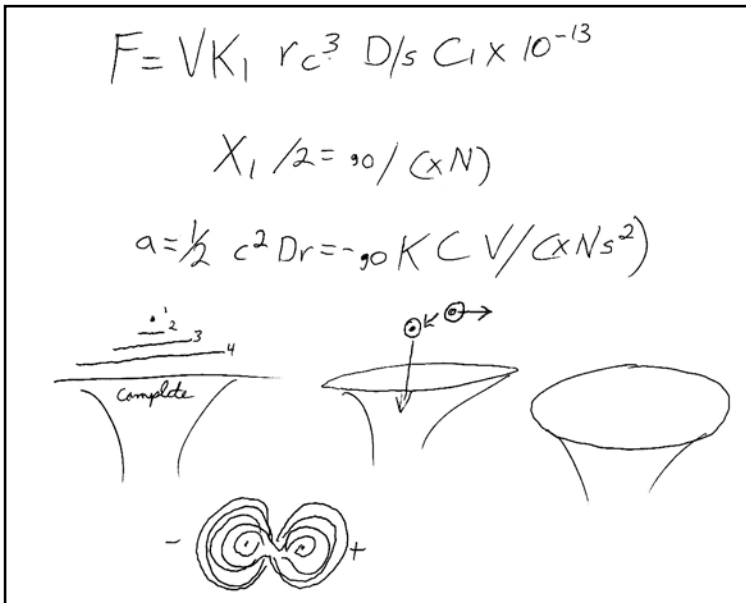
des vitesses inimaginables. Si ces vitesses ne dépassaient pas celle de la lumière, elles s'en rapprochaient certainement. À partir de ce moment, je ne garde que des souvenirs fragmentaires des événements. Ensuite, je me souviens m'être réveillé dans mon lit aux côtés de Lisa, vêtu d'une nuisette beaucoup trop petite pour moi.

Il semble stupéfiant d'imaginer qu'une race extraterrestre aussi avancée que les créatures qui nous ont enlevés, moi et cette femme, puissent commettre l'erreur d'intervertir nos vêtements en nous ramenant chez nous. S'agit-il d'un trait d'humour extraterrestre (ce qui semble improbable : ces êtres s'étant montrés froids et calculateurs) ? Se peut-il que, comme plusieurs humains hautement intelligents, ces êtres aient parfois certains problèmes avec les « petits détails » de la vie, comme les coutumes vestimentaires ? Est-il possible que la femme et moi ayons fait un pacte et échangé intentionnellement nos vêtements, histoire de prouver à notre entourage que nous n'avions pas souffert de paralysie du sommeil ? Je ne sais pas. Par contre, je me plais à penser que ces êtres ne possèdent pas un pouvoir total sur leurs sujets d'expérimentation. Tout comme j'avais été en mesure de ramener avec moi un échantillon de bismuth élémentaire dans ma main lors de l'enlèvement précédent, il semblait que nous pouvions bernier ces extraterrestres et qu'ils pouvaient être dupes. Peut-être que dans leur assurance et leur sentiment de supériorité, ces êtres pouvaient se montrer négligents. Se peut-il qu'ils m'aient permis de rapporter des preuves de mon expérience pour une raison obscure ? C'est une curieuse possibilité qu'il nous faut aussi considérer.

30

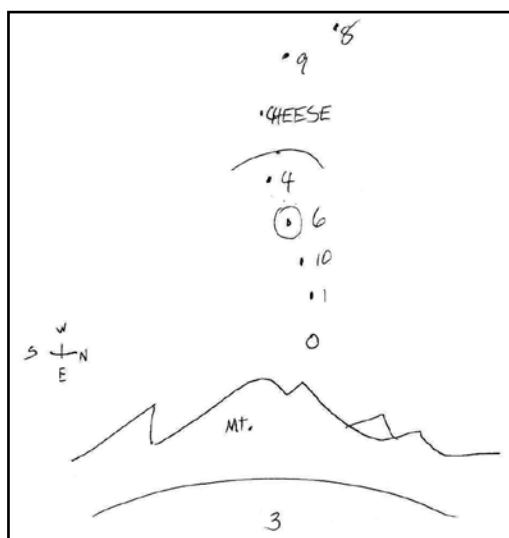
De nouvelles équations et une date de grands changements

Quelles que soient les conclusions à tirer sur la compétence post-enlèvement de mes visiteurs, je ne peux nier le fait qu'ils sont, sur bien des plans, extraordinairement supérieurs à nous sur le plan intellectuel. Ils ont à nouveau prouvé leur supériorité en me fournissant d'autres équations. Tout comme lors de ma précédente régression, je me suis mis à griffonner des formules, les yeux fermés, devant Deborah et d'autres témoins.



Une autre équation.

À l'instar de celles qui m'ont été transmises par le passé, je ne comprenais rien à cette équation. J'allais plus tard comprendre qu'elle parlait de tunnels spatio-temporels et de la manière de pénétrer dans ceux-ci sans être broyé par l'immense force gravitationnelle inhérente à ces phénomènes astronomiques. Ce croquis laissera les chercheurs perplexes. En effet, ils n'avaient jamais vu cette équation auparavant. Toutefois, ils en reconnaissent certains éléments dont « f », qui représente la force, « r », représentant la distance, « c » symbolisant la vitesse de la lumière, etc. Physicien à l'University of Nebraska à Omaha, le docteur Jack Kasher émet l'hypothèse que les trois figures coniques représentaient probablement des tunnels spatio-temporels. Il ajoutera que le point et les trois lignes au-dessus du premier cône démontraient comment il était possible d'incurver l'espace de plus en plus fortement pour former un tunnel spatio-temporel. Le cône du centre pourrait montrer un voyageur de l'espace pénétrant et s'échappant d'un tunnel spatio-temporel. Le docteur Kasher ne connaissait pas la signification du drôle de symbole sous les cônes, celui où l'on peut voir les signes + et -.



Une autre équation.

Aussi intéressant que cette hypothèse puisse être, c'est le second croquis que je produisis sous hypnose qui semblait le plus révélateur. Il s'agissait d'un croquis schématique similaire à celui que j'avais dessiné auparavant et qui présentait les planètes de notre système solaire, mais celui-ci semblait plus précis que l'ancien.

Sur ce dessin, la position de la lune (non sans humour, je l'ai rebaptisée «cheese» : la lune n'a-t-elle pas l'apparence d'un gros morceau de fromage?) et de six planètes est illustrée telles que vues de la Terre (le nombre «3» au bas du croquis signifiant la troisième planète à partir du soleil), en regardant vers l'ouest. Les nombres identifient les planètes de la manière suivante : «4» désignant Mars, la quatrième planète, «8» étant Neptune, la huitième planète, et ainsi de suite. J'ai inclus dans mon dessin Pluton (le nombre «9») et la plus récente planète découverte, Éris («10» dans le croquis), même si ces deux corps célestes ont depuis été rétrogradés au statut de planètes mineures par la science. Devons-nous comprendre que les extraterrestres ne souscrivent pas au système de classification arbitraire que les Terriens utilisent? C'est possible.

Nous pourrions maintenant poser la question suivante : à quel moment les planètes s'aligneront-elles comme dans mon dessin? L'année prochaine? Dans un siècle? À chaque dix mille ans? La réponse nous aurait sans doute échappé, n'eut été d'un mystérieux courriel reçu par un chercheur en mai 2006. L'expéditeur inconnu se présenta seulement comme étant un «chasseur d'étoiles». Voici les résultats qu'il a pu obtenir grâce à un logiciel appelé TheSky³ :

«Je suis astronome et un ami m'a parlé de Stan Romanek et de son site Web. Je me fascine pour l'alignement des planètes et j'ai donc décidé d'opérer des recherches afin

3. Il s'agit de l'édition pour étudiant créée par Software Bisque.

de faire la lumière sur la fameuse date mystère. Après quelques semaines, je commençais à croire que l'histoire avait été inventée de toute pièce. J'étais incapable d'arriver à une date qui justifierait l'alignement planétaire proposé par Stan. C'est par accident, durant une recherche, que j'ai accroché l'onglet « Zénith » de mon logiciel astronomique. Soudain, toutes les pièces du casse-tête trouvaient leur place. J'en suis littéralement tombé en bas de ma chaise ! Cette date est impressionnante ! Afin de vérifier, j'ai entré les mêmes coordonnées et les ai analysées avec trois logiciels différents. Pour obtenir la date, j'ai pris en compte la localisation de Stan lors de son observation d'ovni. Il suffisait alors de regarder à l'ouest et tous les résultats concordaient. Le plus extraordinaire par rapport à la date mystère de Stan, c'est la dixième planète (Xenia). Puisque l'on n'en connaît que très peu sur l'orbite de Xenia, j'ai dû faire mes propres calculs avec les données disponibles. L'alignement de Xenia semble parfaitement concorder avec la date mystère de Stan. Je dois dire que je suis épaté — comment a-t-il pu savoir ? ! Il existe d'autres astronomes et certains sont certainement meilleurs que moi, alors j'espère qu'un d'entre eux pourra m'apporter ses lumières, au cas où je me serais trompé à quelque part. La date fatidique est la suivante : le 21 septembre 2012. Ça fait peur ! »

Il ajoutera dans un envoi ultérieur, en réponse à une question sur la rareté d'un tel alignement :

« Ce n'est pas que cet alignement soit rare. Bien au contraire, c'est que l'alignement indique une date réelle et qu'il semble localiser avec exactitude l'emplacement de la

nouvelle et dixième planète, Xenia⁴. De plus, de ce que j'en comprends, l'alignement de Stan a été produit avant la découverte de la dixième planète. Ainsi, même si personne n'en avait jamais entendu parler, Stan a su où la placer dans son diagramme qui indique une date en 2012. N'oubliez pas que je tente toujours de vérifier l'affaire Xenia. Ceci étant dit, je crois que ce que Stan a réussi à produire est très difficile à obtenir. »

Avec cet envoi, il fournira un tableau donnant avec précision les mesures astronomiques grâce auxquelles il avait réussi à préciser la date mystère.

Si l'alignement est correct, mon dessin nous dit qu'un événement significatif doit se produire le 21 septembre 2012 !

Par ailleurs, il faut savoir que les chercheurs ont pu reproduire les résultats du « chasseur d'étoiles » à l'aide du même programme informatique. Il s'agit là d'un fait que je trouve tout particulièrement excitant. Pour ce qui est de connaître la nature de l'événement en question, tous les avis se valent. Dans ma première régression, on m'a fait voir des désastres naturels en corrélation avec l'alignement des planètes, suggérant qu'un cataclysme pouvait nous attendre au détour. Cependant, je me souviens aussi de ce que les extraterrestres m'ont dit : ces images de dévas-tations n'étaient que le miroir d'un avenir possible, qu'un des multiples sorts que la planète pourrait connaître si rien n'est fait. Ainsi, je crois que ce serait pure spéculation de dire que la date fatidique est celle de la fin des temps. C'est peut-être à ce moment que les extraterrestres se manifesteront à grande échelle, sur toute la surface du globe. Si c'est le cas, cet événement altérera drastiquement notre conception du monde et de l'Univers, et ce, sans parler des changements possibles en ce qui concerne le

4. Comme je l'ai écrit plus tôt, Xenia sera rebaptisé Éris par la communauté astronomique, mais elle portait toujours son surnom populaire en 2006.

paysage géopolitique. Peut-être aussi que rien de tout cela ne se produira — je ne le sais tout simplement pas. Tout ce que je peux affirmer, c'est que j'ai dessiné cet alignement planétaire sous hypnose. Je laisse ainsi à d'autres — dont aux lecteurs — le choix de croire ou non à l'importance de mon croquis et de la date vers laquelle il semble pointer.

D'autres abus humains

En même temps que ma régression de juillet 2004, un autre incident s'est produit. En sortant de la séance, nous avons été suivis jusqu'à la maison, sur les quelque 200 kilomètres séparant Fort Collins de Colorado Springs. En effet, deux personnes dans une fourgonnette noire semblaient nous filmer avec une caméra portable. Comme je l'ai dit plus tôt, je n'ai jamais eu tendance à croire aux théories de complot et aux histoires de conspiration. Toutefois, en regard des incidents des récentes années — le fait, entre autres, d'avoir eu ma ligne téléphonique sur écoute et de recevoir d'étranges lettres aux messages obscurs —, j'aurais facilement pu changer d'idée. Cela me mettait en colère d'imaginer que des humains puissent être mêlés à cette affaire. Comme si ce n'était pas assez de savoir que les extraterrestres existaient et qu'ils nous visitaient, nous devions en plus subir des abus aux mains des gens de notre propre espèce !

Ce qui me semblait particulièrement effrayant, c'était que nous commencions à constater des entrées par effraction dans notre maison sur une base régulière. Ainsi, cela signifiait que ceux qui se rendaient coupables de ces actes avaient la capacité d'accéder à notre domicile et qu'ils avaient l'audace de le faire régulièrement ! On ne nous volait jamais d'objets de valeur, comme cela aurait été le cas si nous avions eu affaire à de véritables voleurs. Cependant, certains documents disparaissaient. De plus, à plusieurs occasions, on avait accédé aux disques durs de

mon ordinateur. Nous avions même découvert des appareils d'écoute, des micros dissimulés dans la maison et d'autres indices nous permettant de croire que nous étions surveillés de très près. Parmi les incidents les plus absurdes, il y eut cette fois où quelqu'un avait estampillé « vous ne pouvez pas vous cacher » sur une commande de lait que nous avions laissée dehors, à l'intention du laitier. Même si j'avais toujours rejeté les histoires d'hélicoptères noirs, vous pouvez être certain que j'y croyais maintenant. À tous les deux ou trois jours, un hélicoptère survolait notre maison, les pilotes volant si bas que, un jour, nous avons pu les voir répondre tandis que nous les saluions de la main. Certains appareils étaient noirs, d'autres arboraient la couleur verte de l'armée, et tous nous agaçaient au plus haut point. Même nos voisins s'étaient mis à se plaindre de leur présence.

Force est d'admettre que les abus et le harcèlement s'étaient intensifiés depuis notre arrivée à Colorado Springs, confirmant ainsi les avertissements que nous avait laissés « Audrey » sur notre répondeur. Je regrettais de n'avoir pas porté plus attention au message que celle-ci nous avait laissé deux mois auparavant — message qui nous conseillait de quitter Colorado Springs. Apparemment, je subissais les contrecoups de mon entêtement et, pis encore, toute ma famille en payait le prix.

Heureusement, jusqu'à présent, personne n'avait été agressé physiquement. Les menaces se faisaient souvent vagues et plus implicites que réelles. Hormis la surveillance constante et les fréquentes violations de notre vie privée, aucun des agents humains ne s'était montré dangereux. Cependant, cette situation allait changer quelques jours avant Noël 2004.

Comme l'hiver était particulièrement doux cette année-là, j'avais décidé de m'adonner à ma passion de toujours et de prendre ma bicyclette plutôt que l'automobile pour me rendre au travail. Fidèle à mon habitude, je roulais sur le trottoir afin d'éviter le trafic. Lorsque je me trouvais environ à mi-chemin de

ma destination, un VUS noir et sans plaque d'immatriculation accéléra jusqu'à ma hauteur. En tournant la tête pour voir ce que ces gens me voulaient, je vis que le chauffeur avait baissé sa vitre et s'était mis à vociférer. Il me criait des choses que je ne comprenais pas et je décidai que la meilleure marche à suivre en pareille situation se résumait à ignorer l'agresseur et à poursuivre mon chemin.

Je venais tout juste de tourner le coin menant à l'entrée arrière du magasin où je travaillais lorsque j'entendis le crissement de pneus retentir derrière moi. On m'avait visiblement pris en chasse et je me trouvais maintenant acculé à l'arrière d'un stationnement. Même si je pédalais de toutes mes forces, je fus incapable de semer mes assaillants et le VUS me rattrapa avant de me couper le chemin. L'instant d'après, le véhicule s'immobilisa en faisant crisser ses pneus. Un homme, bien mis et dans la vingtaine, sortit du VUS par la porte du passager.

« Il va falloir que vous appreniez à vous taire ! », me lança l'homme, ce qui me laissa plutôt perplexe. Qu'est-ce que j'avais bien pu dire pour m'attirer sa colère ? Je n'avais crié aucune obscénité aux occupants du véhicule lorsque ceux-ci m'avaient interpellé un peu plus tôt. Je ne comprenais pas ce qui avait pu mettre cet homme en colère. Puis, depuis l'intérieur du VUS, d'une voix presque inaudible, quelqu'un mentionna les extraterrestres et les ovnis. Je compris aussitôt ce dont il s'agissait. Manifestement, ces gens tentaient de m'intimider pour que je ne parle plus de mes expériences extraterrestres ! Ayant vécu à mon adolescence dans un quartier difficile de Denver, j'avais appris à ne jamais courber l'échine.

« Vous rêvez si vous croyez que je vais arrêter d'en parler ! », rétorquai-je avec colère.

En toute logique, je n'aurais jamais dû provoquer ce groupe, mais ma colère avait muselé mon raisonnement. L'homme accourut devant moi et nous nous bousculâmes. L'instant d'après,

j'attrapais la grosse chaîne servant à verrouiller ma bicyclette et la faisais tourner au-dessus de ma tête, forçant l'homme à reculer de quelques pas. Soudain, un deuxième homme sortit par le hayon arrière du véhicule et se précipita sur moi. Tandis qu'il s'élançait pour m'asséner un coup, je réussis à l'atteindre directement sur le côté de la tête avec le cadenas au bout de ma chaîne. Il s'affaissa au sol. Je sus que ce coup l'avait blessé sérieusement parce qu'il demeurait immobile, allongé par terre, apparemment inconscient et saignant de la tête. Je ressentis soudainement un chatouillement au bas de mon dos et une odeur de brûlé me vint aux narines. Je m'écroulai au sol, incapable de bouger le moindre muscle situé sous la taille. Plus tard, alors que j'examinerais mon blouson, je découvrirais une zone fondue au bas du dos, me laissant croire qu'ils m'avaient atteint avec une arme paralysante. Peut-être s'agissait-il d'un pistolet électrique, mais j'ai entendu dire que ce type d'arme incapacitante peut être très douloureuse. Or, l'instrument utilisé par mes assaillants ne m'avait causé aucune douleur. À ce jour, je ne sais toujours pas avec quelle arme ils ont réussi à m'immobiliser.

Tandis que je restais là, allongé dans le stationnement, je vis qu'un autre occupant du VUS était venu aider le premier homme à traîner leur ami inconscient dans le véhicule. Ils étaient ensuite partis. Contusionné et en sang, j'avais néanmoins réussi à me rendre sur mon lieu de travail. En me voyant arriver, tous les employés et les clients étaient accourus pour me prêter secours et voir ce qui m'était arrivé. Un client venait tout juste d'annoncer qu'il appelait la police, lorsqu'un agent en uniforme franchit la porte du commerce. Apparemment, des passants avaient rapporté aux autorités qu'une bagarre était en cours et la police avait répondu promptement à l'appel. Malheureusement, les agents n'étaient pas arrivés à temps pour voir le VUS quitter la scène. J'allais plus tard apprendre qu'un témoin avait été assez brave pour suivre le véhicule dans sa fuite, mais que ce

courageux inconnu avait perdu la trace de mes agresseurs sur une bretelle d'autoroute. La police ne retrouvera jamais le véhicule. On cherchera également en vain dans les dossiers de tous les hôpitaux de la région la mention d'un patient traité pour une blessure à la tête causée par un cadenas de bicyclette. Ces gens avaient disparu sans laisser de traces et il fallait s'y résoudre. Durant l'incident, j'eus le nez et un poignet brisés. Quelques points de suture s'avérèrent nécessaires. À la suite de cette expérience, j'en suis venu à la conclusion que les personnes qui voulaient que je me taise étaient prêtes à me battre pour arriver à leurs fins.

Malheureusement, ces actes ne furent pas isolés. Le 19 février 2005, nous nous trouvions à Castle Rock, une petite ville située entre Denver, d'où nous étions partis, et Colorado Springs. Nous nous étions arrêtés, les enfants et moi, au service au volant d'un restaurant. Tandis que je payais pour la nourriture, j'ai vu une voiture blanche passer lentement dans la rue adjacente. Brusquement, notre véhicule a cessé de fonctionner. Croyant que le moteur venait d'étouffer, j'ai essayé à plusieurs reprises de le redémarrer, mais la batterie était apparemment complètement à plat. Comprenant que le véhicule n'allait pas redémarrer, nous l'avions poussé hors de la voie du service au volant jusqu'au stationnement. J'ai aussitôt commencé à faire des appels pour trouver un mécanicien.

Après quelques heures, nous avons réussi à faire venir un mécanicien sur les lieux afin de faire inspecter le véhicule. Celui-ci nous annonça alors que le système d'alimentation électrique était complètement grillé. Perplexe quant à la cause d'une telle défaillance, il me demanda si, à tout hasard, notre camionnette n'avait pas été frappée par la foudre. Lui répondant que non et réalisant qu'il faudrait bien plus qu'une légère réparation pour remettre le véhicule en état de marche, j'appelai une amie

qui eut la gentillesse de venir nous prendre et de nous ramener chez nous.

La situation est toutefois devenue encore plus bizarre dès que nous avons mis le pied chez nous. Mon beau-fils est subitement sorti de sa chambre en criant que sa télévision ne marchait plus et qu'il y avait un étranger dans notre cour arrière. J'accourus sur la véranda juste à temps pour voir quelqu'un fermer la porte de la cour derrière lui. Enrageant à l'idée que l'on puisse être aussi effronté, je poursuivis l'individu. Or, à peine avais-je eu le temps de contourner la maison que celui-ci s'était déjà engouffré dans une voiture et la démarrait en trombe. De retour dans la maison, une brève inspection me permit de constater que l'on avait sectionné le câble de la télévision et que certaines de mes affaires avaient été déplacées. On était à nouveau venu chercher quelque chose chez nous. Notre arrivée soudaine avait dû surprendre les intrus, les forcer à une retraite hâtive et précipitée.

Je commençais à me demander si ces deux événements n'étaient pas liés. Quelques temps plus tard, j'appris que ce qui était arrivé à mon véhicule pouvait survenir lorsque le système électrique d'une voiture était exposé à une impulsion électromagnétique concentrée. Est-il possible que les occupants de la voiture blanche — celle qui était passée tout près de nous juste avant l'incident — aient fait griller le système électrique de la camionnette en pointant un rayon d'énergie dans notre direction ?

Pourquoi auraient-ils fait cela ? Uniquement pour nous harceler ? Pour faire une démonstration de force ? Ou s'agissait-il d'une façon de nous éloigner de la maison et de retarder notre retour ? Et pourquoi sectionner la ligne de câble de notre maison ? Cela n'avait aucun sens. Or, à vrai dire, notre vie était loin d'être très cohérente depuis quelques temps. Ce que ces événements démontraient, c'est que quelqu'un était inquiet de ce que je pouvais dire à propos de mes expériences. Et que cette personne voulait me faire taire.

Quelques mois plus tard, j'allais constater à quel point ces gens étaient désespérés. En mars 2005, nous avons reçu une enveloppe sans adresse de retour. Présument qu'il s'agissait d'une publicité quelconque, nous l'avons ouverte. Quelle ne fut pas notre surprise d'y trouver une carte où figurait comme emblème l'aigle d'Amérique. À l'intérieur de cette carte se trouvait une feuille de papier repliée et une inscription qui se lisait comme suit :

« Nous sommes tous plus braves que nous ne croyons l'être.
BONNE CHANCE. »

Aussi obscure et bizarre qu'ait été cette carte, ce n'était rien en comparaison de ce que nous allions trouver sur le papier replié. Il semblait s'agir d'une photocopie d'un document top secret du gouvernement. Couvert de tampons officiels et présentant divers insignes, le document était clairement intitulé « Projet Romanek » ! À l'endos se trouvait une note gribouillée à la hâte nous intimant de respecter les consignes suivantes : « Ne montrez ce document à personne et n'essayez jamais d'entrer en contact avec les gens impliqués dans cette fuite, pour la sécurité de tous. » La dernière phrase disait que nous allions peut-être porter attention aux avertissements et quitter enfin Colorado Springs.

Le contenu du document, daté du 21 février de cette année-là, se lisait comme suit :

« Soyez avisés que nous prévoyons que Romanek aura bientôt une autre visite. Cette fois, nous ferons tout en notre pouvoir pour ne pas la manquer. Leur fidélité/proximité est pour le moins commode. Aussi, MHP a fonctionné, camionnette immobilisée. »

MHP, m'expliquera-t-on plus tard signifie « micro-ondes à haute puissance ». Il s'agit d'un appareil que l'armée utilise depuis des années et qui permet de rendre inopérants des avions et des missiles en vol. C'est ce qui aurait été utilisé, lorsque nous étions au service au volant d'un restaurant à Castle Rock en février, afin de griller les composantes électriques de notre camionnette.

Cependant, quelque chose semblait clocher avec cette lettre. J'avais l'impression que le document qu'on m'avait envoyé était classé top secret par l'armée, mais comment pouvais-je m'en assurer ? Je n'avais jamais vu de document semblable auparavant. De plus, à l'aide d'un ordinateur, il aurait été certainement facile d'en créer un de toute pièce. N'ayant jamais servi dans l'armée, j'acceptais tout naturellement, comme la plupart des civils, que les militaires possèdent de telles capacités et opèrent selon des agendas secrets. Toutefois, je n'avais aucune preuve de l'implication de l'armée, hormis cette photocopie d'un document soi-disant secret. Chose certaine, quelqu'un voulait me faire croire que des gens haut placés dans les forces armées me faisaient surveiller. Comment pouvais-je départir le vrai du faux ? Ceci dit, la lecture de ce document renforça ma conviction selon laquelle nous mettions nos vies en danger en restant à Colorado Springs. Mais peut-être était-ce ce que l'on voulait me faire croire ? Je semblais n'être qu'un pion dans cette histoire et peut-être même que quelque chose d'encore plus sinistre était en cours.

Quelques jours plus tard, nous avons trouvé un appareil d'écoute électronique dissimulé dans notre sofa — appareil que je me suis empressé de mettre en pièces. En cachant les débris dans un endroit qui me semblait être une cachette parfaite — un petit cagibi derrière mon ordinateur —, je croyais qu'il serait en sûreté jusqu'à ce que j'aie le temps d'en faire un examen plus complet. Toutefois, une semaine plus tard, après avoir coupé les fils de la caméra de surveillance, quelqu'un est entré dans notre

maison tandis que nous dormions. L'intrus a trouvé l'endroit où j'avais caché le micro et s'en est emparé. Même aujourd'hui, j'ignore encore qui a pu poser ce geste, mais le fait demeure que cette personne a pris de grands risques. Comment avait-elle pu localiser aussi facilement l'appareil d'écoute ? C'est un mystère. Nous n'avions qu'une seule certitude, celle d'avoir affaire à quelqu'un — ou à quelque chose — qui possédait non seulement la technologie pour trouver le micro, mais qui était aussi désespéré au point d'entrer par effraction dans une maison occupée afin de le récupérer.

Avec le recul, lorsque je repense à cet incident, un fait me semble plutôt étonnant. L'appareil d'écoute électronique ne semblait pas sophistiqué. En fait, on aurait dit que le micro avait été fabriqué avec quelques pièces achetées chez Radio Shack. Pourquoi donc avait-on mis tant d'efforts et pris tous ces risques pour le récupérer ? D'ailleurs, si l'armée était vraiment derrière tout cela, comment expliquer que des appareils d'écoute plus sophistiqués et miniaturisés n'aient pas été employés ? De plus, l'armée était-elle réellement capable d'imaginer un plan aussi malhabile pour récupérer le micro, en admettant tout d'abord qu'il ait été possible de le localiser ? Toute cette affaire semblait marquée d'amateurisme. Quelqu'un avait voulu nous faire croire que l'armée était impliquée, ce qui n'est pas difficile puisque les civils sont naturellement suspicieux envers les forces armées.

Cependant, je ne voulais pas sauter aux conclusions ou me lancer dans des accusations injustifiées. Après tout, je ne détenais aucune preuve solide me permettant d'identifier ceux qui nous harcelaient. Je ne pouvais absolument pas dire si le harcèlement dont nous étions les victimes provenait des militaires ou du gouvernement. Puisque c'est à Colorado Springs que sont établis le NORAD et le commandement spatial de l'Air Force, de même que deux bases militaires (l'Académie de l'Air Force et le vaste complexe militaire de Fort Carson), il aurait été trop facile

d'assumer que l'armée était à la source du problème. J'eus la chance de discuter avec plusieurs ex-militaires lors de diverses conférences —dont un ex-amiral de la marine, plusieurs pilotes et quelques anciens officiers du renseignement. Or, tous m'ont semblé être déconcertés par mon histoire.

Loin de moi l'idée de vous convaincre que l'armée n'a pas de secrets. D'ailleurs, j'ai un jour eu une discussion très révélatrice avec un amiral. Celui-ci affirmait qu'il avait été enlevé par une femelle extraterrestre. Cet homme avait vainement parcouru toutes les avenues possibles et utilisé toutes les voies gouvernementales possibles pour trouver des explications aux enlèvements extraterrestres, mais sans résultat. Même cet officier haut gradé n'avait reçu que des réponses évasives. Qui plus est, on lui avait même conseillé qu'il vaudrait mieux pour sa carrière ne plus poser de questions à ce sujet. Les larmes aux yeux, il nous avait demandé, à Lisa et à moi, si nous pouvions partager avec lui des informations qui pourraient l'aider à mieux comprendre ses expériences.

Par contre, si les militaires n'étaient pas en cause, qui se cachait derrière tout cela ? Pouvait-il s'agir d'un esprit perturbé qui n'avait rien de mieux à faire, ou même d'un groupe secret de riches industriels voulant à tout prix cacher la vérité de manière à préserver leur emprise sur la population ? Croyez-le ou non, quelqu'un m'a même suggéré qu'un groupe d'extraterrestres malveillants avaient infiltré les hautes sphères du gouvernement des États-Unis et qu'ils en tiraient toutes les ficelles. Il y a beaucoup de théories sur le sujet, mais bien peu de réponses.

Chose certaine, les responsables de nos présents malheurs avaient accès à d'immenses ressources et à beaucoup d'effectifs. De plus, ces gens se montraient capables d'innombrables prouesses techniques : ils pouvaient pénétrer dans notre maison en évitant d'être détectés par notre système de caméras de surveillance, ils avaient réussi à cacher des micros et à récupérer du

matériel d'écoute électronique, ils avaient mis notre téléphone sur écoute, intercepté notre courrier et s'étaient introduits dans les bases de données de mon ordinateur. Ces actes, ils les posaient d'ailleurs en toute impunité. Plus déconcertant encore, ils étaient en mesure de dérégler les appareils électroniques de notre maison. Par exemple, il y eut ces fois où toutes nos enceintes stéréophoniques émettaient soudainement des sons extrêmement aigus — et ce, même si les enceintes et les appareils auxquels elles étaient connectées n'étaient pas branchés. Habituellement, lorsque cela se produisait, les fusibles de la maison sautaient et l'alimentation en électricité était coupée peu de temps après. Ces incidents ne se produisirent qu'à quelques reprises, mais ils étaient si inquiétants, qu'au premier signe du phénomène, nous quitions la maison.

Le plus frustrant dans toute cette histoire, c'était d'être plongé dans l'ignorance la plus totale et de ne pas savoir pourquoi ces gens nous en voulaient autant. Pourquoi ne venaient-ils pas simplement me le dire en face, s'ils voulaient seulement que je me taise ? Je les aurais sans doute écoutés, s'ils m'avaient présenté de bonnes raisons de le faire. Cependant, leurs incessants abus ne faisaient que renforcer ma détermination à continuer ma lutte pour obtenir la vérité.

C'est triste à dire, mais dans mes moments de frustration, je faisais davantage confiance aux extraterrestres qu'à ma propre espèce.

De simples orbes ou bien plus encore ?

Un autre élément avec lequel je devais apprendre à vivre était la présence des petits orbes rouges qui apparaissaient de manière périodique. Ces orbes avaient fait leur première apparition alors que nous vivions au Nebraska. Cependant, depuis notre déménagement à Colorado Springs, nous n'en avons pas aperçu un seul. Or, peu après le nouvel an 2005, cela changerait.

Vers 23 h40, le 24 janvier 2005, je fus tiré du sommeil par des tintements sonores très aigus. Me demandant ce qui pouvait causer tout ce raffut, j'ouvris les yeux pour apercevoir au plafond ce qui m'apparut être un brillant cercle rouge. Prenant un instant pour mieux l'étudier, je pus clairement voir qu'il ne s'agissait pas d'une lumière projetée au plafond, mais bien d'un orbe rouge. De la taille d'une balle de baseball, cette boule lumineuse tournait sur elle-même à un mètre au-dessus de ma tête ! Mon cœur se mit à battre la chamade.

Sous le choc, je poussai un hurlement auquel l'orbe sembla réagir. Peut-être en réaction à ma surprise, il sortit rapidement de la chambre à coucher et disparut. À la fois ébranlé et intrigué par le phénomène, je me levai à la hâte et, prenant mon caméscope, me lançai à la recherche du mystérieux objet. À moitié endormi, je filmais la pendule accrochée au mur de la cuisine pour consigner l'heure, lorsqu'un rai de lumière passa soudain devant moi, juste au-dessus de la pendule.

Caméscope en main, je me retournai pour suivre l'éclair de lumière, mais il était déjà trop tard. L'orbe avait disparu derrière la porte, avait traversé la cour arrière et s'était évanoui dans la nuit.

Je pensai alors aux caméras de surveillance installées à l'extérieur. Si l'orbe avait emprunté la bonne direction, il était possible d'espérer que les caméras en aient capté des images. Pour une fois, mes espoirs furent comblés !

En visionnant les bandes d'enregistrement, j'ai découvert que la caméra cachée dans la cabane à oiseaux de la cour arrière avait effectivement capté le passage de l'orbe. Celui-ci était descendu du ciel pour se diriger droit vers la caméra. Tandis que l'objet s'approchait, on entendait un crépitemment grandissant, puis l'orbe disparaissait. Toutefois il n'était pas parti pour de bon, car plus loin sur la bande, j'ai pu remarquer qu'une lumière brillait à la fenêtre de la chambre de mon beau-fils. Peu après, l'objet apparaissait à nouveau à l'extérieur de la maison !

« Comment est-ce possible ? », m'étais-je demandé. « Il se matérialise et se dématérialise pour traverser les murs ! »

J'ai ensuite regardé l'orbe qui entraît et sortait de la maison, se déplaçant de droite à gauche au travers du mur aussi facilement que s'il avait été une aiguille passant entre les mailles d'un tissu léger. Après quelques secondes, il s'est simplement évanoui et le calme est revenu dans la cour arrière.

Bien entendu, nous avons envoyé les bandes vidéo pour qu'elles soient analysées. L'expert en charge de cette analyse en viendra à la conclusion que les enregistrements étaient authentiques et qu'il n'y avait aucun trucage. Pour citer précisément ce monsieur, voici un extrait d'une lettre qu'il nous fit parvenir :

« Dans les images de la petite boule de lumière qui vole au-dessus de la maison, nous ne voyons aucun échafaudage, aucun fil ou autre matériel pouvant indiquer une

mise en scène. Ainsi, rien ne suggère que la vidéo soit fausse. En fait, ces images seraient très difficiles à créer en postproduction, et ce, même en utilisant les meilleurs logiciels et les équipements les plus sophistiqués. La lumière de la boule se reflète sur le toit de la maison et éclabousse, comme il se doit, divers objets dans la cour et sur la véranda. Ici encore, ces effets seraient très difficiles et coûteux à créer en postproduction⁵. »

Si ces orbes sont bien réels, je me demandais ce qu'ils étaient. Après les avoir observé en action, je considère qu'ils sont le fruit d'une technologie avancée. En toute honnêteté, j'ai de sérieux doutes à l'effet qu'ils puissent avoir été développés sur Terre ! La seule explication qui me semble possible est qu'il s'agit d'une sorte de système de surveillance. Un système qui est toutefois capable de pénétrer la matière solide, comme si celle-ci n'était pas plus dense qu'un amoncellement de nuages. Lors d'une apparition antérieure, un orbe avait traversé le mur de notre salon et y avait laissé une zone chaude au toucher, nous laissant supposer que ces orbes devaient être électriques. Pouvait-il s'agir de sphères de plasma ayant la capacité de transmettre des données ?

De toutes les hypothèses envisageables, nous ne pouvions tirer qu'une seule conclusion : ces orbes étaient des signes avant-coureurs d'activités extraterrestres plus intenses. En effet : Lisa et moi avons remarqué qu'un incident inusité se produisait toujours dans les semaines suivant l'apparition d'orbes.

Cette fois encore, nous n'allions pas être déçus.

5. Cette lettre a été signée par monsieur Jerry Hofmann et est datée du 20 mars 2008. Voir l'appendice D pour le texte dans son intégralité.

Grand-papa Gris

Il fut un temps où, en discutant avec Lisa, il m'arrivait de lancer à la blague que nos vies ne pouvaient possiblement devenir plus étranges. Cependant, dès que je faisais ce genre de commentaire, nos vies devenaient encore plus étranges ! Depuis, j'ai appris ma leçon et ne tiens plus de tels propos. Or, à l'époque, j'y trouvais encore un certain réconfort.

En mars 2005, j'allais découvrir à quel point les événements pouvaient m'entraîner encore plus profondément dans le monde de l'étrangeté.

Je venais de m'assoupir dans le fauteuil à bascule près de l'ordinateur. J'étais épuisé après avoir passé des heures à récupérer les données des disques durs qu'un pirate avait tenté d'effacer. Peu après 1 h00 du matin, un bruit me réveilla et, comme j'ouvrais les yeux, j'aperçus du coin de l'œil un petit homme nu courant depuis la porte d'entrée et s'engouffrant dans le corridor menant à la salle familiale.

Cette nuit-là, mon beau-fils avait invité des amis à dormir chez nous et j'avais d'abord cru qu'ils s'étaient lancé le défi de courir nus dans la maison. Me demandant ce que ces écervelés allaient encore pouvoir inventer, j'attrapai mon caméscope et tentai de les prendre à leur propre jeu. En prime, je pourrais utiliser la séquence vidéo pour faire chanter mon beau-fils, lorsqu'il serait plus vieux.

Souriant à cette idée, je grimpai les marches et me dirigeai vers sa chambre. En ouvrant la porte, je m'attendais à les surprendre dans une situation embarrassante. Or, je fus surpris de constater qu'ils étaient tous au lit.

« À quel genre de jeu est-ce que vous jouez, les gars ? », leur ai-je demandé.

Ils se sont défendus d'avoir fait quoi que ce soit et prétendirent même qu'ils avaient été réveillés par un bruit étrange. Je refermai la porte et me mis à me promener dans la maison, à la recherche de réponses. J'avais gardé mon caméscope allumé tout en marchant. Après tout, on ne peut jamais prévoir quand des choses étonnantes peuvent survenir, n'est-ce pas ?

Ne trouvant rien d'extraordinaire à filmer, j'allais éteindre le caméscope lorsqu'un mouvement derrière la porte vitrée attira mon attention. Plongeant le regard dans l'obscurité, je fus stupéfait de voir là un petit être d'un mètre à peine, se tenant debout sur la véranda, les yeux rivés sur moi. Tout comme les êtres que j'avais décrits lors de ma deuxième séance de régression, celui-ci était très pâle. Sa peau était teintée de bleu et de gris à divers endroits. Il avait un long cou effilé et des bras trop grands pour sa petite taille.

Au début, je crus qu'on me jouait un sale tour, mais je vis ensuite que sa bouche bougeait et que ses yeux clignaient. Je vis même le renflement de quelques veines courant sur sa tête tandis qu'il me renvoyait mon regard au travers du verre de la porte coulissante. À un certain moment, je crus même discerner un sourire sur son visage, comme s'il s'amusait de l'effet qu'il avait sur moi. Je suppose que de me voir sauter sur place et crier comme une fillette « Oh mon Dieu... Oh mon Dieu... » toutes les cinq secondes aurait amusé n'importe qui. Moi-même, je m'en serais amusé si je n'avais pas été si terrifié !

Tandis que je m'efforçais de ne pas bouger le caméscope, la créature se déplaça lentement (comme pour ne pas m'effrayer

davantage) vers la gauche, puis disparut de mon champ de vision. Je me mis à courir vers la cuisine pour voir si je pouvais retrouver sa trace à la fenêtre. Ne le voyant nulle part, je retournai aussitôt dans la salle à manger afin de braquer mon appareil à travers la porte vitrée.

Je ne me rappelle pas ce qui s'est passé ensuite, sauf que je me suis réveillé couché sur le plancher de la cuisine. Ce n'est qu'en visionnant l'enregistrement que j'ai compris ce qui s'était passé : apparemment, je pointais l'objectif de mon caméscope vers la fenêtre de la cuisine lorsqu'il y eut de puissants flashes de lumière. Ensuite, tout était devenu noir. L'enregistrement coupait alors, le caméscope étant à court de bande, et je me retrouvais plusieurs heures plus tard couché sur le plancher de la cuisine.

Réalisant que j'avais entre les mains un enregistrement remarquable, j'ai décidé de transmettre immédiatement des copies aux chercheurs qui travaillaient sur mon cas. Dans leur réponse, ils me dirent que ce segment de vidéo représentait sûrement l'élément de preuve le plus important jamais obtenu dans l'histoire de l'ufologie — une annonce qui me laissa sans voix et m'emplit d'une grande joie.

Toutefois, une question se posait encore : était-ce vrai ? Je savais ce que j'avais vu et, Dieu merci, j'avais eu la chance de le filmer. Malgré tout, cela me semblait trop beau pour être vrai. Plusieurs personnes ont dit depuis qu'ils croyaient qu'une poupée avait été utilisée dans la séquence, et je ne peux affirmer qu'ils ont entièrement tort. Toutefois, s'il ne s'agissait pas d'un vrai extraterrestre, qui l'avait fabriqué et comment avait-il réussi son coup ? Je sais que je n'ai rien fait de tel. De plus, je n'ai jamais trouvé d'indices me permettant de soupçonner les gens qui séjournaient ce soir-là sous mon toit. Qui donc aurait pu mener à bien un canular aussi élaboré et, question plus importante encore, *pourquoi* l'aurait-on fait ?

Placé en pareille situation, il est facile de se montrer sceptique. Moi-même j'ai parfois peine à croire à ce que mes propres yeux ont vu ce soir-là. N'empêche, nous avons décidé de surnommer notre petit bonhomme « Grand-papa Gris ». Surnommer ces créatures était notre façon de les distinguer les unes des autres et permettait d'alléger les tensions découlant de ces apparitions. Cela peut sembler curieux, mais en donnant de mignons surnoms aux créatures, celles-ci devenaient moins menaçantes, dans notre esprit du moins.

Ceci dit, l'histoire était loin d'être terminée. L'idée m'était venue que, s'il s'agissait en effet d'un canular — ou même si la créature était réelle —, les caméras de surveillance avaient peut-être capté le tout. En effet, celles-ci avaient été en marche toute la nuit, nous donnant d'excellentes chances de surprendre quelqu'un ou quelque chose en pleine action. Lisa et moi avions couru au garage, car c'est là que nous gardions les magnétoscopes et les enregistrements des caméras. Par malheur, le système ne fonctionnait plus. En y regardant de plus près, nous avions été étonnés de constater qu'il n'avait pas été éteint, mais bien que les magnétoscopes reliés aux caméras avaient été détruits !

La manière dont on s'y était pris pour les détruire nous déconcerta plus encore. Il y avait une marque de brûlure de la grosseur d'une pièce d'un dollar traversant le magnétoscope du dessus et qui, suivant une trajectoire verticale et elliptique, perçait non seulement le deuxième magnétoscope, mais poursuivait encore son chemin au travers du meuble de rangement, sous l'équipement.

En démontant les magnétoscopes, nous avons pu constater que leurs composantes électroniques avaient été brûlées en un endroit très précis de la taille d'un poing. Apparemment, ce qui avait transpercé les appareils était si chaud que les résistances en céramique des circuits imprimés avaient fondu — composantes

qui devraient en théorie résister à des chaleurs de plusieurs centaines de degrés Celsius.

Le mystère demeurerait entier quant à ce qui avait pu causer ce genre de dommages. Par ailleurs, je ne pus m'empêcher de remarquer que le diamètre de la perforation avait à peu près la même dimension que l'orbe aperçu dans ma maison quelques mois plus tôt. Je me suis souvenu de la chaleur qu'un de ces orbes avait générée durant une précédente observation et je me demandai si cet effet pouvait être lié à la destruction des magnétoscopes. Peut-être que ces orbes n'étaient pas de simples appareils de surveillance, comme je l'avais imaginé et qu'ils avaient aussi la capacité de détruire l'équipement électronique.

Cependant, si les extraterrestres avaient envoyé un orbe pour détruire les magnétoscopes, pourquoi n'avaient-ils pas jugé bon de faire de même pour les composantes électroniques de mon caméscope ? En effet, s'ils s'étaient attaqués à mon caméscope, ils auraient éliminé toutes les images qui prouvaient l'existence de Grand-papa Gris. Il était indéniable que ces extraterrestres semblaient pointilleux et se montraient très sélectifs quant au choix de leurs actions.

Par contre, si c'était des humains qui avaient détruit les magnétoscopes, je me demandais comment ils y étaient arrivés ? L'empreinte de la brûlure ne m'apparaissait pas conforme à celle qu'aurait laissée un laser. De plus, il est impossible de plier un rayon laser et de lui faire changer de direction, comme la source de chaleur l'avait fait en perforant mes magnétoscopes. D'ailleurs, pourquoi aurait-on utilisé une méthode aussi élaborée pour détruire de simples magnétoscopes ? Il aurait suffi de couper quelques fils ou d'utiliser un bon vieux marteau et le tour était joué. Pourquoi ne pas avoir touché à mon caméscope ? Comme tout le reste, cet incident présentait plusieurs incohérences et autant de mystères.

Toutefois, ce n'était pas là le fin mot de l'histoire. Pour ajouter à la confusion, des années plus tard, mon ami Clay Roberts (le documentariste qui nous avait invités à son chalet dans la montagne au chapitre 25), reçut un étrange message téléphonique d'« Audrey » — la mystérieuse voix de synthèse féminine qui allait jouer un rôle de plus en plus important dans nos vies. Quelques semaines après que j'aie présenté un exposé sur mes expériences au Metro State College de Denver, Clay découvrit le message suivant sur son répondeur :

« Allô Clay. Lorsque Stan a d'abord parlé de Grand-papa Gris, nous avons cru qu'il parlait d'un photographe. Nous avons réalisé après la dernière conférence de Stan qu'en fait, il parlait de ce qu'il avait capté sur vidéo à Colorado Springs. Nous savons que la supposée forme de vie que Stan a filmée n'est pas réelle. Nous avons également appris que l'épisode d'inconscience de Stan durant la soi-disant rencontre a été causé par un produit chimique en aérosol. C'est pour convaincre Stan qu'il n'avait pas affaire à un canular que ce gaz a été libéré dans sa maison. Nous croyons que les auteurs de ce stratagème instrumentaliseront l'affaire afin de discréditer Stan. Les sens de Stan ne le trompent pas, ses instincts sont bons et il doit rester à l'écoute de ses intuitions. Soyez avertis ! Stan joue maintenant dans la cour des grands et il doit se montrer à la hauteur. Et Clay, s'il vous plaît, laissez savoir à tous que nous avons grandement apprécié la dernière présentation de Stan. »

Sur ces mots, comme à la fin de la plupart des appels en provenance d'« Audrey », la communication fut abruptement coupée. Ce message nous apprenait au moins une chose sur la personne derrière la voix d'Audrey : elle avait assisté à ma conférence !

Bien sûr, ce message ne faisait qu'épaissir le mystère et soulevait davantage de questions. Pourquoi croyait-on que l'épisode

de Grand-papa Gris était un canular ? Comment cet enregistrement pouvait-il servir à me discréditer ? Qu'est-ce qui pouvait bien différencier cette vidéo de la séquence tournée au Nebraska où j'avais filmé Boo ? Pour moi, ces deux vidéos étaient tout aussi impressionnantes. Alors pourquoi l'une pouvait me causer du tort et l'autre, non ? Cela n'avait aucun sens. De plus, pourquoi n'avait-on pas voulu identifier les gens qui voulaient me discréditer ? Pourquoi ne m'avait-on pas dit comment ils comptaient s'y prendre ? Par ailleurs, Audrey avait parlé d'un gaz en aérosol que l'on aurait laissé échapper dans ma maison afin de me convaincre que je n'avais pas imaginé la rencontre avec le Gris. Comment aurais-je pu filmer l'extraterrestre s'il ne s'agissait que d'une hallucination ? Car enfin, autant que je sache, les caméscopes n'hallucinent pas !

Ces questions m'amènèrent à me demander si Audrey elle-même — ou plutôt la personne se cachant derrière cette voix — ne s'était pas lancée dans une campagne de désinformation. Visiblement, elle connaissait tout des menaces me concernant et ce fait aurait mis la puce à l'oreille à bien des esprits moins soupçonneux. En définitive, je me trouvais donc devant une grande question : Audrey (et les gens qu'elle pouvait représenter) pouvait-elle anticiper les menaces ou en était-elle plutôt *l'instigatrice* ? Assurément, l'ennemi le plus dangereux est celui qui sait vous convaincre qu'il est votre allié. Était-ce le cas pour Audrey ?

À ce jour, je suis incapable d'affirmer avec certitude que les images de Grand-papa Gris sont réelles ou fabriquées. Le fait que la créature ait pu démontrer une telle gamme d'émotions et sa capacité de se mouvoir avec une telle aisance m'amènent à cette conclusion : s'il s'agissait d'une marionnette, celle-ci était extrêmement sophistiquée et le canular extraordinairement habile. Or, même cette théorie du canular n'explique pas comment on a réussi à détruire l'équipement de surveillance. Seul le temps nous dira si la créature dont j'ai capté l'image est réelle ou non. Je

suis toujours hanté par les événements qui se sont produits au printemps 2005.

Haute étrangeté

Quelqu'un m'a un jour dit que plusieurs victimes d'enlèvement extraterrestre vivent souvent des épisodes de « haute étrangeté ». Ce terme est utilisé pour décrire divers événements inusités et inexplicables qui affectent les contactés. Ces événements sont davantage du domaine paranormal et impliquent diverses manifestations, dont celles de fantômes et d'esprits frappeurs. Ce type d'expérience s'ajoute aux rencontres extraterrestres et crée un stress énorme chez les victimes. Personne ne sait vraiment ce qui cause ce phénomène, ni pourquoi il ne se manifeste pas dans la vie de tous les contactés. Une chose est certaine : la haute étrangeté allait se manifester dans mon quotidien.

Nous avons déjà discuté des apparitions des étranges petits orbes lumineux. Nous en avons vu plusieurs au fil des ans. Plusieurs personnes qui se disent hantées ont rapporté la présence d'orbes, mais ceux que ma famille et moi avons rencontrés se distinguent de bien des manières des manifestations dites paranormales. Premièrement, les apparitions paranormales (que les scientifiques soupçonnent le plus souvent d'être des réflexions de lumière sur des particules de poussières en suspension ou sur des insectes volants) ne sont généralement pas visibles à l'œil nu et apparaissent sur des photos seulement après coup. De plus, ces apparitions sont habituellement très pâles et presque toujours de couleur blanche. En contraste, les orbes que nous avons vus, ceux d'origine extraterrestre, étaient visibles à l'œil nu et,

normalement, soit rouge, soit orange. Deuxièmement, la plupart des orbes paranormaux ne semblent pas interagir avec d'autres objets, pas plus qu'ils ne changent de couleur. Or les orbes d'origine extraterrestre possèdent non seulement la capacité d'interagir avec des gens (et des chats) et d'autres objets, mais peuvent aussi causer des dommages matériels — comme tendrait à le prouver la destruction des magnétoscopes de notre système de surveillance. Ainsi, il semble évident que les orbes que Lisa et moi avons rencontrés sont très différents des orbes dits spectraux ou fantomatiques que les chercheurs du paranormal connaissent si bien. En fait, nos orbes, nous pourrions mieux les qualifier en disant qu'ils sont davantage technologiques que surnaturels, du fait qu'ils s'apparentent bien plus à des machines qu'à des manifestations d'énergie spectrale.

Les orbes, toutefois, ne représenteraient qu'une modeste partie des expériences que nous allions vivre : il y aurait aussi des lumières vacillantes, des bruits de pas, d'inexplicables coups sur la structure de notre maison et d'autres grattements. De plus, à l'occasion, il y aurait des robinets s'ouvrant d'eux-mêmes et des objets disparaissant sans explication (phénomène s'apparentant à la télékinésie). Plus rarement, nous serions témoins d'activités carrément spectrales. Un jour, par exemple, Lisa avait allumé une chandelle et l'avait posée sur la table de chevet. Soudainement, cette chandelle s'était envolée dans les airs pour aller s'écraser au sol, trois mètres plus loin. En une autre occasion, nous avions pu filmer le déplacement inexplicable d'une carte que nous avions offerte au fils de Lisa pour son anniversaire. Cette carte avait glissé sur toute la longueur de notre table à manger, prouvant que des énergies sinistres étaient à l'œuvre.

Toutefois, la manifestation la plus troublante de cette haute étrangeté fut l'apparition des « Ombres ». Ce ne sont pas des apparitions de fantômes, comme celles que l'on rapporte parfois dans les cas traditionnels de possession ou de maison hantée. Il

s'agit plutôt de taches ténébreuses qui peuvent flotter dans les airs durant plusieurs secondes avant de se dissoudre et de rentrer inexplicablement dans le néant d'où elles semblent être nées. Ces entités, nous pouvions les voir en utilisant la vision nocturne de nos caméras (l'infrarouge nous a permis de capter des scènes plutôt impressionnantes), mais parfois aussi à l'œil nu.

Chaque jour amenait son lot d'étrangetés. Un jour, l'horloge trônant sur notre meuble audio-vidéo se balada soudainement dans les airs. Parfois, nous avions l'impression que quelqu'un faisait un numéro de claquettes sur notre toit. Dès que nous sortions pour voir qui était grimpé là, le vacarme cessait. C'en était vraiment trop ! Nos amis et même les chercheurs n'y comprenaient rien. La plupart des gens que nous connaissions s'étaient habitués à nos histoires d'ovnis, mais devant ces nouveaux phénomènes, ils étaient abasourdis. Nos amis firent de leur mieux pour nous prêter soutien et nous aider, mais rien ne semblait fonctionner. Nous étions tout simplement impuissants face à ces sinistres phénomènes.

J'en suis finalement venu à croire que la solution nous viendrait peut-être davantage des chasseurs de fantômes que des ufologues. En effet, nos récentes expériences étaient de celles que vivent les gens hantés par des spectres — et non pas visités par des extraterrestres. L'un de nos amis, Rick Nelson, connaissait des gens qui se spécialisaient dans les enquêtes paranormales et il nous suggéra leurs services. Ces gens allaient peut-être pouvoir nous aider, ma famille et moi, et cette idée avait quelque chose de rassurant.

Grâce à ces spécialistes, nous avons appris que ce n'était pas toujours l'endroit qui attirait les fantômes (ou toutes autres formes d'énergies spirituelles). Parfois, les gens pouvaient servir de vecteur à leur manifestation. Ainsi, l'énergie particulière qu'une personne dégage pouvait, comme les phéromones, susciter chez certaines « entités » le désir de se manifester. Ce genre

de discours me rebutait, mais après tout ce que j'avais vécu, je n'avais plus la force de réfuter quoi que ce soit.

Étais-je devenu une sorte d'« aimant à fantômes » ? Si tel était le cas, comment en étais-je arrivé là ? Mes expériences d'enlèvement auraient-elles pu m'affecter et causer cet effet ? Je me rappelais que, après ma première observation d'ovni en décembre 2000, j'affectais par ma seule présence les appareils électriques et que j'attirais même les oiseaux. Est-ce que les expériences subséquentes m'avaient transformé au point d'attirer les fantômes ? Je n'avais aucun moyen de le dire, mais je pouvais à tout le moins m'accrocher à cette certitude : ce qui se déroulait sous mes yeux était réel, même si j'étais incapable d'en déterminer la cause.

Ainsi, les spécialistes en activités paranormales travaillèrent à accumuler des preuves vidéo et audio d'une quelconque présence spectrale (ou de ce qui pouvait bien « hanter » notre maison). Ils obtinrent d'ailleurs quelques résultats. Bien qu'ils fussent incapables de filmer une apparition corporelle complète, ils réussirent à capter des vidéos et des photos très impressionnantes. Cependant, aussi surnaturelles que fussent ces images, ce qui me bouleversera davantage et me donna des frissons dans le dos sera l'écoute de ce que l'on nomme des PVE, soit des phénomènes vocaux électroniques. Essentiellement, les PVE sont des enregistrements de voix spectrales, des messages sonores qui échappent à l'ouïe humaine, mais qui peuvent être captés sur bandes audio. Deux méthodes permettent d'accéder à ces voix. La première technique consiste à placer un magnétophone dans une pièce vide et à le laisser fonctionner la nuit durant. Puis, on analyse l'enregistrement à la recherche de PVE, une écoute qui se fait souvent à plein volume et à différentes vitesses d'écoute. L'autre méthode demande davantage d'initiative : avec le magnétophone en marche dans un lieu « hanté », un intervenant posera des questions précises et susceptibles d'engendrer des PVE et de provoquer une réaction chez les entités présente. On procède

ensuite à l'écoute des bandes audio afin de vérifier si on y retrouve la moindre réponse aux questions de l'intervenant. Dans notre cas, le phénomène s'était manifesté une nuit où nous étions tous attablés dans la cuisine, posant à tour de rôle des questions aux esprits (technique que l'on nomme recherche active de PVE, par opposition à la méthode passive expliquée plus haut). Nous avons passé quelque temps à poser des questions, faisant une pause de quelques secondes entre chacune d'elles pour laisser à l'entité la chance de répondre. À l'écoute de l'enregistrement, nous avons pu entendre quelques « allô » à peine audibles et d'autres bruits bizarres, ce qui, je dois le dire, donnait froid dans le dos. Toutefois, il y eut un PVE qui sortit du lot, un bruit que nous n'aurions jamais pu manquer. On aurait dit un long grognement caverneux, celui d'une créature infernale prête à bondir hors du magnétophone. En entendant ce grondement bestial pour la première fois, Lisa et moi nous étions regardés avec effroi.

L'un des enquêteurs se doutait que le timbre et la sonorité de ce PVE pouvaient s'expliquer par la vitesse de lecture de la bande, laquelle pouvait être trop lente. Pour remédier à la situation, nous avons transféré l'enregistrement audio sur mon ordinateur. Nous pûmes ainsi accélérer la vitesse de lecture. Lors du premier essai, nous allions obtenir le même grognement indéchiffrable, mais d'une octave plus aiguë. En accélérant sept fois la vitesse de lecture originale, le message devint clair comme le jour. Ce PVE était bref. Il disait simplement : « *Starseed, c'est l'heure.* »

Le message en soi était incroyable, mais le plus stupéfiant, c'était que nous avions déjà entendu cette voix. C'était Audrey, la voix de synthèse à l'accent britannique, celle-là même qui avait laissé plusieurs messages sur notre répondeur ! Nous avons toujours entretenu certains doutes quant aux mystérieux appels d'Audrey, imaginant que, d'une façon ou d'une autre, ils étaient

produits par des êtres humains. Cependant, ce nouveau phénomène venait brouiller les cartes. Comment cette voix synthétisée aurait-elle pu être enregistrée sous la forme d'un PVE ? Et comment expliquer que le message était inintelligible avant que nous n'accélérons la vitesse de lecture ? Et comment avait-elle pu transmettre ce message ? Durant la séance d'enregistrement, personne n'avait entendu de voix, ce qui peut seulement signifier que celle-ci s'était inscrite sur la bande selon un processus autre, par des moyens dépassant l'entendement. Nous étions abasourdis, et confus, mais les faits étaient là... Une fois de plus, nous allions devoir trouver la force de les confronter.

Plus tard, je me mis à réfléchir à la signification de toutes ces manifestations spectrales. Comment celles-ci pouvaient-elles s'inscrire dans la suite logique de mes expériences extraterrestres des dernières années ? Pouvait-il s'agir de deux aspects d'un même phénomène ? En d'autres mots, était-il possible que nous nous trouvions devant un phénomène plus technologique que surnaturel ? L'auteur de science-fiction Arthur C. Clarke a un jour écrit que « plus la technologie se développe, plus elle est avancée, plus il nous est difficile de la différencier de la magie ». Sur ce point, Arthur et moi, nous sommes du même avis.

Le plus difficile pour moi était de comprendre le lien qui pouvait unir ces deux types d'expérience — si lien il y avait, bien sûr. Peut-être que les extraterrestres avaient la capacité technologique d'affecter le fonctionnement du cerveau humain, de lui faire percevoir des informations qui échapperaient autrement à notre conscience. Peut-être que les fantômes et les extraterrestres existent en parallèle et qu'ils ont tous le même pouvoir de manipulation sur l'énergie. C'est peut-être pour ces raisons que nous voyons des similitudes dans les manifestations spectrales et les activités extraterrestres. Peu importe l'explication que nous choisissons d'adopter, il ne fait aucun doute que ces expériences sont

d'une haute étrangeté. Ces expériences ajoutaient au malaise général qui gouvernait maintenant ma vie.

Et croyez-moi, ma vie n'allait pas devenir moins étrange.

Des têtes souriantes et une surprise ou deux

Colorado Springs était une ville de toute beauté, mais nous savions que le temps était venu pour nous de la quitter. Ceci dit, nous ne nous faisons plus d'illusions. Nous savions que la fuite ne mettrait jamais un terme à la folie. Or, nous avons été avertis : c'était l'heure de partir. Le message qu'Audrey avait livré sous la forme d'un PVE avait réussi à nous convaincre. En effet, pour *Starseed*, l'heure était venue.

Lisa, les enfants et moi avons maintenant l'habitude des déménagements. Nous étions cependant déterminés à tout faire pour que celui-ci fût le dernier. Cette fois, rien — ni les extra-terrestres, ni les fantômes, ni même la menace humaine — ne nous forcerait plus à quitter notre demeure. Nous étions dégoûtés et épuisés de constamment devoir fuir. Désormais, nous allions tenir le fort, quoi qu'il arrive.

À l'été 2005, nous sommes déménagés dans une jolie petite ville du Colorado, juste au nord de Denver. Nous avons trouvé une belle maison à trois étages avec une énorme cuisine, de grandes chambres à coucher et une solide véranda en pin massif à laquelle on pouvait accéder tant par la cuisine que la chambre des maîtres. Au-delà de la clôture entourant notre terrain s'étirait un terrain vague appartenant à l'église locale et sur lequel des herbes longues poussaient librement. Ce champ à l'abandon donnait à la maison une impression de ruralité, bien qu'elle fût en plein cœur de la ville. Lisa, les enfants et moi y étions très

heureux et à l'aise. Nous avions même parlé d'acheter la propriété lorsque notre situation financière nous le permettrait.

Lorsque nous nous y sommes installés, la maison avait besoin de réparations et la cour avait été négligée, mais Lisa et moi avions depuis travaillé très fort pour tout remettre en ordre. Je tirais une grande fierté de ces travaux et de pouvoir apporter plus de confort à notre famille. Ce dur labeur nous rapporta d'autres bénéfices : la compagnie de gestion immobilière était si contente des travaux qu'elle nous proposa une entente : en échange des travaux que nous poursuivions, elle nous offrirait une importante baisse de loyer ! Lisa et moi étions si excités ! Pour la première fois depuis très longtemps, la vie nous semblait bonne.

Malheureusement, nos attentes et l'espoir de retrouver une vie normale allaient bientôt être déçus. Quelques semaines après notre arrivée dans la maison, de nouveaux incidents commencèrent à se produire. Ce fut d'abord d'étranges bruits, des coups donnés sur le toit et dans les murs de la maison. Ensuite, quelques mois après le déménagement, tandis que nous nous apprêtions à nous mettre au lit, nous avons entendu le bruit de traînement de pieds et des coups violents. Ces bruits venaient de l'arrière de la maison. Nous étions vite sortis pour voir ce qui causait tout ce remue-ménage. Mais voilà, sans grande surprise, il n'y avait pas âme qui vive sur la véranda et dans la cour. De plus, rien n'avait bougé. Toutefois, dix minutes plus tard, nous allions ressortir pour découvrir que toutes les chaises de patio avaient été éparpillées dans la cour. Croyant que les enfants nous avaient joué un tour, nous avons tout bonnement remis les chaises à leur place.

Le soir suivant, à la tombée de la nuit, nous avons eu droit au même manège. Cette fois, le tapage s'aggrava jusqu'à devenir intolérable. Mais dès que nous étions sortis pour identifier la provenance de ces bruits, tout était redevenu calme et silencieux. À

nouveau, un peu plus tard, nous avons trouvé nos chaises éparpillées dans la cour (et cette fois nous ne pouvions pas accuser les enfants, car ils ne se trouvaient pas à la maison). De plus en plus frustrés, nous avons rangé le mobilier de patio. Après s'être occupés de cette corvée, nous étions retournés à l'intérieur et les bruits avaient repris de plus belle. La frustration cédant le pas à la colère, nous nous étions précipités dehors, espérant qu'enfin nous pourrions mettre la main au collet des coupables. Bien sûr, il n'y avait personne. De plus, nos chaises de patio avaient disparu ! On nous les avait volées ! En fouillant les environs de la maison, Lisa les trouva finalement — toutes très bien alignées, l'une derrière l'autre, sur le toit !

Visiblement, quelqu'un s'amusait à nos dépens. Fatigués, embarrassés et n'ayant aucun moyen de les redescendre, nous avons décidé d'attendre au lendemain pour monter sur le toit.

Bien entendu, l'incident des chaises de patio nous avait quelque peu irrités, mais les événements à venir seraient encore plus troublants. Un soir, tandis que nous discussions sur la véranda, nous avons été surpris par un bruit de mouvement qui semblait provenir d'un côté de la véranda. C'était probablement un raton laveur et je voulus le faire fuir. Or, je ne trouvais aucun animal à effrayer. La cour était vide. Je venais de me rasseoir lorsque le bruit recommença. Je décidai de faire une nouvelle ronde dans la cour et j'en revins à nouveau frustré. J'avais le pressentiment qu'un phénomène pouvait être en cause. Et, depuis quelque temps, j'avais appris à me fier à mes intuitions, une science qui, je l'avoue, n'est pas infaillible, mais qui s'avère souvent juste. Je m'étais donc mis à prendre des photos de la véranda et de la cour arrière, au cas où quelque chose se trouvait là, tapi dans la pénombre.

Nous allions plus tard transférer les photos sur le disque dur de mon ordinateur. En visionnant les images, nous n'avions tout d'abord rien vu d'anormal — seulement la véranda, les buissons

environnants, etc. —, mais en zoomant et en augmentant la luminosité de certaines photos, nous allions voir qu'une série d'orbes bleu-vert flottaient ce soir-là dans notre cour arrière. Ces objets étaient différents des orbes rouges que j'avais rencontrés par le passé. Ils ressemblaient davantage à des objets de type paranormal — un phénomène qui, à mon humble avis, est très souvent causé par des reflets de flash sur des particules de poussières, de la condensation ou des insectes. Toutefois, ces orbes-là avaient quelque chose d'inhabituel. Bien sûr, il y avait leur couleur (la plupart des orbes paranormaux sont blancs), mais ce n'était pas tout : en augmentant la force du zoom, on pouvait voir que chacun d'eux renfermait un visage souriant, de ceux que l'on porte parfois en badge ou dont on fait des autocollants !

Ici, il nous faut parler d'un phénomène typiquement humain que l'on peut appeler « matricage ». Il s'agit du processus instinctif où l'œil humain tend à voir des formes et des images familières dans des jeux aléatoires d'ombres et de lumières. Ainsi, je m'étais d'abord demandé si c'était cette propension de l'imagination humaine qui me faisait voir des « bonshommes sourires » dans les orbes. Or, ces têtes souriantes semblaient trop nettes et évidentes pour que ce soit le cas. Bien sûr, nous pourrions à juste titre nous demander pourquoi les extraterrestres auraient placé des petites têtes souriantes dans leurs orbes. Cependant, il faut admettre que l'on ne sait jamais quelles peuvent être les motivations et objectifs des extraterrestres pour faire ce qu'ils font, ni même comment ils le font. Peut-être voulaient-ils simplement se payer notre tête, ou voir comment nous réagirions à quelque chose d'aussi inoffensif que des têtes souriantes.

Ceci dit, les orbes ne furent pas l'élément le plus intéressant de ces photos. C'est un autre détail qui a piqué ma curiosité. En effet, en regardant plus attentivement quelques photos où on voyait des orbes flotter à l'arrière-plan, sur l'une des photographies, il semblait y avoir le visage d'un Gris juste à la hauteur du



Nous avons entendu du bruit dehors et, même si rien n'avait bougé, notre appareil photo a capturé une présence qui nous épiait.

plancher de la véranda; un Gris qui me regardait droit dans les yeux!

Ahuri par cette découverte, j'ai examiné plus attentivement le reste des photos. C'est alors que j'ai trouvé une seconde photo sur laquelle un extraterrestre me regardait! Or, sur celle-ci, on ne voyait pas que la tête de la créature, mais aussi le haut de son torse!

J'ai dû vérifier à plusieurs reprises pour m'assurer que je n'avais pas la berlue. En faisant un zoom avant et en augmentant la clarté de l'image, j'ai obtenu la preuve : là, à quelques pas de nous, s'était trouvé un extraterrestre. Il se tenait debout au bord de la véranda et nous fixait du regard!

Il m'est difficile de déterminer s'il s'agit du même Gris sur les deux photos (les yeux et la tête semblaient différentes d'une image à l'autre). Toutefois, le fait que cette ou ces créatures se



Une autre photo où l'on nous espionne.

soient approchées aussi près de nous sans être détectées était assurément terrifiant ! Assurément, s'il pouvait se tenir là sans qu'on ne s'en aperçoive, alors les extraterrestres sont certainement capables d'entrer dans la maison sans problème. Cette idée était tout particulièrement inquiétante et, comme vous pouvez l'imaginer, Lisa et moi avons eu bien du mal à trouver le sommeil cette nuit-là.

Bien entendu, les sceptiques pourront toujours rejeter de telles photos, y voir un jeu d'accessoires ou de marionnettes. Je n'ai aucun moyen de leur prouver le contraire. Contrairement à la vidéo de Boo et de Grand-papa Gris, les photos de ces extraterrestres nous les montrent immobiles, figés, et ce manque de mouvement peut donner l'impression d'un trucage. Bien sûr, les

sceptiques rejetteraient aussi les vidéos de Boo et de Grand-papa Gris : pour eux, le médium n'y change rien. En fin de compte, tout ce que je peux affirmer avec certitude, c'est que personne n'a placé ces visages près de notre véranda et que je n'ai jamais altéré ces photos à l'aide du logiciel Photoshop. Elles sont ce qu'elles sont et je laisse aux lecteurs la tâche de juger par eux-mêmes de leur authenticité.

Encore d'autres équations

Depuis le début de toute cette histoire, j'ai toujours cru qu'aucune preuve n'était plus précieuse que les équations que j'écrivais dans mon sommeil ou sous hypnose. Bien sûr, il faut admettre qu'elles n'ont pas l'aspect spectaculaire de certaines vidéos que j'ai pu capter. Néanmoins, les équations offrent un avantage de taille sur les vidéos et photos : elles peuvent être vérifiées de manière empirique par des scientifiques. Autrement dit, bien que l'authenticité des photos, des vidéos et des PVE puisse toujours être remise en question, les équations peuvent difficilement être truquées — surtout si elles présentent des données mathématiques valides.

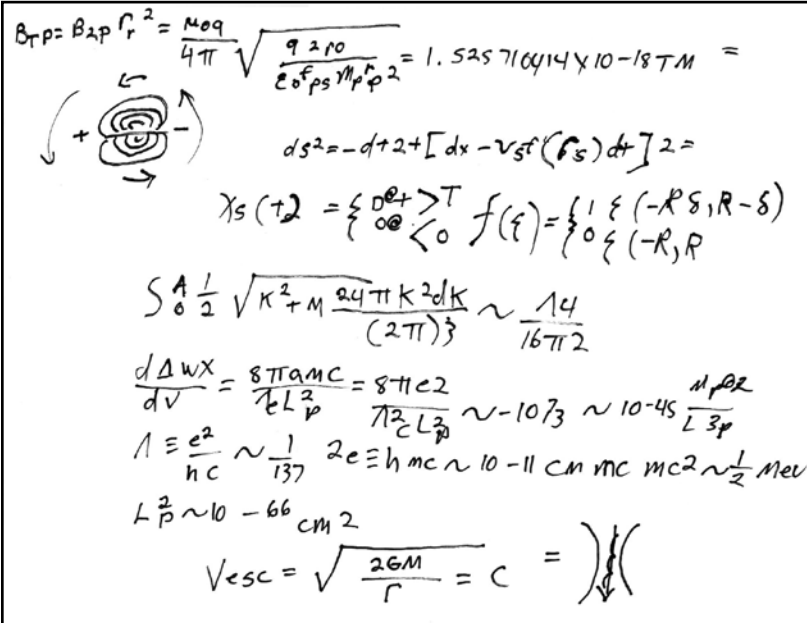
À mon sens, ce qui est le plus impressionnant avec les équations, c'est ce que les scientifiques qui les ont étudié ont eu à en dire. Par exemple, on m'a expliqué qu'elles pouvaient s'appliquer aux manières de manipuler l'espace afin de permettre le voyage intersidéral. Toutefois, il manque aux scientifiques un modèle général afin de comprendre la cohérence globale de ces équations. En d'autres mots, la complexité de mes équations atteste de leur authenticité. Par contre, elles ne sont pas assez complètes pour être utilisables. En comparaison, ce serait comme si nous avions présenté aux frères Wright des croquis expliquant comment construire le moteur d'un jet moderne, mais sans leur offrir un schéma de l'appareil devant l'accueillir ou sans leur expliquer

le fonctionnement dudit moteur. C'est comme si les extra-terrestres — si c'est réellement eux qui me communiquent ces équations — n'avaient voulu nous donner que certaines pièces du casse-tête. Il existe également une autre possibilité : peut-être nous ont-ils donné toutes les pièces, mais que nous n'avons pas la capacité de les ordonner correctement.

Dans un cas comme dans l'autre, j'ai cru bon de réunir en un seul chapitre toutes les récentes équations qu'ils m'ont communiquées. Je vous en ai déjà présenté certaines plus tôt dans ce livre et voici celles que j'ai transcrites (ou, pour être plus juste, qui m'ont été transmises) durant les deux années suivantes. À ces équations, j'ai joint certaines explications que j'ai pu recueillir au fil de mes recherches.

La première série d'équations que je présenterai ici a été griffonnée durant mon sommeil à l'été 2005, immédiatement après que nous nous fûmes installés dans notre maison à Colorado Springs. Je ne garde aucun souvenir de les avoir écrites, mais elles étaient sur mon lit à mon réveil, gribouillées sur une feuille de papier. Comme je l'ai déjà dit, je n'ai aucune idée de la façon dont ces informations s'inscrivent dans mon esprit.

On m'a dit que ces équations proposaient l'usage de l'électromagnétisme plutôt que de la force des masses pour produire un système de propulsion rotatif. Ce système générerait une énergie capable de lancer un vaisseau au travers d'un tunnel spatiotemporel (un thème récurrent, vous en conviendrez, dans la plupart de mes dessins). L'un des physiciens qui a étudié mes griffonnages, le docteur Jack Kasher, a offert une explication exhaustive de ces équations, mais ce texte serait trop technique pour être inclus ici. Pour résumer sa pensée, nous pourrions dire qu'il semble que les extraterrestres veulent nous expliquer comment utiliser les trous noirs pour voyager dans l'espace. À l'heure actuelle, il semble cependant que notre capacité de compréhender

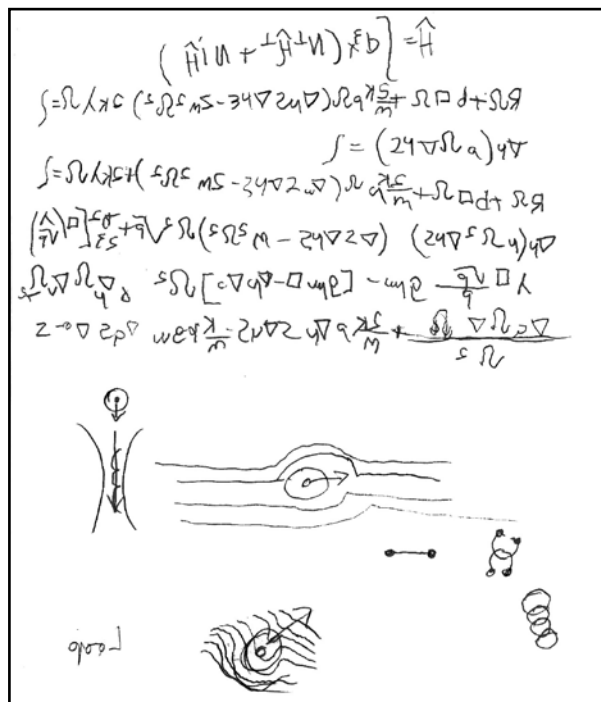


$B_{TP} = B_{2P} r^2 = \frac{M_0 q}{4\pi} \sqrt{\frac{q^2 r_0}{\epsilon_0 \epsilon_p \gamma_p r_p^2}} = 1.525710414 \times 10^{-18} T m =$
 $ds^2 = -dt^2 + [dx - v_{sf}(r_s) dt]^2 =$
 $\chi_s(t) = \begin{cases} 0 < t < T \\ 0 < 0 \end{cases} f(\xi) = \begin{cases} 1 & \xi(-R, R-\delta) \\ 0 & \xi(-R, R) \end{cases}$
 $\int_0^A \frac{1}{2} \sqrt{k^2 + M^2} \frac{24\pi k^2 dk}{(2\pi)^3} \sim \frac{14}{16\pi^2}$
 $\frac{d\Delta W_X}{dV} = \frac{8\pi a m c}{\epsilon L_p^2} = \frac{8\pi e^2}{\pi^2 \epsilon L_p^2} \sim -10/3 \sim 10^{-45} \frac{M_P R}{L_P^3}$
 $1 \equiv \frac{e^2}{\hbar c} \sim \frac{1}{137} \quad 2e \equiv \hbar m c \sim 10^{-11} \text{ cm } m c \quad m c^2 \sim \frac{1}{2} \text{ MeV}$
 $L_P^2 \sim 10^{-66} \text{ cm}^2$
 $V_{esc} = \sqrt{\frac{2GM}{r}} = c = \left) \left(\right)$

**D'autres équations dans mon sommeil —
elles semblent devenir de plus en plus complexes.**

sion ne nous permet pas de saisir entièrement leurs idées (ou de les mettre en pratique, lorsque nous les comprenons).

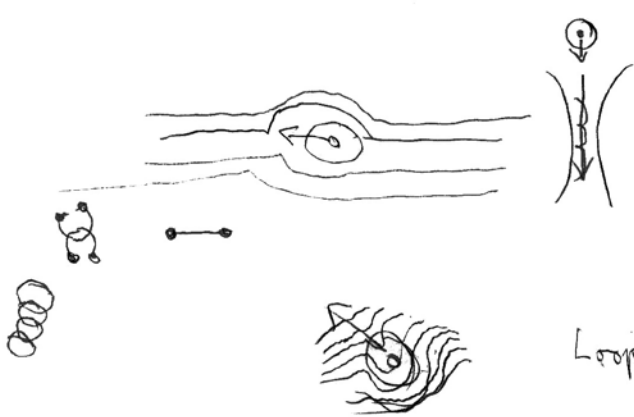
Une autre série d'équations, celle que j'ai écrite le 26 janvier 2006, m'apparaît plus intéressante encore. Selon ma femme, je l'aurais réveillée en parlant dans mon sommeil. En se retournant vers moi, il lui a semblé que j'entretenais une conversation avec quelqu'un dans la pièce tout en écrivant — comme si une entité invisible me dictait les équations et me posait des questions tandis que j'écrivais. Notre chambre étant à ce moment plongée dans une obscurité presque totale, je n'avais aucune lumière pour écrire. À l'instar des équations que j'avais écrites sous hypnose, j'étais semble-t-il en mesure d'écrire ce que l'on me dictait dans le noir et les yeux fermés. Je ne peux expliquer le phénomène, mais chose certaine, je suis incapable d'effectuer cet exercice dans un état d'éveil normal.



Ma femme m'a vu dessiner ces équations dans mon sommeil, en pleine obscurité et les yeux fermés. Encore plus stupéfiant, j'ai inversé ces équations en les écrivant.

Encore plus surprenant, cette série d'équations était écrite à l'envers. Il fallait donc la lire dans un miroir pour qu'elle ait du sens.

Cette série d'équations expliquerait la manière dont les ondes déforment l'espace et le temps. Il serait ainsi possible d'incurver l'espace pour voyager rapidement d'un point à un autre. À nouveau, sans modèle d'ensemble pour réunir les équations en un tout cohérent, il demeure difficile de les comprendre complètement. Toutefois, les physiciens qui ont bien voulu examiner mes équations se sont dits impressionnés par leur degré de complexité.

$$\begin{aligned}
 \hat{H} &= \int d^3x (N^{\perp} \hat{H}^{\perp} + N i \hat{H}) \\
 R_{\mu\nu} + \frac{1}{2} \square g_{\mu\nu} + \frac{2\kappa}{m} p_{\mu\nu} (\nabla_{\mu} S \nabla_{\nu} S - \frac{1}{2} m^2 S^2) + 2\kappa \lambda S &= \{ \\
 \nabla_{\mu} (p_{\mu\nu} \nabla^{\mu} S) &= \{ \\
 R_{\mu\nu} + \frac{1}{2} \square g_{\mu\nu} + \frac{2\kappa}{m} p_{\mu\nu} (\nabla_{\mu} S \nabla_{\nu} S - \frac{1}{2} m^2 S^2) + 2\kappa \lambda S &= \{ \\
 \nabla_{\mu} (p_{\mu\nu} \nabla^{\mu} S) (\nabla_{\nu} S \nabla^{\nu} S - \frac{1}{2} m^2 S^2) S^2 \sqrt{F} + \frac{\kappa^2}{23} \left[\frac{p_{\mu\nu}}{\sqrt{F}} \right] & \\
 \lambda \square \frac{\sqrt{F}}{p} g_{\mu\nu} - [g_{\mu\nu} \square - \nabla_{\mu} \nabla_{\nu}] S^2 & \delta \nabla_{\mu} S \nabla_{\nu} S \\
 \frac{\nabla_{\mu} S \nabla_{\nu} S}{S^2} + \frac{2\kappa}{m} p_{\mu\nu} S \nabla_{\mu} S - \frac{\kappa}{m} p_{\mu\nu} \nabla_{\mu} S \nabla_{\nu} S &
 \end{aligned}$$


Une fois remises dans le bon sens, les équations deviennent lisibles.

Selon le docteur Kasher :

« ... ce que [ces équations] ont de vraiment remarquables repose dans l'incroyable exactitude avec laquelle elles ont été écrites. Il s'agit d'une série d'équations de force nucléaire tensorielle tirées de la théorie de la relativité d'Einstein, laquelle théorise les principes de la gravité. Les exposants grecs et les indices inférieurs sont écrits avec précision, et respectent l'ordre logique, faisant en sorte de

rendre les équations soit tensorielles, soit scalaires. Par exemple, la lettre grecque μ , employée comme indice inférieur et suivie d'un exposant, contracte une tensorielle en scalaire, ce qui concorde avec le reste des termes dans l'équation. De plus, les doubles exposants μ et ν indiquent une équation tensorielle. Remarquez que, dans chaque cas, la lettre μ précède le ν , comme il se doit. Les cercles avec les flèches indiquent probablement le voyage dans le temps via un tunnel spatiotemporel, comme auparavant. »

Je souhaiterais comprendre ce que tout cela veut dire. Toutefois, mon ignorance a le mérite de renforcer l'idée que ces équations vont bien au-delà de mes connaissances et de mes capacités. L'information que j'ai reçue dépasse complètement mon entendement. Je ne sais pas comment j'ai pu faire ces choses — surtout écrire des équations exactes à l'envers et les yeux fermés —, mais j'espère que, en définitive, mes équations serviront pour le bien et à l'avancement de l'humanité. Cependant, je dois supposer que seul le temps le dira.

Durant la nuit du 28 septembre 2006, j'ai produit une autre série d'équations. Comme l'incident précédent survenu en février 2006, j'avais réveillé Lisa en parlant dans mon sommeil. Il ne s'agit pas là d'un fait exceptionnel — nombreux sont les gens qui parlent en dormant —, mais cet épisode n'était pas comme les autres. Mes marmonnements ne se limitaient pas à quelques mots incohérents, j'écrivais une autre série d'équations tout en tenant ce genre de propos : « Je ne comprends pas... pardon ? » et « Attendez, n'allez pas si vite... je n'ai plus assez de place sur ma page... ».

Pendant que je me trouvais en pleine discussion, Lisa eut l'excellente idée d'aller réveiller notre ami Don — qui était resté à la maison pour la nuit et qui dormait dans la chambre attenante à la nôtre. Lui aussi serait témoin de mon étrange aventure. Ainsi, ils m'observèrent avec fascination tandis que je griffonnais à toute allure, les yeux fermés.

Après quelques minutes à me regarder, ils m'ont entendu dire «...d'accord» et j'ai écrit une dernière ligne avant de poser papier et crayon. Je me suis ensuite étendu à nouveau, le tout sans jamais me réveiller. Décidant qu'il valait mieux me laisser dormir, ils attendirent jusqu'au lendemain matin pour me montrer mes créations nocturnes.

Le matin suivant, j'ai pu constater que la nouvelle formule semblait aussi complexe que les précédentes. Tout cela, c'était vraiment du charabia pour moi. Je me suis ensuite fait expliquer que cette équation était en réalité fort remarquable. Elle se rapportait au radian de Schwarzschild d'un trou noir, ou l'horizon des événements, et à une autre notion nommée la loi de Gauss, laquelle s'intéresse aux charges électriques dans un champ électromagnétique. Deux concepts qui, je suis obligé de le dire, ne me disaient absolument rien. Ce qui différenciait ce croquis des autres, c'était la présence d'étranges symboles au bas de la feuille. Ceux-ci n'appartenaient visiblement pas à une langue connue, pas plus qu'ils ne semblaient être de nature algébrique. En fait, ces symboles n'appartenaient à aucun langage que Lisa, Don ou moi n'avions vu auparavant.

J'apprendrais plus tard que ces étranges symboles étaient ceux d'une langue ancienne. Un des chercheurs avait fini par trouver qu'il s'agissait de l'araméen, soit la langue que Jésus parlait il y a près de 2000 ans. Cette langue est aujourd'hui très rare sinon morte (quelques érudits considèrent qu'il s'agit d'un langage «en voie de disparition»). Le plus étonnant, c'est que ces lettres formaient en araméen le mot «propulsion». Notre amie Heidi découvrit pour sa part que, en plus du mot propulsion, on trouvait au début de cette ligne deux symboles qui représentaient un zéro et un point. Elle nous suggéra donc que les formules inscrites sur cette page illustraient un principe nommé «propulsion de point zéro».

$$\nabla^2 \sqrt{K} - \frac{1}{(c/K)^2} \frac{\partial^2 \sqrt{K}}{\partial r^2} =$$

$$- \frac{\sqrt{K}}{4\lambda} \left\{ \frac{m_0 c^2}{2\sqrt{K}} \left[\frac{(1+w^2)}{(1-w^2)^{\frac{1}{2}}} \right] g^3(r) + \frac{1}{2} \left(\frac{B^2}{K\mu} + K e_0 E^2 \right) \right.$$

$$\left. - \frac{2}{K^2} \left[(\nabla K)^2 + \frac{1}{(c/K)^2} \left(\frac{\partial K}{\partial t} \right)^2 \right] \right\}$$

$$w = v/(c/K)$$

$$\frac{d^2 \sqrt{K}}{dr^2} + \frac{2}{r} \frac{d\sqrt{K}}{dr} = \frac{1}{\sqrt{K}} \left(\frac{d\sqrt{K}}{dr} \right)^2$$

$$K = (\sqrt{K})^2 = e^{2GM/(rc^2)} = 1 + 2 \left(\frac{GM}{rc^2} \right) + \dots$$

$$\int D \cdot da = K E_0 E_4 \pi a^2 = Q$$

$$\frac{d^2 \sqrt{K}}{dr^2} + \frac{2}{r} \frac{d\sqrt{K}}{dr} = \frac{1}{\sqrt{K}} \left[\left(\frac{d\sqrt{K}}{dr} \right)^2 - \frac{b^2}{r^4} \right]$$



(0. 97, 98] m, 9

Mon épouse m'a vu produire ce croquis dans mon sommeil,
tout comme notre ami Don. Plus tard, les scientifiques découvriront
que la dernière ligne au bas de la page était écrite dans un langage ancien,
une langue presque oubliée de nos jours.

En physique, l'énergie de point zéro est l'énergie résiduelle d'un système au zéro absolu. Autrement dit, c'est l'énergie la plus faible possible qu'un système peut posséder. Cette notion pourrait mener à l'énergie libre — c'est-à-dire un système servant de source intarissable d'énergie pure qui, s'il pouvait être créé, saurait satisfaire pour l'éternité tous les besoins en énergie de l'humanité. Je n'avais jamais entendu parler de cette idée et je ne comprends toujours pas comment cela fonctionne. Évidemment, je comprends encore moins comment j'ai pu en écrire le nom en araméen. J'avais cependant, la conviction que tous les symboles sur cette page avaient un sens. Cette formule démontre-t-elle comment produire une propulsion de point zéro ? Je ne sais pas, mais je ne peux pas non plus croire que tous ces chiffres et ces symboles se soient retrouvés sur cette page par pure coïncidence.

Comme je l'ai déjà dit, la manière dont ces équations ont pu me venir à l'esprit demeure un mystère. Selon certains sceptiques, j'aurais été en proie à des épisodes de divagations et les équations ne seraient qu'un ramassis de non-sens — et ce, même si de nombreux physiciens réfutent cette hypothèse⁶. On a aussi dit que j'avais plagié des manuels de science physique. Bien sûr, personne n'a jamais pu m'indiquer quels manuels j'aurais plagié. Et comment expliquer les équations que j'ai écrites durant ma régression hypnotique et devant de nombreux témoins ? En clair, soit j'obtenais ces informations d'une source inconnue et apparemment intangible, soit toute l'affaire n'était qu'un canular compliqué impliquant des douzaines de personnes — ma femme et les enfants y compris — dont de nombreux scientifiques crédibles. Les équations que j'ai couchées sur papier ne sont

6. On me dira subséquemment que les équations au-dessus des symboles en araméen sont une reproduction presque exacte — avec quelques coquilles — d'une formule publiée par le docteur Hal Puthoff, un physicien américain. J'apprendrai aussi que cette série d'équations est hautement non orthodoxe et n'est pas généralement acceptée dans la communauté des physiciens. Cette formule, semble-t-il, ne peut être appréciée que par ceux qui possèdent une compréhension profonde de la physique. Je vous invite à vous rendre à l'appendice B où vous trouverez les explications plus complètes du docteur Claude Swanson.

pas entièrement comprises — on reconnaît certaines parties des formules, mais d'autres demeurent obscures. Plusieurs scientifiques croient qu'il ne s'agit pas de griffonnages sans queue ni tête, mais bien d'une série d'idées sur la physique quantique dont certaines dépasseraient nos connaissances. Il est encore plus stupéfiant de constater que si certaines de ces équations ne sont pas nouvelles et ont fait l'objet de publications par le passé, plusieurs d'entre elles sont inédites. Des physiciens continuent même à ce jour à travailler sur les questions qu'elles soulèvent !

Jack Kasher de l'University of Nebraska à Omaha, dont j'ai cité les analyses à plusieurs reprises dans les pages précédentes, a écrit :

«Stan n'a aucune idée de ce qu'il écrit — les symboles de ses équations pourraient tout aussi bien être des pattes de mouche, il n'y verrait que du feu. Plusieurs des équations qu'il a produites demandent pour être comprises des études poussées en physique, sans parler d'une longue expérience en recherche. Elles couvrent des domaines aussi vastes que la théorie électromagnétique, en passant par la relativité restreinte, par des équations tensorielles compliquées, tout en englobant la relativité générale et la gravité quantique. Sur une page qu'il m'a été donné d'étudier, les équations ont même été inversées à l'écriture, comme si les créatures les ayant implantées dans l'esprit de Stan voulaient prouver hors de tout doute que ces formules n'avaient pas été plagiées sur quelque autre texte. [...] Il est absolument impossible que Stan ait su ou compris les formules qu'il a écrites. Par des tests sérieux, nous avons pu évaluer que les capacités et les connaissances en mathématiques de Stan sont de niveau d'une sixième année; et puisque, en diverses occasions, des témoins étaient présents [lorsqu'il a écrit les équations]

tions], je n'ai d'autre choix que de conclure que des êtres de nature inconnue ont mis ces équations dans la tête de Stan pour des raisons que l'on ignore⁷. »

Voici ce que dira le docteur Claude Swanson, physicien au Massachusetts Institute of Technology et diplômé de l'Université Princeton, après un examen détaillé de mes équations :

« À mon sens, ces équations dépassent de loin les capacités de Stan et ne peuvent avoir été de sa fabrication. Elles contiennent des clés précieuses pour découvrir de nouveaux principes de physique. Certaines d'entre elles correspondent aux théories déjà proposées, mais d'autres vont bien au-delà des notions admises ou acquises. Mon sentiment est que ces équations sont des miettes de pain laissées sur le chemin devant nous mener à une compréhension plus profonde des lois de la physique⁸. »

Mais pourquoi m'a-t-on confié ces équations ? Je suis forcé d'admettre que la chose n'est pas claire. Cependant, mon intuition me dit ceci : les extraterrestres veulent nous transmettre des indications à suivre. De toute évidence, je ne peux pas prouver que je tiens ces informations des extraterrestres. Je ne peux pas non plus jurer que j'ai transcrit toutes les formules sans commettre la moindre faute. En définitive, mon seul pouvoir, c'est de laisser aux lecteurs la décision finale. C'est à vous de décider si ces griffonnages nocturnes constituent une preuve assez convaincante afin de prouver que j'interagis avec une intelligence extraterrestre beaucoup plus avancée que ne l'est mon propre intellect.

7. Extrait d'une lettre signée en date du 10 mars 2008. Voir appendice A.

8. Extrait d'une lettre signée en date du 27 octobre 2008. Voir appendice B.

Le « bon » enlèvement

Jusqu'alors, j'aurais qualifié toutes mes expériences d'enlèvement en disant qu'elles furent troublantes et sinistres. Elles m'avaient laissé impuissant devant des extraterrestres qui, s'ils n'étaient pas méchants, étaient à tout le moins indifférents à mes souffrances. On aurait dit que mes ravisseurs me traitaient comme un scientifique aurait utilisé un rat de laboratoire, me sortant de ma cage sans crier gare et me faisant subir toutes sortes d'expériences bizarres, souvent douloureuses. Un jour, cependant, la perception que j'avais de mes ravisseurs allait changer. Ce changement allait se produire dans la foulée d'un banal accident domestique.

C'était le 4 mai 2006. Pour honorer l'entente avec la compagnie de gestion immobilière, nous avions accepté de refaire la peinture extérieure de la maison. Nous avions fait le gros du travail et la majorité des surfaces avaient été peintes. J'allais tout juste terminer les avant-toits les plus hauts lorsque l'échelle sur laquelle j'étais grimpé commença à vaciller. J'essayais de redescendre vers les plus bas échelons afin de la stabiliser lorsque mon pied glissa. Je suis tombé de plus de trois mètres et, en m'écrasant au sol, mon genou droit fit un horrible bruit sec.

J'ai l'habitude des os cassés. Ayant été sportif presque toute ma vie, j'avais appris à la dure que les blessures allaient de pair avec l'action. Cependant, cette fois, c'était différent et je souffrais comme un damné. J'avais l'impression que quelqu'un avait

essayé de me briser la jambe en deux et, voyant qu'il n'y arriverait pas, m'aurait assené de coups de marteau. J'ai tout de même réussi à me rendre à la porte d'entrée, où je demandai à Lisa de m'amener à l'hôpital. Admis à l'urgence, on m'annonça que je m'étais déchiré le ligament croisé antérieur (*ligamenta cruciata genus*) ainsi que le muscle ischio-jambier. On allait devoir opérer, mais ma chirurgie ne pourrait pas avoir lieu avant le mercredi suivant (un délai d'une semaine complète). Je reçus une orthèse, des médicaments antidouleur et on me conseilla d'éviter, dans la mesure du possible, de marcher sur ma jambe jusqu'à l'opération.

J'étais déprimé puisque l'opération et les semaines de réadaptation qui suivraient cet accident allaient me laisser infirme pour la plus grande partie de l'été. Nous avions encore des tonnes de travaux à effectuer sur la maison et moi, j'allais boiter tout l'été comme un pirate sur sa jambe de bois. Que pouvais-je faire devant la fatalité? Rien. Alors j'ai pris les analgésiques, l'orthèse et je suis rentré chez moi réfléchir au long et pénible été qui m'attendait.

Voyant que j'étais un peu craintif à l'idée d'être opéré et plutôt découragé par mon état, Lisa et notre ami Rick avaient cru qu'une activité ludique me ferait le plus grand bien. Ils m'avaient donc invité à une partie de pêche le dimanche suivant.

«Quelle bonne idée!», leur avais-je répondu. «Je vais pouvoir m'amuser *et* reposer ma jambe en même temps.»

Ce voyage allait m'aider à ne plus penser à mon opération. Malheureusement, le destin voulut que mon état s'aggrave durant la journée. En soirée, mon genou était si enflé qu'il faisait trois fois sa taille normale. De retour à la maison, la douleur que je ressentais était atroce. Le lundi soir, soit deux jours avant ma chirurgie, j'étais à l'agonie. À bout de force, je tombai endormi vers 23h00.

Après, je me rappelle seulement m'être retrouvé debout au milieu de mon salon, dans le noir, me demandant comment j'avais pu atterrir là. Je me posais encore la question quand Lisa apparut. Elle revenait du garage pour remettre sous tension les disjoncteurs. L'électricité avait apparemment manqué. Elle me lança un curieux regard.

«Où étais-tu passé?», me demanda-t-elle.

«Je... je te cherchais», dis-je dans un haussement d'épaules, ne sachant pas vraiment quoi répondre.

Pour je ne sais quelle raison, nous nous sentions tous les deux engourdis et hébétés. Et même si j'avais le nez qui saignait et que mes sous-vêtements étaient tachés de sang, je m'étais changé et nous nous étions mis au lit, sans plus de question..

Toutefois, le lendemain matin, nous avions bien vu que quelque chose clochait. Lisa était venue me voir en courant, tout excitée en disant qu'elle avait vu quelque chose dans la cour arrière. Encore assommé par le sommeil, je la suivis à l'extérieur et regardai tandis qu'elle désignait du doigt la pelouse près du trampoline.

Je fus stupéfait par ce que je vis. À côté du trampoline, couché en un large tourbillon, l'herbe formait un cercle parfait d'un diamètre de 2m40 très exactement. Un jouet en plastique reposait à cheval sur la lisière du cercle : la moitié à l'intérieur du cercle était fondue et carbonisée et celle se trouvant à l'extérieur était intacte. Vers 17h00 cette journée-là, nous allions aussi remarquer que l'herbe à l'intérieur du cercle était complètement desséchée.

Fait étrange, avant ce moment, aucun de nous n'avait remarqué que je ne portais plus mon orthèse. J'avais beau fouiller dans mes souvenirs, je ne me rappelais pas l'avoir enlevée. En fait, je me souvenais m'être couché avec l'orthèse la nuit d'avant. Ce que nous réaliserions l'instant d'après allait nous ébranler, tant l'événement fut heureux.



Ma femme a découvert ce cercle d'herbe couchée dans notre cour au lendemain de mon enlèvement. Durant la nuit, on avait guéri mon genou blessé.



Le soir même, le cercle avait pris cette apparence !

Lisa me demanda comment allait ma jambe. Elle ne semblait pas douloureuse. Tout doucement, j'appliquai du poids sur mon genou blessé. Levant la jambe, je me mis à plier le genou de l'avant vers l'arrière. Rien ! Je ne ressentais aucune douleur et l'enflure avait totalement disparu.

« Je n'y crois pas », ai-je dit. « Qu'est-ce qui est arrivé ? »

En examinant ma jambe de plus près, Lisa remarqua la trace de cinq points, à intervalles réguliers, sur le côté droit de mon



**Je me suis réveillé après un enlèvement pour découvrir que mes ravisseurs
avaient réparé les ligaments de mon genou blessé !**

genou. On aurait dit des marques de ponction formant une parfaite ligne droite.

Très vite, toutes les pièces du casse-tête se sont ordonnées dans ma tête. Le cercle sur la pelouse, la virée nocturne dans la maison, les fusibles grillés et le nez en sang — tous les signes qu'un enlèvement avait eu lieu. Était-ce possible ? M'avait-on enlevé cette fois pour me guérir et non pour me faire subir d'étranges opérations ? Les extraterrestres m'avaient-ils rendu service ? L'idée était certes agréable, mais était-ce la vérité ?

Excités par cette découverte — les extraterrestres n'étaient pas seulement ennuyeux, mais pouvaient aussi faire preuve de générosité —, nous nous étions mis dans la tête de retrouver mon orthèse. Plus tard dans la soirée, nous la trouverions fondue et fusionnée à quelques briques inutilisées, entassées sur le côté de la maison.

Nous allions ensuite découvrir des morceaux et des lambeaux de l'orthèse éparpillés sur le terrain vague jouxtant notre clôture, et même quelques morceaux sur le dessus des balançoires pour enfants !

Nous ne comprenions pas pourquoi les extraterrestres auraient voulu détruire mon orthèse. Avaient-ils voulu clarifier



Les restes de mon orthèse après l'enlèvement ?

la situation — me dire qu'ils m'avaient accordé une faveur, juste au cas où je ne l'aurais pas compris ? Y avait-il une autre raison à cette destruction, celle-là beaucoup plus obscure ? Même si cette violence faite à mon orthèse devait s'avérer de sombre augure, je n'en avais cure. Les extraterrestres m'avaient opéré et j'étais guéri. Pour la toute première fois, j'étais véritablement reconnaissant, voire heureux d'avoir été enlevé !

Dans mon état, l'opération était devenue inutile et j'appelai mon omnipraticienne pour qu'elle annule la chirurgie prévue pour le jour suivant. Dire qu'elle n'était pas d'accord avec moi serait un euphémisme. Selon elle, sans cette opération, j'allais probablement demeurer handicapé pour le reste de ma vie. Elle insista pour que la chirurgie ait lieu. J'eus beau lui expliquer — sans entrer dans les détails — que ce n'était plus nécessaire, elle ne voulut rien entendre. Devant mon obstination, elle me proposa de rencontrer l'un de ses collègues afin d'obtenir une seconde opinion.

Intriguée face à la réaction des médecins à propos de ma guérison miraculeuse, Lisa amena un magnétophone dans la salle d'examen. Cette initiative s'est avérée judicieuse et nous permettait de documenter davantage le phénomène. De plus, il faut bien dire que l'enregistrement serait plutôt amusant à écouter.

Après quelques explications sur le fait que je m'étais réveillé mardi matin sans mon orthèse pour découvrir que je pouvais marcher sans douleur, le médecin fit un examen minutieux de mon genou, ce qui prit un certain temps. Il m'avait fait faire une foule de flexions, avait étiré les articulations de mon genou et plié celui-ci en appliquant différentes pressions. Enfin, il afficha (à juste titre) un air des plus confondus et trouva seulement à dire que mon genou semblait « aller mieux ». Intrigué par les cinq marques de ponction sur le côté de mon genou, il voulut trouver une explication. Toutefois, au-delà de suggérer à demi-mot qu'il pouvait s'agir de morsures d'insectes, il comprit qu'aucune réponse facile ne pouvait s'appliquer. Puis, à la blague, il nous conseilla d'aller voir du côté de S.O.S. Fantômes avant d'ajouter que tout semblait en ordre et que nous pouvions rentrer à la maison. Ce jour-là, je ne crois pas qu'il y eut un médecin plus perplexe dans tout l'État du Colorado.

Nous étions de retour chez nous et discussions de ma guérison. Cet échange m'amena à constater que les extraterrestres semblaient à la fois capables de guérir et de blesser. Il faut par ailleurs comprendre que j'utilise le terme « blesser », mais que la réalité peut être fort différente. Peut-être que les extraterrestres croient aider l'humanité — ou la sauver même. En fait, j'ignore s'ils me blessent. Oui, ils me ramènent chez moi le nez en sang et parfois avec une ou deux marques de piqure. Toutefois, est-ce que les actes auxquels ils me soumettent sont réellement dangereux ? C'est discutable. D'ailleurs, il ne faut pas oublier la vitesse incroyable à laquelle mes blessures ont toujours guéri.

Ceci dit, je ne voudrais pas donner l'impression d'avoir toutes les réponses. En fait, je crois que j'en sais moins aujourd'hui qu'avant. Cependant, si des espèces extraterrestres évoluées voulaient vraiment nous faire du mal, les faits tendent à prouver qu'elles l'auraient déjà fait et que nous n'aurions jamais pu les en empêcher. Si les extraterrestres étaient méchants, pourquoi

auraient-ils guéri mon genou ? Par ailleurs, il peut exister dans le reste de l'Univers, comme il s'en trouve sur Terre, des gens bons et mauvais. Il peut y avoir de bonnes espèces extraterrestres qui nous protègent des extraterrestres belliqueux. Qui sait, peut-être que le problème n'a rien à voir avec les extraterrestres et tout à voir avec nous. Je ne suis pas philosophe, mais je peux vous dire qu'une guérison comme la mienne force l'esprit et l'être à une profonde introspection.

Pour terminer, j'ajouterai combien je me sentis mal pour ce pauvre travailleur que nous avons engagé pour l'entretien de notre pelouse. À son dernier passage, il était parti en laissant une belle et verte étendue de gazon soigné et luxuriant. Or, lorsqu'il était revenu, c'était pour y trouver un immense cercle d'herbes mortes et desséchées au milieu de la pelouse. Je l'ai vu, perplexe et le regard interrogateur devant le cercle de pelouse morte. J'ai alors pris une photo afin d'immortaliser l'expression de son visage, avant de lui assurer qu'il n'était sûrement pas responsable de cet énorme trou au milieu du terrain.

Les Gris au feu d'artifice

Avec le temps, nous remarquions qu'un changement de ton s'opérait dans les événements en cours. Les étranges manifestations qui meublaient notre vie semblaient vouloir s'exprimer en public. On aurait dit que l'étrangeté s'abreuvait désormais à la présence de témoins. La nature de mes expériences n'avait pas changé, mais les phénomènes en soi ne se produisaient plus s'il n'y avait pas de spectateurs. Je ne m'explique pas ce changement, mais il est clair que les extraterrestres ne voulaient plus se cacher. Peut-être avaient-ils enfin décidé de prouver leur existence au monde ?

Un bon exemple de cette nouvelle propension eut lieu durant la fin de semaine du 4 juillet 2006. Comme les enfants se trouvaient alors au Nebraska avec leur père, Lisa et moi avions tout notre temps pour célébrer la fête nationale avec des amis. Pour l'occasion, on nous avait invités au feu d'artifice traditionnel à Lafayette, une petite ville située juste au nord de Denver.

Des bières plein la glacière, nous avons choisi le meilleur endroit pour regarder le feu d'artifice. Il ne restait plus qu'à attendre le coucher du soleil et que le spectacle commence. Entre-temps, de discussions en discussions, nous nous étions mis à parler de nos étranges expériences des cinq dernières années. L'un de nos amis avait entrepris de raconter notre petite histoire à sa nouvelle copine. Pour résumer, il avait dit que, peu importe où nous nous trouvions, Lisa et moi, des choses inhabituelles

avaient de grandes chances de se produire. Tandis que le crépuscule laissait sa place à l'obscurité de la nuit, nous nous étions tous mis à sonder le ciel, à la recherche de n'importe quelle présence qui pourrait sortir de l'ordinaire. Nous prenions des photos de tout et de rien, juste pour voir si les appareils photo capteraient quelque chose que nous n'aurions pas pu voir à l'œil nu. Lisa, se laissant emporter dans la frénésie des photographes amateurs, braqua elle aussi son objectif vers le ciel et l'horizon tout autour. À un certain moment, elle entendit un bruit au loin et, sans hésiter, elle prit plusieurs clichés dans la direction d'où provenait le bruit.

Le spectacle commença enfin et nous étions tous assis pour l'admirer. C'était un événement grandiose avec une finale à laquelle on ne se serait jamais attendu dans une si petite ville. Pour Lisa et moi, ce qui avait débuté comme une fin de semaine calme et monotone dans une maison vide se terminait en une agréable célébration entre amis.

Après le feu d'artifice, nous avions prestement regardé si les photos prises comportaient quelque chose d'inhabituel. Or, rien ne semblait sortir de l'ordinaire. À la fois soulagés et déçus, nous avons rangé nos appareils, ramassé chaises pliantes et glacières et salué nos amis avant de retourner à la maison.

Le jour suivant, avant d'effacer définitivement les photos, j'ai décidé de les transférer vers mon ordinateur afin de les examiner une dernière fois. J'avais appris que, parfois, il suffit d'ajuster le contraste sur des clichés particulièrement sous-exposés — et ces photos l'étaient — pour que certains détails apparaissent. Je m'intéressai surtout à la photo que Lisa avait prise après avoir entendu un bruit dans le lointain. J'imaginai d'abord qu'elle avait pu surprendre un renard ou quelque autre animal sauvage. Déterminant rapidement quels clichés avaient le plus de chances de montrer l'animal, je commençai à jouer avec les réglages,

changeant surtout le contraste, pour voir si je ne pouvais pas distinguer une présence dans l'obscurité.

Au début, je ne pus voir qu'un champ de maïs prêt pour la récolte, éclairé par le flash. Sur une autre photo, une grosse boule de lumière apparaissait au centre du champ. Je présamai qu'il s'agissait de la réflexion du flash sur des particules de poussière.

Toutefois, en ajustant davantage le contraste, je réussis à distinguer ce qui ressemblait à de petites personnes se tenant debout, juste à la limite de la portée du flash. En améliorant l'image et en augmentant la force du zoom, il devint soudain évident que je n'avais pas du tout affaire à des gens de petite taille. En fait, il s'agissait d'un groupe de Gris debout côte à côte dans le champ de maïs ! L'un d'entre eux levait le bras, pointant du doigt dans la direction du spectacle pyrotechnique.

Qui aurait pu imaginer que les extraterrestres aimaient regarder les feux d'artifice ? C'était impressionnant de voir qu'ils s'étaient réunis en grand nombre. J'en comptais au moins quatre, mais il y en avait sûrement davantage.

Par ailleurs, la raison de leur présence ne m'apparaissait pas claire. Que faisaient-ils là ? Est-ce qu'ils me traquaient ? Je trouvais quelque peu amusante l'idée que des extraterrestres puissent me suivre en groupe, comme le feraient des ornithologues pourchassant un oiseau rare. Quelle autre explication pouvais-je donner à ce rassemblement d'extraterrestres ? Et question plus pertinente encore : étaient-ils *toujours* là à me regarder et à observer mes moindres gestes ?

Franchement, j'avais l'impression que ma vie était devenue un épisode sans fin de *La quatrième dimension* ! C'était pour le moins déconcertant d'y penser. Ceci dit, les extraterrestres ne me menaçaient pas et c'était toujours cela de gagné.

Je savais qu'il me fallait trouver des messages dans la folie qui m'entourait. Mais quels messages voulait-on me transmettre ?

Pourquoi ceux qui étaient en contrôle de cette situation se donnaient autant de mal, si ce n'est pour m'indiquer que quelque chose d'important se préparait ? Et mon éternel questionnement : pourquoi moi ? Je ne peux parler pour les autres mais je suis convaincu qu'ils ne m'ont pas choisi au hasard afin de me persécuter. Effectivement, ces expériences m'ont effrayé. Toutefois, lors de mon premier enlèvement, les êtres du peuple opossum avaient fait preuve d'une grande politesse envers moi.

En définitive, tout se résumait à la certitude qu'ils m'avaient choisi et que je devais l'accepter, que cela me plaise ou non. Au fond de moi, je savais qu'il y avait un sens à toutes mes expériences. J'avais besoin de réponses et Lisa et moi avons décidé qu'il était temps que je me prête à une nouvelle régression.

Séance de *channeling* avec Grand-papa

Bien du temps s'était écoulé depuis ma dernière régression hypnotique et je ressentais une certaine anxiété à l'idée de renouer avec l'exercice. Voulais-je vraiment en savoir davantage et, plus important encore, pourrais-je vivre avec les informations qu'une autre séance de régression ferait ressurgir ? Une guerre se livrait dans mon esprit. D'un côté, il y avait la peur de ce que cachait mon subconscient et, de l'autre, le désir d'en savoir plus. Après mûre réflexion, je décidai que je devais savoir et je me lançai dans une autre régression.

Cependant, cette fois nous avons décidé d'adopter une nouvelle approche. Jamais je ne remettrais en question l'expertise de Deborah Lindemann — la thérapeute qui avait pris en charge mes régressions précédentes. Or, dans l'optique d'un changement d'approche, nous avons décidé de faire appel à une personne ayant travaillé avec de nombreux contactés. Nous voulions voir si un vétéran de la question des ovnis pouvait ouvrir de nouvelles fenêtres sur mes expériences. Nous croyions qu'une personne jouissant de plusieurs années d'expérience dans la régression chez les contactés serait en mesure d'aller plus loin. Grâce à la liste grandissante de nos relations dans le monde de l'ufologie et du paranormal, nous avons trouvé le candidat idéal.

Le docteur Leo Sprinkle est un hypnothérapeute qui s'est mérité une renommée internationale par ses travaux. Psychologue diplômé de l'University of Missouri, où il a obtenu son doctorat,

le docteur Sprinkle a été l'un des premiers universitaires à s'attaquer sérieusement à l'étude du phénomène des enlèvements extraterrestres. Véritable pionnier, il entreprit ses travaux sur la question dans les années 1960. Au fil de ses recherches, le docteur Sprinkle devint non seulement un fervent défenseur de l'existence des extraterrestres, mais il alla même jusqu'à suggérer un lien entre ceux-ci et les mutilations de bétail. En 1980, il fonda la Rocky Mountain Conference on UFO Investigation, une organisation exclusivement vouée à l'étude approfondie du phénomène extraterrestre. Si quelqu'un pouvait découvrir ce qui se terrait dans les recoins les plus reculés de ma mémoire, c'était bien cet homme.

La première séance devait avoir lieu le 30 septembre 2006. Lisa et moi nous étions présentés au rendez-vous, accompagnés, à titre de témoins, de quelques chercheurs avec qui nous travaillions depuis des années. Nous voulions qu'ils soient présents au cas où je produirais de nouvelles équations. Nous nous trouvions donc dans une pièce bondée de témoins oculaires, ce qui s'avéra être une très bonne décision.

Dès le début de la séance, tous les gens présents réalisèrent que le docteur Sprinkle maîtrisait son art. Premier signe de son immense expertise, il avait réussi en un temps record à me plonger dans un état hypnotique, et il l'avait fait avec une aisance, un contrôle et une finesse de maître.

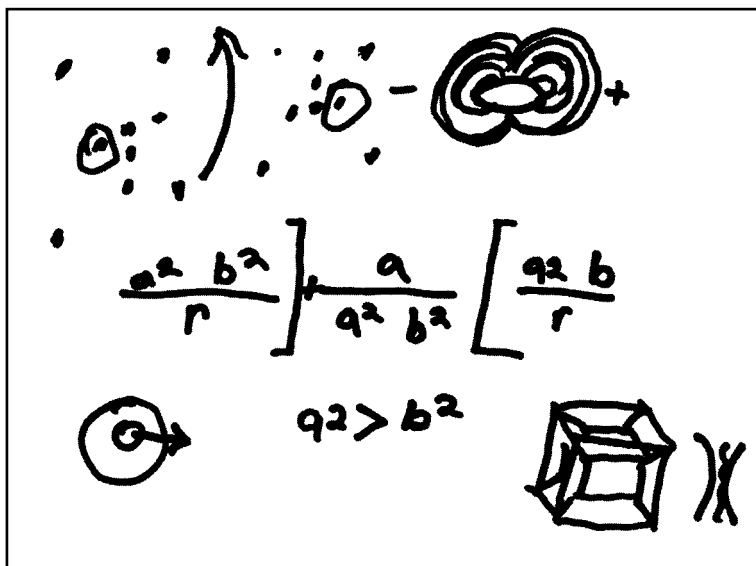
Je me souviens de la voix du docteur Sprinkle, laquelle me permit de me détendre. De là, il enchaîna avec les questions qui nous intéressaient. Bientôt, nous nous retrouvâmes au cœur d'un véritable interrogatoire, mené avec rigueur et exhaustivité par le Dr Sprinkle. Certaines questions du docteur s'inscrivaient dans un répertoire bien précis. Résultat des milliers de séances qu'il avait chapeautées, ces questions servaient à débusquer les contradictions et les inconsistances dans les faits relatés par les sujets hypnotisés. D'autres questions étaient proposées directement

par les chercheurs invités, celles-là visant à préciser certains détails et à développer plus avant les thèmes de mes régressions passées. Il y eut aussi plusieurs questions concernant la signification des équations que j'avais précédemment produites.

Poussé par un sentiment d'inachèvement et croyant sans doute que mes équations passées n'étaient pas complètes, j'informai le docteur Sprinkle que de nouvelles équations devaient s'ajouter aux précédentes. Il m'avait alors tendu du papier, un crayon et je m'étais mis à mes griffonnages habituels. Une fois mon travail terminé, je lui tendis une feuille et repris une posture détendue.

À l'instar des équations précédentes, celle-ci n'avait aucun sens à mes yeux. On me dira ultérieurement qu'elle se rapportait à nouveau aux tunnels spatiotemporels et qu'elle pourrait servir de guide afin d'interpréter les autres équations. Certains segments de cette formule semblent encore dénués de sens pour les physiciens qui en ont fait l'analyse plus tard. Fait intéressant, j'avais produit le même hypercube que deux ans auparavant. Il se trouvait dans le coin inférieur droit de la feuille. Sur cette page, on pouvait également voir un symbole familier, celui représentant la traversée des tunnels spatiotemporels. Ces indices nous amenaient à croire que l'équation se rapportait aux voyages au-delà de la vitesse de la lumière. Mais sa signification exacte nous échappait.

C'est à ce stade de la séance que la régression devint différentes des autres que j'avais vécu. Ce changement s'exprima d'abord dans le rythme. Tout semblait aller plus vite — ce qui avait demandé des heures de travail lors des séances antérieures s'accomplissait alors en quelques minutes. De plus, contrairement aux régressions passées, après lesquelles je gardais une image mentale approximative de la séance et de ce qui s'y était dit, je me trouvais maintenant incapable d'évoquer le moindre souvenir des heures passées sous hypnose. À mon réveil, j'ai eu



J'ai produit ce dessin durant ma première régression avec le docteur Leo Sprinkle. De nombreux chercheurs ont été témoins de cette séance.

l'impression que l'on venait de me tirer du plus profond sommeil. Je me sentais désorienté, hébété et j'avais l'impression de ne pas habiter mon corps.

« Est-ce que j'ai dormi ? », ai-je demandé, après m'être péniblement redressé.

« Oh non, ce n'est certainement pas ce que vous avez fait ! », m'annonça l'un des chercheurs sur un ton presque inquiet.

J'ai regardé autour de moi. Tout le monde avait les yeux rivés sur moi, comme si je les effrayais. Pris d'inquiétude, j'ai demandé à savoir ce qui s'était passé.

Après une hésitation silencieuse, Lisa m'expliqua que cette séance de régression n'avait pas été comme les autres. Selon elle — et les chercheurs pensaient de même —, l'atmosphère avait changé à mi-chemin dans la séance. L'air dans la pièce lui-même était devenu très lourd et, peu après, ma posture, mes traits et mes gestes ont changé brusquement. Alors que mes mouvements

étaient fluides l'instant d'avant, j'avais soudainement adopté des tics et des gestes saccadés. Qui plus est, je me suis mis à tenir des propos et un discours plus intellectuels. Tous s'accordaient pour dire que mon comportement avait complètement changé, tout comme le ton et le timbre de ma voix. C'était comme si quelque chose utilisait mes cordes vocales pour parler *à travers moi*.

Dans la discussion qui s'ensuivit, tandis que tous ajoutaient une teinte personnelle à la description des événements, un chercheur émit un commentaire intéressant. Selon lui, après avoir constaté chez moi les changements physiologiques, il avait eu l'impression que j'étais devenu une sorte d'émetteur-récepteur par lequel une tierce personne s'exprimait. Cette idée faisait consensus. De cette chose dont j'étais devenue le médium et qui parlait à travers moi, on disait qu'elle semblait très intelligente. En fait, on la disait bien plus intelligente que tous les gens réunis dans la pièce. En entendant cela, mon premier réflexe fut de croire que l'on me jouait un mauvais tour. Or, je dus rapidement changer d'avis. En effet, en visionnant les enregistrements de la séance, je n'avais eu d'autre choix que d'accepter les faits : quelque chose avait pris le contrôle de mon corps ! Juste à m'entendre parler, à voir le ton que j'employais, c'était assez pour me convaincre : ce n'était pas moi. J'utilisais des mots que je n'avais jamais entendus, je les prononçais avec une voix qui n'était pas la mienne et je semblais savoir des choses que nous ignorions tous.

En regardant la vidéo, je me suis aperçu que cette chose, quoi qu'elle puisse être, n'était pas née sur Terre. Je ne dis pas cela seulement parce qu'elle était hautement intelligente, mais aussi parce qu'elle semblait ne pas avoir la pleine maîtrise de notre langage. Lorsqu'elle butait sur un mot, elle répétait « mot... mot... » jusqu'à trouver le terme approprié. Aussi étrange que cela puisse paraître, il y avait un fait plus bizarre encore. Elle semblait se fasciner pour des objets de tous les jours, comme ma

montre-bracelet ou mes lunettes de soleil (objets qu'elle étudia intensément durant plusieurs minutes, décidant un instant de les porter, puis de les enlever avant de recommencer le même manège). À un certain moment, elle s'était arrêtée pour examiner ma main, l'étudiant sous tous ses angles sans jamais ouvrir les yeux, ce qui porterait à croire qu'elle était dotée de perception extrasensorielle.

Ce comportement n'était pas inconnu du docteur Sprinkle et il m'informa que quelque chose m'utilisait comme une radio — un microphone, en quelque sorte — pour communiquer. Je n'avais jamais donné beaucoup de crédit ni d'ailleurs cru aux capacités des *channelers*, ces médiums qui servent de « porte-voix » aux esprits. En fait, j'avais toujours pensé que les gens qui prétendaient faire du *channeling* étaient soit des imposteurs, soit assez fous pour croire qu'ils parlaient au nom d'esprits désincarnés et pour prétendre qu'ils communiquaient vraiment avec l'Au-delà. Maintenant, j'allais devoir reconsidérer cet autre préjugé, puisque j'étais moi-même devenu un « canal ».

Pour ce qui est des propos de l'entité, elle tenait visiblement à nous informer que, même si les humains étaient capables de réaliser de grandes choses, l'humanité progressait dans la mauvaise direction. Les humains « doivent accepter la réalité » avant de pouvoir aspirer à s'intégrer au « voisinage » — nous pouvons ici présumer qu'elle parlait du voisinage galactique ou cosmique. Selon elle, nous aurions besoin d'évoluer, d'accroître nos connaissances et d'atteindre une plus grande maturité. Apparemment, elle m'avait choisi comme l'un de ses messagers — un parmi les sept se trouvant aujourd'hui sur Terre, nous dira-t-elle. Ma tâche consistait à livrer sa parole au monde. Cette entité annonça aussi qu'elle était venue en amie, qu'elle désirait seulement nous aider et que tous les gens présents dans la pièce avaient été triés sur le volet, expressément choisis et affectés à mon cas.

S'exprimant dans une voix agitée et hésitante, elle avait ajouté ceci : « Les humains se trouvent à la croisée des chemins ; ils sont jugés, ils sont guidés... certains sont mauvais, certains sont bons ». Ainsi, il y aurait ceux qui ne voient pas d'avantage à ce que la race humaine réussisse et d'autres qui croient à la réalisation du plein potentiel de l'humanité. Or, ces deux camps se livreraient une lutte acharnée. De ce que je pus en comprendre, il semblerait que l'humanité soit au centre d'une lutte féroce entre diverses espèces extraterrestres, lesquelles ne s'entendent pas sur notre valeur en tant qu'espèce. Je comprenais aussi que plusieurs races différentes étaient impliquées dans ce conflit — certains extraterrestres étaient bien intentionnés et bons pour nous, tandis que d'autres ne l'étaient pas. Apparemment, des humains se seraient immiscés dans cet affrontement et livreraient la même lutte — certains involontairement, d'autres sciemment —, certains travaillant pour le bien de l'humanité, d'autres pour des raisons égoïstes, par peur ou dans de vils desseins.

Lorsqu'on lui demanda si elle avait un nom, l'entité répondit que son nom n'avait aucune importance (une réponse qu'elle utilisait fréquemment, dès qu'on lui posait des questions personnelles ou qu'elle jugeait non pertinentes). Cependant, elle voulut admettre qu'on l'avait déjà photographiée ; il s'agissait du Gris qui s'était présenté dans notre cour arrière à Colorado Springs deux années plus tôt ! Nous avons donc affaire à « Grand-papa Gris », comme nous l'avions surnommé. S'il nous fallait absolument la nommer, l'entité convint que l'appellation « Grand-papa » était fort acceptable.

Les réponses les plus surprenantes durant cette séance furent celles se rapportant au concept de Dieu. Plusieurs intellectuels considèrent la croyance en Dieu comme un non-sens superstitieux ou, dans le meilleur des cas, une distraction utile à l'avancement d'une espèce en début de développement. Or, lorsque l'on

demanda à Grand-papa si une race extrêmement avancée et hautement développée comme la sienne croyait en Dieu, il avait catégoriquement répondu par l'affirmative. Cependant, contrairement à nos religions — qui semblent posséder une connaissance exhaustive de Dieu —, Grand-papa nous dira que Dieu dépasse l'entendement humain. En fait, les extraterrestres eux-mêmes travailleraient encore à comprendre le concept du divin. Cette affirmation me laissa perplexe en pensant à ces humains qui, après s'être revêtus d'une robe, clament qu'ils ont autorité en cette matière.

Grand-papa et son espèce semblaient tout comprendre des événements en cours. En ce qui concernait l'humanité et l'Univers, il nous annonça que nous, les humains, n'avions pas conscience de notre valeur et de qui nous étions vraiment. L'unité existerait en toute chose, car toute chose serait liée au tout universel, à une seule et même identité cosmique. Notre problème viendrait des chefs qui nous gouvernent. Trop de ceux-ci entraîneraient l'humanité sur la mauvaise voie. Ils seraient imbus d'eux-mêmes, de même que faibles et cupides face à l'attrait des gains personnels. L'être humain se trouverait à la croisée des chemins et il nous faudrait choisir la voie de la maturité. Il faudrait cesser les guerres intestines, arrêter d'être hostiles les uns envers les autres, de même qu'irrespectueux envers notre planète et aveugles aux possibilités de l'Univers. Il semblerait que tout le potentiel de l'humanité ait été contenu et étouffé. En effet, des forces rétrogrades auraient bloqué notre évolution physique, mentale et spirituelle. Bref, nous serions acculés au pied du mur. Un choix s'impose donc à nous : tout faire pour sortir de ce bourbier, sans quoi nous risquons de détruire notre planète et toute vie sur Terre par le fait même.

Selon l'extraterrestre, un changement dans la conscience collective humaine serait imminent, mais celui-ci exigerait que nous fassions les bons choix. Les perceptions des Terriens

auraient volontairement été voilées. L'entité nous dira également que ce voile serait levé, lorsque la transformation sur les consciences s'opérerait. La première étape, selon l'entité, nous demanderait d'accepter sans peur la vérité suivante : l'humanité n'est pas seule dans l'Univers, en dépit de ce que les manipulateurs voulaient bien nous faire croire. Elle voulait nous faire comprendre que les humains ont des amis dans l'espace qui attendent que nous apprenions à accepter leur existence. Malheureusement, ces amis de l'humanité doivent respecter certaines lois et ne peuvent pas s'impliquer directement, sauf pour nous servir de guides. Ainsi, il nous faudra arriver seuls à accepter l'existence des extraterrestres, une acceptation que l'on peut voir comme un rite de passage pour la race humaine.

Mais le plus important dans ce message instructif, c'était le fait qu'il s'adressait à tous, les corrompus y compris. Eux aussi savent ce qui se passe et même eux auront la chance de faire les bons choix.

Ainsi, c'est très simple. Si nous voulons leur aide, nous devons commencer à accepter le fait que l'être humain est loin d'être la seule forme de vie à habiter l'Univers. Nous avons vraiment des amis parmi les étoiles, des voisins cosmiques qui veulent notre bien. C'est simpliste, je l'admets, mais les implications sont profondes, si l'on se donne la peine d'y réfléchir.

Alors, qu'est-ce que je pense de tout cela ? Avec le recul, je dois répondre que je ne le sais pas. Ce que je sais, par contre, c'est que Grand-papa n'est pas le fruit de mon imagination et que je ne l'ai pas inventé pour duper mes amis. Ceci dit, je n'ai honnêtement pas d'autre choix que d'accepter sa réalité et d'assumer que, pour je ne sais quelle raison, je suis un médium entre son monde et le mien. Il me reste encore à trouver la véritable signification de cet entretien et à voir où tout cela me mènera. Pour l'instant, je coopère avec l'entité et j'attends de voir ce qui suivra.

À ce jour, j'ai participé à quatre autres régressions avec le docteur Sprinkle, des séances où Grand-papa s'est adressé à divers groupes à travers moi. Plusieurs des personnes qui ont assisté à ces régressions — des scientifiques, des physiciens, des chercheurs et des amis — ont eu la chance de poser des questions à Grand-papa. On a abordé avec lui une foule de sujets, allant de l'origine de notre lune jusqu'à l'existence du Sasquatch. Les réponses ont été aussi variées que les questions, et ces échanges ont souvent donné de drôles de discussions. Il y a aussi eu des moments où Grand-papa s'est montré évasif et des questions auxquelles il refusait carrément de répondre. De toute évidence, Grand-papa savait parfois se montrer mystérieux. Je ne pourrais pas dire s'il le faisait exprès ou s'il était de mauvaise foi. C'était peut-être aussi sa manière de nous dire que certaines de nos questions étaient futiles.

Cependant, dans mon esprit, une certitude était née. Les révélations de l'extraterrestre avaient inspiré tous les gens présents. L'optimisme qui nous habitait était palpable et nous avions tous le sentiment d'avoir des choses à accomplir. L'étrangeté dans ma vie m'inquiétait encore, mais les paroles de Grand-papa m'avaient donné des outils pour la comprendre. Maintenant, tout autour de moi n'était plus folie; je savais que mes expériences avaient un sens. J'avais franchi une autre étape vers l'acceptation de tout ce qui m'arrivait.

C'est peut-être là le cadeau le plus précieux que les extraterrestres pouvaient me faire.

Haute étrangeté (bis)

Les séances avec le docteur Sprinkle avaient été utiles, mais n'avaient pas résolu tous mes problèmes. J'avais encore peur de ce que l'avenir me réservait. Je craignais le prochain incident, cette nuit où l'on me tirerait à nouveau de mon lit douillet. Il m'était difficile de vivre dans l'incertitude, dans l'anticipation constante d'un danger imminent et mon humeur s'en ressentait. En effet, j'étais incapable, me semblait-il, de m'extirper du marasme, d'échapper à mon angoisse et à l'atterrement ; même que mon état allait s'aggraver davantage. À tel point en fait qu'en février 2007, je décidai d'aller chercher de l'aide professionnelle. Après avoir expliqué mes symptômes à un thérapeute de la région (sans donner trop de détails sur les raisons qui m'avaient amené à avoir des idées paranoïaques), celui-ci me prescrivit des antidépresseurs. Lisa et moi étions revenus à la maison et avions laissé ma médication sur le comptoir. C'était une façon de me rappeler que je devais prendre un cachet au réveil. J'apprendrais sous peu que les extraterrestres avaient d'autres plans.

« Stan ! Réveille-toi ! Viens voir ! », me cria Lisa le lendemain matin, dans une tentative pour me sortir d'un sommeil particulièrement profond. À entendre l'urgence dans sa voix, il me semblait évident que quelque chose d'important s'était produit. À moitié endormi, je me traînai jusqu'à la cuisine. Pointant du doigt le comptoir, Lisa me dit que le flacon de médicaments avait changé d'apparence. Tandis que mes yeux s'habituèrent à la

lumière, je pus voir qu'elle avait raison : le flacon en plastique brun qui contenait mes cachets présentait un drôle d'angle par rapport au comptoir. En m'approchant, je compris pourquoi. *Le fond du flacon avait fondu sur le comptoir !*

Croyant qu'un sadique me jouait un vilain tour, je ramassai le flacon, mais celui-ci était collé à la surface du comptoir, laquelle avait aussi été brûlée. En y appliquant plus de force, je réussis à déloger le flacon et l'ouvris pour constater que les cachets avaient eux aussi été brûlés. Pour la plupart, ils avaient fusionné au plastique fondu au fond du flacon.

À l'évidence, quelqu'un ne voulait pas que je respecte ma posologie. Mais dans quel but ? Lisa avança l'hypothèse suivante : c'était peut-être parce que les médicaments allaient altérer la chimie de mon cerveau et qu'« ils » voulaient s'assurer que cela ne se produise pas. Je commençai aussi à me demander si l'on ne voulait pas me voir sombrer dans une sévère dépression nerveuse. Quoi qu'il en soit, j'ai décidé de ne pas prendre ma médication, de peur que les cachets non fondus aient subi une quelconque altération chimique. Après avoir pris quelques photos du flacon, je l'ai caché dans un endroit sûr. J'ai ensuite envoyé les photos à différents chercheurs et pris la décision de combattre ma dépression sans l'aide de médicaments. En fait, ce n'est pas comme si j'avais eu le choix ; les extraterrestres semblaient capables de m'obliger à certaines choses ou, dans le cas présent, de m'interdire certains choix.

J'allais bientôt apprendre jusqu'où ils étaient prêts à aller pour m'empêcher de prendre certains médicaments sur ordonnance. Quelques semaines plus tard, un de mes plombages s'était délogé et l'infection avait gagné ma dent cariée, me causant d'atroces douleurs. Malheureusement, mon dentiste était surchargé et j'allais devoir attendre des semaines avant que ma dent puisse être réparée. Il m'avait donc prescrit des analgésiques puissants pour soulager le mal. Aussitôt revenu à la maison, je

rangeai mes cachets dans l'armoire de pharmacie. Après quelques minutes, une odeur de fils électriques brûlés m'est venue aux narines. Inquiet qu'un problème électrique ne mette le feu à la maison, je me dépêchai de retracer la source de l'odeur. Elle provenait de la salle de bains. En ouvrant l'armoire de pharmacie, je découvris que le flacon d'analgésiques avait fondu sur la tablette, comme celui des antidépresseurs. En fait, même la tablette était brûlée, de même qu'une brosse à cheveux que je découvris roussie sur son extrémité !

En examinant le flacon de médicaments, il m'apparut évident qu'une technologie incroyablement précise et puissante avait été employée pour causer les dégâts. La zone de destruction était ciblée et contenue. En effet, l'autre extrémité de la brosse à cheveux n'avait subi aucun dommage, tout comme d'ailleurs le reste des items dans l'armoire de pharmacie. Je pus estimer par l'étendue de la zone sinistrée que la chaleur avait été concentrée en une région de la taille d'un œuf, une zone ne mesurant pas plus de 10 à 15 centimètres de hauteur — soit plus ou moins la taille d'un orbe rouge. Lisa avait apparemment raison : les extra-terrestres ne voulaient pas que je consomme de psychotropes, de substances qu'ils jugeaient sans doute dangereuses. Désormais, j'allais devoir me contenter de médicaments antidouleurs vendus sans ordonnance. C'était autant de gagné : ils ne semblaient pas avoir de préjugés défavorables envers les cachets de marque Tylenol.

En repensant à ces événements, je suis frappé de voir combien il est évident que nous avons affaire à une technologie extrêmement pointue. Manifestement, si cette chose était en mesure de détruire un flacon de médicaments sans affecter les objets se trouvant à quelques centimètres, je ne peux qu'imaginer la complexité et la sophistication de l'appareil utilisé.

Malgré leur tendance à la destruction d'objets comme des flacons de médicaments ou de l'équipement de surveillance, mes

amis extraterrestres n'étaient pas sans manifester de temps à autre des comportements plutôt loufoques. Durant l'une de mes régressions hypnotiques avec le docteur Leo Sprinkle, une séance où Grand-papa s'adressa à nous, un drôle d'incident se produisit. À un certain moment, Grand-papa s'était mis à examiner ma montre tout en répondant aux questions du docteur Sprinkle et de mes amis. Il leur avait semblé que l'entité se fascinait pour l'objet, une idée que j'avais trouvée fort amusante après coup. Or, jamais je n'aurais pu imaginer à quel point ma montre bon marché pouvait intéresser l'extraterrestre !

Le jour suivant, tandis que nous cassions la croûte, des amis et moi, j'ai remarqué que ma montre avait disparu. Je me rappelais pourtant l'avoir mise à mon poignet en me réveillant le matin, mais elle n'était plus là. Après avoir cherché partout, j'en étais venu à la conclusion que mon esprit me jouait des tours. J'avais dû l'égarer. Quelques jours plus tard, tandis que Lisa et moi regardions la télé, on frappa à la porte. Or, il n'y avait personne sur le pas de ma porte. Croyant à une farce d'écolier, j'allais refermer la porte lorsque je remarquai ma montre pendant à la poignée extérieure. Ainsi, on me la retournait discrètement, la laissant là où elle ne pouvait passer inaperçue.

Il venait de neiger et dans la fine couche blanche sous le porche, j'aperçus des traces de pas. Ce n'était pas des empreintes de pieds humains, mais bien de petits ronds s'éloignant de la porte pour se diriger vers la rue. Dans la fine neige fraîche, il était facile de voir que les empreintes traçaient un chemin dans une seule direction et qu'elles se terminaient abruptement au milieu de la rue, comme si quelqu'un s'était évanoui dans l'air. Apparemment, Grand-papa ramenait la montre qu'il m'avait empruntée, nous laissant ainsi savoir qu'il était, à tout le moins, un honnête *pickpocket*.

« Liberté » nous rend visite

Dans ces moments où le stress devenait intenable, ces jours où tout contrôle semblait m'échapper, j'avais à tout le moins la chance de pouvoir me confier à des amis qui me témoignaient toujours le plus grand soutien. Lisa et moi étions reconnaissants de l'aide que l'on nous apportait. C'était important pour nous, car on aurait pu nous juger et croire que nous étions fous. Ce soutien et cette chaleur humaine eurent cet autre effet positif de me changer en tant que personne ; de l'être solitaire que j'aurais pu être, je devenais une personne qui cherchait la présence des autres. Ce changement modeste s'inscrivait, j'en étais convaincu, dans la foulée d'une transformation beaucoup plus vaste.

Lisa et moi ne rations aucune occasion d'inviter des amis à la maison afin d'être entourés de ceux que nous aimions. Le 4 juillet est l'une de ces journées propices aux réunions amicales. Pour ajouter au bonheur des célébrations, cette année-là, les enfants ne nous quittaient pas pour le Nebraska, où ils se rendaient si souvent pour aller voir leur père. Toute la famille serait donc réunie pour la fête nationale, ce qui n'était plus arrivé depuis très longtemps.

C'était une chaude et magnifique journée d'été et plusieurs de nos amis étaient arrivés tôt pour participer aux préparatifs des célébrations. Quoique, à bien y penser, il s'agissait peut-être seulement d'une ruse pour commencer la fête plus tôt. Au milieu de l'après-midi, déjà, les bouteilles de vin, de bière et de vodka Gray

Goose avaient fait leur apparition et tous semblaient s'amuser. Quelques invités avaient même apporté leurs propres feux d'artifice, qui, combinés à ceux que nous avions déjà, allaient certainement donner tout un spectacle de pyrotechnie.

Vers 1 h30 du matin, le plus fort de la fête était terminé, les enfants étaient au lit et, avec quelques amis, nous discussions dans la cuisine. À un moment, j'avais suggéré que l'on prenne quelques photos de groupe, ce que nous fîmes avant de nous asseoir pour partager une dernière pointe de tarte. Alors que nous dégustions notre dessert, nous avions aperçu, Richard et moi, une personne nous regardant depuis la porte vitrée. Croyant qu'il s'agissait d'un ami de mes belles-filles, je déposai mon assiette et me dirigeai vers la porte. J'imaginais surprendre cette jeune personne et la faire sursauter. Je fis glisser la porte, mais il n'y avait personne. Curieux de savoir comment il (je suspectais l'un des adolescents que connaissait ma belle-fille) avait réussi à s'en aller aussi vite, je sortis dans la cour pour voir où il était parti. Lampe de poche à la main et mon amie Heidi sur les talons, je sortis sur la véranda. J'entendis à ce moment un bruissement dans les buissons à ma droite. Croyant voir surgir un adolescent qui voudrait nous faire sursauter, je braquai ma lampe vers les buissons, mais n'y trouvai rien. Je décidai de faire un tour de la maison et en tournant un coin, ma lampe éclaira quelque chose sous un arbuste. J'avais cru voir qu'un garçon s'y cachait. Toutefois, en y regardant de plus près, je réalisai aussitôt qu'il ne s'agissait pas d'un enfant, mais bien un autre Gris, un de ces petits êtres qui faisaient maintenant partie de ma vie !

Bien sûr, ce n'était pas ma première rencontre avec un Gris, mais je ne crois pas que l'on puisse jamais s'habituer à ce genre d'expérience, peu importe la fréquence à laquelle elle survient. Sursautant, je vis la mince créature se lever d'un coup et partir à courir vers l'allée menant à la rue. Malgré ma surprise, j'eus la présence d'esprit de crier à tous les invités de se précipiter devant

la maison. Je croyais qu'ils pourraient voir l'extraterrestre tandis qu'il traversait la cour. Or, en dépit de sa frêle stature, cette créature était remarquablement agile et rapide. En moins de deux, elle arriva à la clôture. Quelques secondes plus tard, j'aperçus une lumière brillante et bleutée qui semblait l'avoir englouti. De fait, l'extraterrestre avait disparu, ne laissant derrière lui aucune trace de son passage. C'était comme s'il avait été frappé par un éclair, lequel l'aurait réduit en une fraction de seconde à un minuscule point lumineux.

Heidi avait vu l'éclair de lumière et avait entraperçu sa tête quand il s'était caché derrière un bosquet. Toutefois, j'étais le seul à avoir eu le temps de voir l'extraterrestre de la tête aux pieds. Je ne sais pas pourquoi, mais je me sentis mal. J'avais l'impression d'avoir effrayé la pauvre créature — une inquiétude qu'ils ne semblaient pourtant pas manifester à mon égard ! Ceci dit, il était intéressant de voir comment cette chose pouvait se mouvoir, sans parler de sa capacité évidente à se transporter d'un monde à l'autre. Il ne s'agissait pas du faisceau de téléportation auquel Star Trek nous a habitués. Toutefois, le phénomène s'y apparentait — bien que son efficacité fût bien plus grande. La créature ne s'était pas dématérialisée sous mes yeux. Je dirais plutôt qu'elle avait été instantanément arrachée à l'environnement.

Évidemment, j'étais le seul témoin de ce remarquable phénomène. En conséquence, je craignais le scepticisme de mes amis ou plutôt j'avais peur qu'ils croient que je leur jouais un tour. Certains auraient aussi pu croire que j'avais abusé des bonnes choses de la vie (ce qui est improbable, puisque je ne suis pas un grand buveur). Outre l'affirmation d'Heidi qui avait vu l'éclair de lumière ayant emporté l'extraterrestre, je ne disposais d'aucune preuve de sa visite. J'étais donc quelque peu déçu. C'est alors que je me suis souvenu des photos de groupe que nous avions prises peu avant son apparition. Pourrions-nous

l'apercevoir en arrière-plan de certaines photos ? Par le passé, il nous était arrivé de surprendre des Gris de cette manière. Nous n'avions rien à perdre. Don et moi avons entrepris d'examiner en détails les photos de la soirée. Puisque ces créatures préfèrent souvent se cacher dans l'ombre, juste hors de portée du flash, il est généralement nécessaire, pour les découvrir, d'augmenter la luminosité des photos pour ensuite ajuster le contraste de l'image — ce que nous avons fait pour chaque photo, sans résultat. Il semblait que la créature était arrivée après notre séance de photographie ou qu'elle avait réussi à rester en dehors du cadre des clichés.

C'est alors que la chance nous a souri ! Nous étions sur le point d'abandonner lorsque nous vîmes quelque chose en arrière-plan d'une photo prise par Don et Heidi. Là, dans les buissons près de la clôture, se tenait une petite silhouette d'un mètre de haut, avec un corps élancé et de gros yeux noirs. Nous l'avions eue, cette créature — du moins sur pellicule !

Inspirés sur le moment, nous lui avons donné le surnom de « Liberté » parce qu'elle nous avait rendu visite le jour de la fête nationale, le 4 juillet.

En y regardant de plus près, nous avons vu que la créature semblait entourée de petits orbes ou de bulles quelconques. Est-ce qu'il s'agissait là d'une sorte de champ d'énergie ? Chose certaine, si cette chose était entourée d'un champ magnétique cela pouvait expliquer comment elle réussissait à survivre dans notre atmosphère et pourquoi elle semblait capable de se mouvoir sans effort dans toutes les conditions climatiques. Cette théorie apportait aussi des réponses sur la raison pour laquelle la créature était nue : immergée dans une boule où l'environnement peut être contrôlé, elle n'avait aucun besoin de porter une combinaison. D'autre part, s'il s'agissait réellement d'un être très évolué, il est à croire que son évolution l'aurait amené au-delà des soucis superficiels de l'apparence — des attaches dont nous,

les humains, n'avons pas encore réussi à nous défaire. J'aurais tant aimé m'asseoir avec cet être et discuter de toutes ces questions. Qui sait, peut-être qu'un jour les humains se mériteront un tel privilège.

L'observation au mirador des ovnis

À cette époque, j'avais commencé à parler publiquement de mes expériences. Je donnais des conférences assez fréquemment à de petits groupes dans la région métropolitaine de Denver et des entrevues dans le cadre de diverses émissions de radio. Dans cette volonté d'accroître ma présence dans la sphère publique, j'avais accepté de faire un exposé à la conférence annuelle d'ufologie en juillet 2007. L'événement avait lieu à Hooper, une petite ville du Colorado. D'ordinaire, je n'aurais pas fait grand cas de cette conférence, mais l'endroit — situé non loin des Great Sand Dunes, enchâssé dans la vallée de San Luis — avait la réputation d'être un point chaud pour l'activité extraterrestre. On l'appelait d'ailleurs «le mirador des ovnis».

A priori, je n'étais pas particulièrement excité de me rendre à cet endroit. Avec la recrudescence des activités extraterrestres dans ma vie, je trouvais peu sage de me rendre à un endroit réputé pour les observations d'ovnis. N'empêche que Lisa et moi avions besoin d'air et une pause s'imposait. D'ailleurs, tous nos amis y seraient. Nous avions donc décidé de nous y rendre. Des centaines de personnes se trouvaient à cette réunion, ce qui jouait en défaveur des extraterrestres. En effet, si ceux-ci avaient l'intention de m'enlever, ils devraient composer avec une foule de témoins. Cela étant dit, ce voyage me rendait tout de même nerveux.

Le voyage commença sur une bonne note et mes craintes s'évanouirent rapidement. Le temps était merveilleux et, même si le lieu avait la réputation d'être un point de convergence des ovnis, aucune soucoupe volante ne se pointait à l'horizon. Bien sûr, l'absence des ovnis en décevrait plus d'un, mais moi, j'en étais fort soulagé. Pour être franc, je n'avais aucun désir d'ajouter une rencontre rapprochée de plus à mon palmarès, et ce, peu importe le nombre de gens avec qui j'aurais pu partager l'expérience.

Les deux premières journées du voyage se déroulèrent sans incident, un calme qui me laissa penser que mes amis extra-terrestres, pour une fois, ne viendraient pas troubler notre quiétude. Toutefois, le troisième jour, le samedi 28 juillet, ils décidèrent de se montrer. Il était environ midi lorsque le traiteur est arrivé avec nos boîtes-repas. Pour profiter de ce service, tous les participants devaient présenter leurs coupons, mais j'avais oublié les miens dans la roulotte où nous dormions. J'avais donc été obligé de franchir à pied quelque 400 mètres pour retourner à notre véhicule.

Souvent, lorsque je me retrouvais seul à marcher dehors, j'étais pris d'une certaine paranoïa ; mais cela n'avait rien d'irrationnel dans mon cas. J'avais aussi cette habitude de regarder vers le ciel. Tandis que j'arrivais à la roulotte , je vis un objet surgir de derrière un nuage. Je décidai de sortir mon appareil photo de son étui, au cas où.

J'arrêtai de marcher afin de mieux voir l'objet. Remarquant que celui-ci se déplaçait lentement et en ligne droite comme l'aurait fait un avion de ligne, j'en conclus qu'il s'agissait probablement d'un appareil de ce type et que le soleil se reflétait simplement sur son brillant fuselage d'aluminium. J'allais reprendre ma route lorsque l'objet opéra une manœuvre qu'aucun avion n'aurait pu réaliser : il accéléra d'un coup pour atteindre une très grande vitesse. En quelques secondes à peine, il parcourut la

distance entre les montagnes jusqu'à un point au-dessus de notre campement, soit une cinquantaine de kilomètres ! Et là, il s'arrêta brusquement. Tandis que l'objet flottait dans le ciel, je pus clairement voir qu'il présentait la forme typique d'une soucoupe volante. Mes mains tremblaient tellement que la photo que je pris ne montra malheureusement qu'un objet flou et indistinct.

J'étais frustré et en colère contre moi-même. Après tout ce que j'avais vécu, j'étais encore incapable de prendre un ovni en photo sans paniquer. Je me préparais à réaliser une seconde photographie lorsque l'objet fila subitement derrière un nuage. L'instant d'après, le nuage derrière lequel l'objet s'était caché s'évapora dans la chaleur de l'air désertique et je ne retrouvai plus aucune trace de mon visiteur. « Se pouvait-il que les ovnis utilisent les nuages pour camoufler leur présence ? », m'étais-je demandé. Cette idée m'apparaissait curieuse.

Excité de ce que je venais de prendre en photo, je me suis mis à courir vers la salle de réunion. Arrivée sur place, Lisa, comme il fallait s'y attendre, ne fut pas très impressionnée par mon cliché : elle en avait vu bien d'autres au fil des années. Cependant, ma photo plut grandement aux autres convives. Quelques-uns décidèrent même de renoncer aux activités et aux conférences de l'après-midi pour aller scruter le ciel, jumelles collées au visage. Malheureusement pour eux, tout était calme et il n'y avait rien en vue dans le ciel.

Cependant, vers 14 h 00, un homme repéra quelque chose : un objet venait d'émerger d'un amas nuageux. Entendant ses cris, tous avaient levé les yeux au ciel. Lorsque je m'approchai, je vis apparaître le même ovni que j'avais aperçu deux heures auparavant. Il survolait la tête de quelques nuages et se comportait comme s'il avait voulu nous offrir un spectacle aérien. Tandis que nous le regardions virevolter dans les airs, un deuxième ovni vint le rejoindre, celui-là en forme de larme. Bouche bée, nous avons observé ces deux ovnis se positionner, l'ovni en forme de

larme se plaçant directement sous celui en forme de soucoupe. On aurait dit qu'ils s'étaient joints un instant avant de se séparer à nouveau. Enfin, les deux ovnis s'éloignèrent, partant chacun de leur côté pour disparaître au loin, laissant la foule attroupée au sol dans un état de stupéfaction généralisée. Fort heureusement, j'avais mon appareil photo à portée de main et j'avais réussi à photographier les deux ovnis quelques secondes avant qu'ils ne se joignent l'un à l'autre. Cette fois, les images n'avaient pas été gâchées par ma surprise.

Cela n'étonnera personne que cette observation occupa le gros des discussions durant la conférence du soir. Mais ce ne sera pas le seul visiteur que l'on verra. Après le souper, tandis que tous restaient attablés et discutaient des événements de la journée, Heidi et moi avions décidé d'aller marcher dehors, histoire de prendre l'air. La nuit tombait et rien ne semblait vouloir troubler la quiétude des environs. C'était justement dans ces moments de calme que j'avais pris l'habitude de photographier l'horizon et le ciel, espérant que la chance veuille bien me gracier d'une découverte inattendue. Sans grandes attentes, Heidi et moi étions revenus au camp où j'avais alors téléchargé les images sur mon ordinateur portable. En les visionnant, nous n'avions vu que le ciel au crépuscule et des champs... outre quelques orbes intéressants. Une photo piqua particulièrement notre curiosité. Je l'avais prise au hasard et notre roulotte y figurait. Nous avions cru apercevoir quelque chose à la fenêtre arrière. En zoomant, nous pûmes discerner deux personnages derrière la vitre, assis à la table à l'intérieur de la roulotte. Sachant pertinemment qu'il n'y avait personne dans le véhicule au moment où j'ai pris cette photo, mon étonnement n'en fut que plus grand. En augmentant la force du zoom, je vis que ces individus possédaient des formes bizarres, avec de larges têtes et de gros yeux en amande. Ces deux êtres étaient de couleur rouge et semblaient luire comme s'ils se trouvaient assis non loin d'une intense

lumière rouge. Cette lumière donnait à leurs corps un aspect translucide.

Bien que la résolution de la photo fût basse, il était possible d'y voir ce qui semblait être un couple de Gris regardant par la fenêtre. En couleur, ces créatures donnaient froid dans le dos — avec leur aura rougeâtre. Cette photo soulevait bien des questions, dont celle de savoir combien de ces êtres se trouvaient là et comment ils pouvaient demeurer invisibles à l'œil nu. Utilisaient-ils un champ électromagnétique pour dissimuler leur présence ? Avaient-ils la capacité d'infléchir la lumière pour ne pas la refléter et se faire repérer ? Et pourquoi se retrouvaient-ils sur certaines de mes photos et non sur d'autres ? Si mon appareil pouvait les capter et s'ils étaient aussi omniprésents, j'aurais dû les voir apparaître sur bien d'autres photos. Toutefois, hormis les clichés que je vous ai présentés dans ce livre, je n'ai réussi à capter leur présence qu'en de rares occasions et dans bien peu de photos. Ce qui m'amène à une autre question : si les extraterrestres ont le pouvoir de se rendre invisibles à notre vue, pourquoi m'est-il arrivé de constater leur présence *de visu* ?

Cela dit, avant de poursuivre, j'aimerais ajouter que l'observation des deux ovnis et des extraterrestres dans ma roulotte n'a pas été le seul événement marquant de cette fin de semaine. Plus tard, durant cette même soirée, je fus réveillé lorsqu'une personne pénétra dans ma roulotte. Elle voulait m'avertir que l'on avait vu des flashes de lumière venant de l'intérieur de mon véhicule. Me sachant endormi, on avait voulu s'assurer qu'il ne m'était pas arrivé malheur. De l'extérieur, les témoins m'expliquèrent qu'ils avaient eu l'impression que la foudre avait frappé ma roulotte de l'intérieur. De ce que j'en compris, tous les gens présents avaient vu le phénomène se produire à quelques reprises. Or, la fatigue m'empêchant de trop m'en inquiéter, je m'étais simplement remis au lit.

Le soleil s'était levé et, à la lumière des étranges événements de la veille, je décidai de m'examiner. J'étais à la recherche de quelques marques mystérieuses qui vont de pair avec les enlèvements. Je fus soulagé de ne rien trouver. Au fond de moi, je me disais que les éclairs de la nuit passée avaient sûrement été imaginés par l'esprit trop agité des amateurs d'ovnis. Cela aurait pu être le cas, si ce n'avait été d'un fait étrange que je remarquai durant la journée. En effet, sur mon passage ou à mon toucher, presque tous les appareils électriques se déréglaient. Le phénomène touchait particulièrement les chaînes stéréo et n'était pas sans me rappeler un épisode passé, celui où je rendais folles les lampes à effleurement. Apparemment, j'avais retrouvé mon pouvoir magnétique et celui-ci opérait à plein régime !

Les Ombres savent

Avec l'arrivée du printemps 2008, j'ai découvert une nouvelle facette de mes amis extraterrestres. J'étais familier avec les orbes rouges et les ovnis ; j'apprenais même à vivre avec l'activité spectrale et les autres bruits étranges qui me faisaient parfois croire que j'habitais une maison hantée. Cela dit, je n'étais aucunement préparé à ma rencontre avec les Ombres.

Tout commença le 15 mai. J'étais occupé à vider le lave-vaisselle lorsque j'entendis nos chats feuler dans les escaliers. Passant la tête par le cadre de porte afin de voir ce qui fâchait nos félins, j'aperçus ce qui me sembla être une masse informe de matière vaporeuse et noire. Elle se trouvait au haut des marches, devant la salle de bain à l'étage. A priori, je crus avoir des visions et que mes sens me jouaient des tours — peut-être était-ce aussi l'effet des rayons du soleil se reflétant d'une manière étrange sur le papier peint et créant d'inhabituels jeux d'ombre et de lumière ? Or, cette chose me donnait l'impression d'être tridimensionnelle. Agissant sur le coup du moment et de l'émotion, j'attrapai prestement mon appareil photo. Je pris quelques clichés de la chose avant qu'elle ne s'engouffre dans la salle de bains et n'y disparaisse.

J'ai des amis qui s'intéressent aux phénomènes paranormaux et ceux-ci m'ont parlé de ce que l'on nomme les ombres spectrales. Selon ce que j'en comprends, ces phénomènes mettent en scène des fantômes. Ces entités se manifesteraient à partir de matières

noires plutôt que du matériau plus léger et lumineux que la plupart des fantômes utilisent pour se matérialiser dans notre monde. Certains prétendent qu'ils appartiennent à une énergie plus sombre et plus malveillante. Pour ma part, je suis plutôt d'avis qu'il ne s'agit là que d'un préjugé. Cette idée serait fondée sur notre présupposition naturelle à croire que le noir est synonyme du mal. Ainsi, nous croirions que les fantômes noirs doivent être méchants, tout comme les fantômes blancs sont nécessairement bons.

Cela étant dit, on dit que les Ombres sont souvent peu visibles et se manifestent très subtilement sur les photos. Or, l'Ombre à laquelle j'avais affaire apparaissait distinctement. Elle était très sombre, voire même d'un noir presque palpable. Qui plus est, les photos que j'ai prises ne rendent pas la luisance du phénomène. En les regardant à l'œil nu, j'avais constaté un miroitement qui n'était pas sans rappeler la chaleur s'élevant de la route par une chaude journée d'été. Dans tous les cas, cette manifestation me donnait la chair de poule et j'aurais préféré ne plus jamais en entendre parler. Ainsi, j'avais enfoui son souvenir au plus profond de ma mémoire — espérant qu'il ne s'agissait que d'une illusion d'optique et que je pouvais sans crainte tout oublier de l'incident. Mais l'incident ne fut malheureusement pas isolé. À peine une semaine plus tard, j'allais revoir cette chose.

En travaillant à l'ordinateur un matin, j'entendis un drôle de bourdonnement provenant du salon. Je levai les yeux juste à temps pour apercevoir une forme miroitante passer derrière un de nos gros fauteuils. Ce que cette forme avait d'étrange, c'était que, suspendue en son centre, il y avait ma télécommande qui flottait mystérieusement dans le vide ! Cet étrange phénomène ne dura qu'un instant. La télécommande tomba brusquement au sol avant que la chose ne s'évanouisse. Entre-temps, j'avais eu le temps de prendre une photo à la hâte (j'ai développé tout un art, croyez-moi, gardant constamment mon appareil à portée de

main et prêt à être déclenché). Sur la photo, la masse apparaît noire et complètement mate, comme si cette chose avait absorbé toute la lumière du flash de mon appareil.

Toutefois, c'est sûrement la rencontre du 27 mai qui sera la plus marquante. J'avais alors vu mes chats s'exciter et pourchasser quelque chose dans la maison. Je me rappelais qu'au Nebraska, nos chats avaient démontré une certaine habileté à voir des choses que nous, humains, ne percevions pas. Ils avaient même interagi avec ces manifestations, ce qui explique mon intérêt pour leur changement soudain de comportement. À ce moment, ils semblaient porter toute leur attention sur une présence dans le salon. Tandis que je les regardais, je commençai à discerner une autre entité; une Ombre se matérialisait dans le coin de la pièce.

On m'a dit à quelques reprises que les chats possèdent une sorte de sixième sens lorsqu'il est question d'activités paranormales, mais qu'ils sont habituellement effrayés par de telles manifestations et s'enfuient. Or, nos chats semblaient apprécier l'interaction avec la forme et ils étaient même grimpés sur le dossier d'une chaise tandis qu'elle se formait, comme s'ils voulaient l'attraper. Appareil en main, je réussis à prendre quelques photos rapides avant que la masse ne s'évapore dans le néant et que les chats ne retournent à leurs activités domestiques.

Alors de quoi s'agissait-il? C'est difficile à dire, mais je crois que ces choses n'ont rien à voir avec les fantômes. Je m'explique : j'ai remarqué que non seulement elles semblent aspirer la lumière ambiante comme de minuscules trous noirs, mais elles semblent miroiter. Pour ces raisons, je crois que nous avons affaire à une manifestation technologique. Pouvons-nous croire que les extra-terrestres utilisent un champ d'énergie ou un vortex pour camoufler leur présence? Cette hypothèse pourrait expliquer comment les extraterrestres peuvent aller et venir dans notre maison en toute impunité, prendre des objets, déplacer des chaises de patio

et ainsi de suite. Chose certaine, une telle capacité n'aurait rien d'incroyable; après tout, s'ils ont le pouvoir de faire voler des orbes et de faire fondre mes flacons de médicaments, pourquoi ne créeraient-ils pas de petits trous noirs pour se cacher?

Peu importe ce que sont ces Ombres, je ne crois pas qu'elles soient dangereuses. En fait, elles semblent bien plus inoffensives que les orbes rouges. Et, à l'instar du reste, je me suis habitué à leur présence. C'est une vérité indéniable : nous pouvons nous habituer à tout avec le temps — même à des êtres mystérieux et aux Ombres que traquent mes chats par de belles journées d'été.

Le voyage continue

Puisque l'activité extraterrestre continue à ce jour dans ma vie , j'ai peine à trouver les mots qui me permettraient d'achever ce livre. À l'heure actuelle, mon histoire se poursuit ; je vois toujours des orbes, je vis encore des enlèvements, et bien d'autres choses aussi. Néanmoins, je me dois d'amener cette histoire à sa fin, même si je la sais incomplète. Pour ce faire, j'ai pensé réunir certaines de mes réflexions et quelques observations personnelles sur les intentions des extraterrestres — quelques hypothèses à la Romanek, si l'on veut. Je vous offre donc des pistes de réflexions qui pourront nourrir vos discussions et vous amener plus loin dans votre questionnement. Ce ne sont là que mes opinions et elles sont largement spéculatives. Cela étant dit, peut-être trouverez-vous quelques parcelles de perspectives utiles.

Je commencerai par la conclusion la plus évidente qu'il m'ait été donné d'établir sur les huit dernières années de ma vie. Malgré le fait que j'ai passé les quatre premières décennies de ma vie à être un fervent sceptique des histoires d'ovnis, je crois aujourd'hui non seulement en l'existence des extraterrestres, mais aussi qu'ils observent notre planète depuis plusieurs siècles, voire même depuis des millénaires. Plus tôt dans ma vie, je ne croyais pas cela possible et ce n'est pas étonnant. C'est en effet une tendance humaine que celle de rejeter ou même de ridiculiser tout ce qui ne cadre pas avec notre perception du monde. Puisque nous vivons dans cette petite bulle que nous nommons

la vie, une réalité qui exclut tout le reste du cosmos, il n'est pas surprenant que nous rejetions l'existence des extraterrestres (et bien d'autres réalités que nous ne trouvons pas particulièrement utiles ou intelligibles). J'imagine que j'ai dû apprendre à la dure que nous ne sommes pas seuls dans l'Univers !

Mes expériences m'ont amené à cette deuxième conclusion : la majorité des races extraterrestres sont bienveillantes ou, à tout le moins, elles se cantonnent dans la neutralité. Depuis notre perspective limitée, ces extraterrestres peuvent nous sembler manipulateurs et insensibles. Toutefois, il faut voir que ce même point de vue pourrait être celui qu'aurait le rat de laboratoire face au scientifique qui lui fait parcourir le labyrinthe à chaque jour. Le scientifique peut être très attaché à son sujet, mais comment pourrait-il communiquer ce sentiment à son rat ? ! Certaines personnes ont suggéré qu'il existerait dans l'Univers des races malveillantes. D'ailleurs, Grand-papa, l'extraterrestre avec lequel il nous a été possible d'échanger via le phénomène du *channeling*, nous a présenté cette idée. Cependant, aucune preuve ne me permet de valider cette hypothèse. Et même si ces races existaient, il nous est permis de croire que nous serions protégés de cette menace par les races bienveillantes et plus évoluées. Bien sûr, nous n'avons aucune connaissance du fonctionnement de l'Univers, de la « géopolitique » cosmique. Ceci dit, il serait sensé de croire que le bien et le mal existent comme nous les connaissons sur Terre. Avec un peu de chance, le bien prévaut sur le mal. D'ailleurs, cette configuration des forces pourrait expliquer pourquoi nous n'avons pas encore été conquis. Et, si j'ai raison, nous ne le serons probablement jamais.

Nous ne connaissons pas non plus le nombre d'espèces extraterrestres qui nous observent, mais, à l'évidence, il doit y en avoir plusieurs. À tout le moins, c'est ce que nous pouvons conclure face aux différents types d'ovnis et à la diversité dans la morphologie des extraterrestres qu'il m'ait été donné d'observer. Mes

expériences m'ont amené à rencontrer trois types d'extraterrestres : les êtres du peuple opossum, les créatures ressemblant à des mantes ou à des sauterelles que j'ai pu voir à quelques reprises durant mes régressions et, bien entendu, les Gris qui semblent apparaître partout où je vais. Je sais que d'autres ont rencontré un plus large éventail de créatures dans des expériences similaires aux miennes. Ces gens auraient rencontré des êtres humanoïdes, mais aussi des lézards venus d'autres mondes, ce qui tend à prouver que notre système solaire est une destination touristique fort prisée ! Mais ces différentes races travaillent-elles à un but commun ? C'est une supposition qui, si elle s'avérait juste, ne me surprendrait pas outre mesure. Par contre, la nature précise de ce plan demeure obscure. Toutefois, je crois que nous pouvons accorder une certaine crédibilité à la piste des manipulations génétiques de notre espèce et des leurs. Il y aurait aussi cette quête visant à nous préparer à intégrer une vaste alliance cosmique, une coalition qui aurait autorité dans l'Univers.

Je suis convaincu que certaines forces s'opposent à cette unification — tant du côté extraterrestre que de celui des humains. Le degré d'organisation de cette opposition demeure inconnu. Cependant, en ce qui concerne l'implication humaine, cette opposition semble considérable, si on tient compte de certaines de mes expériences, particulièrement celles qui sont survenues à Colorado Springs. Je ne saurais dire si ces forces d'opposition impliquent l'armée ou une agence gouvernementale clandestine. Ceci dit, un groupe échappant à la juridiction des gouvernements pourrait tout aussi bien être en cause. Par ailleurs, je sais que ces forces possèdent un pouvoir considérable et semblent en mesure d'opérer à l'insu des autorités (dont, entre autres, des gens en position de pouvoir au sein de l'armée et du gouvernement). Comme je l'ai dit précédemment, j'ai eu l'occasion de discuter avec des amiraux et des généraux qui se sont butés à un mur de silence sur la question extraterrestre, démontrant de ce

fait que l'armée — si, en effet, nous avons affaire à une seule organisation et non à une série de groupes plus ou moins associés — a la capacité de brouiller les pistes avec une étonnante efficacité. Jusqu'où notre gouvernement peut être impliqué et jusqu'à quel point nos dirigeants politiques sont au courant des faits demeurent une énigme. Sur ce sujet, les extraterrestres se gardent bien ou ne se montrent pas très disposés à dévoiler l'identité de tous les acteurs. La logique voudrait qu'ils les connaissent, mais je soupçonne que ce n'est pas le cas.

Les ambitions de ce ou ces groupes sont imprécises. Il est évident que ces gens veulent m'empêcher de partager mes connaissances, mais j'ignore dans quel but. Craignent-ils la réaction du public, une fois la vérité connue ? Veulent-ils plutôt protéger leurs propres assises au pouvoir ? Quelle énergie nourrit leurs ambitions ? Est-ce celle de la peur, de la cupidité et de la recherche de pouvoir ? Les humains sont de véritables phénomènes. D'un côté, nous sommes capables de grande compassion et de nous sacrifier pour le bien de nos congénères, alors que de l'autre nous pouvons être d'une grande cruauté et faire preuve d'un égoïsme extrême. À laquelle de ces deux facettes de l'humanité ces forces inconnues adhèrent-elles ? Nous l'ignorons encore pour l'instant. Par contre, ce que je sais, c'est que là où la peur et le pouvoir s'entrechoquent — puis s'entremêlent — il n'en résulte jamais rien de bon.

Un autre fait frappant à propos de ces forces inconnues, c'est l'amateurisme dont elles peuvent parfois faire preuve, tout en étant, l'instant d'après, incroyablement discrètes et organisées. L'incident du revêtement au Nebraska (chapitre 19) est un bon exemple de la manière dont ces gens peuvent se montrer malingres, tandis que leur capacité à griller les circuits électriques de ma camionnette à Castle Rocks (chapitre 31) démontre combien ils peuvent maîtriser des technologies avancées. Un jour, comme des espions, ils piratent mon ordinateur et s'introduisent chez

moi pour fouiller mes documents. Le lendemain, ils laissent des messages stupides dans ma boîte aux lettres et m'envoient par courriel des avertissements mélodramatiques. Le matin, j'ai l'impression d'être espionné par James Bond et l'après-midi, c'est l'inspecteur Clouseau qui prend la relève. De tels contrastes compliquent la prise de position et m'empêchent d'être catégorique. Je ne sais toujours pas si ce groupe est menaçant. Je ne peux même pas dire s'il s'agit d'un seul groupe.

Nous devons également aborder la question de la voix d'Audrey, cette voix métallique, synthétisée et à l'accent britannique qui laisse des messages sur mon répondeur et sur ceux de mes amis – voix qui m'a livré plusieurs avertissements et, en plusieurs occasions, m'a même offert des conseils non sollicités (un jour, elle m'a même proposé une solution pour régler une dispute avec ma femme!). Est-ce que l'être utilisant cette voix est extraterrestre ou humain? Est-ce un ami ou un ennemi? Un bienfaiteur ou un persécuteur? Des preuves peuvent corroborer toutes ces possibilités! Grand-papa Gris aurait laissé entendre durant l'une de mes régressions que ses congénères étaient derrière Audrey (pour eux, cette voix serait un moyen simple pour communiquer). Or, il aurait aussi prétendu que d'autres utiliseraient Audrey pour semer la confusion dans mon esprit (et ça fonctionne!). De toute évidence, ces informations ne font qu'ajouter au problème. Quels messages devrais-je croire? J'aurais tant aimé avoir un moyen de comparaison, pouvoir trier les messages extraterrestres et ceux qui venaient d'autres sources. Cependant, pour le moment, je n'ai que mon instinct pour m'aider à faire ces choix et j'espère ne pas me tromper.

Par ailleurs, il faut dire que les capacités technologiques des humains impliqués sont à mille lieux inférieures à celles des extraterrestres! Les connaissances et les techniques qu'utilisent les extraterrestres demeurent pour nous inimaginables. Sans être vus, ils réussissent à m'enlever (et possiblement à en enlever

bien d'autres). Ils maîtrisent la téléportation et se matérialisent à volonté. Il y a aussi ce pouvoir d'invisibilité et cette capacité de créer des champs énergétiques qui les rend indétectables (le phénomène des Ombres). Leurs prouesses technologiques ne trouvent aucune explication dans la science telle que nous la connaissons aujourd'hui. Pour ces raisons, je suis convaincu que *rien* ne leur est impossible. Et, avec un tel pouvoir technologique, je ne peux que prier pour qu'ils usent de sagesse et de retenue envers nous.

Considérant le haut niveau technologique qu'ils ont atteint, j'en suis venu à croire que, lorsque nous apercevons des ovnis ou lorsque nous captions des Gris sur pellicule, c'est uniquement parce qu'ils l'ont voulu ! Je suis persuadé qu'ils ont les moyens de demeurer complètement invisibles. Selon moi, leurs apparitions font partie de leur plan et ils s'en servent pour nous annoncer leur existence. En fait, je crois qu'ils ne pourraient pas se faire connaître de nous d'une autre manière. Cela causerait d'immenses perturbations sociales s'ils adoptaient une approche plus agressive et se montraient au monde d'un seul coup. En conséquence, ils préfèrent se manifester peu à peu — par exemple, en me laissant filmer Boo et Grand-papa Gris ou découvrir Liberté en arrière-plan d'une de mes photos. En douceur, ils se font une place dans notre conscience avant d'intégrer notre environnement. Cette idée qu'ils puissent être extraordinairement maladroits et naïfs, ou qu'ils ne disposent d'aucun moyen pour effacer leurs traces, est pour moi irréconciliable avec ce qu'ils sont, c'est-à-dire des êtres capables de voyager entre les étoiles.

Je me permets d'appliquer la même logique aux équations que l'on m'a transmises au fil des années. Selon moi, une civilisation avancée ne fournirait jamais à une race moins évoluée des informations techniques, telles que celles que mes dessins renferment, si elle n'avait pas des visées précises. Le but de cette transmission de savoir consiste, selon moi, à nous préparer pour

le jour où les extraterrestres se présenteront librement devant nous, où ils ne se cacheront plus dans les buissons et ne fileront plus derrière les nuages. Les extraterrestres savent que les équations, dénuées de tout contexte, nous seraient inutiles d'un point de vue scientifique et technologique. De plus, ils savaient que ces équations nous intrigueraient et qu'elles nous forceraient à prendre leur message au sérieux. Je les soupçonne d'agir dans ce même but lorsqu'ils laissent d'étranges cercles et autres symboles dans les champs en culture (et les mutilations de bétail pourraient poursuivre ce même objectif, bien que le message qui pourrait se cacher derrière de tels actes soit moins clair). Bref, par toutes ces interventions, je crois que les extraterrestres veulent nous dire ceci : « Nous sommes ici. Maintenant, soyez attentifs ! » Malheureusement, il semble que bien peu de gens aient compris le message. Toutefois, avec le temps je pense que nous serons bien plus nombreux. Qui sait, peut-être qu'un jour, une fois le contact établi entre l'humanité et nos collègues extraterrestres, nous nous regarderons tous en riant, ne pouvant pas croire à quel point nous avons pu, nous les Terriens, être aussi bornés et fermés à l'évidence !

Ainsi, comme vous le voyez, beaucoup d'inconnus persistent. Je ne sais toujours pas pourquoi ils m'ont choisi, pourquoi ils m'ont invité à vivre cette aventure, ni d'ailleurs ce que cette aventure signifie. Après des années passées à me poser ces deux mêmes questions, je suis obligé d'avouer que je n'ai pas encore trouvé de réponse. Ils ne m'ont pas encore dévoilé toutes leurs intentions. Par ailleurs, ils m'ont livré quelques indices, de temps à autre. Ils m'ont dit que j'étais l'un de leurs messagers, une sorte de conduit entre eux et notre société. Ils m'ont aussi dit que j'étais différent. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Comment suis-je différent ? Parlent-ils de génétique, de la configuration de mes synapses ? Serait-ce aussi simple ou dois-je imaginer qu'ils m'ont choisi parmi six milliards et demi de candidats pour des raisons

bien plus obscures ? D'ailleurs, pourquoi ne pourrais-je pas croire qu'ils m'ont simplement choisi au hasard, comme lorsque l'on pose un doigt sur un nom dans un annuaire les yeux fermés ! En fait, tout est possible. Toutefois, je crois en mon for intérieur qu'ils ont des raisons de faire ce qu'ils font. Je souhaiterais seulement qu'ils acceptent un jour de partager leurs raisons avec moi !

Au bout du compte, je dois accepter mon sort. Je n'ai aucun autre choix que d'attendre et d'espérer. Un jour, peut-être, toutes mes questions trouveront leurs réponses. Un jour, je comprendrai enfin la signification de toute cette histoire. Lorsque ce jour viendra, il me sera peut-être possible de retrouver une vie normale, le quotidien ordinaire dont j'ai grand besoin et qui me manque tant. Lorsque ce jour viendra, je serai réellement un homme reconnaissant.

Conclusion

Il m'est difficile de voir ce chapitre comme une conclusion, car cela impliquerait que toute mon histoire a été dite et qu'aucun détail inexpliqué n'a été omis. Mais tel n'est pas le cas. En ce qui me concerne, l'aventure ne peut que continuer. À chaque jour qui vient, je m'applique à apprivoiser les extraterrestres et leur message, et ce, de quelque manière que ce soit : en observant des orbes rouges, en photographiant d'étranges appareils dans le ciel et même en accueillant des visiteurs dans ma cour arrière. Bien entendu, je ne suis pas témoin d'activités insolites tous les jours, mais en ces occasions où un phénomène se produit, j'y vois la confirmation du message que les extraterrestres m'ont confié.

Pour être franc, je ne me considère pas comme un messenger — et je n'ai rien d'un prophète. Je suis un homme ordinaire que l'on a entraîné — pour des raisons qui me dépassent complètement — dans une aventure plus grande que nature, bien plus grande que ma propre personne et que mon existence humaine. Si messenger je suis, c'est seulement comme un journal qui apporte les nouvelles du jour. Les extraterrestres s'expriment à travers moi et je me contente de relayer leurs propos, au meilleur de mes capacités. Il m'arrive souvent de me sentir indigne d'un tel rôle, inapte à transmettre la magnificence et la joie que véhicule leur message. Loin de me considérer spécial ou unique, je suis par ailleurs profondément honoré qu'ils m'aient investi de cette mission; et j'espère pouvoir l'accomplir encore longtemps. Un sentiment de grande humilité m'habite, car je sais que, de par le monde, il se trouve bien des gens mieux outillés que moi — sur le plan

émotionnel, mais aussi intellectuel — pour accomplir cette tâche. Or, ils n'ont pas choisi ces personnes, ils leur ont préféré ce simple Stan Romanek du Colorado. Peut-être me diront-ils un jour pourquoi ils m'ont choisi pour le travail et pourquoi ils ont rejeté tant d'excellents candidats. Mais pour le moment, je dois me contenter d'imaginer les raisons de ce choix.

Par ailleurs, avec le temps, j'ai découvert que ces êtres n'étaient pas malveillants. Lorsque j'ai pu apprivoiser ces réalités mystérieuses, je ne les ai plus craintes. Aujourd'hui, je peux même me dire à l'aise avec ces entités — du moins, aussi à l'aise que faire se peut devant une intelligence qui dépasse de loin la nôtre. Je ne sais pas si mes services seront encore longtemps sollicités. J'ose imaginer que les extraterrestres m'utiliseront tant que je m'efforcerai de transmettre leur parole et tant que je voudrai encore apprendre d'eux. En fait, j'ai la vive impression qu'il m'est possible à tout moment de mettre fin à nos relations. Selon moi, il me suffirait demain matin d'arrêter de parler de mes expériences et de détruire les preuves que j'ai accumulées jusqu'à présent. Je n'aurais qu'à refuser de coopérer et ils me laisseraient en paix. Toutefois, une part de moi sait que ce serait une grave erreur. D'ailleurs, je suis aussi curieux que vous de savoir où tout cela nous mènera, une curiosité qui renforce ma volonté d'endurer la confusion, les enlèvements et l'étrangeté généralisée qui ponctuent ma vie.

Pour être tout à fait honnête, je suis reconnaissant d'avoir vécu toutes les expériences de ces dernières années. Elles m'ont ouvert les yeux sur l'Univers, sur tout ce qui s'y trouve et que l'on commence à peine à imaginer. Elles m'ont aussi appris l'importance de la nuance. Il faut toujours douter tout en gardant l'esprit grand ouvert afin que le scepticisme pur ne nous empêche pas d'avancer. J'ai aussi réalisé que, sans ces expériences, je n'aurais jamais connu les merveilleux amis que Lisa et moi nous sommes

faits, ceux qui ont été et demeurent aujourd'hui une source indéfectible et essentielle de force pour nous tous.

Par-dessus tout, mes expériences m'ont aidé à réaliser qu'il existe de la vie intelligente dans l'espace, en dépit de ce que certains voudraient nous faire croire. Pensez-y un instant — notre soleil n'est qu'un astre parmi des milliards d'astres dans la Voie lactée, et il existe des centaines de milliards de galaxies comme la nôtre dans l'Univers. Certaines hypothèses avancent même que des univers multiples coexistent et qu'il y a des dimensions physiques que nous, êtres humains, ne pouvons pas commencer à comprendre.

Et d'ailleurs, la science a déjà prouvé que la vie microscopique existe ailleurs que sur notre planète, dans des environnements que nous jugions jusque-là inhospitaliers ou carrément impropres au développement de toute forme de vie. On a trouvé la trace de cette vie en Arctique et en Antarctique, emprisonnée dans des couches de glace vieilles de plusieurs milliers d'années. On a trouvé de la vie dans les cheminées géothermiques surchauffées qui s'élèvent au fond des mers; la vie existe dans des conditions de radiation, de chaleur et de froid extrêmes. La vie est omniprésente — c'est-à-dire qu'elle est partout —, ce qui suggère que cette croyance selon laquelle les humains seraient la seule forme de vie intelligente dans l'Univers ne tient qu'à un fil. Ce n'est pas mon intention de forcer les gens à croire à l'existence de la vie extraterrestre, mais j'ai à tout le moins espoir d'amener les gens à ouvrir un peu plus leur esprit à cette possibilité.

Une notion demeure essentielle à notre compréhension de l'Univers : nous n'avons rien à craindre des extraterrestres. Nos peurs collectives ne font que retarder notre rencontre avec des êtres incroyablement avancés, des êtres de plusieurs races différentes qui veulent, du moins selon l'information qu'ils m'ont donnée, nous aider. Malheureusement, ils ne peuvent se présenter à nous avant que nous ayons évolué. Nous devons d'abord

cesser de nous montrer hostiles les uns envers les autres. Par la suite, il ne nous restera qu'à véritablement accepter le fait que nous ne sommes pas seuls dans l'Univers.

Je vous le demande : comment l'humanité pourrait-elle aspirer à poursuivre son évolution intellectuelle et spirituelle si elle n'ôte pas ses œillères, si nous n'ouvrons pas nos esprits à la vérité? Imaginez la récompense pour un geste si simple. Ne serait-il pas magnifique d'avoir des amis dans d'autres systèmes solaires, d'autres galaxies et d'autres dimensions? N'est-il pas ultimement important de cesser la pollution inutile de notre planète? Nous devons comprendre qu'il faut une fois pour toutes mettre un terme à nos comportements autodestructeurs. Ne comprenons-nous pas combien il sera merveilleux de voyager vers d'autres galaxies? Il faut dès maintenant nous montrer dignes de la merveilleuse espèce qu'est la nôtre. Nous devons absolument gagner le respect des espèces qui peuplent l'Univers intersidéral.

Je pleure de joie à l'idée de découvrir toutes les splendeurs de l'Univers, de voir combien Dieu est magnifique d'avoir su imaginer une telle création. Oui, je crois en Dieu, même plus aujourd'hui qu'auparavant. Et nos frères de l'espace, ces gens des étoiles, ils y croient aussi. Ils m'ont parlé du lien qui unit toutes choses. Selon moi, nous nous devons à nous-mêmes et à Dieu d'assurer la survie et la prospérité de l'humanité. À la naissance, nous avons acquis le droit d'entamer la prochaine étape dans l'aventure humaine vers les étoiles. Pour y arriver, il n'existe qu'une seule voie : en étant en paix et en communion avec notre créateur.

Appendice A

*Lettre du docteur Jack Kasher concernant les équations
de Stan Romanek, signée en date du 10 mars 2008.*

Chère Madame, cher Monsieur,

J'écris cette lettre pour prêter ma voix à Stan Romanek, pour appuyer ses extraordinaires expériences. Je possède un doctorat en physique théorique et je suis présentement professeur émérite de physique à l'Université du Nebraska à Omaha. Mon rôle dans ce cas a été d'analyser les équations mathématiques et physiques que M. Romanek a rédigées en cinq occasions distinctes — la première immédiatement après une séance d'hypnose et les quatre autres durant la nuit, dans le noir, tandis qu'il dormait ou se trouvait dans un état de transe. Lors de chacun de ces quatre derniers épisodes, il s'était réveillé le lendemain matin sans garder le moindre souvenir de l'incident. Lors d'un de ces épisodes nocturnes, sa femme et un de leurs invités ont pu constater ses actes, et sa femme a été témoin des autres épisodes.

Stan n'a aucune idée de ce qu'il écrit — les symboles de ses équations pourraient tout aussi bien être des pattes de mouche, il n'y verrait que du feu. Plusieurs des équations qu'il a produites demandent, pour être comprises, des études poussées en physique, sans parler d'une longue expérience pratique. Elles couvrent des domaines aussi vastes que la théorie électromagnétique, en passant par la relativité restreinte, par des équations tensorielles compliquées, tout en englobant la relativité générale et la gravité quantique. Sur une page qu'il m'a été donné d'étudier, les équations ont même été inversées à l'écriture, comme si les

créatures les ayant implantées dans l'esprit de Stan voulaient prouver hors de tout doute que ces formules n'avaient pas été plagiées sur quelque autre texte.

Il est absolument impossible que Stan ait su ou compris les formules qu'il a écrites. Par des tests sérieux, nous avons pu évaluer que les capacités et les connaissances en mathématiques de Stan sont de niveau d'une sixième année; et puisque, en diverses occasions, des témoins étaient présents, je n'ai d'autre choix que de conclure que des êtres de nature inconnue ont mis ces équations dans la tête de Stan, et ce, pour des raisons que l'on ignore. Comme telles, ces équations s'inscrivent comme une partie importante dans le grand portrait de ses expériences, lesquelles sont sans conteste extraordinaires. À mon sens, son histoire doit être racontée au grand public. Je vous recommande fortement de procéder à la publication de son livre.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments les plus sincères,

(signature)

Dr Jack Kasher, Ph. D.
Professeur émérite de physique
Université du Nebraska à Omaha

Appendice B

*Commentaires du docteur Claude Swanson
concernant les équations de Stan Romanek,
lettre signée en date du 27 octobre 2008.*

À mon sens, ces équations dépassent de loin les capacités de Stan et ne peuvent avoir été de sa fabrication. Elles contiennent des clés précieuses pour découvrir de nouveaux principes de physique. Certaines d'entre elles correspondent aux théories déjà proposées, mais d'autres vont bien au-delà des notions admises ou acquises. Mon sentiment est que ces équations sont des miettes de pain laissées sur le chemin devant nous mener à une compréhension plus profonde des lois de la physique.

L'une des équations de Stan est une reproduction exacte, avec coquilles, d'une formule publiée par le docteur Hal Puthoff⁹. Les sceptiques vont indubitablement bondir sur cette affaire et n'y verront qu'un cas de plagiat, qu'une vaste escroquerie. Si le cas de Stan n'intégrait pas une foule d'autres éléments inhabituels, cette explication pourrait être crédible. Toutefois, ce n'est pas mon interprétation des faits. L'équation de Stan évoque la création d'un tunnel spatio-temporel par un procédé physique non conventionnel, utilisant l'électromagnétisme pour infléchir le temps et l'espace. Cependant, Puthoff ne déclare pas clairement

9. Harold E. Puthoff, physicien américain, est connu dans les cercles scientifiques s'intéressant à la physique gravitationnelle pour ses articles sur le vide polarisé (VP) et l'étude des électrodynamiques stochastiques, lesquelles sont des exemples d'approches alternatives aux théories quantique et de la relativité générale. Dans les années 1970 et 1980, le docteur Puthoff dirigea un programme financé par la CIA et la DIA à l'institut SRI International. Ce programme de recherche avait pour mandat d'enquêter sur les capacités paranormales. Puthoff a travaillé à l'invention et à l'étude des lasers accordables et d'appareils à faisceau d'électrons. Il a déposé plusieurs brevets d'invention et a co-écrit (avec R. Pantell) *Fundamentals of Quantum Electronics* (*Électronique quantique en vue des applications*) (Wiley, 1969).

cet effet dans ses papiers. Cette implication et les conséquences qui en découlent ne sauraient être appréciées que par une personne possédant une compréhension profonde de la physique, un savoir que Stan est loin de pouvoir acquérir. Qui plus est, cette équation n'est pas acceptée par la communauté des physiciens, dans les courants conventionnels de la science, et elle est très différente des équations admises de la relativité générale. Si Stan s'était tout simplement trouvé en mal de crédibilité, il aurait choisi une équation recevant une acceptation beaucoup plus généralisée.

De plus, si Stan trempait dans la supercherie, il aurait altéré les symboles et modifié l'équation de manière à la rendre difficilement reconnaissable. Le fait que cette équation, celle de la propulsion, soit *identique* à celle de Puthoff, avec les symboles présents dans le même ordre, argue dans le sens d'une autre interprétation. Cela suggère à mes yeux qu'une intelligence avancée tente de nous communiquer sa technologie, et cette équation représente la fenêtre la plus proche et la plus réaliste qui nous est offerte en vue d'utiliser cette technologie. Les êtres que Stan a rencontrés ont voulu que nous reconnaissons l'équation. Après tout, une équation sans contexte n'a que très peu de sens, et l'équation de Puthoff nous offre le contexte qui nous permet l'interprétation des données.

Durant l'étude de cette équation, et des autres équations de Stan, j'ai été frappé par le fait qu'un seul thème semble cimenter tout le message. Elles parlent toutes de la véritable nature de l'espace-temps et du vide, et de la manière dont nous pouvons manipuler ou agir sur ces forces. Ces équations peuvent donc être associées à un domaine d'étude émergent en physique appelé « techniques du vide ». Selon les principes modernes de la physique conventionnelle, il faudrait, pour créer un tunnel spatio-temporel ou un pont de Rosen, rassembler une immense quantité de matière dans un très petit volume, ce qui produirait un trou

noir. Ce procédé n'est pas pratique. La possibilité de créer un tunnel spatiotemporel praticable implique que nos équations sont incomplètes, en admettant que le vide puisse être contrôlé par l'électromagnétisme. Les équations de Puthoff offrent une avenue plausible pour obtenir un tel contrôle. Je n'avais pas compris que les équations de Puthoff offraient cette piste de solution avant d'étudier les formules du cas Romanek.

Je ne vois qu'une façon d'expliquer que les équations de Puthoff se soient retrouvées dans celles de Stan, dont chacune se rapporte à la modulation du vide et de l'espace-temps : une forme d'intelligence avancée tente de nous livrer un message. Ce message, en résumé, pourrait se lire ainsi : « Les distances qui nous séparent ne sont pas trop grandes ; voici comment il faut faire. » Cette intelligence m'a impressionné par sa maîtrise des concepts de l'espace-temps, par ses connaissances sur la manière de modifier le tissu même de l'Univers. En ce qui me concerne, ce savoir prouve qu'une intelligence avancée est impliquée dans ce cas. Bien sûr, pour communiquer avec nous, elle se doit d'utiliser des symboles et des équations que nous pouvons comprendre. Et ces équations, une fois combinées, nous livrent de nouvelles informations. Ces équations ne veulent pas nous montrer comment construire un vaisseau spatial, mais servent plutôt à établir un lien crédible et un mode de communication entre nous et une forme d'intelligence inconnue.

Appendice C

Déclaration du docteur Leo Sprinkle concernant Stan Romanek, une lettre signée en date du 1^{er} novembre 2008.

« Le docteur R. Leo Sprinkle, psychologue clinicien à l'Université du Wyoming à Laramie, a travaillé, durant les 42 années de sa carrière, sur des milliers de cas de personnes affirmant avoir été enlevées ou autrement contactées par des extraterrestres. Il a exhaustivement écrit sur ces incidents et est considéré comme l'une des autorités au pays en matière d'enlèvements/contacts extraterrestres. Le docteur Sprinkle s'implique dans le cas Romanek depuis le mois de février 2006 et a depuis guidé Stan dans diverses séances de régression hypnotique. Durant ces séances, Stan a non seulement produit de nouvelles équations, mais a aussi réussi à opérer le *channelling* d'une entité — une entité que l'on considère de nature extraterrestre et que l'on nommera subséquemment Grand-papa. La déclaration suivante présente l'évaluation du docteur Sprinkle de l'état mental de Stan et son opinion sur les événements dans la vie du sujet. »

À qui de droit,

À mon sens, Stan Romanek n'est pas une personne psychotique et ne souffre d'aucun trouble psychopathique de la personnalité : il n'est pas fou et il n'est pas impliqué dans un quelconque canular. Cependant, il n'est pas non plus un sujet commun, de ce fait qu'il a documenté et décrit toutes ses expériences ufologiques et ses rencontres avec des extraterrestres.

Comme des millions de gens sur la planète, il a rapporté des expériences extraterrestres ; comme des milliers de gens, il

démontre un désir marqué de récupérer le souvenir de ses rencontres avec les extraterrestres. Pour ce faire, il s'investit dans diverses enquêtes et accepte de se prêter à plusieurs séances de régression hypnotique.

La plupart des sujets ayant vécu des expériences extraterrestres sont hésitants et perplexes, tandis que d'autres éprouvent de la colère et sont effrayés. La plupart des sujets que j'ai eu l'occasion d'étudier craignent la réaction de leurs amis et des autorités, lesquels pourraient vouloir les forcer au silence ou ridiculiser le message qui sous-tend généralement toute expérience extraterrestre.

À mon sens, Stan sert de messenger. Il lui arrive d'être ébranlé et confus à propos de ce rôle (est-il une victime ou un acteur ? un *channeler* ou un instigateur ?). Toutefois, sa femme Lisa, lui, sa famille et ses amis ont su démontrer du courage et se sont engagés à partager leurs expériences.

(signature)

Dr R. Leo Sprinkle
Professeur émérite
Services conseils
University of Wyoming

Appendice D

*Commentaires de M. Jerry Hofmann
concernant les vidéos de Stan Romanek,
une lettre signée en date du 20 mars 2008.*

« Jerry Hofmann est un professionnel du monde de la vidéo, producteur, directeur, expert en photographie et propriétaire de la maison JLH Productions à Aurora, au Colorado. Il travaille dans le domaine depuis 33 ans et a produit plus de 700 projets, a participé au montage de plus de 1000 autres. Il possède des diplômes en théâtre et en communication (avec une spécialisation en production télévisuelle et cinématographique) de l'Université de Denver et est l'auteur du livre *Jerry Hofmann on Final Cut Pro* (publié aux éditions New Riders Publishing, 2003). »

À qui de droit,

J'ai pratiqué une analyse sur une base image par image de six séquences vidéo qui m'ont été soumises par Clay Roberts. Ces séquences ont été filmées par Stan Romanek avec une caméra vidéo de qualité amateur et des caméras de surveillance installées autour de la résidence de Stan.

Je n'ai pu trouver aucun effet vidéo ni aucun effet créé sur ordinateur qui aurait été produit dans un environnement de postproduction. Le bruit vidéo est constant et en cohérence avec le bruit normalement généré par des caméras vidéo amateur disponibles sur le marché et dans des conditions de faible lumière. De plus, le grain sur le visage des extraterrestres est identique à celui que l'on retrouve dans le reste de l'image et des séquences vidéo. La chronocinématographie des images captées avec les

caméras de surveillance démontre la même cohérence au niveau du bruit et du grain. Nous ne voyons, dans les images de la petite boule de lumière qui vole au-dessus de la maison, aucun échafaudage, aucun fil ou autre matériel pouvant indiquer qu'il s'agit d'une mise en scène. Ainsi, rien ne démontrerait que la vidéo est fausse. En fait, ces images seraient très difficiles à créer en post-production, et ce, même en utilisant les meilleurs logiciels et les équipements les plus sophistiqués. La lumière de la boule se reflète sur le toit de la maison et éclabousse, comme il se doit, divers objets dans la cour et sur la véranda. Ici encore, ces effets seraient très difficiles et coûteux à créer en postproduction.

J'ai même visionné ces séquences avec une force de zoom de 800 pour cent afin de vérifier qu'il n'y avait aucune surimpression d'images. Grâce à cette méthode, il est possible de révéler tout changement dans la qualité de la vidéo. Je n'ai constaté aucun signe de surimpression.

Cela signifie que les séquences ont été enregistrées «à huis clos», c'est-à-dire par un seul et même appareil et sans l'ajout d'aucun effet spécial *a posteriori*. Il n'y a eu aucune retouche ou autre manipulation après l'enregistrement des séquences. J'ai fait l'examen des bandes originales. Puisque les images ont été captées à huis clos, il aurait fallu un temps considérable, beaucoup d'efforts et un gros budget pour créer ce genre de séquences élaborées. Je ne peux pas garantir que ces vidéos sont authentiques, mais de ce que je sais des capacités techniques de Stan Romanek et de sa situation financière, il serait très peu probable qu'il ait été capable de produire ces images avec une caméra à huis clos. Et d'ailleurs, s'il avait réussi à truquer ces images, ses voisins et les nombreuses personnes qui travaillaient sur son cas auraient certainement vu des installations cinématographiques élaborées dans et autour de sa maison — des éléments techniques nécessaires dont la présence n'a été rapportée par aucune des personnes impliquées.

Dans ces séquences, il n'y a tout simplement aucune preuve de la présence de moyens techniques. En effet, rien ne sert à suspendre les lumières au-dessus de la maison, rien n'aide à faire voler des boules lumineuses à travers les murs — et ce, même en figeant les images et en augmentant leur luminosité au point de voir tous les objets dans la cour (les images originales étaient très sombres).

Il faut également souligner que les deux séquences montrant des extraterrestres ont été filmées **d'une seule prise**. Stan aurait utilisé la même caméra avec laquelle il produisait ses vidéos familiales. Ces vidéos familiales se retrouvent sur la même bande et les clips des extraterrestres suivent immédiatement les séquences où la famille de Stan se rend au zoo. Cette succession d'images signifie qu'il y a de fortes chances que la même caméra ait servi à filmer les séquences en question, et qu'il s'agit de séquences filmées d'une seule prise, en continu et à la suite, si l'on se fie au code temporel — ce qui est cohérent avec les déclarations de Stan quant au moment et à la manière dont ces prises de vue ont été produites. Ce code temporel nous donne l'heure et le jour où les images ont été prises, des informations qui sont inscrites sur les bandes originales dans la plupart des caméras de type DV (vidéo numérique) sur le marché.

Dans une situation où nous aurions affaire à un faux de qualité professionnelle, le dernier format à utiliser serait le mini DV. En effet, ce format serait le plus difficile à utiliser si l'on voulait produire des images composées, des surimpressions réalistes. Enfin, comme les bandes originales m'ont été présentées dans un format mini DV, il est très improbable que les images aient subi des altérations grâce à de l'équipement de montage. Je ne crois pas que ces images ont été altérées.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées,

Jerry Hofmann
Le 20 mars 2008

À propos de l'auteur

Stan Romanek a grandi dans une famille de l'armée de l'air américaine, migrant fréquemment dans différentes bases militaires du Midwest des États-Unis. Avec son épouse et sa famille, il vit maintenant dans le Midwest, où il travaille dans le domaine informatique.

Jeune adulte, Stan a excellé dans le monde athlétique. Considéré meilleur espoir olympique en cyclisme, il a aussi été champion culturiste, gymnaste et nageur. Ses expériences paranormales, qu'il qualifie parfois d'une « haute étrangeté », ont bouleversé sa vie. Il s'est retrouvé sur un chemin inattendu, une avenue des plus étranges où il s'évertue désespérément à comprendre le monde qui l'entoure.

Stan a fait des apparitions sur tous les plateaux des grands réseaux nationaux de télévision. Il a entre autres été l'invité de Peter Jennings, des émissions *Larry King Live*, *Fox and Friends* et *ABC Morning Show*. La liste de ses interviews et autres contributions à la radio est plus longue encore. Il a été le conférencier vedette de plusieurs colloques sur les ovnis et a écrit pour plusieurs magazines se spécialisant dans les questions ufologiques et paranormales.

À propos du co-auteur

Natif du Minnesota, mais résidant au Colorado depuis 1969, J. Allan Danelek — Jeff pour les intimes — a travaillé dans les arts graphiques durant plus de 20 ans et se consacre à l'étude des phénomènes paranormaux depuis 2002. Il poursuit actuellement une carrière de romancier, tout en continuant à éclairer ses lecteurs sur un vaste éventail de sujets dont la trame principale se situe dans le monde du paranormal. Jeff aime explorer ses sujets d'un point de vue objectif et scientifique. Dans cette perspective, il invite les lecteurs à décider par eux-mêmes de ce qui est possible ou non. Auteur de plusieurs livres chez Llewellyn Worldwide, il a entre autres signé les ouvrages *The Mystery of Reincarnation*, *The Case for Ghosts*, *Atlantis : Lessons from a Lost Continent* et plus récemment *UFOs : The Great Debate*, son premier ouvrage sur le phénomène des ovnis. Il vit aujourd'hui à Lakewood, au Colorado, avec sa femme Carol. Jeff vous invite à communiquer avec lui via son site Web www.ourcuriousworld.com.



POUR OBTENIR UNE COPIE DE NOTRE CATALOGUE :

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet,
Varenes, Québec, J3X 1P7
Téléphone : (450) 929-0296
Télécopieur : (450) 929-0220
info@ada-inc.com
www.ada-inc.com

Pour l'Europe :

France : D.G. Diffusion Tél.: 05.61.00.09.99
Belgique : D.G. Diffusion Tél.: 05.61.00.09.99
Suisse : Transat Tél.: 23.42.77.40

VENEZ NOUS VISITER

facebook

WWW.FACEBOOK.COM (GROUPE ÉDITIONS ADA)

twitter

WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA

NOUS NE SOMMES PAS SEULS

Et Stan Romanek peut le prouver.

Le poignant récit de Romanek — soutenu à grand renfort de séquences vidéo, de photographies et d'autres preuves matérielles — nous expose le cas le plus solidement documenté de contacts extraterrestres.

Pour la toute première fois, Romanek révèle par écrit ses expériences personnelles, depuis sa toute première observation d'ovni jusqu'aux terrifiants enlèvements extraterrestres dont il a été victime. Romanek raconte comment il a pu capter sur pellicule l'image d'un extraterrestre — la célèbre vidéo « un alien à la fenêtre » qui fut diffusée à l'émission *Larry King Live*. *Messages* comprend des photos, des déclarations de témoins, des rapports de laboratoire et une foule d'autres preuves à l'appui de la fascinante histoire de Romanek.

Et dans cette histoire, le plus stupéfiant, ce sont les étranges messages que les visiteurs d'un autre monde communiqueront à Romanek — des équations expliquant les voyages spatiaux et des diagrammes planétaires annonçant une date fatidique, celle d'un possible nouveau départ pour l'ensemble de la race humaine.

.....

Stan Romanek (Colorado) a été interviewé par l'équipe de *20/20* du réseau ABC et a fait des apparitions sur les plateaux de *Larry King Live*, *Coast to Coast* et sur les ondes de bien d'autres émissions radiophoniques et télévisuelles. Il a participé à des conférences sur les ovnis à travers tous les États-Unis et son histoire unique a été racontée dans *UFO Magazine*, *MUFON Journal* et d'autres périodiques. Pour de plus amples informations, n'hésitez pas à visiter le site Web www.stanromanek.com.

J. Allan Danelek (Colorado) est un écrivain qui nous a donné, entre autres, les livres *UFOs: The Great Debate*, *L'Atlantide* et *The Case for Ghosts*. Vous pouvez en apprendre davantage sur lui au www.ourcuriousworld.com.



www.AdA-inc.com
info@AdA-inc.com

ISBN 978-2-89667-368-1



CAN 24,95 \$